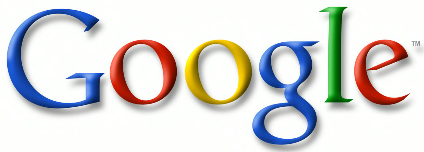
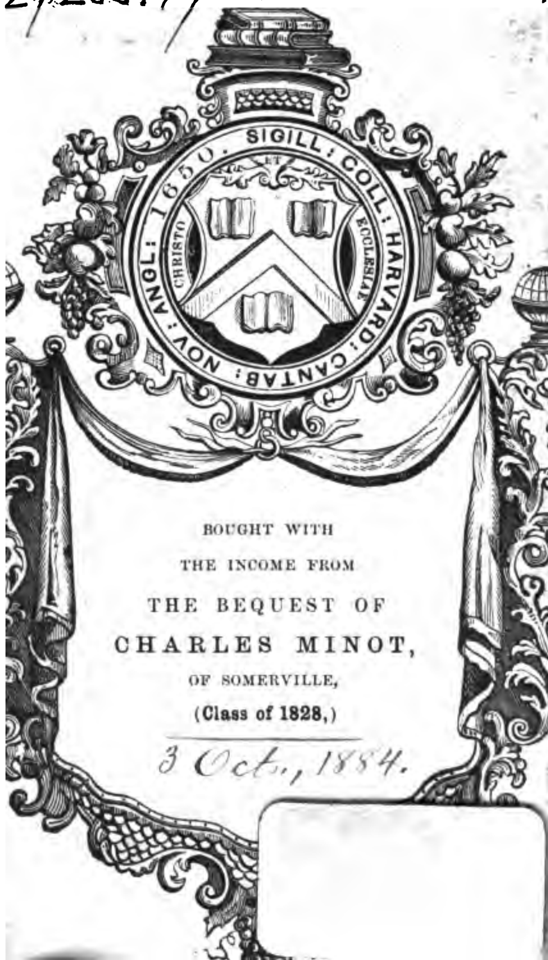
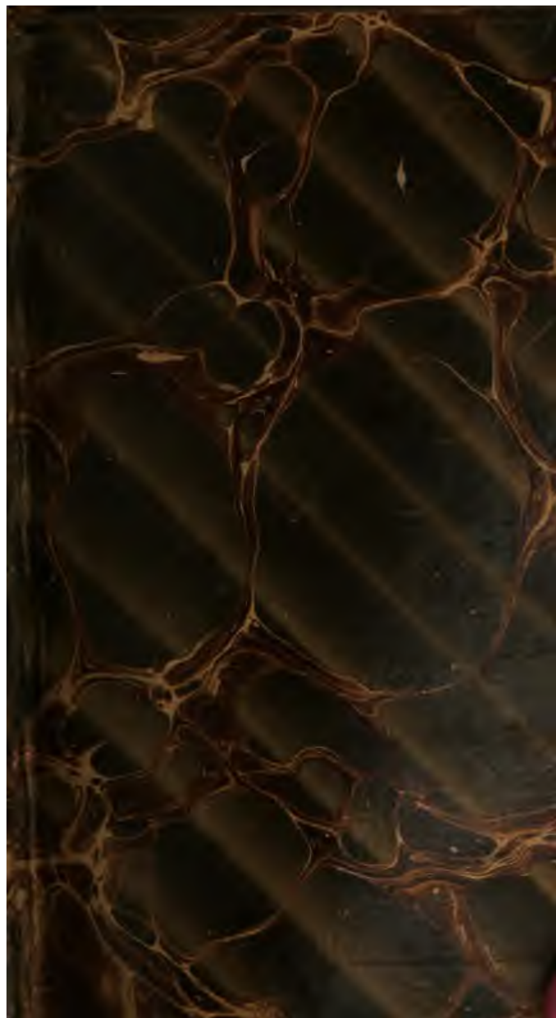



SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



HISTOIRE DE BARLAAM ET DE IOSAPHAT, ROY DES INDES, COMPOSEE PAR SAINCT Iean Damascene,

Joannes Damascenus

TRADVICTE DE GREC EN François, par F. Iean de Billy, Prieur de la Chartreuse de Gaillon.



A ROVEN,

Chez IEAN OSMONT, dans la Cour du Palais.

1600.



PREFACE DE L'AVTHEVR.



OVS ceux qui sont poussez de l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu, comme dit l'Apostre. Or estre inspiré du sainct Esprit, & estre faits enfans de Dieu, c'est vne chose que lon doit souuerainement desirer : Et paruenu que lon est à ce poinct, on est au but de toute contemplation, ainsi qu'il est tesmoigné par les diuines Escritures. Et est certain, que tous les Saincts qui ont esté depuis le commencement du monde, sont paruenuz à ce comble de tous desiré, par operatiõ & exercice de toute vertu; tant ceux qui ont souffert martyre, & resisté contre peché iusques à l'effusiõ de leur sang, que les autres qui ont bataillé cõtre les diables par les monastres & deserts, *Rom. 8.*

& suiuy le sentier estroit, vrays martyrs de desir & volonté. Les tresexcellentes vertuz & haults faicts desquels, tant des martyrs que de ceux qui par tressaincte vie ont imité la conuersation des Anges retirez du monde, l'Eglise de Iesus Christ par tradition des diuins Apostres, & saincts Peres, à redigé par escrit, & transmis à la posterité pour l'induire à vertu. Car le sentier de vertu est rude, difficile & raboteux à ceux mesmement qui ne se sont encores du tout donnez à Dieu, ains sont infestez de la tyrannie de vices, & iniquitez des passions & desordonnez mouuemens de l'ame. D'où vient que nous auõs affaire de plusieurs moyens & allechemens pour nous le faire entreprẽdre, cõme de conseils & exhortations, & pareillement des exẽples de ceux qui premiers ont entrepris ce chemin: Chose qui le fait suyure plus facilemẽt, sans ce descourager ny desesperer pour la difficulté qui y

A quelle fin l'Eglise no' propose la vie des Saincts.

est. Car celuy qui exhorte par simples paroles & argumens, à peine peut-il persuader à l'homme qu'il entreprenne la voye difficile & facheuse. Mais quand on luy met deuát les yeux les exemples d'vne infinité qui l'ont trauersee, & ont finalement trouué bon & plaisant logis: alors on l'induit plustost à suyure le mesme chemin. Suyuant quoy, & oultre cela craignát d'encourir la peine de ce faitneant, qui fouyt & cacha en terre le talent que Dieu luy auoit donné pour negotier, & le faire profiter, ie ne passeray soubs silence vne Histoire fort vtile, & salutaire aux ames, tirée de vrays Cõmentaires, & laquelle quelques Peres deuots & venerables m'ont apportee de l'interieure Ethiopie, qu'on dit les Indes, dont la narration s'ensuit. Mat. 25



NARRATION de l'Histoire.

L'INDIE est vne region fort ample & bien peuplee, distant fort loing du pays d'Egypte, & du costé dudit pays la Mer l'enuironne de toutes parts, & du costé de terre ferme elle est confine au pays de Perse. Ledit pays estoit iadis fort offusqué des tenebres d'idolatrie, & le peuple barbare & inhumain, & addonné à tous vices, quand le Fils de Dieu vnique, qui est au sein du Pere, ne pouuant bonnement voir sa creature oppresser de la seruitude de peché, esmeu de misericorde, s'est apparu semblable à nous, hors mis le peché: & ne delaissat point le throne du Pere, print son logis au corps de la Vierge pour nostre salut, à ce que nostre demeure soit és cieux, & que soyons releuez de la cheute ancienne, & que deliurez de peché, recon-

urions la premiere adoption filiale. Lequel apres auoir accomply toutes les functions de la chair prise pour nous, souffrant les tormens de la croix & mort, & ayant conioinct les choses terrestres auec les celestes par vn moyen admirable, & se releuant de mort, monta glorieusement és cieux: & seant magnifiquement à la dextre de son Pere, pour accõplir sa promesse, enuoya à ces Disciples le sainct Esprit en forme de langues de feu, & les delegua pour aller par toutes les nations du monde, esclairer à ceux qui estoient és tenebres d'ignorãce, & les baptiser au nom du Pere du Fils, & du sainct Esprit: De façon qu'ils se departirent çà & là par toutes les contrees de la terre, en Orient & Occident, Septentrion, & Midi, executans soigneusement leur charge. Adonc sainct Thomas, l'vn des douze Apostres de Iesus Christ, fut enuoyé aux Indes, pour là publier le sainct Euangile. Et de fait, auec l'aide & assistãce de Dieu, que confirmoit sa predication par signes & miracles, en bref les tenebres de Gentilité en furent chassees, & les In-

S. Thomas cõuertit les Indiens.

diens deliurez de leur ancienne superstition & abominables sacrifices, receurent la foy & baptesme par les mains de l'Apostre: & croissans peu à peu en foy & deuotion, edifierent des Eglises par toute la region.





DV ROY AVENIR, ET DE LA Haine qu'il portoit aux Chrestiens.

Chapitre Premier.



Omme ainsi soit donc, qu'on eust commencé à bastir des Monasteres en Egypte, & que là se fussent congregez vn nombre infiny de Religieux : La renommee de leur saincte vie & conuersation Angelique s'espandât par le monde, & paruenant iusques aux Indes, esmeut les Indiens, & les enflamba de mesme zele : tant que plusieurs quittans & abandonnãs tout leurs biens, honneurs, & pos-

fessions, se retirerẽt és deserts, entreprenans en corps mortel la vie des Anges. Or l'estat de nostre religiõ Chrestienne florissant ainsi, Auenir deuint Roy de la prouince, Prince certes riche, puissant & victorieux, grand de corps & de membre, decoré d'auantage d'vne beauté rare & singuliere: neantmoins selon l'ame extremement pauure, pour les vices innumerables qui la suffoquoient. Car il estoit Idolatre & Gentil, entierement plõgé au pernicieux gouffre de delices & volupté. Et par ce que toutes choses luy venoient à souhait, il se glorifioit grandement & s'esiouissoit de l'heureux succez des affaires temporelles. Mais il n'auoit nuls enfans: ce qui luy diminuoit sa ioye, & le rẽdoit triste & melancholique, le mettant en soucy de trouuer les moyens d'acquerir le nom de pere, chose certes desiree de maintes personnes. Tel donc estoit l'estat de ce Roy, & sa resolution telle.

Auenir Roy des Indes.

Gen. 16 & 30. 1. Reg. 1.

MAIS les Chrestiens mesprisans les delices & magnificence du Roy, & ne redoutans aucunement ses menaces, profitoient par la grace de Dieu en toute vertu & deuotion : croissans en nombre si grād, qu'on ne le sçauroit escrire; embrassans de singuliere affection tout ce qui concernoit le seruice de Dieu. Et les Religieux principalement, qui auoient banny de leur cœur toute delectation du mōde, se rangeans au seruice de Dieu, ne desiroient rien plus que mourir pour la foy, à fin de paruenir à la beatitude eternelle. Cause pourquoy franchement & sans crainte & dissimulatiō ils annonçoient à tous le salutaire nom de Dieu, n'ayās en la bouche que Iesus Christ. Ils faisoiēt entēdre apertemēt au peuple, cōme tout ce qui est en ce monde, dure peu, & est subiect à corruption: & au contraire, que les choses de la vie future dureront à iamais, sans se corrompre aucunement : & seruoient de bon

1. Tim. 4. Tit. 4.

exemple à chacun, & espandoient la semence de la parolle de Dieu, pour les faire acquerir la grace & amitié de Dieu, pour paruenir à la vie cachee en Iesus Christ. De là vint, que plusieurs embrassãs ceste tresdouce doctrine, abandonnerent les obscures tenebres de trõperie, & se ioignirent à la tresluisante lumiere de verité. De maniere qu'aucũs personnages de noble race & Senateurs, se deschargeans du fardeau de ce monde, suyuoient le genre de vie monastique.

Coloss. 3

Auenir persecute les Chrestiens.

LE Roy estant aduerti de ce que dit est, enflambé de corroux & d'ire, publia vn Edict par lequel il cõmanda tresexpressement, qu'on eust à contraindre les Chrestiens à renier leur foy. Et mesmes il inuentoit en son esprit nouuelles sortes de tourmens, pour les y contraindre ; menaçant de les faire mourir de nouueau genre de mort. Et si manda lettres par toutes les prouinces de son Empire à ses

Princes & Gouuerneurs, ordonnant par icelles, peines, & cruelle mort cõtre les seruiteurs de Dieu: Et principalement pour la haine qu'il portoit à ceux qui auoient la superintendance des Monasteres, leur suscita vne furieuse & morttelle guerre. Alors certes les Chrestiens furent grandement estonnez: aucuns desquels ne pouuans soustenir l'aigreur des tourmens, faisoient sa volonté, obeissans à son execrable Edict. Mais les chefs & superieurs des Monasteres reprenãs le Roy de son impieté, auec vne ferme & admirable constance, finissoient ceste vie temporelle par martyre, acquerãs par ce moyen la beatitude eternelle. Les autres se cachoient és deserts & montaignes, non pour crainte des tourmens, mais par ordonnance de Dieu.

Or l'Indie estant enuelopee en telles tenebres, & les Fideles persecutez de toutes parts, & les ministres d'impieté ayans la vogue,

& l'air mesmes estant infect & corrompu du sang & odeur des sacrifices: vn des plus grands Princes & amis du Roy, lequel surpassoit les autres en dignité, en constance desprit, en grãdeur & beauté, & en toutes autres choses, par lesquelles on peult remarquer la force & beauté du corps, entendu qu'il eut cest Edict execrable, renonçant à toute gloire & delices temporelles, se fit Religieux, & s'enfuyt aux deserts: où purifiãt & nettoyant sa cõsience par ieusnes, veilles, & meditation des sainctes lettres, & deliurant son ame de toute gloire terrienne, l'illustra de la lumiere d'impassibilité. Or faut noter, que ce Prince estoit le grand mignon du Roy, aimé, fauorisé, & honoré de luy, plus que tous autres: au moyen dequoy ayant entendu le changement de sa vie, fut merueilleusemẽt fasché, d'auoir perdu vn si singulier amy. Ce qui l'enflamba d'auantage contre les Religieux. Et enuoya de

Vn Prince mignon du Roy se fait Religieux.

toutes parts gens rechercher mesme iusques aux creux des montaignes & cauernes, à fin de le trouuer: chose qui fut par eux si soigneusement executee, qu'ils le trouuerent és deserts, où il faisoit sa residence & demeure: le prindrent & l'amenerent deuant le Roy.

Or le Roy le voyant ainsi pauurement habillé, celuy qui au precedēt estoit si braue & pompeux, & le voyant maigre & tout deffait pour l'austerité de vie qu'il menoit, fut saisi tout ensemble de tristesse & d'ire, & meslant son parler de ces deux passions, luy dist: O fol & insensé, pour qu'elle cause as-tu changé honneur en cōtumelie, & ta reluisante gloire en ceste vile & honteuse cōtenance? Tu estois le premier de mō Royaume, & le surintēdant de toute ma puissance, & tu t'es rendu si vil & contemptible, que les petits enfans se moquent de toy. Car non seulement tu as mis en oubly l'a-

mitié & familiarité que ie te porte, mais d'auantage t'es esleué & bandé mesme contre nature, n'ayant aucune pitié de tes propres enfans, & as mesprisé les richesses & gloire de la vie. Pourquoy as tu faict cecy? Et que gaigneras tu d'auoir preferé Iesus à tous les dieux & hommes, & ceste austere & superstitieuse maniere de vie, aux plaisirs & delices de ceste tres-douce vie?

L'HOMME de Dieu entendant ces propos, luy respondit doucement & gayement: Sire, si tu veux que ie te responde, chasse de ton parquet tous tes ennemis, & alors ie satisferay à tous les poincts que tu me demãderas: car en leur presence ie ne te respondray point. Que si tu me veux tourmenter ou tuer sans m'escouter, fais-le. Car, comme dit vn de mes maistres, le monde m'est crucifié, & moy au monde. Et qui sont ces miens ennemis, dit le Roy, lesquelles tu veux que ie chasse? Ire & conuoi-

Gal. 6.

tiſe, dit il. Car du cõmencement Dieu a introduit ces deux paſſions pour cooperer à nature, & s'accordent en ceux qui viuent ſelon l'eſprit, & non ſelõ la chair. Mais en vous autres qui eſtes charnels, & n'auez riẽ de l'eſprit, elles ſont contraires & ennemies. Car la Conuoitiſe eſueille en vous & engendre volupté, & Ire la deſtruit. Que ces deux paſſions dõc s'eſloignent auiourd'huy de toy, & en leur lieu aſſiſtent au iugemẽt Prudence & Equité : & ce faiſant ie reſpõdray vrayement à tes demãdes. A quoy le Roy reſpondit: Accompliſſant ta requeſte, ie chaſſeray de ce iugement Ire & Conuoitiſe, & feray venir & comparoir en leur lieu Prudence & Equité. Dis moy donc en aſſeurance, dont c'eſt venu tel erreur, de prepoſer ce qui cõſiſte en vaine eſperance, à ce qu'on tient és mains, & qu'õ voit à l'œil. A cecy reſpondit le ſainct homme, en la maniere qui ſenſuit.

Ire & Conuoitiſe ennemis de l'hõme.

Le Prince ramené des deserts, fait entendre au Roy la raison pourquoy il s'est retiré du monde: luy remonstre pareillement la vanité des Idoles, & l'exhorte à l'adoratiõ du vray Dieu: mais il est mesprisé & chassé de la Cour, & se retire en sa solitude.
Chap. 2.



SIRE, si tu demandes la source & origine dont m'est venu l'opinion de mespriser les choses temporelles sur l'esperance & attente de ce qui est eternel, escoute. Au temps de ma tendre ieunesse, i'ouys vn bon mot & salutaire : la vertu duquel me rauit fort, & comme si c'eust esté vne certaine semence diuine, la memoire d'iceluy se planta en mon cœur, & s'y conserue inseparablement, de sorte qu'il y a pris racine & naissance, & a raporté le fruict que tu vois en moy. Or la vertu de ce mot fut.

L'opiniõ des fols & insensez est, mespriser les choses qui sõt vrayes & solides, cõme si elles n'estoient point; & estraindre & retenir les choses qui ne sont point, comme si elles estoient. Qui n'a point donc sauouré la douceur des choses qui sont, ne pourra cognoistre la nature de celles qui ne sont point. Or ignorant cecy, cõment les pourra-il contemner? Ceste sentence apelle existentes & solides, les choses eternelles & immuables: & la vie presente, les delices: & la prosperité trõperesse, choses qui ne sont point: ausquelles, Sire (helas) ton cœur est pernicieusement addonné. Et semblablemẽt autrefois y ay-ie esté subiect: mais la vertu de ceste parole espoinçonnant mon ame, l'incitoit incessamment à ce qu'elle choisist ce qui est plus profitable & meilleur. Neantmoins la loy de peché, repugnant à la loy de mon esprit, & m'enchesnant comme de certains fers, me detenoit

captif de l'affection & conuoitise des choses presentes. Mais quand il ha pleu à la bonté & begnité de nostre Sauueur Dieu, me deliurer de ceste miserable captiuité, il a fortifié mon ame, pour la rendre victorieuse de la loy de peché, & a ouuert mes yeux, pour discerner le bien d'auec le mal. Alors ie veis & cōsideray, & veis que toute chose presente n'est que vanité & affliction d'esprit, ainsi que maintient le tressage Salomon en

Eccle.1. ses escrits. Alors fut osté de mon cueur le voile de peché, & la vilaine obscurité, qui de l'espesseur corporelle s'estoit acueillie sur mō ame, s'esuanouit: & si cogneut à quelle fin ie suis creé, & qu'il me fault monter à mon createur par l'accomplissement de sa loy. Et de là vint, que delaissant toutes choses ie l'ay suyui, & luy rends gra-

Psal.39 ces par nostre Seigneur IESVS Christ, de ce qu'il m'a deliuré du lac de misere, & de la fange & bourbier, c'est à dire, de la puis-

sance du trescruel exterminateur, du Prince des tenebres de ce siecle, & m'a enseigné vn chemin court & facile, par lequel ie pourray en ce corps fragile & terrestre mener vie Angelique. A la quelle desirant paruenir, i'ay voulu cheminer par le chemi estroit & difficile, mesprisant la vanité des choses preséte, & leur instable & impetueux changemét. Et ne puis apeller bien, sinon ce qui est veritablement bien, duquel, Sire, miserablement tu t'es desioint & separé. Et pour cecy ie t'ay abádonné, & me suis distraict de ta compagnie, par ce que tu t'es precipité en certaine & euidente perdition, & tu me veux cótraindre de me plonger en mesme gouffre & danger. Car tant que i'ay fait profession des armes mondaines, ie n'ay rien oublié de mon deuoir (comme tu sçais) & si n'ay cómis aucun crime de negligence ou lascheté. Mais quand tu t'essayes de m'oster le principal bien de tous

Mat. 7
Psa. 16

biens, c'est à dire, que tu veux que i'abandonne la pieté & Dieu, qui est preferer à toute perte, & à ceste fin, tu me promets hõneurs & richesses: cõment pourrois-ie droitement dire que tu as aucune cognoissance du bien, consideré que tu paragonnes ensemble la pieté & Dieu, & la glorie & amitié humaine, qui coule cõme eau? Comment donc pourray-ie en cecy cõmuniquer auec toy, & nõ plustost au contraire renonceray à ton amitié, aux hõneurs & à toute affection que peut auoir le pere à son enfant? Car ie voy, Sire, que tu es
Psal. 32 ingrat enuers Dieu, qui t'a donné
Iob. 10 estre & vie, c'est Iesus Christ Sei-
Psalm. 118. gneur de toutes choses, coegal & coëternel à Dieu le Pere, lequel de sa parolle a creé le ciel & la terre, & a formé l'homme de ses propres mains, l'a fait immortel, & l'a estably Roy & Seigneur de tout ce qui est en terre, luy baillant pour maison de plaisance & palais
Gen. 3. royal, Paradis terrestre. Mais he-

las ! tost apres il fut priué de tant de biens par l'enuie, tromperie, & suggestion du diable. Car luy, qui auparauant estoit en vn estat tres-heureux, deuint tres-miserable & deplorable. Mais celuy qui nous auoit formé & creé, regardant de rechef d'vn œil benin l'ouurage de ses mains, comme il fust Dieu, ne perdant point ce qui luy estoit de tout temps, fait pour l'amour de nous ce que nous sommes (sans peché toutefois) soustenant volontairement le tourment de la croix & mort, vainquit cest ennemy qui auoit deceu nostre premier pere, & nous racheptant de son amere seruitude, tres-benignemēt nous a remis en nostre premier estat & liberté : & nous a restitué par sa misericorde au lieu, d'où par desobeissance estiõs decheus, nous comblant d'vn honneur plus grand que le premier. Mais toy, tu reiettes celuy, lequel pour l'amour de no9 a souffert telles choses, & nous a honorez de tels biẽs

Sap. 2. Heb. 4. Esa. 53 Rom. 5

& tu te brocardes de sa croix. Et au contraire, tu es tout addonné aux delices du corps, & subiect aux passions de ta sensualité. Et si tu appelles dieux les Idoles d'ignominie & confusion: & nõ seulement tu te priues de l'heritage des biens celestes, mais d'auantage tu en as spolié & deietté ceux qui ont obey à ta loy. Quand est de moy, saches que ie ne n'aquiesceray point à ton Edict, & ne communiqueray point auec toy, en ceste ingratitude contre Dieu: & ne renieray point mon biẽfacteur & Sauueur, quand ores tu me ferois deuorer aux bestes, ou mourir de quelque mort que ce soit. Chose qui est maintenãt en ta puissance. Car ie ne redoubte aucunement la mort, & si n'aime les choses presentes, cognoissant leur grande foiblesse & debilité. Car qu'y a il en icelle d'vtile, de suffisant, ou stable? Ie diray d'auantage: c'est qu'en leur estre y a grande misere, grande tristesse, & soin continuel.

continuel. Car toute douleur & tristesse est conioincte à leur ioye & delectation. Leur richesse n'est autre chose que disette & pauureté, & leur excelence & grandeur, deiectiõ & mespris. Et qui pourra nombrer leurs maux? Combiẽ que l'vn de mes Docteurs en peu de paroles le declaire, disant, Tout le monde est confit en mal : & en autre endroit, Ne vueillez aimer le monde, ny les choses qui sont au monde, par ce que tout ce qui est au monde, est conuoitise de la chair, & conuoitise des yeux, & orgueil de la vie : & encores : Le monde passe, & la conuoitise d'iceluy, mais c'il qui accomplist la volonté de Dieu, demeure eternellement. Recherchant donc la bonne volonté de Dieu, i'ay delaissé tout, & ay adheré à ceux, qui sont enflambez de semblable desir, & cherchent vn mesme Dieu. Entre lesquels n'y a aucun debat, enuie, tristesse, ny soing, mais tous suyuent mesme chemin, pour par-

1. Ioã. 5 & 2.

Esa.64 uenir aux demeures eternelles, lesquelles le Pere des lumieres a preparees à ceux qui luy portent amitié. Ie recognois ceux-cy pour parens, pour freres, pour amis. Mais quant est des autres, qui iadis me furent amis & freres, ie m'en suis esloigné en fuyant, & me suis retiré en solicitude, attẽdant Dieu qui m'a sauué de la pusillanimité d'esprit & tempeste.

1.Cor.2.

Iac.1.

Psal.52

L'homme de Dieu ayant ainsi parlé librement, le Roy en fut merueilleusement courroucé, tant que n'eust esté la consideration de sa premiere excellence & noblesse, & du rang d'honneur qu'il tenoit iadis en sa Cour, il luy eust fait sentir la fureur de son ire, & l'eust asspremẽt tourmenté. Et luy dist: Miserable que tu es, tu cherches bien ta mort, & croy que c'est fortune qui t'y pousse. Car tu as aguisé ton esprit & ta langue, pour nous compter des fables & resueries. Que si ie ne t'eusse promis au commencement chasser ire de mon tribunal,

certes ie te ferois maintenant iet-
ter au feu. Mais parce que tu as an-
ticipé & t'es premuny, ie suppor-
te patiemment ton audace & te-
merité: ioinct que l'ancienne ami-
tié que ie t'ay portee, ne permet
que ie te chastie comme tu le me-
rites. Leue toy donc, & sors d'icy.
Que si tu te trouues iamais deuant
moy, ie te feray mourir cruelle-
ment. Alors l'homme de Dieu sor-
tit, & se retira au desert, fort tri-
ste, de ce qu'il n'auoit esté marty-
risé. Neantmoins il souffroit iour-
nellement martyre en sa conscien-
ce, bataillant contre les Princes &
puissances, contre les gouuerneurs
de ces tenebres, contre les malins
esprits, ainsi que dit l'Apostre. A- Ephe. 6.
pres qu'il fut sorty de la Cour, le
Roy courroucé & animé plus fort,
mit en auant vne terrible persecu-
tion contre les Religieux, & eut les
Prestres & Pontifes des idoles en
plus grand honneur & reuerence
que deuant.

Il naist vn fils au Roy, qui se nomme Iosaphat. Les Astronomes & Deuins predisent qu'il seroit Chrestien: dont le Roy angoissé, l'enferme dans vn Palais, & bannit tous les Religieux de son Royaume. Il fait faulsement entendre à vn Prince, qui estoit accusé d'estre Chrestien, que luy mesmes se veult faire baptiser. Chap. 3.

Naissance de Iosaphat.



E Roy donc estant en tel erreur, & cruelle seduction, vn enfant luy nasquit de sa femme: Lequel par sa naiue & florissante beauté prefiguroit ce qui estoit à venir de luy. Et disoit-on, qu'en ceste prouince oncques n'estoit nay vn si bel & gracieux enfant. Pour la naissance duquel le Roy fut grandement ioyeux, & le nōma Iosaphat. Et fol qu'il estoit, s'en alla à ses temples en rendre graces, & offrir sacrifices & encens à ses Dieux plus in-

sensez que luy, ignorant le vray Dieu autheur de tous biens. Attribuant donc à ces Dieux sourds & sans ames la naissance de son fils, fit vne grãde assemblee de Princes grands Seigneurs de son Royaume, & du peuple, pour faire feste & solennel sacrifice à ses Dieux pour sa natiuité. Alors eust on veu gés de toutes parts, apporter chacun selon sa puissance les choses idoines & conuenables au sacrifice & magnificence Royale, de crainte de desplaire au Roy: lequel de son costé les incitoit à largesse & magnificence; immolant & sacrifiant bœufs & taureaux en grand nombre. Et la feste ainsi solennisee, donna dons & presens, aux grands, & aux petits, à chacun selon son estat & dignité, & les licentia tous.

Or en la solennité que dit est, se trouuerent cinquante cinq Astronomes, fort experimentez en la cognoissance des Astres & diuination. D'eux le Roy s'enquist

ſoigneuſement , que deuiendroit vn iour ſon fils nouuellement né, & qu'elle ſeroit ſa bonne aduenture. Leſquels apres auoir bien fueilleté leurs liures, & contemplé les Eſtoilles, & ſignes du firmament, l'aſſeurent, que ſon fils ſeroit grand en richeſſes & puiſſance, & ſurpaſſeroit en excellence & gloire tous ſes deuanciers. Mais l'vn d'eux plus docte & experimenté que les autres, luy dit: Sire, ſelon que ie puis coniecturer par les cours des Aſtres, l'aduancement de ceſt enfant nouuellement né, ne ſera en ton Royaume, mais en vn meilleur, ſans comparaiſon, & plus excellent. Et de ma part, ie prognoſtique qu'il ſera de la Religion Chreſtienne, que tu as en ſi grande haine, & m'en tiens tout aſſeuré. Or ceſt Aſtrologue predit cecy, comme fit iadis Barlaam, non par ſa ſcience d'Aſtrologie, mais Dieu prononceant par ſes aduerſaires la verité des choſes à venir, à fin d'oſter toute excuſe aux meſchans.

Num. 23

Le Roy entendant ce que dit est, print en mauuaise part ceste prophetie, & en fut merueilleusement troublé. Et pour empescher que cela n'aduint, fit bastir à l'escart dans l'enclos de la ville vn tres-beau Palais, y edifiant salles & chambres manifiques, sumptueusement ornées & decorees de tapis, doreures, & meubles de grãd pris, & y establit la demeure de son fils, lequel en iceluy passa son enfance. Et paruenu qu'il fut en son adolescence, luy dressa son estat, & luy ordonna maistres, pedagogues, & seruiteurs ieunes d'aage, & beaux en perfection, leur defendant par expres, qu'ils n'eussent à luy faire entendre les choses qui peuuent engendrer tristesse en ceste vie: qu'ils ne luy tinssent propos de mort, de vieillesse, de maladie, de pauureté, ny de matiere qui le peust contrister: mais qu'ils eussent à l'entretenir de toutes choses ioyeuses & plaisantes, à ce que son esprit s'y delectant,

Iosaphat est enfermé dans vn Chasteau.

il n'eust occasion ne temps de considerer les choses à venir. Commanda d'auantage qu'on ne luy parlast aucunement de Iesus Christ ne de sa loy : chose qu'il vouloit luy estre du tout incogneuë, craignant la prediction de l'Astrologue. Et quand maladie saisissoit quelqu'vn de sa suitte, il le faisoit oster soudainement, & en ordonnoit vn autre en sa place, sain & gaillard, à fin que son fils ne veist rien qui le melancoliast.

Esa. 6. *Ioã. 12.* Voyla donc comme le Roy auoit ordonné de l'estat de son fils, par ce que voyant il ne voyoit, & oyant il n'oyoit.

Or en ce temps luy fut rapporté, qu'il y auoit encores des Religieux en vie, lesquels il pensoit auoir tous fait mourir, ou chasser de sa terre, dont il fut grandement courroucé. *Cruel Edit cõtre les Religieux.* Et partant fit proclamer par toutes les terres de sa domination, que tous Religieux dedans trois iours eussent à desloger & que qui y seroit trouué le terme

expiré, il le feroit mourir cruellemét. Car ce sont gens, disoit-il, qui conseillent au peuple d'adorer vn crucifié pour Dieu.

Sur ces entrefaictes aduint vne chose qui rendit le Roy plus cruel & plus animé contre eux. C'est qu'vn des plus grands Princes du Royaume ayant esté baptisé, suyuoit l'obseruáce de la loy de Iesus Christ, mais secretement pour la crainte du Roy. Neantmoins la chose ne peut estre si secrete, que aucuns des plus fauorisez du Roy n'en fussent aduertiz. Parquoy ils se mirent à l'espier, & chercher les moyens de le conuaincre du faict.

Vne fois entre autres que le Roy alloit à la chasse auec sa garde ordinaire, ce Prince Chrestié estant à la compagnie, & marchant seul, luy aduint ce qui s'ensuit, par la prouidence diuine, cóme ie croy. C'est qu'il trouua dedans le bois vn hóme iette cótre terre, qu'vne beste auoit blessé griefuement au pied. Lequel voyant ce Prince

qui passoit, le pria qu'il eust pitié de sa calamité, & le fist porter en sa maison, & penser: & adioustant d'auantage, luy dit, Asseure-toy que m'auoir trouué te sera profitable. Le Prince luy respond: Ie t'ayderay, tant pour le deuoir de vertu qui le me commande, que pour pitié & compassion que i'ay de toy, & te feray penser soigneusement. Mais quel est le profit que tu dis qui m'en aduiendra? Et ce pauure malade luy dist: Ie suis Medecin des paroles: car si quelqu'vn est offensé en paroles & colloques, ou se trouue en tribulation, ie luy appliqueray des medicamens si propres & conuenables, que le mal ne passera point plus auant. Le Prince ne fit grands cas de son dire. Neantmoins pour l'honneur de Dieu le fit conduire en son logis, & penser sa playe.

Mais pour reuenir à mon propos, ces enuieux & malings, pour effectuer leur malheureux desseing le calomnierent à l'endroit du

Roy, disans, que non seulement oubliant l'amitié que le Roy luy portoit, mesprisant les Dieux, il estoit deuenu Chrestien: mais, qui pis est, qu'il machinoit trahison contre luy, solicitant son peuple, & gaignant l'amitié d'vn chacun. Et si tu veux, Sire (disoiét-ils) estre certain de la verité du fait, appelle-le à part, & luy dis, que tu veux laisser & abandonner les Dieux de ton pere, & la gloire de tō Royaume, & te faire Chrestien & Religieux, te repentant grandement de les auoir persecutez, comme en cela ayant mal fait. Or ces traistres, qui machinoyent la mort de ce Prince, cognoissoyent bien la sincerité de son cœur, & qu'entendant du Roy tels propos, il ne faudroit à luy conseiller d'accomplir sans delay sa saincte deliberation: & ainsi leur rapport se trouueroit veritable. Mais le Roy qui estoit asseuré de la grande amitié que le Prince luy portoit, estimoit ces accusations fausses, & qu'il

ne les failloit receuoir sans information suffisante. Parquoy l'appellant vn iour à l'escart, luy dict pour l'esprouuer : As-tu cogneu, mō amy, cōbien de maux & de persecutions i'ay fait cōtre les Chrestiens ? Mais maintenant ie m'en repens, & mesprisant les choses presentes, sur l'esperance de ce Royaume immortel qu'ils preschent, ie desire paruenir à la vie future: car ceste vie certainement se finira par mort. Or i'estime que ie n'y puis autrement paruenir, si ie ne me fais Chrestien, & que renonçant à la gloire de mō Royaume, & à toutes les delectations & plaisirs de ceste vie, ie recherche les Hermites & Religieux, en quelque part qu'ils soyēt, lesquels i'ay iniustemēt persecutez, & suyue leur conuersation. Ie t'adiure par la mesme verité, que sut ... tu me die franchement ce qu'il t'en semble.

Ce bon Prince oyant ces propos, & ne sçachāt le dol, & fein-

tise cachee, fondant en larmes, luy respondit simplement : Sire, Dieu te doint vie eternelle, ta resolutiõ est tres-bonne & salutaire. Car cõbien que le Royaume des cieux soit tresdifficile à trouuer, il le faut neantmoins chercher de tout son pouuoir : d'autant que qui le cherche, le trouue. D'autre costé, quoy que la delectatiõ des choses presentes soit plaisante & delectable maintenant : toutefois on la doit reietrer, par ce que ce n'est chose solide ny veritable : & contriste apres infiniement ceux que auparauant elle resiouit. Car les ioyes presentes & tristesses sont ombres infirmes, & perissent incõtinent, comme la trace d'vn nauire singlant en mer, ou d'vn oyseau volant en l'air : Mais l'esperance des choses à venir, que preschent les Chrestiens, est ferme & stable, bien qu'elle ait de la tribulation au monde. Mais la presente liesse perduable, ne causera pardelà que peine & tourmens eter-

Luc. 11.

Sap. 5.

2. Cor. 1 & 4.

nels. Car ſa douleur eſt temporelle, & ſes douceurs dureront eternellement. Au contraire, le labeur du Chreſtien eſt temporel, & ſa douceur & vtilité eſt eternelle. Donc que la bonne volonté du Roy ſoit bien dreſſee. Car elle eſt bonne & treſprofitable de changer les choſes periſſables à celles qui ſont eternelles.





Le Prince coignoist que le Roy a parlé à luy feintement: parquoy s'estant fait raire, & se vestant d'vne haire, esloigne facilement du Roy la mauuaise souspicion qu'il auoit conceuë de luy. Le Roy allant à la chasse, print deux Religieux, lesquels il fit ietter au feu.

Chapitre 4.



VAND le Roy eut entendu la responce du Prince, il fut merueilleusemẽt fasché: toutefois il se contint, & ne fit semblant d'en estre mal-content. Le Prince toutefois (homme sage & de subtil entendement) s'apperceut soudain, que le Roy n'auoit trouué bon son conseil, & que par dol & feintise il l'auoit interrogé. Parquoy

ſe trouua grandement eſtonné: & quand il fut en ſon logis, il ſe meit à penſer & rechercher en ſon entendement, par quel moyen il pourroit appaiſer le Roy, & ſe preſeruer du peril eminent. Or en ces penſees, paſſant la nuict ſans ſe pouuoir endormir, il ſe ſouuiēt de ce pauure homme bleſſé en la iambe, lequel il auoit fait medeciner & penſer, & l'ayāt fait appeller, luy diſt : I'ay memoire que tu m'as dit que tu eſtois medecin des paroles, & que tu auois moyen de guerir ceux qui en eſtoient offenſez. Ouy, dit-il, & ſi tu en as beſoin, ie te monſtreray l'experience de mon art. Le Prince donc incontinent luy recita l'amitié & familiarité qu'il auoit de long tēps euë auec le Roy : & cōme le iour precedent il fut ſurpris de luy par dol & tromperie ; & la prudente reſponſe qu'il luy fit : laquelle neantmoins il n'auoit pris en bonne part, ainſi qu'il auoit cogneu par le changement de ſon viſage : &

que partant craignoit qu'il ne luy machinast quelque chose de mauuaise digestion. Finy qu'il eut son propos, ce pauure malade deliberant vn peu en soy mesmes, luy dit : Sçaches à la verité, Mõsieur, que le Roy a suspiciõ, que tu veux vsurper sa couronne ; & partant faut estimer qu'il t'a tins ce langage, à fin de te sonder. Par ainsi ie suis d'opinion que tu te leues, & te faces raire, & que quittant toute ta põpe, tu prennes la haire: & en cest equipage tu te trouues au leuer du Roy. Et quand il demandera, que signifie tel accoustrement, tu luy responderas: Sire, suyuant les propos que tu me tins hier, me voicy prest pour te suyure au chemin que tu desires prendre. Car, iaçoit que les richesses soient douces & plaisantes, neantmoins ia Dieu ne plaise que i'en iouisse apres toy. Car la voye de vertu que tu entreprés (biẽ qu'elle soit difficile & rude) toutesfois estant auec toy, elle me sera facile

& delectable. Car tout ainsi que ie t'ay accompagné és plaisirs de ce monde, de mesmes ie te seray compagnon en penitence & austerité, à ce qu'en fin ie sois participant auec toy des biens à venir.

Le Prince trouuant bon ce conseil, s'equippa, comme dit est, & vint trouuer le Roy de bon matin: lequel le voyant en tel estat, & entendant sa resolution, fut fort resiouÿ, s'esmerueillant grandement de la grande affection & vraye amitié qu'il luy portoit. Et par là cognoissant faux, ce qu'on luy auoit rapporté de luy, l'ayma plus que iamais: & luy fit de grãds biens & honneurs. Mais pour cela, il print plus grande inimitié contre les Religieux, disant, que par leurs persuasions & cõseils les hommes abandõnans & mesprisans les plaisirs de ce monde, se laissoyent, comme en songe, pipper par vne incertaine esperance.

Or peu de temps apres, le Roy allant à la chasse, rencõtra d'auen-

ture deux Religieux cheminans par les deserts, lesquels il fit prendre & amener deuant soy: & les regardant furieusement, & iettant sur eux ses yeux estincellans comme feu, leur dit: Auez vous pas ouy ô seducteurs & trompeurs, le cry que i'ay fait faire publiquement, que toute personne de vostre qualité eust dedans trois iours à vuyder de mon Royaume, & que quiconques y seroit trouué ce terme passé, seroit ietté au feu? Les Religieux luy respõdirent: Suiuant ton commandement, nous sortons de tes terres: mais par ce qu'il y a long chemin iusques à nos freres, nous auons esté contraints achepter viures, de crainte de mourir de faim par ses deserts. Ha, dit le Roy, qui craint la mort, ne s'amuse à la viande. Certes dirent les Religieux: Sire, tu ás dit verité: car ceux qui craignent la mort, cherchent tous moyens pour s'en exempter. Mais qui sont ceux là, sinon ceux qui sont addonnez à choses corrupti-

bles & transitoires, & les desirent & charchent lesquels n'esperans trouuer aucun bien par delà, se plongent du tout en voluptez presentes, & partant craignent
1. Ioã. 2. la mort? Mais nous, qui de long
Psa. 16. temps haissons le monde, & ce qui est au monde, & cheminons par la voye estroitte & difficile,
Heb. 13 pour l'amour de Iesus Christ ne craignons la mort, ny n'aimons les choses presentes, mais desirons seulement les choses à venir. Et par ce que la mort, que tu nous fais souffrir, est vn passage à la vie eternelle, pour cela nous est plus desirable & aimable, qu'espouuentable & terrible.

Or le Roy les voulant conuaincre par subtilité, leur dist: Quoy? ne m'auez vous pas dit maintenãt, que vous vous retiriez de mon Royaume, par ce que ie l'ay commandé? Et s'il est ainsi que vous ne craignez point la mort, pourquoy vous en fuyez vous? certainement vous estes méteurs. Alors

les Religieux luy respondirent: Nous ne fuyons pas pour crainte qu'ayons de la mort, dont, tu nous menasses, mais nous auons pitié de toy: & à ce que ne te soyons cause de plus grande damnation, auons deliberé nous retirer: car pour nostre regard nous ne redoutons tes menasses. Le Roy courroucé de leur dire, cõmanda qu'ils fussent bruslez: ainsi furent martyrisez ces bõs seruiteurs de Dieu, & obtindrent par feu la couronne de gloire. Le Roy par apres fit vn Edict, par lequel ils commanda expressement, que tous Religieux qui se trouueroient desormais en son Royaume, fussent tuez & massacrez sans autre forme, ny figure de procez. Et ainsi par toute ceste contree, il n'en demeura que ceux qui s'estoient cachez és montaignes & cauernes de la terre.

Cruel edict cõtre les Religieux.



Comme Iosaphat eut entendu de son pedagogue qu'il estoit ainsi reclus & enfermé, de crainte qu'il ne se fist Chrestien: contristé pour cela, declara facilement à son pere la cause de sa tristesse: lequel craignant qu'elle ne creust, luy permit s'aller esbatre & pourmener où bon luy sembleroit.

Chapitre. 5.



POVR reuenir au fils du Roy, Iosophat estant reclus (comme dit est) au Palais à ce preparé, il paruint à l'aage d'adolescence, fleurissant en corps & en esprit, doué & enrichy de toutes les sciences des Ethiopiens & Perses, & illustré en toute espece de vertu: & si mouuoit des questions naturelles à ses maistres, telles qu'ils estoyent esmerueillez de la subtilité de son esprit. Le Roy pareillement estoit tout

estonné de la beauté de son visage, & constance de son esprit.

Or defendit-il expressement à tous ceux qui le hantoyent, que sur la vie ils n'eussent à luy tenir propos des choses qui peuuent engendrer tristesse en ceste vie, ny luy faire entendre que la mort succede à toutes les delectations presentes. Car il s'appuyoit sur vne vaine esperance, & comme on dit coustumierement, vouloit tirer contre le ciel. Car comme se pourroit-il faire, que la mort peut-estre celee à la nature humaine? Mesmes cela ne fut incogneu à cest enfant, qui estoit doué de tresgrande intelligēce & sçauoir. En fin donc, il se mit à pourpenser en soymesmes, pour qu'elle raison son pere l'auoit enfermé, & ne permettoit à chacun de cōuerser auec luy. Car il sçauoit bien, que cela ne se faisoit sans le commadement de son pere. Toutefois il n'osoit luy demander, & mesmes n'estimoit, qu'il le deust faire, estant certain que ce qu'il

en ordonnoit, n'estoit sans cause: Ioint, que si la chose se faisoit par l'ordonnance de luy, quand bien il le luy demanderoit, si ne luy en diroitil la verité. Parquoy delibera de s'en enquester d'autre que de luy.

Iosaphat s'enquiert des causes, pour lesquelles il est enfermé

Et de là vint, qu'ayant caressé & gaigné par grands presens l'vn de ses pedagogues, lequel il aimoit plus que les autres, luy demanda, pourquoy son pere l'auoit enfermé en ce chasteau: adioustant que s'il luy disoit verité, il seroit à tousiours son grand amy. Le pedagogue, homme sage, & qui consideroit l'aduenir, sçachant bien la prudẽce de Iosaphat, & s'asseurant que pour rien du monde ne le voudroit mettre en peril, luy declara entierement les desseins de son pere. Premierement, luy fit entendre la persecutiõ qu'il auoit suscitee contre les Chrestiens, & principalement contre les Religieux & les Hermites, lesquels il auoit chassez & expulsez de ses terres:

terres : luy recita pareillement la prophetie des Astrologues au iour de sa naissance. De crainte, dit il, qu'entendant leur loy, tu la preposes à la nostre, le Roy n'a point voulu que plusieurs te hantassent: ains nous a choisis comme les plus capables & fideles, nous donnant charge de toy, auec defense expresse, que n'eussions à te faire entendre les tristesses & aduersitez de ceste vie. Quand le ieune Prince eut entendu cecy, il se teut. Car la parole salutaire toucha son cœur, & la grace du saint Esprit commẽça à ouurir les yeux de son entendement, le menant comme par la main, à la cognoissance du vray Dieu, comme il sera cy apres declaré. Mais son pere le venoit souuent visiter, & l'aimoit de si grãd amour, à raison de ses vertus, & graces de son esprit.

Or vn iour entr'autres, son fils le trouuãt à propos, luy dist: Monsieur, i'ay vne tristesse & soing cõtinuel, qui me ronge le cœur iour

& nuict, & desire merueilleusemēt entendre dont cela vient. Quand le Roy entendit ce propos, il fut en son cœur grandement dolent, & luy dit, Dy, mon mignon, ie te prie, qu'elle est la tristesse, & i'essayeray incontinent d'y trouuer quelque remede, & la tourner en ioye. Il respond: Que veut dire cecy, que m'enfermāt en ce chasteau, tu ne permets à tous me visiter, & communiquer auec moy? Ie le fais, dit le Roy, par ce que ie ne veux que tu voyes chose qui puisse constriter ton cœur: car ie desire que tousiours tu viues en delices, ioyes & plaisirs continuels. A quoy respondit Iosaphat: Certes, Monsieur: la chose va tout autrement que tu ne penses: car ainsi enfermé, ie ne vis en ioye & liesse, mais en tristesse grande & affliction: De sorte que i'ay perdu le goust du boire & du manger, pour vn desir enflambé, que i'ay de voir ce qui est hors de ces portes. Donc, si tu ne veux que ie meure de melancholie, permets

que i'aille où bon me semblera, à ce que mon esprit se delecte à la contemplation des choses, lesquelles ie n'ay point encores veües.

Le Roy fut fort desplaisant de ces propos : mais considerant que s'il l'esconduisoit, sa tristesse en deuiendroit plus grande, luy promet de satisfaire à son desir. Parquoy tost apres luy fit amener des cheuaux, braues, & bien equippez: & luy dressa son train selon la magnificence Royale, pour l'accompagner la part où il luy plairoit: commandant, neantmoins, à ses gens prendre garde qu'il ne trouuast par la voye chose qui luy peut desplaire: mais qu'ils luy monstrassent toutes choses belles & plaisantes: & qu'ils fissent marcher deuant luy, par la voye, Violons, & Hault-bois, & luy donnassent tous les plaisirs du monde, à ce que son esprit s'occupast en ces choses, & se resiouist.

Iosaphat à congé de s'aller esbatre.

En ceste maniere se promenant

Iosaphat rencontre un Ladre & un Aueugle.

par cy par là, il veit vn iour deux hommes : l'vn desquels estoit Ladre, & l'autre Aueugle : dont il se sentit contristé, & demanda à ceux qu'ils estoyent de sa suitte. La cause de leur misetable contenance, & hideux regard. Eux ne pouuans luy cacher ce qu'il auoit veu, luy dirent: Ce sont passions humaines, qui ont accoustumé de suruenir aux hommes de nature corrompuë & de la mauuaise complexion du corps. Adonc il leur demanda, si ces miseres peuuent pas venir à tous hommes. Ils respondent que non, ains à ceux à qui l'abondance de mauuaise humeurs corrompt la santé. Derechef il les interrogue: Si ces passions ne suruiennent à tous les hommes, mais à quelques vns seulement: cognoist-on ceux à qui elles doyuent venir, ou si elles viennēt indifferemment, & à l'improuiste? A cecy respondirent : Et qui est celuy qui peut preuoir les choses à venir, & les cognoistre au vray? Cecy surpasse la nature hu-

maine, & n'appartient qu'aux dieux immortels. Apres ceste responce, il ne les interrogea plus: neantmoins il fut fort dolent en son cœur de ce qu'il auoit veu, & changea de couleur en son visage, pour l'inaccoustumãce de la chose.

Long temps apres sortant derechef aux champs, il rencontra vn vieil bon homme, ayant la face ridee, les cheueux blancs, tout courbé de vieillesse: qui ne faisoit que begueier en parlant, à faute de dents. Iosaphat estonné de son maintien, le fait approcher plus pres, desirant entendre la cause de sa misere. Et ceux de sa compagnie luy dirent: Ce vieillard a vescu plusieurs ans, & estant sa vertu peu à peu diminuee, & ses membres cassez, il est paruenu à ceste misere que tu vois. Il leur demande: Et quelle est la fin de luy? Rien autre que la mort, dirent-ils. Et quoy, respond-il, tous sont ils suiects à ces miseres, ou quelques vns seulement? Ils luy respondirent? Si

la mort ne preuient l'homme en ieunesse, il est impossible que par succession de temps il n'espreuue semblable misere. Mais, dit-il, que i'entende de vous, en cõbien d'ans aduiêt cecy: & si la mort est certaine, & s'il n'y a moyen d'euader ces miseres. Ils respondent: En quatre vingts ou cent ans, les hommes paruiennent à ce point, & apres ils meurent, & ne se peut faire autrement: car la mort est le tribut naturel, imposé sur les hommes dés le commencement, & son aduenement est ineuitable. Dés que le sage & prudent iouuanceau eut veu & entendu ce que dit est, gemissant & souspirant du profond du cœur, dist: Ceste vie est fort amere, & est remplie de toute douleur & amertume. Si ce que m'auez dist, est veritable, comment pourra l'homme estre asseuré, attendant la mort incertaine: la venuë de laquelle est non seulement ineuitable, mais pareillement incertaine, comme vous maintenez?

Hebr. 9.

Iosaphat est espouuanté oyant parler de de la mort.

Ainsi s'en alla gardant en son cœur, ces propos, & les meditant incessamment, ayant memoire de la mort : chose qui luy causoit douleur & continuelle tristesse. Car il disoit en soy-mesmes : Quoy! la mort me saisira elle quelquefois ? Et qui aura memoire de moy apres ma mort, le temps mettant toutes choses en oubly ? Que deuiendray-ie apres que ie seray mort ? seray-ie reduit à neant, ou s'il y a vne autre vie, & vn autre monde ? La pensee continuelle de ces choses le fit pallir, & asseichir, pour la melancholie qu'il en en prenoit. Mais quand son pere le venoit voir, il celoit sa tristesse, par vne apparence de liesse exterieure, ne voulant que son pere entendist le secret de ses pensees & considerations. Or il desiroit souuerainement d'vn desir incomprehensible de trouuer quelqu'vn, qui peust asseurer son cœur, & luy dire quelque parole de bonne consolation. Et demandoit souuent

à ce sien pedagogue (duquel auons parlé) s'il pourroit trouuer hõme, qui luy peust donner quelque secours en ses desirs, & asseurer son esprit fatigé malement de ces cogitations, qui le sollicitoient iour & nuict. Mais il luy respondit: Ie t'ay dit, y a ia long temps, que ton pere a fait mourir, ou chasser de ses terres les Hermites & Religieux qui entendoient ces choses: & n'en cognois vn seul, qui soit demeuré en toute ceste contrée. Toutesfois cest[illegible] le pouuoit contenter, & s'attristant de plus en plus, auoit son cœur nauré, & angoissé d'vn desir enflammé d'entẽdre ce que dit est: estant semblable à l'homme qui a perdu vn grand thresor, lequel employe toutes ses puissances du corps & de l'ame pour le recouurer. Il auoit le cœur angoissé cõtinuellement, & mesprisoit & abominoit toutes les choses plaisantes & delectables, qui sont au monde. Luy donc se maintenant ainsi, & desi-

rant trouuer le salut de son ame, le bon Dieu qui voit toutes choses, le regarda, & ne le mesprisa point, luy, qui veut que tous soient sauuez, & paruiennent à la cognoissance de verité: Mais manifestant en luy sa benignité accoustumee, luy fit cognoistre la voye, par laquelle il deust cheminer, par le moyen ensuyuant. 1. Tim. 2 Psa. 142





Barlaam homme tressainct, par vn subtil moyen a entree chez Iosaphat : & luy proposant la parabole des semences, luy fait vn narré du Iugement final.

Chap. 6.

Barlaã Religieux de saincte vie.



EN ce temps-là, estoit vn certain Religieux, de tressaincte vie, & fort docte en la loy de Dieu, lequel estoit monté au comble de toute perfection de la vie Monastique : mais d'où il estoit, & de quelle race, ie ne le sçay pas. Il s'estoit basty vne cauerne en certain lieu secret de la terre de Sennaar. Son nom estoit Barlaam, homme fort ancien, decoré de la dignité sacerdotale. Luy donc, par inspiration diuine, co-

Barlaã par inspiratiõ diuine va trouuer Iosaphat.

gneut les desirs, & desseins de Iosaphat. Parquoy sortāt de sa cauerne, s'en vint au siecle, & print vn habit seculier : & montant sur mer, print le chemin des Indes : & se feignant estre marchand, paruint à la ville où se tenoit Iosaphat. Et là faisant longue residence; s'enqueroit soigneusement de luy, & de ceux de sa maison. Et entendu qu'il eut, que le pedagogue, dont à esté parlé, auoit plus de credit & familiarité auec luy, que tous autres, le tirant à part, luy dit : Monsieur, ie suis vn marchand, qui suis venu de lointein pays, & ay vne pierre precieuse, qui n'a sa pareille au monde; & ne l'ay encores dit à homme viuant : Mais te voyant homme sage & prudent, ie t'en ay voulu aduertir, à ce que tu me donnes entree au fils du Roy, pour la luy monstrer : car elle est d'vne excellence incomparable, ayant vertu de donner lumiere de sapience à ceux qui sont aueuglez de cœur,

Pierre precieuse de grande excellence.

d'ouurir les oreilles aux ſourds, & faire parler les muets, & guerir les malades : donner ſcience aux fols, caſſer les diables : bref, elle donne largement à qui la poſſede, tout ce qui eſt bon & aimable. Le pedagogue luy dit : A te voir, il ſẽble que tu ſois homme prudent & ſage : mais tes propos donnent à cognoiſtre, que tu te vantes par trop. Car ie te puis aſſeurer, que i'ay veu vn nombre infiny de pierreries & perles excellentes : mais de telles vertus que tu dis, onc ie n'en vis, ny ouys parler. Toutesfois, monſtre moy la tienne : & ſi elle eſt telle que tu dis, ie la preſenteray ſoudain au fils du Roy, qui t'en fera ſi bonne recompenſe, que tu auras occaſiõ d'eſtre fort content. Mais auant que ie l'aye veüe de mes yeux, il ne m'eſt poſſible de luy faire recit de ſa ſi grande excellence & vertu, que tu maintiens.

Or Barlaam luy reſpond : Tu as dit vray, onc tu ne n'as veu ny en-

tendu telles vertus & operations: car ce que i'ay recité, ce n'a esté de chose commune, ains de chose rare, admirable & magnifique. Mais par ce que tu demandes voir ceste pierre, escoute ce que ie veux dire. Ceste pierre auec toutes les vertus par moy recitées, a encores ceste vertu: c'est que qui n'a la veüe de l'œil biẽ saine, & le corps chaste ne la peut contempler. Car si quelqu'vn n'a parfaictement ces deux choses, temerairement il regardera ceste pierre: & en perdra la veüe & l'entendement. Et moy qui ay quelque cognoissance en la medecine, ie iuge, que tes yeux nẽ sõt pas biẽ sains, & partãt ie crains que tu ne perdes si peu de veüe que tu as maintenant, & que ie te sois cause de si grand mal. Mais i'ay entendu que le fils du Roy est fort chaste, & que ses yeux sont tresbeaux & sains, & clair-voyans: Et voila la raison pourquoy ie me suis enhardy de la luy monstrer. Et de ta part, ne sois negligent en ce-

Subtil moyẽ de Barlaã pour auoir accez à Iosaphat.

cy, & ne priue ton Seigneur de chose de si grande excellence. S'il est ainsi que tu dis, respond le pedagogue, ne me monstre ceste pierre. Car i'ay souillé ma vie de plusieurs pechez, & si n'ay pas trop bonne veüe : mais adioustant foy à ton dire, ie ne feray faute d'en aduertir Monseigneur. Tost apres ce padagogue fit entendre à Iosaphat de poinct en poinct les propos, que luy auoit tins Barlaam. Mais entendant parler son pedagogue, il sentit son cœur estre inspiré de certaine ioye & liesse spirituelle, & son ame diuinement illuminee : parquoy commanda incontinent qu'on le fist entrer. Quand donc Barlaam fut entré, il salua humblement Iosaphat, qui le fit seoir pres de luy, & fit sortir son pedagogue : & estant seul luy dist, Ie te prie mon pere, monstre moy ceste pierre precieuse, que tu dis estre de si singuliere excellence & vertu.

Alors Barlaam commença son propos, comme il s'ensuit. C'est chose iniuste, Sire, de dire à ton excellence quelque chose faulsemen ou temerairement : Car tout ce que ta referé ton pedagogue de moy, est veritable & indubitable. Mais il n'est pas conuenable, que ie te declare ce mystere, que premier ie n'aye fait preuue de ta prudence. Car monseigneur dit : Le semeur est allé semer : Et comme il seme, aucűs grains sont cheus au chemin, & les oyseaux sont venus qui les ont mangez : Autres sont tombez sur les pierres, où il n'y auoit point beaucoup de terre, & tost apres sont leuez, par ce qu'il n'y auoit profőde terre: mais le soleil les brussa incontinent, à cause qu'ils n'auoient point de racine. Autres sont tombez dans les espines, & quand ils ont esté leuez, les espines les ont suffoquez. Autres sont tombez en bonne terre, & ont rapporté fruict au centuple. Si donc ie trouue en ton

Barlaã cõmence à endoctriner Iosaphat.

Mat. 13

cœur bonne terre & fructueuse, ie ne differeray d'y ietter la semence diuine, & te declarer vn grand mystere. Mais si elle est pierreuse, ou que soit vn chemin passant, mieux vaut que ie n'y iette point la semẽce salutaire, & que ie ne la mette en proye aux oiseaux & bestes, deuant lesquelles il m'est defendu de ietter les perles. Mais i'ay meilleure esperance de toy: car tu verras la pierre precieuse, & par le moyen de sa lumiere, tu meriteras estre toymesmes lumiere, & rapporteras fruict au centuple. Car pour l'amour de toy i'ay beaucoup trauaillé, & fait grand chemin, à fin de te monstrer ce que tu ne vis oncques, & t'enseigner ce que tu n'as point entendu. Or Iosaphat luy dist: Certes venerable vieillard, vray est que i'ay vn desir incomprehensible d'entendre quelque bon propos: car il y a vn certain feu en mõ cœur qui me brusle incessammẽt, qui m'incite à m'enquerir & apprendre certaines que-

Mat. 7.

ctions necessaires : car iusques icy ie n'ay trouué homme qui m'en ait peut donner resolution. Mais si ie trouue quelque sçauant homme, & que de luy i'entende parole de salut, ie ne la bailleray aux oiseaux ny aux bestes : & ne feray la terre pierreuse ny espineuse, dont tu as parlé, mais ie la receuray benignement, & la garderay soigneusement. Et toy si tu en sçais quelque chose, ne me le cele point mais declare le moy. Car dés que i'ay entendu que tu es venu de loingtain pais, mon cœur s'est resiouy, & ay conceu vne bonne esperance, que par toy i'obtiendray ce que i'ay desiré de long temps. Et pour ceste cause t'ay-ie fait soudain entrer, & t'ay receu volontiers, comme l'vn de mes plus familiers.

Alors dist Barlaam : Tu as bien fait en cecy, & conuenablement à la magnificence Royale : car tu n'as prins garde à la petitesse apparente, mais à l'esperance cachee. Car iadis vn grād Roy & glorieux, *Fait notable d'vn Roy.*

allant par les champs auec toute sa Cour, estãt dans vn chariot doré, recõtra deux hõmes vestus de meschantes robbes, toutes deschirees, attenuez de faim, maigres & pasles. Mais le Roy cogneut soudain que c'estoit par maceration, peines & trauaux que leur chair estoit toute consommee. Donc dés qu'il les veit, descendit soudain de son char: & se mit à genoux, les saluãt, & s'estãt leué, les embrassa & baisa benignement & affectueusement. Mais les Princes & grãd Seigneurs de sa Cour en furent grandement faschez & indignes, estimans qu'il auoit fait acte indigne de Roy: N'osans neantmoins le reprendre, prierent son frere germain de luy remonstrer, qu'il ne fit telle iniure & honte à sa Royale excellence. Lequel, cõme il le dist au Roy son frere, & le reprint de son humilité trop grande, ce luy sembloit, le Roy luy fit vne responce, la quelle toutefois il n'entendit.

Ce Roy honore des Religieux ses Princes sont mal cõtents.

Or le Roy auoit coustume, quãd il condamnoit vn homme à mort,

d'enuoyer deuant sa porte vn Sergent, auec vne trompette ordonnee pour son office, par le son de laquelle chacun sçauoit qu'il estoit iugé à mourir. Et quand ce vint sur le soir, le Roy enuoye ce Trompette sonner deuant la porte de son frere: lequel dés aussi tost qu'il eut entendu la trompette de mort, desespera de sa vie, & toute la nuict disposa de l'estat de sa maison. Et de grand matin estant habillé de dueil, s'en va auec sa femme & ses enfans aux portes du Palais du Roy, gemissant & pleurant. Et le Roy l'ayant fait entrer, & le voyãt ainsi larmoyer, luy dist: O fol & insensé, si tu as tant redouté la trompette de ton frere, lequel tu sçais bien n'auoir onc offensé: comment m'as tu repris de ce que i'ay humblement salué & baisé les Trompettes de mon Dieu, me signifiant, à plus haut son que ne fait la Trompette, la mort, & l'aduenement terrible de nostre Seigneur, contre qui ie sçay que

i'ay commis pechez infinis? Voicy, pour reprendre ta folie, i'ay vsé de ce moyen : & maintenant i'essayeray de faire entendre apertement la folie à ceux qui t'ont incité. Et ainsi instruisant son frere, le r'enuoya à sa maison, & commanda que l'on fist quatre petits coffres de bois : deux desquels couuerts de lames d'or, il remplit de charongne puante, les fermant auec la clef & serreure d'or : & enduisant les deux autres de poix & gauldron, les emplit de pierreries & excellentes perles, & d'onguens precieux odoriferans, les liant de cordes de chanure. Par apres fit appeller ces Princes & grãds Seigneurs, qui auoyent induit son frere à le reprendre, & fit mettre deuant eux ces quatre coffres, leur demandant, de quel pris estoyent les vns, & de quel pris les autres. Ils estimerent incontinent ceux, qui estoyent dorez, estre les plus riches, comme plus propres à mettre les ornemens Royaux: & des autres accou-

ftrez de poix & de gauldron, ils n'en firent grand compte. Alors le Roy leur dit: Ie ſçauois bien que vous en diriez autant:car des yeux exterieurs vous voyez les choſes exterieures: & toutefois il ne faut pas en vſer ainſi, ains faut conſiderer des yeux interieurs les choſes qui ſont cachees interieurement, ſoit honneur ou contumelie. Et commanda ſoudain qu'on ouurit les coffres dorez: leſquels eſtant ouuerts, rendirent vn odeur puant au poſſible, & y vit-on choſe fort vilaine. Donc le Roy dit: Voicy la ſemblance de ceux qui ſont richement habillez, & auancez en honneur & gloire, mais au dedans ils ſont infects, pleins de vices & pechez. Par apres faiſant ouurir ceux qui eſtoyent couuerts de poix & gauldron, toute l'aſſiſtance fut recreée du bõ odeur qui en ſortit, & de la ſpendeur des perles & pierreries, qui eſtoyent dedans. Alors il leur dit: Sçauez vous à qui reſſemblent ces choſes? Certes à ces hum-

Similitude.

bles & abiects, qui estoyent pauurement habillez, desquels vous autres, considerans seulement l'habit exterieur, auez estimé, que ce m'estoit honte de les carresser. Mais moy, ie me suis prosterné deuant leur face: & contemplant des yeux de mon entendement leur reuerence, & considerant la beauté de leur ame, ie me suis sentu fort heureux de les auoir touchez, & les ay prisez plus que ma courõne, & toute ma magnificence Royale. Ainsi donc les rendant confus, leur remonstra, qu'il ne falloit s'arrester sur l'apparence des choses exterieures, ains considerer l'interieur. Or tu as fait comme ce sage Roy & deuot, me receuant auec bonne esperance, qui ne te trompera point, ainsi que i'estime.



Barlaam recite la creation, & cheute du premier homme. Puis faisant mention de Noé, & du Deluge, narre succinctement l'histoire d'Abrah am, & de Moyse. Par apres declare l'Incarnation, Mort, Resurrection, & Ascension du fils de Dieu.

Chapitre. 7.



OR Iosaphat luy dist: Tu as bien & conuenablement parlé. Mais ie desired' entẽdre, qui estce tien Seigneur: lequel au commencemẽt de ton propos tu as dit auoir parlé de la semence. Barlaam donc prenant de rechef la parole, dist ; Si tu veux 1. Ioã. 4.
sçauoir qui est ce mien Seigneur, Apoc. 19
sçaches que c'est Iesus Christ, fils 2. Tim. 6
vnique de Dieu, tout puissant, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, qui seul a immortalité,

& habite en lumiere inacceßible, lequel on doit honorer & glorifier, auec le Pere & le saint Esprit. Car ie ne suis de ceux qui inuoquẽt ceste multitude de dieux, & qui adorent ces Idoles, qui sont sourds & sans ames : ains ie cognois & confesse vn seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils, & saint Esprit, en vne nature & substance, en vne gloire & regne indiuisé. Ainsi donc, c'est vn Dieu en trois personnes, sans commencement & sans fin, eternel, sempiternel, increé, immuable, sans corps, inuisible, inestimable, incircumscript, seul bon & iuste, qui de rien a creé toutes choses visibles & inuisibles. En premier lieu, les vertus inuisibles, & innumerables multitudes de celestes & incorporels esprits, ministres de la grandeur de Dieu. Par apres, a creé ce monde visible, sçauoir est le Ciel, & la Terre, & la Mer, lesquels il a illuminez & decorez magnifiquement; le Ciel, du Soleil, de la Lune & des

Naz. ora. 2. in Pascha.

Psal. 145. Act. 14. Apoc. 14.

& des Estoilles: la Terre, de diuerses especes d'animaux, & diuersité d'arbres & de plantes : & la Mer, d'vne infinité de poissons. Il a dit de toutes ces choses, & elles ont esté faictes: il a commandé, & elles ont esté creées. *Psal. 148.*

En apres il à formé l'homme de ses mains, prenant du limon de la terre pour former le corps, & luy donnant ame raisonnable, & intellectuelle par son insufflation, laquelle il crea à son image & semblance : selon son image, à raison de l'entendement & liberal arbitre: & selon sa semblance, pour la semblance de vertu, selon sa capacité. Et beatifiant cest homme de liberal arbitre & immortalité, le constitua Roy sur la terre, & fit de luy mesmes vne femme & adiutrice, semblable à luy. Dauantage il plãta en Orient le Paradis de plaisir, remply de ioye & de toute delectation, & mit en iceluy l'homme par luy creé, luy permettant de manger de tous les fruicts qui *Creation de l'hõme. Gen. 2. Gen. 1. Creation d'Eue. Paradis terrestre.*

y estoyent : luy defendant seulemẽt, qu'il n'eust à manger du fruict de l'Arbre de bien & de mal, disant ainsi : Au mesme iour que vous aurez mangé du fruict de cest arbre, vous mourrez.

Gen. 2. Or l'vn des plus excellens des esprits Angeliques, n'ayãt eu du createur aucun vestige de malice naturellement en soy-mesme, mais creé en bien, de la fanche volonté du liberal arbitre se conuertit de bon *Esa. 14.* en mauuais, & enflé d'orgueil, voulut se rebeller contre son Seigneur & son Dieu : pour lequel crime il fut deietté de son ordre & dignité, & au lieu de ceste heureuse gloire, & nom Angelique, est maintenant appellé Diable & Satan. Car Dieu le fit tresbucher en bas, comme indigne de la gloire de Paradis : Et auec luy, debouta du ciel grãde multitude d'Anges, qui estoyent de sa bande, lesquels estant faits mauuais de leur propre volonté, delaissans le bien, imitans l'apostasie de leur Prince, ont esté appellez Dia-

Lucifer se rebelle contre Dieu.

Lucifer & les siens iettez hors de Paradis.

bles. Le Diable donc renonçant le bien entierement, & prenant vne nature maligne, conceut vne enuie contre l'homme, le voyant esleué à la gloire, laquelle pour son peché il auoit perdue: & cauteleusement cherchoit les moyens, par lesquels il se peust priuer de ceste heureuse conuersation. Et pour paruenir à ces fins, print le Serpent, comme instrumēt de sa tromperie: parla par luy à la femme, luy persuadant de manger du fruict defendu, sur l'esperance d'estre deifiée, trompa Adam par elle mesmes, lequel par sa persuasion mangea du fruict de desobeïssance: en punition de quel crime Dieu le chassa au Paradis terreste: & de bien heureuse vie & conuersation, cheut en ceste misere, & miserable vie, & fut condamné à mourir. Sap. 2. Desobeyssace d'Adam.

Le Diable prenant force de cecy, & enflé d'orgueil, les hommes s'estans multipliez sur terre, leur enseigna toute espece de malice.

Or Dieu tout puissant, voulant retrancher la grande multitude des pechez enormes qui regnoient sur
Le Deluge. la terre, enuoya le Deluge d'eau, qui noya toute creature ayant vie. Mais en trouuant vn seul iuste en ce temps là, le sauuant dans l'Ar-
Gen. 7. che auec sa femme & ses enfans, l'establit dominateur de tout l'vniuers. Et comme les hommes eussent derechef commencé à se mul-
Psal. 105. tiplier, dilater, & croistre, ils mirent Dieu en oubly, & tombans en toute impieté, & enueloppez en
Rom. 1. diuers crimes, & corrompuz d'execrables impietez, se diuiserent en
Erreurs des Gentils. toutes sortes d'erreurs. Car aucuns estimoyent, que toutes choses venoyent d'elles-mesmes, & estoyét regies sans prouidence, comme s'il n'y auoit aucun Dieu. Autres ont eu opinion, que tout se faisoit par
Arnob. l. 5. aduersus gentes. Lactã. .1. Diu. fortune. Autres adorerent plusieurs dieux, mauuais & vicieux, à ce qu'ils les eussent autheurs & exemples de leurs vices, & malignes actions : Et formans les figu-

res & statues de ces Idoles sourds & sans entendement, & les mettans és temples, les ont adorez, seruans aux creatures plus tost qu'au createur. Autres ont adoré le Soleil, la Lune, & les Estoilles, ordonnez de Dieu pour donner lumiere à ce monde, qui neantmoins sont sans ame & insensibles, illuminez & gouuernez par la prouidence du Createur. Autres ont adoré le Feu & l'Eau, & autres. Les Elemens de la terre, & autres choses insensibles & sans ames, & n'õt point eu de honte, eux estans raisonnables, & ayans ames, d'adorer telles choses. Autres portoyent honneur diuin aux Serpens, Bœufs Moutons, & autres bestes, se monstrans plus desraisonnables que les bestes, lesquelles ils adoroyent. Autres ont fait des Images d'hommes vicieux, & les ont inuoquez comme dieux, nommans les vns masles, autres femelles, lesquels eux-mesmes ont escrit auoir esté adulteres & homicides, choleres

instit.ca 9.10.11 Psal. 114.& 134. Rom.1.

Erreurs des Gentils.

& enuieux, furieux, parricides, & meurtriers de leurs freres, larrons & voleurs, boiteux & foibles, enchanteurs & insensez : & aucuns d'entr' eux decedez de mort naturelle, aucuns fouldroyez du tonnerre, & faisans seruice aux hommes, & exilez, & chastrez, & deplorez, & transformez en bestes, pour exercer choses execrables & vilaines. Dont les hommes prenãs exemple sur leurs dieux, sans crainte de honte se contaminoyent & souilloyent en toute ordure & vilennie. Et vne orde obscurité en ce temps là enueloppoit le genre humain, & n'y auoit homme qui entendit, ne qui recherchast Dieu.

Psal. 13. & 52. Rom. 3.

Or il se trouua en ceste generation vn seul homme, nommé Abraham, qui eut l'entendement bon, & cogneut le Createur par la contemplation des creatures. Car considerant le Ciel, la Terre & la Mer, le Soleil & la Lune, & autres creatures, il admira leur beauté & ornement tresconuena-

Rom. 1. Abraham.

ble : Et voyant le monde, & toutes les choses qui y sont, il estima qu'elles n'estoyent faites ny conseruees de soy-mesmes : Et n'attribua aux elemens, ny aux Idoles, la cause d'vn tel ornement, ains par là cogneut le vray Dieu, & entendit qu'il estoit autheur & conseruateur de toutes choses. Donc le Seigneur Dieu, approuuant, & ayant fort aggreable vne telle gratitude, l'aima, & se manifesta à luy, non pas selon sa substanste (car il est impossible à l'homme de voir Dieu) mais luy apparoissant en la maniere que bon luy sembla, se rendit familier à luy, l'honorant, & doüant son ame de science plus parfaite. Lequel transferant sa foy & pieté par succession, à ceux qui descendirent de luy, leur apprint à cognoistre vn Dieu. Pour quelle raison il pleut à Dieu multiplier sa semence en multitude innumerable, & le print pour peuple particulier, & par la conduicte de

1. Tim. 6
1. Ioã. 4.
B. Dion. ca. 4. de cælesti Hier.
Naz. orat. 2. & de Theo
Gen. 15

Moyse & Aaron. Moyse & Aaron, gens saints & illustrez du don de Prophetie, auec signes & terribles prodiges, les retira de la seruitude d'Egypte, de la puissance de Pharaon. Par lesquels aussi il affligea iustement les Egyptiens pour leur malice, *Exod. 15.* & fit passer les enfans d'Israël (car ainsi s'appelloit le peuple descendu d'Abraham) par la mer Rouge, comme par vn chemin par terre, les eauës s'estans diuisees, & leur seruans de muraille des deux *Pharaon suffoqué des eauës.* costez: Et Pharaon & les Egyptiẽs, qui s'estoyent mis à les suyure pour les massacrer, furent suffoquez des eauës, qui retournerent incontinent sur eux.

Exod. 16. Par apres conduisant son peuple par les deserts par quarante ans auec excellens miracles, & diuines manifestations, & les nourrissant de pain du ciel, leur donne la Loy diuinement escrite en table de pierre, laquelle il bailla à Moyse sur la montaigne, ayant figures des choses à venir, laquelle defen-

doit à l'homme l'adoration des Idoles, & l'operation de tout peché. Car elle enseigne d'adorer vn seul vray Dieu, & s'exercer en bonnes œuures. Donc faisant tels prodiges, il les introduit en vne bonne terre, laquelle il auoit long temps promise à Abraham & à ceux de sa race.

Or il seroit trop proxile de reciter les grandes choses, & glorieux miracles que Dieu leur monstra, qui sont sans nombre, par lesquels il s'essayoit retirer les hommes de l'adoration des Idoles, & mauuaises operations, & les reduire à l'estat ancien. Mais neantmoins nostre nature estoit encore asseruie à la liberté d'erreur, la mort regnoit sur les hommes, & la tyrannie du Diable les faisoit tous descendre és enfers. Et comme nous fussions tombez en telle misere, Dieu ne nous mesprisa point, lequel nous auoit creés de rien, & ne permit en fin perir l'ouurage de ses mains ains par la volonté de Dieu le Pe-

re, le Fils vnique, Verbe de Dieu, qui estoit au commencement auec Dieu, & estoit Dieu, condescendit auec ses seruiteurs d'vne façon ineffable & incomprehensible : & estant Dieu parfait, s'est fait homme parfait, du saint Esprit & de la vierge Marie, mere de Dieu, sans semence ni coniunction d'hõme, conceu au ventre virginal, mais du saint Esprit, comme auant la conception l'Archange enuoyé de Dieu luy auoit prenoncé, la nouuelle & inusitee conception, & enfantement ineffable. Car le Fils de Dieu a esté conceu du saint Esprit sans semence, & se formant au ventre de la Vierge vn corps animé d'ame raisonnable & intellectuelle, sortit hors en vne personne, mais en deux natures, parfait Dieu, & parfait homme, conseruant en son entier la virginité de sa mere encores apres l'enfantement : Et fait semblable à nous, passible, sans peché, print sur soy noz infirmitez, & porta noz lan-

Epiph. in Anchor. Chrysost hom. 4. ex variis locis in Matth.

Luc. 1.

Hieron. contra. Heluid. Heb. 4.

gueurs. Car par ce que par peché *Esa. 53*
la mort estoit entree au monde, il *1. Pet. 2*
falloit que celuy qui deuoit rache- *Rom. 5.*
ter le monde, fust sans peché, & ne fust par peché subiet à la mort.

Or il conuersa par trente ans entre les hommes, & fut baptisé au fleuue de Iourdain par Iean, hom- *Luc. 3.*
me saint, & le plus excellent de tous les Prophetes. Et quand il eut esté baptisé, vne voix de Dieu le Pere descendit d'enhaut, disant, Voicy mon Fils bien-aimé, auquel *Matt. 3.*
i'ay pris mon plaisir. Et dauantage, le saint Esprit descendit sur luy en espece de colombe. Et dessors il commença à faire des signes grands & admirables, ressuscitant les morts, illuminant les aueugles, chassant les Diables, guerissant les sourds, muets & debiles, nettoyant les lepreux, & renouuellant interieurement & exterieurement nostre nature enuieillie, & nous enseignant par œuures la voye

voye de vertu, nous renouuellant de corruption, & nous conduisant à la vie eternelle. Dont vint qu'il esleut douze Disciples, lesquels il appella Apostres, & leur commanda de prescher à tous vne vie celeste, laquelle il estoit venu monstrer en terre, & de terrestres & abiects que nous estions, nous faire, par l'assumption de son humanité, celestes. Mais par la maudite enuie, que les Pontifes & Princes des Iuifs conceurent contre luy, pour son admirable conuersation & merueilleuses operations, ils le firent condamner à mourir, subornant l'vn de ses disciples pour le trahir, & le liurerent entre les mains des Gentils: lequel volontairement enduroit tout (car il est venu endurer tout pour nous, à fin de nous deliurer de toutes passions:) & luy faisant beaucoup d'iniures & tourmens, le crucifierent en fin: Et la nature de la chair qu'il print de nous, souffrit toutes ces choses. Car il

estoit de deux natures, sçauoir est, diuine & humaine. Vray est que la nature humaine souffrit, mais la diuine demeura impassible & immortelle.

Donc nostre Seigneur IESVS Christ sans peché fut mis en croix: car il ne commit onc peché, & ne s'est trouué dol en sa bouche. Car, comme i'ay dit, par peché la mort est entree au monde. Or mourut-il pour nous en sa chair, à fin de nous deliurer de la tyrannie de la mort: & descendit és enfers, & brisa les portes, & en deliura les ames des iustes, qui y estoient de long temps enfermees. Estant mis au sepulchre, ressuscita le tiers iour, vainquit la mort, & nous donna victoire à l'encontre d'elle Et ressuscitant en chair incorruptible, luy donateur d'incorruption, apparut à ses Disciples, leur donnant paix, & par eux à tout le genre humain. Et apres quarante iours monta és cieux, & là sied à la dextre de Dieu son pere, d'où

Esa. 53

Rom. 5.

Heb. 2.

Ioan. 20

Act. 1.

Mat. 16 il viendra derechef pour iuger les
Apo. 22 viuans & les morts, & rendre à
chacun selon ses œuures. Et apres
sa glorieuse Ascension, il enuoya
Act. 3. sur les Disciples son sainct Esprit
en forme de feu, & commencerent à parler de diuerses langues,
selon que le sainct Esprit les inspiroit.

Depuis, par la grace du sainct Esprit se dispeserent par toutes les nations qui estoient soubs le ciel, & prescherent la foy Catho-
Mat. 28 lique, les baptisans au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, & leur enseignans la loy de Dieu: & illuminerent les Gentils, qui erroient au-parauant, & destruirent la superstition des Idoles. Or l'ancien ennemy, marry d'estre ainsi deietté, suscite encores à present guerre contre nous, qui
Psal. 9. auons embrassé la foy de IESVS Christ, conseillant aux fols & insensez de suyure encores l'Idolatrie: mais sa force en fin s'est debilitee par la vertu de Iesus Christ.

Or t'ay-ie en peu de paroles donné cognoissance de mon Dieu & Sauueur : lequel certes tu cognoistras plus parfaictement, si tu recois sa grace en ton ame, & si tu te ranges à son seruice.





Iosaphat illumine de la lumiere de la Foy, & comblé de liesse, embrasse Barlaam, lequel luy fit entendre la vertu du Baptesme, & luy parle de la Resurrection, & Iugement final.

Chapitre. 8.

Iosaphat est illuminé.



R le fils du Roy entendāt ces propos, la lumiere illumina son ame, & se leuant de son siege, tressaillant de ioye, vint embrasser Barlaam, & luy dist : Ie me doubte, reuerend pere, que c'est icy ceste pierre precieuse, laquelle à iuste raison tu tiens cachee, ne la mōstrant indifferemment à tous ceux qui la veulent voir, mais seulemēt à ceux qui ont l'entendemēt bon & sain.

Car voicy, dés aussi tost que i'ay ouy ton propos, vne douce lumiere m'est entree au cœur & ce fascheux voile de tristesse, qui ia de long temps offusquoit mon ame, s'est incõtinent esuanouy. Si donc i'ay bien consideré tes propos, dy le moy : mais si tu sçais encores quelque chose de meilleur, declare le moy presentement, sans tarder.

Barlaam respondit de rechef: Ouy, Sire, c'est de grand mystere, lequel a esté caché és siecles & generations, & a esté manifesté en ces derniers tẽps au genre humain: la manifestation duquel maints Prophetes & gens de biẽ, illuminez de la grace du sainct Esprit, ont prononcé en plusieurs sortes & manieres. Et tous regardans & contemplans de loin leur salut futur, desiroient le voir present, & ne l'ont veu, mais ceste derniere generation a merité receuoir le Sauueur. Donc qui croira, & sera baptisé, sera sauué, & qui ne croira, sera condamné. *Coloss.* 1 *Heb.* 11 *Luc.* 10. *Mar.* 16

Or Iosaphat luy dist : Ie croy indubitablement tout ce que tu as dit, & honoreray le Dieu que tu m'annonces. Neantmoins expose moy le tout plus clairement, & m'enseigne ce que ie dois faire: & consequemment que c'est que le Baptesme, lequel tu dis qu'il faut que reçoiue, celuy qui croit. A cecy respondit Barlaam: La racine & ferme fondement de la saincte Foy des Chrestiens, c'est la diuine grace du Baptesme, nettoyãt tous pechez commis, depuis que l'homme est nay, & faisant vn parfaict lauement de toute pollution de malice. Car nostre Sauueur nous a cõmandé, que fussions regenerez par l'eau & le sainct Esprit pour retourner à nostre premiere dignité, sçauoir est par oraison, & l'inuocation de luy, suruenãt le sainct Esprit. Car selon le commandement de nostre Seigneur, nous sommes baptisez au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit: & ainsi la grace du sainct Esprit demeure

Conuersiõ de Iosaphat.

Baptesme est le fondement de la Foy.

Mat. 28

Effects du Baptesme.

en l'ame de celuy, qui est baptisé, l'illuminant, & la renouuellant à l'image & semblãce de Dieu. Alors reiettans toutes les anciennes œuures de malice, nous sommes ioincts auec Dieu, & faisons vn commencement de pure conuersation, à ce que nous soyons coheritiers de l'incorruption des regenerez, & que nous acquerions le salut eternel. Car sans Baptesme nul ne peut acquerir bonne esperance, quand bien au demeurant il seroit decoré de toute vertu. Car le Verbe de Dieu fait homme, a ainsi dit aux hommes: En verité, en verité ie vous dy, si vous n'estes regenerez de l'eau & du sainct Esprit, vous n'entrerez point au Royaume des cieux. Et par tant auant toutes choses, ie te prie, qu'ayant receu la Foy en ton ame, de toute affection & desir tu reçoiues incontinent le Baptesme, & que tu ne differes aucunement. Car le retardement est dangereux, par ce que l'heure Ioan.3.

de la mort est incertaine.

Or Iosaphat luy dist : Et quelle est ceste bonne esperance, laquelle tu dis qu'on ne peut obtenir sans Baptesme ? Et qu'est-ce que tu appelles le Royaume des cieux ? Et d'où as tu pareillement ouy les paroles de Dieu incarné ? Et qui est ce terme incertain, duquel vn grād soin fiché en mon cœur consommé en tristesse & douleur ma chair, & mesme ronge & mange la force de mes oz ? A sçauoir quād nous mourons, si nous sommes reduicts à neant, ou s'il y a quelque autre vie apres la presente. Ie disire merueilleusement sçauoir ces choses & semblables.

Or Barlaam respondit à toutes ces questiōs en la maniere qui s'ensuit. Ceste bonne esperance, dont i'ay parlé, est du Royaume des
1.Cor. 2 cieux : laquelle langue d'homme
Esa. 64 ne sçauroit declarer. Car l'Escriture dit : Oeil n'a veu, ny oreille entendu, & cœur d'hōme n'a sceu comprendre les choses que Dieu a

preparees à ceux qui l'aimēt. Mais quād nous aurons despouillé ceste grosse corruption de nostre chair, & que nous serons par la grace de Dieu paruenus à ceste beatitude, alors celuy, qui no⁹ aura fait iouyr de nostre esperance, nous enseignera, & donnera à cognoistre la gloire de ces biens, qui surpasse tout entendement, & la lumiere ineffable, & la vie perpetuelle, & la compagnie des Anges. Car si nous receuons tant d'honneur, que d'estre conioints à Dieu, entant qu'il est possible à nature humaine par luy nous cognoistrons tout ce que maintenant nous ignorons. Car quant a moy, estant enseigne des Escritures sainctes, i'estime sur toutes choses le Royaume des cieux en ce cōsister, que nous soyons faicts proches de la saincte Trinité, & soyons illustrez de sa lumiere inaccessible, & plus clairement à face descouuerte cōtemplions sa gloire. Que s'il est impossible de declarer par parolles

1. Tim. 6.

2. Cor. 3

ceste gloire & lumiere, & ces biēs ineffables, il ne s'en faut esmerueiller : car ils ne seroient grands, ny fort excellens, s'il estoit possible à nous terrestres & corruptibles, & portans ceste grosse masse de chair passible, les comprendre en nostre entendement, ou expliquer par parole. Ces choses donc ainsi cogneuës par la seule Foy, croy indubitablemēt qu'il n'y a rien feint, & te haste de paruenir par bonnes œuures au Royaume eternel: auquel quād tu seras paruenu, tu auras la parfaite cognoissance.

Et quant à ce que tu demandes comment nous auons ouy les paroles de Dieu incarné, sçaches que nous les auons apprises du sainct Euangile. Car ce liure s'entitule ainsi, à raison qu'il euangelize à nous mortels, corruptibles & terrestres, immortalité, incorruptiō, & vie eternelle, & remission de nos pechez : lequel a esté escrit par ceux qui l'ont veu & ont esté ministres de la parole, lesquels ne-

ſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſleuz pour ſes diſciples & Apoſtres, & nous ont laiſſé par eſcrit apres ſon Aſcenſion, la vie qu'il a menee en terre, ſa doctrine & miracles, autant qu'il en deuoit eſtre eſcrit. Car le principal de ces diuins Euangeliſtes dit à la fin de ſon Euãgile: Il y a pluſieurs autres choſes qu'a fait & dit Ieſus Chriſt. Que ſi on les mettoit par eſcrit de poinct en poinct, ie croy que tout le mõde ne pourroit comprendre les liures, qui en ſeroient compoſez.

Or en ce liure des Euangiles eſt contenuë l'hiſtoire de ſon incarnation, manifeſtation, & miracles, eſcrite par l'eſprit de Dieu. Par apres il y eſt fait mention de ſa paſſion, laquelle il a ſoufferte pour nous, & de ſa ſaincte reſurrectiõ, qui fut trois iours apres: & de ſon aſcenſion és cieux: finalement de ſa ſeconde venuë, qui ſera glorieuſe & terrible. Car le fils de Dieu viendra derechef en terre, auec gloire ineffable, & multitude

Mat. 25
Luc. 21.

Apo.22 d'Anges, iuger le genre humain: & Mat.16 rendre à chacun selon ses œuures. Car Dieu, creant de terre l'homme au commencement (comme il est dit) inspira en luy le soufflement Gen.2. de vie, qui est appellé ame raisonnable & intellectuelle. Mais par ce que tous sommes condamnez à mourir, nous mourrons tous, & n'y a homme qui s'en puisse exempter. Or la mort est la separation Gen.3. de l'ame & du corps. Car ce corps Eccle.3 formé de terre, estant separé de l'ame, retourne en terre, dont il a esté formé, & se dissoult par corruption. Mais l'ame qui est immortelle, elle va où Dieu luy cõmande, voire, pour dire mieux, où elle s'est preparé logis estant au corps. Gal.6. Car tout ainsi que l'homme con-Apo 14 uersera en ce mõde, il en sera payé de mesme en l'autre: & par apres, plusieurs ans passez, nostre Sei-Luc.21. gneur Iesus Christ viendra en terrible en incomprehensible maiesté, pour iuger le monde: De la crainte duquel les vertuz des cieux se mou-

se mouueront, & toutes les compa-
gnies des Anges assisteront en tre-
meur deuant luy. Alors à la voix 1. Thess.
de l'Archange & trompette de 4.
Dieu, les morts ressusciteront,
& assisteront à son throne espou-
uentable. Or la resurrection
est le rassemblement de l'ame &
du corps: & ce mesme corps qui se 1. Cor.
corrompt & dissoult, ressuscitera 15.
incorruptible. Et ne doute aucune-
ment de cecy. Car il n'est pas im-
possible à Dieu, qui l'a formé de De la
terre au commencement, estant resurre-
retourné en terre, de laquelle il a- ction.
uoit esté tiré, de le faire derechef
ressusciter. Car si tu veux contem- Genes. 2.
pler, combien de choses Dieu a
creé de rien, ceste preuue te sera
suffisante. Car prenant de la terre,
il la fait l'homme, & a creé la ter-
re qui n'estoit au parauant. Com-
ment est-ce donc, que la terre a
esté faite homme, & comment a
elle esté faicte, quand elle n'estoit
point? Mais quel fondement a-elle
soubs soy? Et comment ont esté

produits d'icelle tant de sortes & especes d'animaux, & tant d'especes d'herbes & de plantes ? Mais aussi considere maintenant nostre generation, laquelle procede de peu de semence espanduë en la matrice. D'où vient donc, qu'vn si grand corps est formé ? A Dieu donc, qui a creé & cree tous les iours de rien toutes ces choses, il
2. Cor. 5. n'est pas impossible de ressusciter
Mat. 16 de la terre les corps morts & re-
Psal. 61 duits en poudre, à fin que chacun
Ioan. 9. reçoiue payemẽt selon ses œuures. Car ce temps present est le temps de besongne, & le futur de payement. Car comment se manifesteroit la iustice de Dieu, s'il n'estoit point de resurrection ? Car maintes personnes iustes & de saincte vie ont esté fort vexees & tourmentees en ce monde, & meurtries en fin: & d'autres hommes de meschante vie, ont passé ceste vie en plaisirs & delices. Mais Dieu parce qu'il est bon & iuste, a ordonné le iour de la resurrection & iuge-

ment, auquel toutes les ames reprendront leurs corps : & le meschant qui a eu du bon temps en ce monde, sera tourmenté pour les pechez qu'il a commis en ce monde : & l'homme de bien, lequel a esté icy affligé pour ses pechez, sera fait heritier du Royaume des cieux. Ceux qui sont és sepulchres & monumens, dit nostre Seigneur, orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui auront bien vescu, sortiront en resurrection de vie, & ceux qui auront mal vescu, en resurrection de mort & iugement. *Iean.5.*
Quand les sieges & chaires seront posees, & l'Ancien des iours, qui est le Createur de tous, s'assefra, & les liures feront ouuerts, ausquels les œuures, paroles, & pensees de tous seront escrites, & vn fleuue de feu roulera, qui manifestera toutes choses : Là ny aduocat, ne fard de langage, ne fause excuse, ou puissance de richesses, ou excellence de dignitez, ou largesse de presens, ne pourront *Daniel. 7.* *1. Cor. 4.*

peruertir le droit iugement : ains ce iuste iuge pesera auec la balance de iustice toutes actions, paroles & pensees : & ceux qui auront bien vescu, iront à la vie eternelle, s'esiouyr auec les Anges, & receuoir les biens ineffables, & assister à la saincte Trinité : & les pecheurs & meschans, en damnation eternelle, qui se nomme Gehenne, & tenebres exterieures, & le ver qui ne meurt point, & grincement de dents, & plusieurs autres tourmés. Mais le plus grief de tous, c'est estre separé de Dieu, & estre reietté de sa face, & priué de ceste gloire ineffable, & en la presence de tout le monde estre en confusion eternelle. Car apres que ceste sentence sera donnee, toutes choses demeureront immuables, & la resplendissante gloire & liesse inestimable des iustes ne prendra fin, mesmes ne finiront les miseres, peines & tourmens des pecheurs : & si apres n'y aura iuge plus grand, ne satisfaction par bonnes œuures

Loyer des bons apres le iugemët.

La peine des meschãs.

Chrysost hom. 24 in Mat. & 14. in Epi. ad Rom. & 1. paræn. ad Theod. lapsum.

mesme n'aura plus de lieu: il ne leur restera terme d'amendement, & n'y aura aucun moyen ny art, qui puisse ayder à ceux qui serōt tourmentez, leur peine demeurant eternelle auec eux. Et comme ainsi soit que dit est, quels nous faut-il estre en saincte conuersation & bonne vie; à ce que puissions euiter tels tourmens, & estre à la dextre de Dieu? Car c'est à sa dextre que les iustes auront leur lieu: mais la place des miserables pecheurs sera à senestre. Par apres nostre Seigneur appellant les iustes, benits de son pere, leur donnera entree & iouissance du Royaume de Paradis: & chassant de deuant sa douce presence les maudits, auec ire & indignation, les plongera en cruels tourmens, durables en toute eternité. *Matt. 25*



Ce qui est dit succinctement au precedent chapitre, est icy declaré de poinct en poinct, auec le tesmoignagne des sainctes Lettres.

Chapitre. 9.



Lors luy dist Iosaphat: O homme, tu me dis de grandes choses, magnifiques & admirables, & dignes de crainte & tremeur, s'il est ainsi que tu dis, & qu'il y a apres la mort & separation du corps, resurrection & regeneration, & ioye & liesse, & gloire pour les bons, & pour les mauuais peine & tourment. Mais dy moy, comment prouues-tu cecy: & comment, ayant apprins ce qui n'a encores esté veu, tu le crois si manifestement & si constamment? Car quant aux choses qui sont ia passees, encores que ne les ayez veües, toutesfois vous les auez

peu entendre des Historiographes: mais comment preschant telles & si grandes choses de ce qui est à venir, auez vous ferme certitude d'icelles? Barlaam luy respondit.

Des choses passees i'ay acquis certitude de celles qui sõt à venir. Car ceux qui ont predit ces choses, n'ont en rien foruoyé de la verité: mais prouuans par signes & prodiges & diuerses vertus leur dire, ont parlé de l'aduenir. Comme donc icy il n'ont enseigné choses absurdes ny feintes, mais tout ce qu'ils ont dit & fait, a reluy plus clairement que le Soleil: en semblable, verité des choses futures ont-ils enseigné: ce que nostre Seigneur Iesus Christ a confirmé de parole & d'œuure. En verité (dit-il) en verité ie vous dis, que l'heure viendra, que les morts orront la voix du fils de Dieu, & ceux qui l'orront, viuront. Dit encores: L'heure vient, en laquelle tous ceux qui sont aux sepulcres, orront la voix du Fils de Dieu: & sortiront ceux Ioan. 12.

qui ont bien fait, en resurrection de vie, & ceux qui ont mal vescu, en resurrection de iugement. Et dit derechef: De la resurrection des morts, n'auez vous point leu ce qui est escrit de Dieu, disant, Ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans, Car tout ainsi qu'on assemble la nielle, & qu'on la iette au feu, ainsi sera-il à la fin du monde. Le Fils de Dieu enuoyera ses Anges, & ils recueilleront tous scandales, c'est à dire, ceux qui font meschanceté, & les ietteront à la fournaise embrasee: Là sera pleur & grincement de dents. Alors les iustes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur pere. Disant cecy, il adiousta: Qui a oreilles pour ouyr, qu'il oye. Par telles paroles, & plusieurs autres, nostre Seigneur à predit & declaré la resurrection de nos corps: & si l'a confirmee par œuures, ressuscitant plusieurs morts; Car sur la fin de sa conuersation en

Preuue de la resurrection des morts.

Luc. 20.

Matt. 13
Luc. 8.

Ioan. 11.

terre, il ressuscita le Lazare, l'vn de ses grands amis, quatre iours apres qu'il fut decedé & enseuely, estant ia puant & corrompu. Et dauantage nostre Seigneur mesmes a esté fait primices de la resurrectió parfaite, & non ia plus subiet à mort, en ce que apres auoir gousté la mort en chair, il ressuscita le tiers iour, & fut fait le premier nay des morts. Autres pareillemét sont ressuscitez de mort à vie: mais ils sont morts derechef, n'ont peu viuement representer la semblance de la vie à venir: Mais nostre Seigneur a esté Prince de resurrection, ressuscitant le premier de resurrection immortelle. 1. Cor. 15. Rom. 6.

Or ces choses nous ont esté annoncees par ceux qui y ont esté presens, & ont esté ministres de la parole. Car saint Paul, la vocation duquel n'a esté des hommes, ains du ciel, dit: Ie vous manifeste, mes freres, l'Euágile que ie vous ay preschee. Car ie vous ay baillé ce que i'ay receu: c'est que nostre Sei- Galat. 1.

gneur Iesus Christ est mort pour
nos pechez selon les Escritures, &
Rom. 4. a esté enseuely, & est ressuscité se-
lon les escritures. Or si Iesus Christ
est ressuscité des morts, comment
aucuns disent-ils, qu'il n'y a point
1. Cor. 15. de resurrection des morts? Car si
les morts ne ressuscitent point, Ie-
sus Christ n'est point ressuscité: &
si Iesus Christ n'est point ressusci-
té, vostre foy est vaine: car vous e-
stes encores en vos pechez. Si nous
estions esperans en Iesus Christ
seulemẽt en ceste vie, nous serions
les plus miserables de tous. Mais
maintenant Iesus Christ est ressu-
scité des morts, les primices des
dormans. Car par vn homme la
mort à prins commencement, &
par vn homme la resurrection des
morts. Et tout ainsi comme en A-
dam tous meurent, & de mesmes
en Iesus Christ tous seront viuifiez.
Et peu apres: Il faut (dit-il) que ce
corps corruptible reueste incorru-
ption, & ce corps mortel reueste
immortalité. Or quand ce corps

sera reuestu d'immortalité, alors sera accomply ce qui est escrit: La mort a esté ruynee en victoire: Mort, où est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon? Car alors la vertu de la mort sera entierement destruite, & perira, n'ayant plus de puissance: mais immortalité & incorruption eternelle sera donnee aux hommes.

Certainement & indubitablemẽt sera la resurrection des morts: & croyons cecy fermement. Et si ne doutons aucunement, que ne vienne la gloire des iustes, & le supplice des meschans, au iour de l'espouuantable aduenement de Iesus Christ, auquel les cieux seront dissous par feu, & les elemens fondront de chaleur, comme dit vn des saints: selon sa promesse, nous attendons des cieux nouueaux, & vne terre neufue. Car il y aura retribution des bonnes œuures & des mauuaises, & n'y restera rien, qui ne soit bien disputé & examiné. 1.Pet.2.

Or qu'il faille rendre compte des œuures, & pensees & paroles, nostre Seigneur l'atteste, en disant: Quiconque aura donné à l'vn de mes plus petits vn verre d'eau froide seulement au nom du Disciple, il ne perdra point son salaire. Et dit derechef: Quand le fils de l'hõme viendra en sa maiesté, & tous ses Anges auec luy, alors il se sierra sur le siege de sa maiesté, & toutes gens & nations seront assemblees deuant luy, & il les separera les vns des autres, ainsi que le berger separe les brebis d'auec les cheureaux: & mettra les oüailles à sa dextre, & les cheureaux à sa senestre. Alors le Roy dira à ceux qui seront à sa dextre: Venez benits de mon Pere, possedez le Royaume qui vous est preparé dés la fondation du monde. Car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger: I'ay eu soif, & vous m'auez donné à boire: I'estois estranger, & vous m'auez logé: I'estois nud, & vous m'auez vestu: I'estois malade, & vous

Matth. 25.

Sentence finale sur les bons & mauuais.

m'auez visité: I'estois en prison, & vous m'estes venu voir. Pourquoy dit-il cecy: si nõ par ce qu'il reçoit la misericorde que nous faisons aux pauures & indigens, comme cy elle estoit faicte à luymesme? Et dit autre part: Tout homme qui m'aura confessé deuant les hommes, ie le confesseray pareillement deuant Dieu mon Pere qui est és cieux. *Luc. 12*

Voicy, en ses passages & plusieurs autres ou il a monstré, que les retributions des bonnes œuures sont fermes & stables: & pareillement a predit les tourmens, qui sont reseruez pour les mauuaises œuures: Aucunefois introduisant vn certain riche, vestu de pourpre & de soye, faisant iournellement grand chere, & neantmoins chiche & malpiteux enuers les pauures, de façon qu'il ne tint compte du pauure lazare, languissant de faim à sa porte & de malaise, auquel il ne voulut pas seulement donner les miettes de pain, *Luc. 16* *Histoire du mauuais riche.*

qui tomboient de sa table. Or tous les deux estans decedez, ce pauure vlceré fut porté au sein d'Abrahã (appellãt ainsi le repos des iustes) & le riche fut enseuely en enfer, aux flãmes & tourmẽs. A qui aussi Abraham dist: Tu as receu des biẽs en ta vie, & le Lazare des maux: mais maintenant il est consolé, & toy tourmenté.

Mat. 22

Parabole du banquet nuptial.

Et en autre lieu, il compare le Royaume des cieux à vn Roy, qui fit le banquet nuptial de son fils, denotant ainsi la liesse & splẽdeur à venir. Car aux gens terrestres & addonnez au monde, il proposoit paraboles de choses par eux accoustumees & cogneuës: neantmoins il ne leur vouloit faire entendre, qu'en ceste eternité à venir y eust nopces & bãquets, mais condescendant à la grosseur de leur entendement, vsoit de tels termes, leur voulant faire entendre les choses à venir. Le Roy donc (dit-il) inuita chacun à

haute voix, qu'il eust à se trouuer au festin, pour se repaistre de ces biens ineffables. Or plusieurs de ceux qui furent conuiez, ne vindrent point, ains s'occupans l'vn à sa metairie, lautre en sa marchãdise, l'autre en se mariant, se priuerent par tel moyen tous de la splendeur de l'espoux. Et eux s'estans ainsi volontairement retirez de la delectable liesse, autres furent appellez, qui se saisirent de leurs places, & remplirent les tables. Or le Roy entrant dans la salle, & contemplant ceux qui estoient à table, il en veit vn qui n'auoit point sa robbe de nopces, & luy dist: Amy, comment es-tu entré n'ayant point ta robbe nuptiale? Et il se teut. Alor le Roy dist à ses ministres & seruiteurs: Iettez le moy les mains & pieds liez és tenebres exterrieures: la ou il y aura pleur & grincement de dents. Or ceux qui refuserent venir, & furent desobeissans du tout

Interpretatiõ de la parabole.

sont ceux qui veulent venir à la foy de Iesus Christ, mais persistent ou en idolatrie, ou en quelque heresie. Et celuy qui n'auoit point sa robbe de nopces, il est vray qu'il est fidelle, mais par vilains actes il a souillé sa robbe spirituelle, & à bon droit il est deietté du festin des nopces.

Mat. 25 Et adioint encores vne parabole conuenante à ceste-cy, mettant en auant dit Vierges, desquelles y en auoit cinq sages & prudentes, & cinq folles. Et ces folles prenans leurs lampes, ne prindrent point d'huyle auec, & les sages s'en pourueurent de bône heure. Par l'huyle il signifie la possession de bonnes œuures. Or sur la minuict (dit-il) il s'est fait vne clameur : Voicy, l'espoux vient, allez au deuant de luy. Par le milieu de la nuict, il denote l'incertitude du iour. Alors toutes ces vierges se leuerent, & celles qui estoient prestes, allerẽt au deuant de l'espoux, & entrerent auec luy aux nopces, & la porte

La parabole des Vierges.

fut fermee. Et celles qui n'estoient pas prestes, lesquelles conuenablement il a appellees folles, voyans leur lampes s'estaindre à faute d'huyle, allerent en achepter. Or retournees qu'elles furent, les portes estoient ia fermees, elles crioient en disant: Seigneur, Seigñr ouure nous la porte. Et luy leur respondant, dist: En verité, en verité, ie vous dis, que ie ne vous cognois point. Donc de tout ce qué dit est, il est manifeste, que l'homme sera puny à l'aduenir, de ses mauuaises œuures, paroles, & pensees. Car nostre Seigneur a dit: Ie vous dis, que toute parole oiseuse, que les hommes auront proferee, ils en rendront compte au iour du Iugement. Et de rechef: Les cheueux, dit il, de vostre teste sont tous nõbrez: denotant par les cheueux, mesmes les plus petites pẽsees, & discours d'entendement. Mat. 12 Mat. 10

Sainct Paul pareillement nous enseigne le mesme, quand il dit: La parole de Dieu est viue, & d'ef- Heb. 4

ficace, & plus penetrante qu'vn cousteau tranchãt des deux costez, attaignant iusques à la diuision de l'ame & du corps, & des nerfs & mouëlles, & discerne les pensees & intentions du cœur, & n'y a creature inuisible deuant luy, & toutes choses sont nues & ouuertes à ses yeux.

Les Prophetes aussi illuminez de la grace du sainct Esprit, nous ont long temps au parauant manifestement annoncé le mesme. Car Esaie dit en la personne de Dieu: Ie sçay leurs œuures, & leur rendray. Voicy, ie viẽs assembler toute gent & langue, & viendront, & verront ma gloire, & y aura vn ciel nouueau, & vne terre nouuelle, lesquels ie fais demeurer deuãt moy. Et toute chair viendra, & adorera en ma presence, dit le Seigneur. Et sortiront, & verront les charongnes des hommes, qui ont peché cõtre moy. Car leur ver ne mourra poĩt, & leur feu ne s'estaindra iamais, & seront en veuë de tout le mõde.

Et dit derechef de ce iour : Et le ciel sera plié cõme vn liure, toutes les estoiles cherront comme fueilles de vigne. Car voicy, le iour du Seigneur vient, plein du fureur & d'ire, pour mettre en desert toute la terre, & perdre les pecheurs qui y sont. Car les astres du ciel, & l'Orion, & tout l'ornement du ciel, ne donneront point de lumiere. Et le iour s'obscurcira le Soleil la leué, & la Lune ne donnera point sa lumiere. Et dit derechef : Malheur à vous, qui tirez iniquité en cordes de vanité, & de peché cõme le lien d'vn chariot. Malheur à vous, qui appellez le bien mal, & le mal biẽ, mettans l'amer en doux, & le doux en amer. Malheur à vous qui estes puissans pour boire vin, & hõmes forts pour mesler yurõgnerie : qui iustifiez le meschant pour ses presens, & ostez du iuste sa iustice : qui peruertissez le iugement des pauures, & rauissez la substance des indigens ; à ce que la veufue vous soit en rapine, & l'orphelin Esa. 5.

en proye. Et que ferez vous au iour de la visitation, & à qui irez vous à refuge, & où laisserez vous vostre gloire? Il vous aduiendra cõme à l'estouppe, qui est bruslee par le feu, & sa racine est consumee par iceluy, & sa fleur s'en va comme poudre. Car vous auez reietté la loy du Seigneur des armees.

Soph. 1 Et vn autre Prophete acordant à cecy, dit: Le grand iour du Seignr Dieu est prochain, prochaĩ & grãdement viste. La voix du iour du Seigneur est amere: là le fort sera affligé. Ce iour est le iour d'ire, iour de tribulation & d'angoisse, iour de calamité & de misere, iour de tenebres & d'obscurité, iour de nuees & de tourbillon, iour de trompette & de clairõ sur les citez munies, & sur les angles hauts. Et ie verray les malins, & chemineront comme aueugles, par ce qu'ils ont peché contre le Seigneur. Et leur sang sera espandu comme terre, & leur corps comme fiente. Et aussi leur or ny leur argent ne les

poura deliurer au iour de la fureur du Seigneur. Au feu de son zele toute la terre sera deuoree : car il fera cõsommation soudaine à tous les habitans de la terre.

De mesme le Roy Dauid grand Prophete de Dieu a tins tel langage : Dieu viendra manifestement, nostre Dieu, & ne se taira point. Vn feu ardra deuant luy, & à l'entour de luy aura vehemente tempeste. Il appellera le ciel d'enhault & la terre, pour discerner son peuple. Dit de rechef : Dieu, leue toy, & iuge la terre : car la pensee de l'homme se confessera à toy, & tu rendras à vn chacun selon ses œuures. Psalm. 77. Or ce bon Dauid, & les autres prophetes inspirez du sainct Esprit, ont predit plusieurs autres choses du iugement à venir, & du payement d'vn chacun : & nostre Sauueur confirmant leurs paroles, nous a presché la resurrection des morts, & la retribution des œuures, & la vie immortelle du siecle à venir.



Iosophat espouuanté des propos de Barlaam, fondant en larmes, luy demande conseil de son salut : lequel luy recommandant le Baptesme, luy narre le salaire de ceux qui se conuertissent à Dieu.

Chapitre. 10.

Iosaphat redoute le grād iugement.



OSAPHAT ayāt ouy ces propos, fut grandement esmeu en son cœur, & fondāt tout en larmes, dist au vieillard : Tu m'as fait entendre apertement tout ce que i'ay demādé, & m'as clairement recité choses terribles & admirables. Ces choses donc nous estās proposees, ie te supplie dy moy ce qu'il faut que ie face, à ce que i'euade les peines preparees aux pecheurs, & que ie merite de iouyr auec les iustes du Royaume des cieux.

Barlaá luy respondit: Il est escrit, que sainct Pierre, qui a esté appellé Prince des Apostres, enseignát les Iuifs, ils furent desplaisans comme tu es maintenant. Et eux disans, Que ferons nous? Il leur dist: Faictes penitence, & que chacun de vous soit baptisé en remissió de ses pechez, & vous receurez le don du sainct Esprit. Car la promesse vous est faite, & à vos enfans, & à tous ceux qui sont esloignez, lesquels Dieu aura appellez. Dóc pareillemẽt en toy il a espandu abódamment sa misericorde, & t'a appellé, cõme tu fusses fort esloigne de luy de volonté, & que tu adorasses, non des dieux, mais des diables, & idoles muetz & insensibles. Parquoy deuant toutes choses approche toy de celuy qui t'a appellé, duquel tu apprendras la vraye cognoissance des choses visibles & inuisibles. Mais si apres auoir esté appellé, tu refuses de venir, ou que tu differes, du iuste iugement de Dieu tu seras desherité. Car ainsi l'a dit sainct

Act. 2.

Pierre à l'vn de ses disciples. Mais de ma part, ie croy que tu as obey à ta vocation, & que y obeissant encores plus manifestement, tu prẽdras la croix, & suyuras le Seigneur Dieu qui t'appelle de la mort à la vie, & de tenebres en la lumiere. Car l'ignorance de Dieu vrayement sont tenebres & mort de l'ame : & seruir aux Idoles pour se perdre, me semble que c'est la folie de toutes la plus grande.

Mais à qui les compareray je ? & quel exemple de leur folie te pourrayie depeindre? Neantmoins ie t'en produiray vn exẽple, qu'vn sçauant homme m'a recité: qui disoit, que ceux qui adorent les Idoles, ressemblent à vn oiseleur qui print vn petit Rossignol : & prenant son cousteau pour luy coupper la gorge, & le manger. Pouuoir de parler fut donné à ce Rossignol, & dist à cest oiseleur : ô hõme, que te profitera ma mort ? car tu ne pourras remplir ton ventre de moy : mais si tu me laisses aller,

D'vn Rossignol.

ie te

ie te donneray trois reigles, lesquelles si tu gardes, tu en tireras grand profit toute ta vie. Luy donc esmerueillé de ce langage, luy promit, que s'il entendoit quelque chose de nouueau de luy, soudain luy donneroit les champs. Parquoy le Rossignol luy dist: Iamais ne t'essaye d'attrapper ce qui ne se peut attrapper: & ne te fasche de chose que tu as perduë, laquelle tu ne peux recouurir: & ne croy iamais vne parole incroyable. Garde ces trois reigles, & il t'en sera bien. Or l'homme admirant le grand sens de ces paroles, luy donna les champs. Mais le Rossignol voulant esprouuer, s'il auoit entendu la vertu des paroles, qu'il luy auoit dites, & s'il en auoit fait son profit, luy dit volát en l'air: Pauure miserable, que tu es mal-aduisé! & quel thresor tu as auiourd'huy perdu! Car il y a en mő estomac vne perle plus grosse que n'est l'œuf d'vne Autruche. Dés que l'oyseleur eut ouy ce langage, il fut merueilleusement fasché, & se re-

Aduertissemẽt du Rossignol.

pentit de ce que le Rossignol luy estoit eschappé des mains : & s'essayant de le prendre derechef, luy dit, Viens t'en en ma maison, & ie te feray toute humanité, & puis ie te donneray honorablement congé. Alors luy dit le Rossignol : Ie cognois maintenant certainement que tu es vn fol. Car escoutãt prõptement & volõtiers ce que ie t'ay dit, tu n'en as tiré aucun fruict. Ie t'ay dit que tu ne te fasche point de chose perduë, laquelle tu ne peux recouurir. Ie t'ay aduerty de n'essayer de prendre vne chose qui ne se peut prendre, & tu t'essayes de me prendre, combien que tu ne puisses tenir mon chemin. Ie t'ay pareillement admonnesté de ne croire ce qui est incroyable, & voicy tu as creu qu'il y eust en mon ventre vne perle plus grosse que l'œuf d'vne Autruche, & tu n'as point consideré, que tout entier ie ne suis pas aussi gros que ledit œuf: comment donc pourray-ie contenir en mon ventre vne telle per-

Le Rossignol reprend l'oyseleur.

le? Ainsi sont fols ceux qui se confient és Idoles : car ils les forgent de leurs mains, & adorerent ce que leurs doigts ont formé, disans : Se sont ceux cy, qui nous ont creez. Comment donc estiment-ils ceux là estre leurs creatures, lesquels eux mesmes ont formez? Dauantage, les gardans soigueusement, de crainte qu'on ne les desrobe, ils les appellent neantmoins gardes de leur salut. Mais qu'elle folie est-ce, de ne cognoistre pas que ceux qui ne se peuuēt garder d'eux-mesmes, ne pourront garder les autres? Ils espuisent leurs thresors, esleuans des statuës & simulachres aux diables: & fols qu'ils sont, disent que ce sont ceux de qui ils tiennent les biens, lesquels oncques n'ont possedé, ny ne possederont iamais. Parquoy il est escrit: Ceux qui les forgent, soyent faits semblables à eux. Ils louënt vn ouurier pour argent, qui les forge: & apres se prosternent deuant eux, & les adorēt. Et par apres il les iettent

Psa. 113. & 134.

ſur leurs eſpaules, & les portent: mais s'il les poſent en quelque place, ils n'en bougẽt. Et qu'ils crient tant qu'ils voudront à eux, ils ne les exauceront point, & ne les deliureront point de leurs afflictions & dangers. Et partant ſoyent confus ceux qui ſe confient és Idoles: qui dient à ces Dieux forgez, Vous eſtes nos Dieux. Ils ont immolé aux Diables (dit Moyſe) & non à Dieu, aux Dieux qu'ils ne cognoiſſoyent point. Il en eſt venu de nouueaux & recents, que leurs peres n'ont point adorez. Par ce, ceſte generation eſt peruerſe, & n'y a point de foy en eux.

Deut. 32.

Or Dieu t'a appellé de ceſte generation mauuaiſe & infidele, te diſant: Sors du milieu d'entr' eux, & t'en ſepare, & ne touche ce qui eſt immunde, mais ſauue toy de ceſte generation. Leue toy & t'en va, car tu n'as point de repos en icelle: car il y a entre vous pluſieurs Dieux deſordõnez & ſeditieux, ou plus toſt nuls. Mais entre nous n'y

a point plusieurs Dieux & Seigñrs, mais vn Dieu le pere, duquel tout depend, & nous en luy, & vn Seigneur Iesus Christ, par lequel tout est fait, & nous par luy, lequel est l'image de Dieu inuisible, premier n'ay de toute creature, & de tous les siecles: par ce qu'en luy sont creées toutes choses, & qui sont au ciel, & qui sont en terre, visibles & inuisibles soyent les thrones, soyẽt dominations, soyent principautez, soyent puissances: Tout par luy, & sans luy rien n'a esté fait. Et vn saint Esprit, auquel toutes choses sont creées, Seigneur & viuifiant, Dieu & deifiant, Esprit bon, Esprit droict, Esprit consolateur, Esprit d'adoption. Chasque de ces trois personnes separément considerée, est Dieu. Quel est le Pere, tel est le Fils, tel est le saint Esprit. Mais en ces trois personnes n'y a qu'vn Dieu, vne nature, vn regne, vne puissance, vne gloire, vne substance: la diuision est seulement és personnes, mais en deité y a vnité.

Heb 1. *Colos. 1.* *Iean 1.*

Car il y a vn Pere, auquel est propre n'estre point engendré: vn Fils vnique, auquel est propre estre engendré: & vn saint Esprit, qui procede des dieux. Car ainsi nous voyans le Fils lumiere du Pere, lumiere, sommes viuifiez & sanctifiez au saint Esprit lumiere, glorifians vne deité en trois personnes: & luy est le vray & seul Dieu, cognu en Trinité: Par ce, de luy, & par luy, & en luy sont toutes choses. Et mesmes ayant cognoissance de toy par sa grace, i'ay esté enuoyé pour t'enseigner ce que i'ay apprins, & de tout temps gardé iusques à ma vieillesse. Si donc tu crois, & reçois le baptesme, tu seras sauué: & si tu ne crois, tu seras damné. Car ces choses que tu vois auiourd'huy, & esquelles tu te plais c'est à dire la gloire, les delices & richesses, & toutes les piperies de ceste vie, passent tost, & te ietteront hors de ce monde, voire malgré toy, & ton corps sera enfermé en vn petit sepuchre, seul, delaissé

Rom. 11

Marc. 16.

& abandonné de tous parens & amis: & les delectations du monde s'escouleront, & au lieu de la beauté presente en odeurs & parfums, succedera vilenie bien grande & puante corruption. Et quand à l'ame, elle sera plongee és enfers, iusques au iour du iugement final, quand derechef ayant reprins son corps, sera reiettee de deuant Dieu, & liuree au feu eternel. Ces choses t'aduiendront, & encores pires, si tu persistes en infidelité.

Mais si franchement tu obeys à celuy qui t'appelle à salut, & viens à luy auec ioye & desir, & que tu marches en sa lumiere, & que tu le suyues de tout ton cœur, reiettant toutes choses pour adherer à luy seul, escoute quelles seuretez & delectations tu auras. Si tu es assis, tu seras asseuré: si tu dors, tu reposeras ioyeusement, & ne craindras la terreur suruenante, ny l'enuahissement des Diables, mais tu te maintiendras asseuré comme vn Lyon, & viuras en liesse,

& te resiouyras eternellement: Car exultation viendra sur ta teste, louange & liesse te saisira, toute douleur & tristesse & souspirs ne

Esa. 58 seront plus. Alors ta lumiere sortira comme le matin, & ta santé plustost se leuera: & ta iustice ira deuant ta face, & la gloire du Sei-

Esa. 43. gneur couurira. Alors tu inuoqueras, & le Seigneur t'exaucera. Tu crieras, & il dira, Me voicy: Car c'est moy qui efface tes iniquitez, & ne m'en souuiendra plus, Dy tes iniquitez, à ce que tu sois iustifié.

Esa. 1. Si tes pechez sont comme escarlate, ils seront blanchis comme neige: & s'ils sont rouges comme vermeillon, deuiendront blancs comme laine. Car la bouche du Seigneur à dit cecy.



Apres qu'on a receu le baptesme, il faut ioindre les bonnes œuures à la Foy: & à ceux qui ont peché apres le baptesme, le baptesme de larmes & de penitence est necessaire.

Chapitre. II.

IOsaphát luy dist: toutes tes paroles sont bonnes & admirables lesquelles i'ay creu, & les croy, hayssant de cœur toute la seruitude des Idoles, mesmes deuant que tu vinsses: car ie n'ay iamais eu certaine affection en leur endroit. Mais maintenant ie les hay plus fort que iamais, apprenant de toy la vanité & folie de ceux qui les adorent, & desire estre seruiteur du vray Dieu, si toutefois il ne me repousse pour mes iniquitez. Mais i'ay confiance qu'il me remettra mes pechez, par ce qu'il est benin & misericordieux, comme tu maintiens. Et partant ie

suis prest de receuoir le baptesme, & accomplir tout ce que tu m'as dit. Mais ie te prie, dy moy que c'est qu'il me faudra faire ayant esté baptisé, & s'il suffist à salut, croire & estre baptisé, ou s'il est requis quelque chose d'auantage.

La foy ne suffist sans les oeuures.

Alors Barlaam luy dit: Escoute ce qu'il conuient faire apres le baptesme. Il se faut abstenir de tous vices & pechez, & edifier sur le fondement de droicte foy operation de vertus: par ce que la foy sans les œuures est morte, ainsi comme les œuures sans la foy. Car l'Apostre dit, cheminez selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair. Or les œuures de la chair sont manifestes, qui sont adulteres, fornication, immondice, luxure, adoration des Idoles, empoisonnemēs, inimitiez, debats, enuies, ires, batteries, dissensions, sectes, homicides, auarice, maledictiōs, l'amour des voluptez, yurongneries, gourmandises, & choses semblables. Et vous predis, comme ie vous ay ia

Iac. 1. Gal. 5.

predit, que ceux qui commettent tels crimes, ne paruiendront point au Royaume de Dieu. Et le fruict de l'esprit est charité, ioye, paix, patience, longue attente, bonté, douceur, foy, chasteté, sanctificatiõ du corps & de l'ame, humilité & contrition de cœur, aumosne, oubliance d'iniure, humanité, veille, diligence penitence des pechez commis, larmes de repentence, dueil tant de ces pechez, que de ceux de son prochain, & choses semblables, lesquelles comme certains eschelons ioincts ensemble, & appuyees les vnes aux autres, esleuent l'ame en Paradis.

Voicy, il nous est expressement enioinct apres le baptesme de nous excercer en ces vertus, & nous abstenir de ce qui y contrarie. Que s'il aduient qu'apres auoir receu la cognoissance de verité, nous accomplissons derechef ces œuures mortes, & que comme le chien retournions à nostre 2. Pet. 2.

vomissement, il nous aduiendra ce que nostre Seigneur a dit en ces
Luc.11. termes : Quand l'esprit immunde sera sorty de l'homme, sçauoir est par la grace du baptesme, il chemine par chemins sans eau, cerchant repos, & il ne le trouue point. Et ne pouuant errer sans maison, il dit, Ie retourneray à la maison de laquelle ie suis sorty, & y venant il la trouue nettoyee & ornee, c'est à dire vuide & vacante, & qui n'a point prins la grace d'operation, & ne s'est point enrichie des richesses de vertus. Alors il va, & prend sept esprits plus meschans que luy, & entrez quils y sont, y establissent leur demeure: & les derniers iours de cest homme deuiennent pires que les premiers. Car vray est, que le baptesme efface tous les pechez du passé, les enterrant en l'eau, & apres ce nous est vn fort mur & rampart, & fortes armes contre l'ennemy : mais il ne destruit le liberal arbitre, & n'oste point les pechez commis apres le

baptesme, & ne se peut reiterer. Et partant se doibt on garder soigneusement de retomber en l'ordure de peché, ains plus tost s'exercer à l'obseruance de la loy de Dieu. Car nostre Seigneur disant aux Apostres: Allez enseignez toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit: adiousta par apres, Les admonestant garder tout ce que ie vous ay commandé. *Marc. 16.*

Or a il commandé que nous fussions pauures d'esprit, lesquels il dit bië heureux, & dignes du Royaume des cieux. Apres il enioint que nous pleurions en ceste presente vie, à ce que nous soyõs faits dignes de la consolation à venir. Veut pareillemét que nous soyons doux, desireux de iustice, misericordieux, donnans facilement, dolens du mal d'autruy, nets de cœur, esloignez de toute pollution de corps & d'ame. Que ayons paix tant enuers les autres que nos ames : c'est a sçauoir, assuiettissans *Mat. 5.*

le moindre au plus excellét, & refrenans, par droict iugement, la perpetuelle guerre qui est en nous. Il veut d'auantage, que soustenions toute persecution, & toute tribulation & reproche qu'õ nous fera pour iustice, & pour son sainct nom, à ce que meritions obtenir ioye eternelle au iour du Iugemét final. Pareillement a cõmandé, que

Ibidem nostre lumiere luise deuant les hõmes, à ce que voyans nos bonnes operations, ils glorifient nostre pere qui est és cieux. Car la loy de Moyse, laquelle fut iadis donnee aux enfans d'Israël, dit: Tu ne tueras point, tu ne paillarderas, tu ne desrobberas, tu ne porteras faulx tesmoignage : Et nostre Seigneur dit, que tout homme qui se cour-

La loy Euangelique. rouce à son frere sans cause, sera coulpable au iugement. Qui l'appellera fol, sera digne de la gehenne du feu. Et si tu offres ton offrande sur l'autel, & que tu te souuiennes que ton frere a quelque chose cõtre toy, laisse ton present deuát

l'autel, & va premieremẽt te recõcilier à tõ frere. Dit encores: Tout homme qui regarde vne femme la desirant, ia il a cõmis adultere en sõ cœur, appellãt la pollutiõ de l'ame, & consentemẽt à peché, adultere. D'auantage la loy defendant le pariure, nostre Seigneur a defendu tous iuremens, permettant seulement que lon die: Il est ainsi, il n'est pas ainsi. En ceste ancienne loy estoit dit, Oeil pour œil, & dent pour dent: Mais en la nouuelle il est dit, Si quelqu'vn t'a frappé en la ioue, presẽte luy lautre pour en receuoir autant. Dit encores: Si quelqu'vn veut plaider cõtre toy, & te tollit ta iaquette, laisse luy encores ton manteau: Et quicõque t'aura fait fouruoyer demy lieue, va auec luy encores vne lieue. Si quelqu'vn te demãde quelq̃ chose, baille la luy & si tõ prochaĩ t'ẽprunte argẽt, ne luy refuse. Vous auez ouy ce qui est escrit: Tu aimeras ton prochain, & tu hayras ton ennemy. Et moy ie vous dis, aimes

[illegible] à ceux [illegible] pour [illegible] & ca- [illegible] enfans de [illegible], lequel [illegible] sur les [illegible] manife- [illegible] & merites.

[illegible] ioyez [illegible] & il vous sera [illegible] des thre- [illegible] & la [illegible] les larrons [illegible] The- [illegible] au ciel, [illegible] n'ont puis- [illegible] ne peut def- [illegible] thresor, [illegible] cœur. Ne [illegible] en vostre ame, [illegible] mangerez, ny [illegible] de quoy vous le [illegible] Car vostre pere qui est [illegible] que vous [illegible] choses. Donc [illegible] l'ame & le corps, [illegible] dequoy le

nourrir & le vestir, luy qui nourrit les oiseaux du ciel, & les decore de telle beauté. Parquoy cherchez en premier lieu le Royaume de Dieu, & sa iustice, & toutes ces necessitez vous seront donnees. Ne soyes soigneux du lendemain: car le iour de demai sera soigneux pour soymesmes. Tout ce que voulez que les hommes facent pour vous, faites pour eux le mesme. Entrez par la porte estroitte; par ce que la porte est fort large, & le chemin aussi qui conduit és enfers & plusieurs entrēt par là. Et la porte est estroitte, & le chemin qui mene à la vie eternelle, & peu de gens le suyuent. Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des cieux: *Mat. 7.* mais celuy qui accomplira la volonté de mon pere qui est és cieux. Qui aime son pere ou sa mere plus que moy, il n'est digne de moy. *Mat. 10*

Voicy, nostre Sauueur a commandé à ses Apostres ces choses, & plusieurs autres, pour les ensei-

vos ennemis, faites bien à ceux qui vous hayssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & calomnient, à ce que soyez enfans de vostre pere qui est és cieux, lequel fait leuer & luire son Soleil sur les bons & mauuais, & pleut indifferemment sur les iustes & iniustes.
Luc. 6. Ne iugez point, à ce que ne soyez iugez. Pardonnez, & il vous sera pardonné. Ne thesaurisez des thresors en terre, où la rouille & la tigne gaste tout, & où les larrons
Mat. 6. fouyssent, & desrobent. Thesaurizez vous des thresors au ciel, où la rouille & la tigne n'ont puissance, & où le larron ne peut desrober. Car là où est ton thresor, la pareillement est ton cœur. Ne soyez solliciteux en vostre ame, que c'est que vous mangerez, ny pour vostre corps, de quoy vous le vestirez : Car vostre pere qui est és cieux, sçait fort bien que vous auez besoin de ces choses. Donc luy qui a donné l'ame & le corps, certainement donnera dequoy le

nourrir & le vestir, luy qui nourrit les oiseaux du ciel, & les decore de telle beauté. Parquoy cherchez en premier lieu le Royaume de Dieu, & sa iustice, & toutes ces necessitez vous seront donnees. Ne soyes soigneux du lendemain: car le iour de demai sera soigneux pour soymesmes. Tout ce que voulez que les hommes facent pour vous, faites pour eux le mesme. Entrez par la porte estroitte; par ce que la porte est fort large, & le chemin aussi qui conduit és enfers & plusieurs entrét par là. Et la porte est estroitte, & le chemin qui mene à la vie eternelle, & peu de gens le suyuent. Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des cieux: mais celuy qui accomplira la volonté de mon pere qui est és cieux. Mat. 7. Qui aime son pere ou sa mere plus que moy, il n'est digne de moy. Mat. 10

Voicy, nostre Sauueur a commandé à ses Apostres ces choses, & plusieurs autres, pour les ensei-

gner aux fideles. Et le deuons garder si nous desirons venir à perfection, & gaigner la couronne incorruptible de iustice, laquelle Dieu iuste donnera à ce grãd iour á tous ceux qui l'aiment. Iosaphat entendant ce propos, luy respondit: Donc, veu qu'vne tant parfaicte doctrine requiert vne vie tres-pure & tressaincte, ie te demande, s'il aduient qu'apres le Baptesme ie transgresse vn ou deux de ses commandemẽs, seray-ie pour cela frustré totallement du but où ie pretends, & demeurera mon esperance vaine? Barlaam respond: Ne iuges ainsi ces choses. Car le Verbe de Dieu fait hõme pour nostre salut, sçachant la grande infirmité & misere de nostre nature, ne nous a pas laissez en tel cas sans medecine propre; ains comme tressage Medecin a composé pour nostre volonté prompte & encline à peché, la contrepoison de penitence, la preschant en remission des pechez. Car apres auoir en la co-

1. Pet. 5.
2. Tim. 4.
Luc. 3. & 24.

gnoiſſance de verité, & receu ſanctification par eau & l'eſprit, & qu'auons eſté nettoyez de toutes nos fautes & ordures, s'il aduient que retombions en peché, vray eſt qu'il n'y a point de ſeconde regeneratiõ par l'eau du Bapteſme ſanctifié par le ſainct Eſprit, laquelle renouuelle parfaitement ceux qui ſont baptiſez: car ceſte grace ſe donne ſeulement vne fois: mais par la grande miſericorde de noſtre Dieu, le lauement & remiſſiõ de ces pechez commis apres le Bapteſme, ſe fait par laborieuſe penitence, & fontaine de larmes, fatigues & ſueur. Car la fontaine de larmes, par la grace de Dieu, eſt auſſi appellee Bapteſme: mais elle a beſoin de labeur & de temps: & a deliuré maintes perſõnes de plusieurs pechez, par ce que le peché ne peut ſurmonter la benignité de Dieu, pourueu toutefois que nous nous haſtions de faire penitence, & nettoyer auec larmes l'ordure de nos offenſes, auant que

Heb. 6.

Bateſme de penitẽce.

la mort nous chasse d'cy tous salles, Car il n'y a point de penitence ny confession en enfer : Mais pendant que nous sommes en vie, le fondement de foy demeurant stable, s'il y a quelque chose au reste du bastimét qui se soit desmenty, il nous est loisible de le reparer, & renouueller par bonne penitence. Car il est impossible de nombrer la multitude de la miseration, & mesurer la grandeur de la misericorde de Dieu : mais les pechez, quelques grãds qu'ils soiẽt se peuuent mesurer & nombrer. Et partant ne peuuent il vaincre la misericorde de Dieu, qui excede tout nombre & mesure. Et pour ceste cause ne faut se desesperer pour la multitude des pechez, ains recognoistre la bonté de Dieu, & condemner nous pechez, desquels remission nous est proposee par la benignité de Iesus Christ, lequel a respandu son sang pour nos pechez.

Psal. 6.

Psalm. 144.

Ne faut se desseperer pour la multitude de nos pechez.

Or par toutes les Escritures on

cognoist la vertu de penitence, & principalement des preceptes & paraboles de nostre Seigneur, duquel est escrit : Iesus Christ commença à enseigner & dire, Faites penitēcé, car le Royaume des cieux est approché. Pareillement il narre en vne parabole, d'vn fils, lequel print sa part de la substance & bien de son pere, & se retira en vne region fort lointaine, & despendit prodigalement tout son partage en dissolutiōs & luxures. Par apres estant la famine en ceste contree, il se retira chez vn homme maling de ceste region pecheresse, lequel l'enuoya garder ses porceaux, appellant ainsi le peché abhominable. Et la fut fort affligé, & tomba en telle & si extreme misere qu'il ne luy estoit loisible se saouler des escorces que les porceaux māgeoiēt. En fin toutefois reuenant à soy, cogneut sa confusion, & se lamentant disoit: Combien y a il de mercenaires en la maison de mon pere, qui ont le

Mat. 3

Luc. 15.

Parabole de l'Enfāt prodigue.

pain à l'abandon, & moy ie meurs icy de faim? Ie me leueray, & iray à mon pere, & luy diray: Mon pere, i'ay peché contre le ciel, & deuãt toy, & ne suis desormais digne d'estre appellé ton fils ; traicte moy comme l'vn de tes mercenaires. Et se leuant il vient à son pere. Et cõme il estoit encores loing, son pere le veit, & toute esmeu de misericorde, se vint ietter à son col, & le baisa ; Et le remettant en son premier honneur, fit vn grand festin à sa venue, faisant tuer vn veau gras. Voicy, il nous à recité ceste parabole des pecheurs venans à penitence: mettant semblablement en auant vn bon Pasteur, qui auoit cent brebis, & en ayant perdu l'vne, laissa les nõnante & neuf, pour aller apres, & la chercha si soigneusement, qu'il la trouua, & la iettant sur ses espaules, la rapporta au troupeau, & fit vn banquet à ses voisins & amis, de ioye qu'il eut de l'auoir retrouuee. Ainsi, dit-il, sera demenee

Parabole de la brebis esgaree. Luc. 15.

ioye au ciel sus vn pecheur faisant penitence , plus que sus nonante & neuf iustes , qui n'en ont besoin.

Sainct Pierre aussi Prince des Apostres, la pierre de la foy , au iour de la passion de nostre Seigneur (delaissé pour vn temps par dispensation diuine, à ce qu'il cogneust la misere & vileté de l'infirmité humaine) renia son maistre. Et tost apres se ressouuenant des paroles de son Seigneur, qui luy auoit predit sa cheute , sortit dehors, & pleura amerement , & pas ces larmes reparant la faute commise, obtint victoire. Car comme experimẽté & rusé en l'art de la guerre, encores qu'il fut tõbé, si ne fut il brisé, & ne perdit courage, ny ne se desespera point; mais se releuant, ietta vne infinité de tresameres larmes de cœur cõtrit. Et soudain l'ennemy voyãt cela cõme estant ars de la flambe d'vn flābeau ardant, s'enfuyt pleurãt & *Penitẽce de sainct Pierre apres sõ peché. Luc. 22*

gemissant. Ainsi sainct Pierre, cõme au parauant il auoit esté institué maistre de tout le monde, aussi fut il fait exemplaire de penitẽcé. Mais Iesus Christ apres sa resurrection luy demandant, Pierre m'aimes tu? il Amenda ses trois negations en respondãt : Ouy Seigneur
Ioã.21.
tu sçais que ie t'aime.

Or de ces exemples, & plusieurs autres de mesme sorte, nous apprenons la vertu des larmes & penitence, pourueu que le tout soit fait deuëment, detestant de cœur le peché, le hayssant & condamnant, & pleurant, cõme dit le Prophete
Psal. 6
David : I'ay trauaillé en mon gemissement : ie laueray toutes les nuicts mon lict, ie baigneray ma couche de larmes. Et ainsi se fera le nettoyement du peché par le sang de Iesus Christ en la grandeur de sa misericorde, & en la multitude de la miseration de Dieu, disant: Si vos pechez sont comme ver-
Esa. 1.
million, ils seront blanchis comme neige: & s'ils sont cõme pour-

pre ils

pre, ils deuiendront blancs comme laine. Ces choses sont vrayes, & ainsi le croyons.

Donc apres auoir receu la cognoissance de la verité, & auoir esté regenerez & adoptez de Dieu le Createur, & receu les saincts Sacremens, il nous conuient soigneusement garder de choir. Car il n'est point expedient au combat de se laisser choir: attendu que plusieurs sont cheuz, qui ne se sont peu releuer. Autres donnans entree aux vices, & y adherans inseparablement, n'ont peu depuis venir à penitence. Autres estans preuenuz de mort, auant que d'auoir purgé & nettoyé leurs ames par penitence, de l'ordure & infection de peché, ont esté damnez. Et pour ce est il fort dangereux de choir en peché, quel qu'il soit. Que s'il aduient qu'on y tombe, il faut soudain se releuer, & r'entrer derechef au combat. Et toutes & quantes fois que cecy aduiendra, autant

de fois se faut-il releuer, & demeurer en cest estat iusques à la mort. Conuertissez vous à moy, & ie me conuertiray à vous, dit le Seigneur nostre Dieu.

Zach. 1.



Iosaphat interrogeant le moyen de s'esloigner des delices de ce monde, Barlaam luy propose diuersité de genre de Religieux, auec les vertus de l'estat Monastique & sur la fin du Chapitre luy monstre par vne belle similitude, comme il faut fuyr les plaisirs du monde. Chapitre. 12.



A Cecy respondit Iosaphat: Comment est-ce donc, que l'homme pourra garder son innocence apres le Baptesme? Car s'il reste aux pecheurs penitence, ce n'est toutefois sans peine & douleur, pleur & gemissemẽt: chose qui me semble que plusieurs trouueront difficile, & de dure digestion. Et pour ceste cause i'aymerois mieux trouuer vn chemin, pour garder diligemment les Commandemens de Dieu, & ne flechir point d'iceux, de crainte qu'apres la remission de mes maux precedens, ie prouoque derechef à ire mon tresdoux Seigneur.

Alors Barlaam luy dist: Sire, c'est tresbien dit: car ie desire le mesmes. Mais la chose est labourieuse & penible, & presque impossible, qu'vn homme se tienne aupres du feu, & qu'il ne sente la fumee. Dōc il est difficille, que l'homme estant addonné aux affaires seculieres, & viuant en delices & richesses, chemine indeclinablement en la voye des Commandemens de Dieu, & se conserue pur & net. Car nostre Seigneur a dit, L'hōme ne peut seruir à deux Seigneurs. Car ou il en hayra l'vn & aymera l'autre: ou il en soustiendra l'vn, & mesprisera l'autre. Vous ne pouuez seruir à Dieu & aux richesses. Saint Iean son bien-aimé disciple pareillement dit ainsi: Ne vueillez aimer le monde, ny les choses qui sont au monde: Par ce que tout ce qui est au monde, est cōuoitise de la chair, & conuoitise des yeux, & ambition du siecle, qui n'est point de Dieu, ains du monde: Et le monde passe, & la conuoitise d'iceluy:

Matth. 6.

1. *Ioan. 2.*

mais celuy qui accomplit la volõté de Dieu, demeure eternellement.

Or nos diuins peres entendans ces choses, pareillement l'Apostre, qui dit, qu'il nous faut entrer au Royaume de Cieux par maintes tribulations, apres le Baptesme se sont mis en deuoir de garder leur robbe d'innocence pure & nette. Dont est aduenu, qu'aucuns d'entr'eux ont encores adiousté à ce premier Baptesme, vn autre, qui se reçoit par sang & martyre. Car cecy semblablement est appellé Baptesme, voire tres-excellent & louable: car par apres il n'est plus souillé de l'ordure de peché: & mesme nostre Seigneur le receuant pour nous, l'a conuenablement appellé Baptesme. Et de là vint, que les Apostres & Disciples de nostre Segneur, & apres eux les martyrs en grand nombre, resistans aux Roys & Tyrans idolatres, ont soustenu pour la defense de la Foy de Iesus-Christ toute espece de

Act. 14

Baptesme de sang.

tourment: dont les vns furent exposez pour estre deuorez des bestes, les autres furent decapitez, autres bruslez, & maintenans iusques à la mort leur saincte confession de foy, ont acquis la couronne de iustice, estans associez aux Anges, & faits coheritiers de Iesus Christ: La vertu desquels a tant esclairé, que leurs renommée s'est espanduë par tout le monde, & la splendeur de leurs faits vertueux & heroiques paruenuë iusques aux extremitez de la terre.

2. Tim. 4.

Psal. 18

Or non seulement leurs paroles & œuures sont pleines de toute sainteté, mais aussi leur sang & leurs ossemens. Car ils ont puissance de chasser les Diables, & guerir les maladies incurables de ceux, qui deuotement les visitent auec foy sincere & vraye. Ie diray d'auantage, que les vestemens & choses qui ont touché à leurs precieux corps, sont venerables à toute creature. Mais ce ne seroit iamais fait, si ie voulois reciter de poinct

Les ossemens des saincts donnent gueriso aux malades.

en poinct leurs vertus & effects admirables. Apres donc que ces cruels tyrans sont malheureusemẽt peris, & leur persecution cessee, & que par toute la terre les Princes fideles & Catholiques, ont regné plusieurs personnes suyuans & imitans vn mesme zele & desir diuin de souffrir martyre, & naurez en leur ame de mesme amour, s'estudioyent auec toute diligencẽ d'offrir & conseruer à Dieu leur ame nette, & le corps impollu, retranchans tous allechemens de vices, & se nettoyans de toute pollution de corps & d'ame.

Or par ce qu'ils sçauoyent bien que cecy ne se pouuoit faire que par l'obseruance des Commandemens de Dieu, & considerans que difficillement ils se peuuent garder au milieu des tumultes du monde, s'aduiserent de enteprendre vne certaine conuersation estrange & non accoustumee, & selon la parole de Dieu laissans toutes choses, parens, enfans, amis,

Origine de l'estat monastique.

cousins, richesses & plaisirs, & hayssans toutes choses qui sont au monde, se retirerent és deserts, comme fugitifs, estans là necessiteux, angoissez, affligez, desquels le
Heb.11. monde n'estoit digne : errans çà & là par solitudes & montaignes, & cauernes de la terre : se separans & esloignans de tous les plaisirs du monde, estans fort austeres en viure & vestement : à ce que ne voyans aucunes matieres & occasions de vices, ils en arrachassent entierement de leur esprit le desir, & en effaçant la memoire, plantassent en eux-mesmes l'amour & desir des choses diuines & celestes. D'auantage par affliction & maceration de leur chair se sont faicts martyrs de volonté, pour n'estre priuez de la gloire de ceux qui estoyent decedez par effusion de leur sang : & ont esté imitateurs des passions de Iesus Christ, entant qu'en eux estoit, & par consequent seront aussi auec eux participans du Royaume eternel. Ainsi

donc ayans prins vn tel bon conseil, menoient vne vie tranquille & solitaire. Aucuns demeurant en plaine campaigne, sans maison, estoyent affligez de l'ardeur du Soleil, & de la rigueur du froid, du vent & de la pluye : autres residoyent en petites logettes, ou se mussoyent és cauernes de la terre. Et ainsi amassans vertus sur vertus, ont entierement renoncé à toute consolation & repos de la chair. Leur viure estoit herbes crues, racines, fruicts d'arbres, ou pain fort sec, ne renonçans seulement au plaisir du goust des viandes, mais aussi (tant estoit grande leur abstinence) en prenans d'icelles si petites quantitez, qu'il n'estoit possible de plus. Car mesmes de ces viures vils & necessaires, n'en prenoyent que pour entretenir, voire bien maigrement, leur corps.

Austerité des Religieux & Hermites anciens.

Leur admirable abstinence.

Car aucuns d'eux ne mangeoyent que le Dimanche, autres deux fois la sepmaine : autres de deux iours

en deux iours prenoyent refection sur le soir, mangeans peu, vacquans à oraison & veilles, imitans de pres la vie des Anges. Renonçans à toute possession d'or & d'argent, à achapts & venditiōs, oublioyent estre entre les hommes: enuie & orgueil, qui coustumierement accompaigne la bonne vie, n'ayant en eux aucun lieu. Car celuy qui estoit moindre en austerité de vie, ne portoit aucune enuie à celuy qui viuoit plus sainctement. Et d'autre part arrogance ne faisoit orgueillir & esleuer contre les moindres, celuy qui estoit plus excellent en vertu, pour luy faire mespriser son prochain, ou se glorifier en sa saincteté, & estimer beaucoup de soy à cause de ses vertus. Car celuy qui auoit plus de vertus, attribuoit le tout à la grace de Dieu & rien à ses trauaux, s'abbaissant soy-mesmes en humilité, ne reputant rien tout ce qu'il faisoit, ains s'estimant estre obligé à plus grande chose. Suyuant quoy, nostre

Leur pauureté.

Leur humilité.

Segneur dit: Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites, Nous sommes seruiteurs inutiles: ce que deuions faire, nous l'auons fait. Voire deualloit encores plus bas, ne se confiant aucunement d'auoir accomply ce qui estoit commandé, ains estimoit auoir omis beaucoup de ce qui estoit à faire. Et d'autre part c'il, qui estoit moindre en austerité de vie, peut estre à raison de la foiblesse de son corps, se mesprisoit soymesmes, & iugeoit miserable, imputant ce qu'il luy defailloit, plustost à certaine paresse & lascheté de cœur, que non pas à vne debilité de nature: Et ainsi l'vn estoit plus humble que l'autre, & chacun estoit plus humble que tous. *Luc. 17.*

Mais comment eussent esté attaints du vice de vouloir plaire aux hommes, ceux qui à ceste fin s'estoyent retirez du monde, & demeureroyent és deserts, à ce que leur saincte conuersation fust

notoire à Dieu seul, & non aux hommes, duquel mesmes ils en esperoyent recompense, sçachans bien que les bonnes œuures, qui se font pour acquerir honneur & gloire du monde, demeurent inutiles & sans salaire? Car on les fait pour la louange des hommes, & non pour l'honneur de Dieu. Partant ceux qui les executent à ceste fin, souffrent double detriment & perte, macerans leurs corps, & ne receuans salaire: Mais ces bons peres aspirans à la gloire de Paradis, & la desirans de tout leur cœur, ont mesprisé toute humaine louange.

Les œuures fait pour la gloire du monde sont sans salaire.

Or aucuns d'entre eux se sont fourrez aux plus profonds deserts, s'esloignans pour toute leur vie de toute compagnie & conuersation des hommes, à fin de s'approcher de Dieu: & d'autres ayans leurs cauernes separees loing des autres, s'assemblent les Dimanches en vne Eglise, & reçoiuent les saints mysteres: le sacrifice, dis-ie, du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus

Christ, lesquels nostre Seigneur a donnez aux fideles en remission de leur pechez, & pour l'illumination & sanctification du corps & de l'ame : se nourrissans les vns les autres par exercices des sainctes lettres, & manifestãs par morales admonitiõs les guerres occultes de nos aduersaires, à ce qu'aucũ n'y fust attrappé à faute de ne les cognoistre, & n'entendre le moyẽ d'y resister. Apres, chacun retourne à sa cauerne, serrant diligemment le miel de vertu dans le rayõ du cœur, faisant fruict tresdoux & tresdigne de la mesure celeste. Autres demeurent & viuent en congregation soubs l'obeyssance d'vn prelat, excellent par dessus tous, mettãs à mort leur propre volonté, auec le cousteau d'obedience, & reputans volontairement comme achetez, ne viuent à soymesmes, mais à celuy, auquel pour l'honneur de Dieu ils se sont soumis : ou pour parler plus proprement, ils ne viuent à soymesmes,

Effects du sainct Sacrement de l'autel.

mais nostre Seigneur vit en eux, lequel ils ont suyuy, delaissans toutes choses. Car se retirer du monde, n'est autre chose que se hayr volontairement, & renoncer sa nature, pour vn desir des choses qui sont par dessus nature.

Que c'est se retirer du monde.

Eux donc conuersent en terre comme Anges, loüans Dieu vnanimement en Hymnes & Psalmes, & meritans à bon droit le nom de martyrs, à raison de leurs combats spirituels, & de leur obedience, esquels aussi la parole de Dieu s'accomplit, qui dit : Où il y en a deux ou trois congregez ensemble en mon nom, là ie suis au milieu d'eux. Ne restraignant point la congregation en son nom en deux ne trois : mais par deux ou trois il demonstre vn nombre indeterminé. Car ou que peu, ou que plusieurs soyent assemblez en son nom, le seruans d'vn ardent desir, là nous le croyons present au milieu de ses seruiteurs.

Mat. 18

Par ces exemples, & auec telles

conuerſations & actions, les terreſtres ont imité la vie des celeſtes en ieuſne, oraiſons & veilles, en chaudes larmes & dueil arreſté, en peregrination & ſouuenance de la mort, en manſuetude & douceur, en ſilence, & pauureté & indigence, en chaſteté & pudicité, en humilité & tranquillité, en charité parfaite enuers Dieu & le prochain, & ont paſſé ceſte vie, ſemblables aux Anges en ſaincte conuerſation: dont Dieu les a decorez de miracles & ſignes & diuerſes vertus, & a eſpandu par toute la terre le renom de leur vie admirable. Et ſi ie recite par le menu la vie de l'vn d'eux, qu'on maintient eſtre autheur de la conuerſation Monaſtique, qui ſe nomme Anthoine, certes tu cognoiſtras d'vn ſeul arbre la douceur du fruict des autres qui ſont de meſme genre & eſpece, & quel fondement il a mis de la vie ſolitaire, & quels eſtages & comble

Les Religieux imitateurs des Anges.

Sainct Anthoine, autheur de la conuerſation Monaſtique.

il a basty sur ce fondemẽt, & quelles graces il a merité receuoir de Dieu : & plusieurs autres suyuans son exemple, & viuans de pareille façon que luy, ont obtenu de nostre Seigneur mesme couronne de gloire.

O bien heureux, & trois fois heureux hõmes, qui pour l'amour de Dieu ont mesprisé toutes choses, ont pleuré & gemy iour & nuict, pour iouyr au temps à venir d'eternelle cõsolation ! Ils se sont humiliez & abaissez volontaire-
2.Cor.6 ment, pour estre là exaltez. Ont icy affligé leur chair de faim, soif & veilles, à fin d'auoir la iouyssance des plaisirs & liesses de paradis. Ont esté faicts habitacle du sainct Esprit en netteté de cœur, comme
Ephe.6 il est escrit : Ie demeureray en eux, & m'y promeneray. Ils se sont crucifiez au mõde, à fin qu'au grãd iugement ils soient à la droicte de
Mat.25 de nostre Seigneur, qui a pour nous esté crucifié. Ils ont ceinct leur reins en verité, & ont tou-

ſiours eu les lampes appareillees, attendans la venue de leſpoux immortel. Car de leurs yeux interieurs contemploient touſiours ce terrible iour du Iugement final, & leur cœur eſtoit continuellement occupé en la meditation des biens à venir, & des tourmens eternels: & pour acquerir la gloire eternelle, ſe ſont faicts impaſſibles comme les Anges, & maintenant ſe reſiouiſſent auec eux, deſquels ils ont imité la vie. Heureux certes, & pluſieurs fois heureux, qui ont viuement conſideré de leurs yeux interieurs la vanité des choſes preſentes, & l'inconſtance de la proſperité mondaine, & y renonçans, ſe ſont theſaurizé les biens eternels, & ont acquis la vie qui ne finira iamais.

Or nous (bien qu'indignes) eſſayōs d'imiter ces hommes ſaincts & admirables, non que puiſſions attaindre au ſommet de leur celeſte maniere de viure, mais ſelon noſtre pauure & debile puiſſance,

suyuons la trace de leur vertueuse & saincte vie : & portons mesme habit qu'eux, combien que nostre vertu ne soit telle que la leur. Car ceste diuine professions nous retire de peché, & nous ayde à conseruer l'incorruption reçeuë par le Baptesme. Et de là vient, que suyuans la doctrine de ses saincts peres, nous abhorrons grandemẽt ces choses corruptibles, & les affaires de ceste vie temporelle, esquelles n'y a qu'instabilité, vanité, & affliction d'esprit, estans subiettes à toute heure à changemens. Car elles sont plus fragiles qu'vn songe, & l'ombre & le vent, & y a peu de plaisir, voire point du tout en elles : ains c'est erreur & seduction de la malice du monde, que ne deuons aimer, mais hayr de cœur, selon qu'il nous est commandé. Et certes selon la verité ce monde est à hayr & detester. Car quoy que soit qu'il donne à ses amis, il le leur oste tost apres auec courroux: & desnuez de tout

La profession Monastique retire de peché.

Eccle. 1

1. Ioã. 2

Pour quelles raisons ce mõde est à hayr.

bien, & couuerts de confusion, & greuez au possible, les enuoye en tribulation eternelle. Ceux que maintenant il esleue, incontinent les fait choir en extreme misere, les soubmettant à leurs plus grãds ennemis. Telles sont donc ses graces, tels sont ses presens : car il est ennemy de tous ses amis, & grãd ennemy de tous ceux qui font sa volonté. Il met cruellement en pieces ceux qui s'appuyent sur luy, & perd ceux qui se cõfient en luy. Il a fait pact & confederation auec les fols, & leur a promis choses fauses, à fin seulemẽt de les attirer à soy. Il se monstre trõpeur & ingrat à ceux qui luy acquiescent, n'accomplissant ce qu'il leur a promis. Car auiourd'huy il les boute en vne table biẽ granie pour y faire grand chere, & le lendemain les liure entre les mains de leur ennemis. Auiourd'huy il en establit vn Roy, & demain le rend serf & esclaue. Auiourd'huy en fait vn riche, & demain le fait pauure &

Les maux que le monde à ces-amis.

L'instabibilité du mõde

souffreteux. Auiourd'huy mët la couronne & le diademe sur la teste d'vn homme, & demain luy abbaisse le visage en terre. Auiourd'huy luy agence le col de perles & pierreries, & chesnés doren signe d'hõneur & dignité: le l'endemain le met en tel estat, qu'il luy met les fers aux pieds. Il rend l'hõme pour vn peu de temps aimable: Auiourd'huy le resiouyt, & demain le fait pleurer & gemir. Et pour te faire entendre, à quelle fin il les conduit, il fait miserablement ses amateurs hostes d'enfer. Il a continuellement telle intention & tel dessein: & si ne lamente ceux que la mort enleue, & n'a commiseration de ceux qui demeurët en ceste vie. Car en ayant seduit les vns, & attrappé en ses filets, derechef se met en effect d'attrapper les autres, ne voulant qu'aucun eschappe de ses laqs. Parquoy ceux qui seruent à vn Seigneur si rude & malin & s'esloignent malheureusement de celuy qui est bon, gra-

Le monde enuoye és enfers ses amateurs.

uieux & debonnaire, & courent aux choses presentes, & y sont attachez, & n'ont aucune cogitation de l'aduenir, ains desirent incessãment les delectations corporelles laissans mourir de faim leurs ames, & estre affligees de maux innumerables: Ie les repute semblables à l'homme fuyant de deuant vne Licorne furieuse, lequel ne pouuant soustenir le son de sa voix, & terrible mugissement, fuyoit vistement de crainte d'estre deuoré d'elle. Or comme il couroit hastiuement, il cheut vn certain precipice, & en tombant, estendant ses bras, embrasse vn petit arbre, lequel il tint fermement, & appuyāt ses pieds sur ce qu'il trouua d'auenture, luy sembla qu'il seroit de là en auant en paix & asseurance. Or regardant de pres, il veit deux Souris, l'vne blanche l'autre noire, rongeans incessamment la racine de ce petit arbre qu'il tenoit, & ne s'en falloit gueres qu'elles ne l'eussent tranché du tout. Con-

Parabole qui fait entendre l'instabilité & vanité de la vie presente

templant aussi le fond de ce precipice, il veit vn Dragon de terrible regard, iettant feu par les narines, & regardant furieusemẽt, ouurant la gueule, le desiroit deuorer. Et derechef regardant le lieu où ses pieds estoiẽt appuyez, il veit quatre testes d'Aspics, qui sortoient tout aupres de ses pieds: Et esleuãt ses yeux en hault, veit vn peu de Miel, qui distilloit des branches de ce petit arbre. Parquoy mettãt en oubly les maux & dangers qui l'enuironnoient, sçauoir est que la furieuse Licorne est hault, qui le guettoit, cherchãt à le deuorer: & au fond le terrible Dragon, qui le vouloit engloutir: & l'arbre qu'il tenoit, estoit presque coupé, & que ses pieds estoient si mal assis: Oubliant donc tous ces dangers, il fut alleché de la douceur du miel, & estendit le bras pour en prẽdre. Ceste similitude est de ceux qui sont adherans à la seduction du present siecle: l'exposition de laquelle ie te diray maintenant. La Licorne

est la figure de la mort, laquelle poursuyt tousiours ; & desire attrapper le genre humain. Le Precipice, c'est ce monde, remply de tous maux & de las mortels. Le petit Arbre que nous tenons, qui est incessamment rongé de deux Souris, c'est la mesure de la vie d'u chacun, laquelle se consomme & diminue par chasque heure, tant du iour que de la nuict, & peu à peu vient à la fin. Et les quatre Aspics signifient les quatre fragiles & instables elemens, desquels le corps humain est cõposé, lesquel estans desordonnez & troublez, l corps se dissout. Et le grand Dragon cruel & flamboyant, figure l terrible ventre d'enfer, desirar engloutir ceux qui preferent l presentes delectations au biens venir. Et la petite goutte de mi denote la douceur des volupt du mõde: par laquelle ce seducte ne permet que ces amis voy leur propre salut, ny le danger ils sont.



Barlaam par vne conuenable similitude, monstre que la possession des richesses est coulante & infidele, & qu'il ne se faut trop fier à sa femme, ou à ses parens, & qu'en affliction l'vnique refuge & pont de salut est, la vertu de l'ame.

Chapitre. 13.

DONC Iosaphat ayant prins plaisir à ceste parabole, dist : Combiẽ veritable est ceste tienne similitude, & bien accommodee! Ne t'ennuye, ie te supplie, de me proposer tousiours telles figures, à ce que ie sçache diligẽment, quelle est ceste nostre vie presente, & quel maux elle a fait à ses amis.

Et

Et le vieillard dist: De rechef, ceux qui ayment les delectatiōs du monde, & qui sont alleichez de leur douceur, & preferent les choses fluides & fragiles aux futures, ressemblent à vn homme qui a eu trois amis, deux desquels il aymoit & honoroit affectueusement & de cœur: desirant mettre sa vie en hazard pour eux, quand il en seroit besoin: mais quant est du troisiesme, il le mespriseroit, & ne luy portoit honneur, ny amitié bonne, ains seulement faisoit semblant de l'aimer tellement quellement. Or aduint vn iour, qu'vn nombre de gendarmes & sergens vindrent pour le mener incontinent & en diligence pardeuant l'Empereur, pour luy faire rendre compte de dix mil talens. Et luy fort estonné, cherchoit quelqu'vn qui luy peust aider, & secourir à rendre son compte. Courant donc à son premier & plus cher amy, luy dist: Tu sçais (amy) que i'ay tousiours exposé ma vie pour toy, & maintenant

Parabole d'vn homme qui auoit trois amis.

i'ay affaire de ton ſecours, eſtant en grande neceſſité. Me promets tu de m'ayder maintenant? d'autant que i'ay mis mon eſperance en toy mon bien-aimé? Il reſpond: Hõme, ie ne ſuis point ton amy, & ne ſçay qui tu es: car i'ay d'autres amis, auec leſquels il me faut auiourd'huy rire & faire grand chere, & deſormais ie poſſederay ces amis. Seulement ie te baille ces deux petites haires pour porter par le chemin, leſquelles neantmoins ne te ſeruirõt rien, & n'attens de moy autre choſe. Luy oyant cecy, & ſe voyant fruſtré de l'ayde qu'il eſperoit de ce ſien amy, ſe retira par deuers le ſecond: auquel pareillement il dit: Souuienne toy (amy) combien de plaiſirs, de bien & d'honneur tu as receu de moy: mais auiourd'huy tombant en grande affliction & aduerſité, i'ay beſoin d'ayde. Dy moy donc combien tu me pourras ſecourir maintenant. Il luy reſpondit: Ie n'ay point de loiſir auiourd'huy pour t'aſſiſter & ſecou-

rir en ton danger : car ie suis tout enuironné d'affaires & en affliction. Neantmoins ie t'accompaigneray quelque peu, encores que cela ne te profite aucunement, & apres m'en retourneray chez moy pour vacquer à mes affaires.

Or ce pauure homme se voyant esconduit, & destitué de tout ayde, se lamentoit en soy-mesmes, de la vaine esperance qu'il auoit mis en ses amis ingrats, & des labeurs vains qu'il auoit prins pour eux. Et finalement se retira au troisiesme, duquel il n'auoit fait grand compte, & ne l'auoit traitté ny honoré comme les autres. Et tout confuz & regardant en bas, luy dit : Ie n'ose presque parler à toy, par ce que ie cognois que ie ne t'ay fait aucun bien, & ne t'ay porté bonne & loyale amitié. Mais par ce qu'il m'est suruenu vne grande aduersité, & que ie n'ay trouué aucune esperance de salut en mes autres amis, ie me suis retiré vers toy,

pour te prier, s'il t'eſt poſſible, m'ayder tant ſoit peu: fais le ſans delay, pardonnant à mon ignorance. Alors il luy reſpondit auec vn bon viſage & doux regard: Certainement ie te recognois pour mon treſcher amy, & n'ayant mis en oubly ſi peu de bien que tu m'as fait, ie te le rendray auec vſure. N'ayes donc aucune crainte: car i'iray deuant toy. Ie parleray pour toy au Roy, & ne te liureray point és mains de tes ennemis. Prens donc bon courage, mon doux amy, & ne te faſche point. Ce bon homme entendant tel propos auec grande triſteſſe & larmes diſoit: Helas, qu'eſt-ce que ie lamenteray & pleureray premier? M'accuſeray ie de ma vaine affection que i'ay porté à ces amis ingrats, ou ſi ie pleureray ma folie, de ce que ie n'ay monſtré aucune familiarité à ce mien ſingulier amy?

Or Ioſaphat ayant ouy ce propos, en demanda inſtamment l'expoſition. Alors diſt Barlaam: Cer-

tes le premier amy, c'est la posses-sion des richesses, & l'amour d'argent, pour lesquels l'homme s'expose à vne infinité de miseres & dangers, & venant le terme de la mort, n'en reçoit pour toute ayde & confort, que quelque pauure linceul pour l'enceuelir. Le second amy, c'est la femme, les enfans, parens & amis, lesquels nous aimons de telle affection, que pour l'amour d'eux, & pour leur complaire, nous mesprisons nostre salut, tant de l'ame que du corps: Mais personne ne reçoit d'eux aucun profit à l'heure de la mort, sinon qu'ils le conuoyent iusques au sepulchre. Par apres retournans bien tost, vacquent comme deuant à leurs affaires, ne couurans moins la memoire de luy, d'oubliance, que d'vn tombeau ils ont couuert son corps. Et le tiers amy mesprisé, & enuieux, & hay, c'est la troupe des bonnes œuures, sçauoir est, esperance, charité, foy, aumosme, humanité, & tout autre amas de vertus, qui peut

Exposition de la parabole.

nous preceder, quand nous sortons de ce monde, & interceder vers Dieu pour nous, & nous deliurer de nos cruels ennemis, qui s'essayent nous attraper à l'issuë, nous accusent, & poursuyuent roidement la reddition de nos comptes.

Cestuy est ce bon & loyal & recognoissant amy, qui ne met en oubly, voire le moindre bien fait nostre, & le nous rend entierement auec vsure.





Barlaam ayant fait entendre à Iosaphat la vanité & instabilité des biens de ce monde, s'essaye de luy faire mespriser les richesses: Et l'exhorte à ce, qu'il enuoye argent par delà, pour paruenir à la vie à venir.

Chapitre. 14.



IOsaphat derechef luy dist: Le Seigneur ton Dieu te benie, tres-sçauant homme: car tu as resiouy mon ame de tes saints propos. Ie te prie aussi, que tu me depeignes la figure de la vanité du monde, & comment vn homme le peut passer librement & sans empeschement. Et Barlaam prenant la parole, dist: I'ay ouy autrefois reciter, qu'en vne Cité bien grande,

Para-bole. les bourgeoys de la ville auoyent coustume de toute ancienneté de choisir vn homme estranger & incogneu, ne sçachant les loix ny coustumes de leur ville, & l'establissoyent leur Roy: lequel auoit puissance & licence de faire tout ce qui luy plairoit iusques au bout de l'an. En apres, luy viuant en grande asseurance, en delices & plaisirs sans auoir crainte, & estimant qu'il regneroit toute sa vie, les bourgeoys soudain s'esleuans contre luy, le despouilloyent de sa robbe Royale, & luy estoyent son diademe, le trainans nud par toute la ville, & puis l'enuoyoient en exil en certaine Isle vaste & loingtaine: en laquelle ne trouuant ny viures ny vestemens, estoit miserablement vexé de faim & de froid, luy estans les grands biens & delices, desquelles il auoit iouy, contre toute esperance conuerties puis apres en vne tristesse inesperee.

Or aduint vn iour, que selon leur ancienne coustume ils establi-

rent vn Roy, qui auoit l'entendement bon & ſubtil : lequel pour auoir à l'improuiſte mõté à ſi grand honneur & bien, ne fut neantmoins tranſporté d'entendement, & ne s'abandonna (comme les autres ſes predeceſſeurs, qui furent miſerablement deiettez de leur throne) à laſciueté & aux plaiſirs du monde: ains eſtoit ſoigneux, & diſcouroit en ſon eſprit le moyen pour bien ordonner de ſa vie & de ſon eſtat. Or comme il meditoit cecy continuellement, l'vn de ſon Conſeil, homme prudent & ſage, luy fit entendre la couſtume des bourgeois, & le lieu de l'exil accouſtumé : & fut admoneſté de luy comment il ſe deuoit gouuerner. Et quand il eut cogneu cecy, & que peu de temps apres il ſeroit enuoyé en ceſte Iſle, ſon Royaume tombant és mains d'vn autre eſtranger : ouurant ſes threſors, deſquels il pouuoit alors diſpoſer librement, print grand nombre d'or & d'argent, & d'excellentes

pierreries, & les enuoya par ses plus fidelles seruiteurs en l'Isle que dessus. Or l'an accomply, les bourgeois selon leur coustume se rebellerent, & le mettans nud comme ses predecesseurs, l'enuoyerent en exil en ceste Isle. Et alors que les autres ses deuanciers mouroyent de faim & de froid, luy qui y auoit deuant enuoyé ses thresors, viuant en perpetuelle abondance & delices, sans auoir aucune crainte de tels citoyens malings & infideles, se rendit heureux & content par vn tresprudent conseil.

Or entens que ceste cité est ce vain & trompeur monde, & les citoyens & bourgeois sont les diables, gouuerneurs du monde, & des tenebres du siecle, lesquels no⁹ amorcent de la douceur des voluptez du monde, & font par leurs malignes suggestions, que nous embrassons les choses corruptibles & mortelles, comme eternelles & perdurables. Et ainsi nous estans seduits, & ne nous soucians

Ephes. 6.

Exposition de la parabole.

aucunement des choses stables & eternelles, & ne mettans rien en reserue pour la vie future, soudainement la mort nous attrappe. Alors ces malings esprits citoyens des tenebres, auec lesquels nous auons consommé le temps inutilement, nous prennent nuds, & nous mennent en la terre obscure & tenebreuse, terre de tenebres eternelles, où n'y a lumiere n'y vie. Or faut que tu penses, que ce bon Conseiller, qui fit entendre au Roy la verité, & luy donna bon conseil, c'est moy qui te suis venu enseigner la droicte voye & salutaire, & t'acheminer és biens eternels & infinis; te conseillant là reseruer tous tes biens, te releuant de l'erreur de ce monde, lequel moymesmes ay autrefois malement aimé, estant detenu de ses liesses & plaisirs, iusques à tant que i'ay consideré des yeux de mon entendement, comme en choses toute la vie des hommes se perd & consomme,

Iob. 10.

Il n'y a rien stable en ce monde. les vns venans, & les autres s'en allans, aucun ayant estat ferme & stable, ny les riches en leurs biens, ny les puissans en leur puissance, ny les doctes en leur sçauoir, ny ceux qui prosperent, en leur prosperité, ny ceux qui se donnent du bon temps, en leur ioye & liesse, ny ceux qui pensent viure stablement, en leur vaine & debile stabilité, ny en quelques autres choses qu'on loue & prise en ceste vie: mais toutes sont semblables au torrent qui coulle en la mer auec impetuosité grande. Car les choses presentes & temporelles sont ainsi fluides & coulantes.

De là i'ay cogneu, que toutes ces choses sont vaines, & qu'en elles n'y a aucune vtilité: ains plus tost, tout ainsi que les choses qui ont precedé, sont enseuelies en oubly, soit gloire, soit Royaume, soit splendeur de dignité, soit grandeur de principautez, soit cruauté de tyrans, soit toute autre chose semblable, ainsi les choses presentes

au temps aduenir feront en oubly. Et comme ainsi soit que i'en suis l'vn, certes ie suis subiect au changement accoustumé, & comme il n'a esté permis à mes predecesseurs de s'esiouyr és presentes voluptez ainsi sera-il de moy. Car ie sçay comment ce tyran & turbulent monde agite les humains, les transportant deçà delà, les vns de richesses à pauureté, les autres de pauureté à gloire, en faisant mourir aucuns, & d'autres naistre, & reprouuant d'vne part les sages hommes & prudens, & les beaux personnages, & les rendant vils & abiects : & d'autre part, esleuant à honneur & au throne de magnificence & gloire les fols, stupides & du tout contemptibles. Et voit on, que le genre humain n'a point d'estat certain deuant la face de sa cruelle tyrannie, ains est comme vne Colombe, laquelle fuyant l'Aigle ou l'Esprenier, se iette de lieu en autre, maintenant se mettant sur vn arbre, tantost se iettant de-

Tyrannie du monde.

Similitude.

dans des espines, tantost dans des cauernes ou buissons espais, & ne trouuant refuge nulle part, est affligee en perpetuel mouuement & ennuy. Tels sont ceux qui ont en extreme admiration les choses presentes, & miserablement trauaillent soubs vne impetuosité desraisonnable, & ne tiennent rien de ferme & asseuré, & ne sçauent quelle sera leur fin, & où c'est que les mene la vie vaine, à laquelle miserablement & malheureusement ils se sont soubmis. Car ils appetent & desirent maux pour biens, exerçans malice pour bonté, & ne sçauent qui aura iouyssance des fruicts de leur trauaux, s'il sera domestique ou estranger, & maintesfois paruiennent en la possession de l'ennemy plus tost que de leur bien veillant & amy.

L'hõme ne sçait qui sera son heritier.

Considerant à part moy ces choses & semblables, i'ay hay toute ma vie consommee entierement en vanitez, laquelle i'ay suyuie estant addonné aux labeurs ter-

riens. Or reiettant & esloignant de mõ cœur l'amour & desir de ces vanitez, me sont apparuz les vrais biens, qui sont, craindre Dieu, & accomplir sa volonté. Ce que i'ay cogneu estre le sommaire de tous biens, & peut s'appeller le commencement de sapience, voire sapience parfaite. Car c'est vne vie sans tristesse & calamité, & pleine d'asseurance à ceux qui l'embrassent, & qui s'appuyẽt sur elle ainsi que sur Dieu. Considerãt donc diligemment la voye des Commandemens de Dieu, droicte & exẽpte de tout erreur i'ay cogneu certainement qu'il n'y à rien en icelle de rabotteux, ny plein de fosses, & qu'elle est sans ronces & chardõs, aisee, plaisante & plaine, delectant par tresclaires cõtemplations les yeux de ceux qui cheminẽt, & rendant leurs pieds beaux & les chaussant à la preparation de l'Euangile de paix : Et partant ie me suis estimé miserable à cause de mon erreur precedent & lourde

Les vrays biens.

Psalm. 110. Prou. 1.

deception, & me suis mis à prendre ceste voye, laquelle à bon droict i'ay preposee à toutes choses, & ay commencé à reedifier l'edifice de mon ame, qui estoit à bas & ruiné.

Ainsi donc que ie disposois ce qui estoit en moy, & corrigeois le defaut de mon ame, i'entendis la parole d'vn certain sage, qui me commandoit ce qui s'ensuit. Sortez, dit-il, vous qui desirez vous sauuer : separez vous de la vanité
Mat. 25 du monde : car la figure d'iceluy se passe. Peu de temps passera, & voicy il ne sera plus. Sortez sans tourner les yeux arriere, non toutesfois à vuide, ains portans auec vous le viatique de la vie eternelle. Car vous auez vn long chemin à faire, où il faut de grands frais, & vous paruiendrez au lieu eternel, ayant deux regions qui ont en
1. Co. 7. soy plusieurs demeures : l'vne desquelles
1. Cor. 2. Dieu a preparee à ceux qui l'aiment, & gardent ses Commandemens, & ceste cy est pleine de

tous biens : & ceux qui le meriteront, viuront en incorruption eternelle & immortalité, exempts de toute douleur, tristesse & gemissemens. Et la secōde region est pleine de tenebres & tribulations & douleurs, laquelle est preparee pour le diable & ses anges, dans laquelle seront iettez ceux, qui par mauuaise vie l'auront merité, & qui ont preferé les choses corruptibles & temporelles aux eternelles, & se sont rendus dignes d'estre pasture & nourrissement du feu eternel. *Luc. 13. Mat. 25*

Oyant donc ceste voix, & la cognoissant veritable, i'ay fait toute diligence pour paruenir à ceste demeure, qui est exempte de toute douleur & tristesse, & comblee de tous biens, asseurance & liesse. La cognoissance duquel bien est en moy en partie, comme estant encores tendre enfant quāt à l'aage spirituelle, & voyant comme par vn miroüer & enigme ce qui y est ; mais quand sera venu ce *1. Cor. 13*

qui est par faict, & que ie cognoistray face à face, alors ce qui est en partie, sera destruit. Ie rends graces à Dieu par Iesus Christ son fils. Car la loy de l'esprit de vie en Iesus Christ m'a deliuré de la loy de peché, & de la mort, & a ouuert mes yeux, à ce qu'ils veissent sans erreur, que la prudence de la chair est mort, & la prudence de l'esprit est vie & paix. Donc ainsi que moy cognoissant la vanité des choses presentes, ie les ay hayes de haine parfaicte, ie t'admoneste de faire comme moy: & que tu les reputes comme estrangeres & de peu de duree, & ostant tout d'icy, tu te thesaurizes au siecle incorruptible vn thresor asseuré, & richesses perdurables, où il faut certainemēt que tu ailles: à fin qu'estant party d'icy, tu ne sois souffreteux, ains riche & opulent, comme ie t'en ay depeint cy dessus vne similitude tresconuenable.

Rom. 8.

Luc. 12.
Mat. 6.



Barlaam louë l'aumosne, & monstre que plusieurs Saincts ont renoncé & abandonné tous leurs biens.

Chapitre. 15.

IOSAPHAT dit à Barlaam: Dy moy, ie te prie, comment ie puis enuoyer deuant moy en ceste region mes biens & thresors, à ce que i'en aye à l'aduenir plaisir asseuré: & comment ie pourray faire cognoistre, en quelle haine i'ay ces choses presentes, & l'amour que ie porte à celles qui sont à venir. Barlaam luy dist: On enuoye or & argent au lieu eternel par les mains des pauures. Car vn des Prophetes, nommé Daniel, dist au Roy de Babylone: Pour cecy, ô Roy,

On enuoye deuant soy en paradis son argent par les mains des pauures.

Dan. 4
Luc. 1.

as parlé cy dessus, est-ce vne tradition & coustume ancienne, procedât de la doctrine des Apostres: ou si entre vous l'auez nouuellement inuentee, l'estimant bonne & salutaire? Barlaam luy respond: Ie ne t'enseigne loy nouuellement introduite (ia Dieu ne plaise) mais obseruee de longue main. Car vn riche interrogeât nostre Sauueur, quoy faisât il acquerroit le Royaume des cieux & se glorifiât & vantant d'auoir accomply tout ce qui estoit escrit en la Loy, nostre Seigneur luy dist: Vne chose te defaut. Va, & vends tout ce que tu
Marc. 10. as, & le donne aux pauures, & tu
Luc. 18. auras vn thresor au ciel, & vien & me suy, prenant ta croix. Et luy oyant cecy, deuint triste: car il estoit grandement riche. Et nostre Seigneur le voyant constristé, dit: Auec quelle difficulté ceux qui ont richesses, entrerôt au Royaume des cieux! Car il est plus facile qu'vn chable passe par le trou d'vne aiguille, qu'vn riche entre en paradis.

Or les Saincts ont ouy & consideré viuemēt ce propos de nostre Seigneur: & partant se sont separez de telle difficulté des richesses, distribuans tous leurs biens aux pauures, & se thesaurisans richesses eternelles, ont prins leur croix & ont suyuy Iesus Christ. Aucuns, comme dit est, ont esté martyrisez : autres ont embrassé les trauaux & austeritez de la vie Monastique & solitaire, n'ont rien obmis des choses qui appartiennent à telle vie, Sçaches donc que c'est le commandement de Iesus Christ nostre Dieu & Roy, qui nous retire de l'amour des choses temporelles, & nous fait suyure le chemī qui conduit à l'eternité. Puis donc (dit Iosaphat) que ceste Philosophie est si anciēne & si necessaire, pourquoy estce qu'auiourd'huy peu la suyuent : Et le vieillard dist: Maintes personnes l'ont suyuie, & la suyuent encores: mais le nombre est plus grand de ceux qui demeurent paresseux & non chalans.

Car, comme dit nostre Seigneur, peu de gens suyuent le chemin e-
Mat. 7 *Luc. 13.* stroit qui conduit à la vie, mais plusieurs sont qui suyuent l'ample & large, qui mene à perdition. Car ceux qui sont attrappez d'auarice & volupté de choses mauuaises, & qui sont ambitieux & superbes, demeurent liez & enueloppez en ces vices: & se vendans volontairement comme serfs à vn Seigneur estranger, & resistans à Dieu qui les defend, sont detenuz de ce Seigneur liez & enchesnez. Car l'ame qui desespere vne fois de son salut, & s'abandonne à conuoitises desraisonnables, & instable. Et pour cecy le Prophete
Psal. 4 plaignant & lamentant la folie de ces ames, disoit: Enfans des hommes, iusques à quand aurez vous le cœur endurcy? pourquoy aimez vous vanité, & pourquoy cherchez vous mensonge?

A cecy s'accordant vn grand
S. Gre. Naz. Theologien des nostres, & y adioustant quelque chose du sien, crioit

crioit à tous comme d'vne haute tour: Enfans des hommes, iusques à quand aurez vous le cœur endurcy ? pourquoy aimez vous vanité, & pourquoy cherchez vous mensonge, estimans grande chose ceste vie, & ces delices, petite gloire, foible puissance, & fauce prosperité ? Lesquelles choses ne sont d'auantage à ceux qui les possedent, qu'à ceux qui ont esperance de les posseder: & non encores d'auantage à ceux cy, qu'à ceux qui ne les ont iamais attenduës : ains sont agitees cõme poudre, & ores pousees vers les vns, & ores vers les autres, & s'esuanouïssent comme la fumee & nous trompent comme songes, & ne sont moins vaines que l'ombre, & de telle nature, que ny ceux qui ne les ont, ne doiuent perdre l'esperance de les auoir, & derechef escoulent & eschappent des mains de ceux qui les possedent.

Vanité & instabilité des delices & gloire de ce monde.

En telle maniere donc nostre Seigneur commandant, les Prophetes & Apostres preschans, & tous les

Saints par œuures & paroles nous exhortans à la tresdouce voye de vertu, encores que peu de gens la prennent, grand nombre aimant mieux suyure le grand chemin qui mene à damnatiõ, pour cecy neantmoins ceste diuine Philosophie n'en est pas moins à priser. Car tout ainsi que le Soleil est creé pour luire à tous, & monstrant ses rayõs pour esclairer à tous, si quelques vns fermans les yeux ne veulent contempler sa lueur, le Soleil n'en est pourtãt à reprẽdre, ny à mespriser des autres, ny la gloire de la splendeur ne sera deshonoree par leur folie: mais plus tost eux se priuans de lumiere, irons à tastons comme aueugles, & cherront en plusieurs fosses, & auront le visage escorché de ronces & espines: & cependant le Soleil demeurant en sa splendeur, ne perdra d'illuminer ceux, qui les yeux ouuerts contemplent sa clairté: En pareil la lumiere de Iesus Christ luist à tous, leur eslargissant abon-

Similitude.

damment ſa clarté : mais chacun en ce participe ſelon qu'il conuoite & deſire. Car le Soleil de iuſtice ne defaut à qui le veut contempler & neantmoins il ne cõtraint ceux qui de leur volonté choiſiſſent & embraſſent leurs tenebres, & s'y plaiſent: mais vn chacun eſt delaiſſé à ſon liberal arbitre & choix, tant qu'il eſt en ce monde.

Du liberal arbitre.

Sur cecy Ioſaphat demandant que c'eſt que liberal arbitre & choix, le vieillard reſpondit: Le liberal arbitre eſt la volonté de l'ame raiſonnable, qui ſe meut ſans aucun empeſchement à ce qu'elle veut, ſoit à bien, ſoit à mal, Dieu le Createur le permettant ainſi. Derechef, liberal arbitre eſt le mouuement libre de l'ame intellectuelle: Choix ou election c'eſt vn deſir paſſé par deliberation des choſes qui ſont en noſtre puiſſance. Car ce qui a eſté proposé par la conſultation, puis apres l'appetons & choiſiſſons. Or conſultation n'eſt autre choſe, qu'vn

Choix.

Conſultation.

desir recherchant les choses que nous auõs à faire, qui gisent en nostre puissance. Car en premier lieu l'homme se conseille, s'il doit faire vne chose ou non, & par apres il iuge ce qui est plus expedient, & cela s'appelle iugement. Apres il s'affectionne à ce qui s'est trouué par consultation, & cela s'appelle sentence. Car s'il le iuge, & ne prend en affection ce qui à esté iugé, c'est à dire, s'il ne l'aime, & y acquiesce, cela ne s'appelle sentence. Et apres l'affection, se fait le choix & election. Car election n'est autre chose, que de deux choses proposees en choisir vne, & laisser l'autre. Et est tout manifeste, que consultation est vne election faicte auec iugement, & mesmes par l'etymologie du mot: car vne chose esleüe vaut autant que choisie dessus vne autre. Or nul ne iuge ny arreste, auant qu'auoir deliberé: ny pareillement ne choisit, que au preallable il n'ait iugé & arresté cela estre expedient: d'autant

que nous ne mettons en train d'effectuer toutes choses qui nous semblent bonnes & expedientes. Alors, & non plustost, ce qui a esté iugé par la consultation, se fait election, quand l'appetit & volonté y concurrent. Et de cecy se collige, que election est vn desir des choses qui sont en nostre puissance, passé par le conseil. Car ce qui a esté deuant iugé auec conseil, nous le desirons puis apres en le choisissant : attendu que tout conseil se fait pour ce qui est à faire : & ainsi deuant tout choix, precede le conseil, & deuāt toute action, election marche. Et partant non seulement les actions, mais aussi les pensees rendent les elections diuerses, & sont cause que nous soyons puniz ou recompensez. Car l'election dependant des choses qui sont en nostre pouuoir & arbitre, & est le commencement de peché & de bonne œuure. Car des choses, desquelles les puissances & facultez sont en nostre arbitre, les

Cecy se doit lire auec discretion d'autāt qu'il sēble qu'il y est plus procedé par raison naturelle.

actions aussi y sont pareillement. Or sont en nostre pouuoir & arbitre les puissances & facultez des vertus : par consequent donc aussi le sont les vertus. Car proprement sont en nostre puissance toutes les choses qui touchent & concernent l'ame, & dequoy nous consultons. Ainsi les hommes, au moyen de leur liberal arbitre, voulans & choisissans, selon la proportion de leur choix sont faits participans de la lumiere diuine, & profitent en l'estude de Philosophie. Car les differences de choix & elections sont comme certaines fontaines d'eauës, procedans des vaines de la terre. Les vnes sourdes du dessus de la terre, autres sourdent de plus bas, autres encores de plus bas : Et des eauës de ces fontaines, aucunes fluent incessamment, & sont douces : aucunes sourdent de bien bas, & sont ameres, & sentent le souffre : autres fluent en grande abondance, autres coulent lentement, & goutte à goutte. Ainsi faut il que

que par lumiere de la foy ou bien il presuppose tousiours la grace de Dieu, qui est cõmencemẽt de toutes sainctes & bonnes actions.

tu entendes, que des volontez & elections humaines, les vnes sont soudaines & feruentes, d'autres sont lasches & froides : & les vnes s'acheminent à bien, & les autres du tout à mal. Donc selon l'affection & qualité d'icelles s'ensuyuēt les mouuemens & actions.





Iosaphat estant en soin du salut de son pere, Barlaam luy donne bonne esperance de sa conuersion. Puis apres luy fait entendre, comme de prime face la Religion Chrestienne semble fascheuse: mais quand on l'a viuement consideree, on la trouue douce & amiable.

Chapitre. 16.



Lors Iosaphat dist au vieillard : Y a-il d'autres que toy, qui preschent ce que tu presches, ou si tu es seul, qui enseignes telle doctrine, & maintiens que ceste vie presente est tant à hayr?

Barlaam respondant à sa question, luy dit: En ceste vostre tresmalheureuse prouince ie n'en sçache aucun. Car ton pere par sa tyrannie les a fait tous mourir cruellement, & a empesché la predication du saint Euangile: mais en tou-

tes les autres regions ces choses sont preschees publiquement à tous. Aucuns les enseignent sincerement & droictement, autres peruersement, l'ennemy de nos ames les faisant desuoyer de la verité, & les dispersant en opinions estrangeres, & leur enseignant d'interpreter aucuns passages de la saincte Escriture, selon qu'il leur vient en fantasie, & non en sens conuenable & pertinent.

Or n'y a-il qu'vne verité, sçauoir est celle qui a esté preschee par les glorieux Apostres, & saints Peres inspirez de Dieu, & qui reluit plus chair que le Soleil en l'Eglise Catholique, d'vn bout de la terre iusques à l'autre, laquelle ie te suis enuoyé prescher & enseigner. Sur quoy Iosaphat luy dist: Mon pere n'a il iamais rien appris de cecy? Si luy respondit le vieillard: Il n'en a rien appris par le menu, & comme il appartient: par ce que s'estant bouché & estouppé le sens de son entendement, ne

La verité preschee par les Apostres se maintient en l'Eglise Catholique.

veut entendre ny receuoir ce qui est bon & salutaire, ains s'est abandonné du tout à mal. Mais ie voudrois bien, dit Iosaphat, que pareillement il eust appris ces choses.

Math. 19. Marc. 10. Adonc le vieillard luy dist: Cecy est impossible quant aux hommes, mais à Dieu toutes choses sont possibles. Car que sçais tu, si tu seras cause du sauuement de ton pere, & que par vn moyen merueilleux tu deuiennes pere de celuy qui t'a engendré? Auquel propos i'ay ouy reciter, qu'il fust iadis vn certain Roy, qui gouuernoit bien son Royaume, & se maintenoit doucement & benignement enuers son peuple: seulement luy defailloit, qu'il n'estoit point illuminé de la lumiere diuine, ains estoit Idolatre & gentil. Or y auoit vn sien Conseiller, fort homme de bien, & decoré de toute vertu, tant en ce qui concerne la pieté de Dieu, que toutes autres vertus: Lequel estoit fort triste & deplaisant de ce que

Histoire d'vn Roy qui fut conuerty par la prudence d'vn Conseiller.

le Roy persistoit en tel erreur: & le vouloit quelquefois reprendre, mais il n'osoit, de crainte qu'il tõbast en inconuenient & luy & les siens, & que le moyen qu'il auoit de faire plaisir à beaucoup, ne luy fust osté pour cela. Il espioit neantmoins le temps opportun pour l'atirer à la cognoissance de Dieu. Si luy tint vne certaine nuict le Roy tel propos: Viença, allons nous pourmener par la ville, pour aduiser si nous verrons quelque chose qui soit vtile. Aduint que se pourmenans par les ruës, entreueirent vn rayon de lumiere reluisant par vn trou: & y mettans l'œil, ils y veirent vne cauerne & maison sous terre, deuant laquelle estoit assis vn homme, des plus pauures qui fust, couuert d'vne meschante robbe rapiecee. Sa femme estoit deuãt luy, luy baillant à boire: & comme il print le verre, elle se mit à chanter melodieusement pour le resiouyr, dansant de bonne grace, & louãt son mary. Et ceux qui estoyẽt

pres du Roy, considerans cecy fort long temps, s'esmerueilloyent de ce que si pauures gens, qui n'auoyent maison ny vestement, menoient vne vie si ioyeuse & asseuree. Alors le Roy dist à son Conseiller : O amy, quelle grande merueille est-ce cy ? Nostre vie qui a abondance de biens & delices, iamais on ne donna à toy ny à moy tant de plaisir, comme la vie vile & abiecte & miserable de ces fols les resiouit, leur semblant douce & delectable, combien qu'elle soit tant aspre & odieuse. Or ce personnage, qui estoit chef de son Conseil, ayant trouué l'heure opportune, luy dist : Mais, Sire, dy moy en verité, que te semble de leur vie ? Il respond : La plus amere chose, la plus miserable abominable que ie vis iamais. Adonc luy repliqua ce Conseiller : Sçaches, Sire, semblablement, que les contemplateurs & annonciateurs de la gloire eternelle, & des biens qui surmôte tout entendemēt

estiment nostre vie trop plus miserable & malheureuse. Car nos Palais dorez, & habillemens magnifiques, & tous autres plaisirs & delices de ceste vie, semblent plus ords & vilains, que fiente & boüe, aux yeux de ceux qui ont cognoissance de l'inenarrable beauté des celestes tabernacles, & du vestement diuinement tissu, & des diademes incorruptibles, que Dieu a preparez à ceux qui l'aiment. Car tout ainsi qu'il nous semble que ceux-cy sont fols, de mesmes, & encores d'auantage, ceux qui ont sauouré la douceur des biens eternels, estiment la condition de nous autres, qui errons en ce monde, & prenons plaisir & contentement en fauce gloire, & delices inutiles, miserables, & dignes de larmes & compassion.

Les gẽs de bien mesprisent les biens, hõneurs & delices de ce monde.

1. Cor. 2.

Le Roy entendant ces paroles, tout estonné dist : Qui sont donc ceux qui iouyssent de plus plaisante & aggreable vie que nous? Tous ceux, dist le Conseiller, qui prepo-

sent les choses eternelles aux temporelles. Derechef le Roy desirant sçauoir qui sont ces choses eternelles, vint à dire : C'est le Royaume eternel, & la vie qui n'est subiette à mort, & les richesses qui ne craignẽt iamais pauureté, ioye & liesse, exempte de toute tristesse & facherie, & paix eternelle, libre de tout inimitié & cõtention. Ceux qui par la grace de Dieu receuront vn tel bien, seront heureux: voire cent & cẽt fois heureux car ils viuront en la vie eternelle, sans douleur & tristesse, iouyssans sans labeur de toutes choses plaisãtes & delectables qui sont au Royaume de Dieu, & regnerõt eternellemẽt auec Iesus Christ. Et le Roy luy demãdãt, Et qui sera digne de perceuoir ce que tu dis ? il respondit : Tous ceux qui tiennent le chemin qui y conduit : car l'entree est aisee & facile, pourueu que la volonté ne nous manque. Alors dist le Roy, Et quel est le chemin qui y mene ? Le Conseiller luy

respond : Cognoiſtre le ſeul vray Dieu, & Ieſus Chriſt ſon fils vnique, & le ſainct Eſprit. Le Roy ayant vne prudence vrayement Royale, luy tint tel propos : Et qui t'a empeſché ſi long temps de me faire entendre ces choſes, attendu qu'elles ne ſont ſelon mon iugement dignes d'eſtre meſpriſees ny differees, pourueu quelles ſoyent vrayes ? Que ſi elles ſont ambigues & douteuſes, il faut s'en enquerir ſoigneuſement, tant qu'on en ſçache la verité. Ce n'a eſté par nonchalance, Sire (diſt-il) ou laſcheté, que i'ay differé ſi long temps à te les faire entendre, veu qu'elles ſont vrayes & indubitables : mais i'ay eu crainte de cauſer triſteſſe & ennuy à ta Maieſté. Si donc tu me commandes, que doreſnauant ie t'en parle, ie le feray treſ-volontiers. Ouy dea, diſt le Roy, ie veux que non ſeulement chacun iour, ains à toute heure tu m'en refraiſchiſſes la memoire : car il n'y faut vaquer negligemment,

Ioã. 17.

ains studieusement & ardemment. Depuis donc, dit Barlaam, nous auons entendu que ce Roy a vescu sainctement, & n'a esté priué de la beatitude eternelle: qui me fait esperer, que si quelqu'vn prend ton pere à propos, & l'admoneste de son salut, peut estre entendra-il, & cognoistra son erreur & peché, & se conuertira: Car quant à present il est aueugle, se priuant de la vraye lumiere, & embrassant les tenebres d'impieté.

Or Iosaphat luy dit: Dieu face ce que bon luy semblera de mon pere: car, comme tu as dit, ce qui est
Mat.19 *Mar.10* impossible aux hommes, est possible à Dieu. Mais de ma part cognoissant de tes saints & inuincibles propos la vanité des choses presentes, ie propose les abandonner, & acheuer le reste de ma vie auec toy, de crainte que pour ces choses temporelles & perissables & fluides, ie ne perde les biens eternels. A cecy le vieillard respond: Si tu en vses ainsi, tu ressembleras à vn

ieune homme prudent & sage : auquel, comme i'ay entendu, estant de riche maison, son pere pourchassa pour femme la fille du plus noble & riche qui fust au païs, belle en toute perfection: & apres declará à son fils son intention : & comme il le vouloit marier richement. Ce qui desplent tant à son fils, comme vne chose qui luy estoit à contre-cœur, que par vn despit il abandonna son pere, & s'enfuyt. Aduint qu'en cheminant il eut si grand chaut, qu'il se fourra dans la maison d'vn pauure vieil bon homme pour se reposer & rafreschir. Or alors, la fille de ce vieillard, qui luy estoit vnique, estoit assise à la porte, & besongnant de ses mains, loüoit incessamment Dieu ; & luy rendoit graces du profond du cœur. Et le ieune homme oyant ces loüanges, luy dist, Quel est ce tien exercice, fille, & pour quelle raison, estant si pauure que tu es, loües-tu Dieu, le remerciant, comme s'il t'auoit

Histoire d'vn ieune hõme opulent, qui espousa la fille d'vn pauure pour la vertu d'elle.

donné grandes choses? La fille luy respõdit. Ne sçais tu, que comme vne petite medecine deliure souuent l'homme de grãde maladie, de mesme, action de graces en petits dons de Dieu, est cause que Dieu les augmente grandemẽt? Vray est que ie suis fille d'vn pauure veillard: neantmoins ie remercie mon Dieu de ces petits dons & biẽs, & benis mon Seigneur, estant asseuree que celuy qui me les a donnez, a bien puissance de m'en dõner de plus grands. Et encores en cecy ie ne touche que les externes, & qui proprement ne sont nostres: desquels qui en possede plus, n'en reçoit aucun profit, voire souuent dommage: & cil qui en a moins receu, n'en est pourtant endõmagé, allans tous deux par vn mesme chemin, & paruenãs à mesme fin. Mais quant est des choses qui sont plus necessaires & parfaictes, i'en ay receu de Dieu de grands dons, voire innumerables & inestimables. Car ie suis creé à l'image de Dieu, &

Action de graces en petits dons de Dieu, fait que Dieu les augemente.

par sa grace ay eu cognoissance de luy, & suis douee de raison, & inuitee de Dieu à la vie eternelle par sa misericorde : & outre m'a esté donné le pouuoir de participer à ces saincts Sacramens, & la porte de Paradis a esté ouuerte, où ie puis entrer facilement si ie veux. Et partant il me semble, qu'il nous est impossible rendre à Dieu graces dignes de tant & si grands biens, lesquels pauures & riches reçoiuent indifferemment. Que si ie n'offre à Dieu, collateur de ces biens, ceste petite loüange, quelle excuse auray-ie?

Sap. 2.

Causes de loüer Dieu.

Matt. 19.

Iac. 1.

Or le ieune homme s'estonnant & esmerueillant de l'excellence de son esprit, appella son pere, & luy dist : Donne-moy ta fille en mariage : car ie l'aime pour sa prudence & pieté. Alors le veillard luy dist : Ce n'est chose conuenable, que tu prennes la fille d'vn pauure homme pour femme, estant issu de si noble race, & si

riche comme tu es. A quoy le ieune homme respondit : Ie la prendray certainemēt, si tu me la veux bailler. Vray est qu'on m'a voulu donner pour femme la fille d'vn riche & puissant homme, mais ie l'ay refusee, & m'en suis enfuy. Mais considerant la pieté enuers Dieu de ta fille, & aimant l'excellence de son esprit, ie me delibre de la prendre à femme. A quoy le veillard respondit : Ie ne te la puis donner, pour la mener à la maison de ton pere, & l'esloigner de moy, par ce que ie n'ay autre enfāt qu'elle. S'il ne tient qu'à cela, dist le ieune homme ; ie demeuray auec vous, & suyuray en tout vostre maniere de viure. Et despouillant sa robbe, qui estoit belle & riche, demanda la robbe du bon-homme, & la vestit. Alors le bon veillard l'esprouuant en plusieurs sortes, & examinant subtilement son intention, apres qu'il eut cogneu la fermeté de son esprit, & qu'il ne demandoit sa fille pour fol amour,

mais que pour l'amour de pieté il auoit choisy viure trespauurement, mesprisant & quittant toute sa gloire & noblesse, le prenant par la main, le fit entrer en son cabinet, & luy monstra si grand nombre d'or & d'argent, & autres biens, que le ieune homme en fut tout estonné: & luy dist, Mon fils, ie te donne tout cecy, par ce que tu as choisy estre heritier de mon bien. Et ainsi ce ieune homme deuint merueilleusemēt riche & opulent.





Barlaam prie, que Dieu ouure les yeux du cœur à Iosaphat, & luy monstre, comme par la cõtemplation des creatures on cognoist le createur.

Chapitre 17.



OSAPHAT ayant attentiuemẽt escouté le propos de Barlaam, luy dist : Certes il me semble que cest exemple me touche, & que c'est de moy que tu parles. Mais ie voudrois biẽ sçauoir, par quelle espreuue tu veux cognoistre la fermeté de mõ esprit. Et le veillard luy dist : Ie l'ay ia examinee, & ay cogneu que tu es prudent, & que tu as l'esprit ferme & droict : mais à la mienne volonté que la fin de ton operation corrobore ces choses. Et

sur ceste intention ie flechis les genoux deuant nostre Dieu, createur de toutes choses, visibles & inuisibles, qui est tousiours, & sera, la deité duquel n'a eu commencement, ny ne prendra fin, qui est terrible & tout-puissant, bon & misericordieux, que de grace il illumine les yeux de ton cœur, & te donne l'esprit de sapience & reuelation en la cognoissance de luy, à ce que tu sçaches quelle est l'esperance de sa vocation, & les richesses de la gloire de son heritage és saincts, & l'excellente grandeur de sa vertu en nous qui croyons, à ce que tu ne sois plus pelerin & estranger, mais concitoyen des saincts, & domestique de Dieu, edifié sur le fondemét des Apostres & Prophetes. Iesus Christ estant la pierre angulaire; auquel tout bastimét construit, croist en sainct temple en nostre Seigneur.

Ephes. 3
Apo. 11
Ephes. 1
Ephe. 2

Or Iosaphat fort contrist dist: I'ay grand desir d'entendre plus clairement ce que tu dis.

Parquoy ie te prie me declarer, quels sont les richesses de la gloire de Dieu, & l'excellente grandeur de sa vertu. Alors Barlaam respond: Ie prie Dieu qu'il t'enseigne ces choses, & empreigne en ton ame la cognoissance d'icelles: car il est impossible de reciter sa gloire & puissance, quand bien toutes les langues des hommes qui sont, ou ont esté, seroient toutes ensemble.
1. Ioã. 4 Car, dit l'Euangeliste, onc homme
Ioan. 1. ne veit Dieu. Le fils vnique qui est au sein du pere, le nous a annoncé. Et qui pourra comprendre en son esprit la gloire & magnificence de l'inuisible & inestimable, selon celuy à qui il en aura reuelé autant qu'il veut comme il a fait aux Prophetes & Apostres? Quant à nous tant par la predicatiõ d'iceux, que par la mesme nature des choses, en apprenons tant qu'il suffit pour nostre salut. Car l'Escriture dit: Les cieux narrẽt la gloire de Dieu,
Psal. 18 & le firmament annonce les œuures de ses mains. Et ailleurs: Les choses

choses inuisibles de Dieu sont cogneuës par le moyen des choses creés : semblablement son eternelle vertu & diuinité. Car tout ainsi qu'vn homme voyant vne belle maison bien & artificieusement bastie, ou bien vn vaisseau elegamment forgé, se propose soudain en l'entendement l'architecte & ouurier : en pareil, estant formé de rien, & produit en estre, encores que ie ne puisse voir mon createur, neantmoins de la tres-belle & admirable composition de moy-mesmes, ie suis venu à la cognoissance de sa sapience : non comme il est, mais ainsi que i'ay peu comprendre car ie ne suis venu de moy-mesmes & ne me suis fait & composé, mais luy m'a composé, comme il luy a pleu ; & de telle façon, qu'il m'a baillé l'empire & domination sur toutes creatures : & depuis estant brisé par peché, m'a derechef reformé d'vne meilleure & plus excellente maniere que deuant : & par apres me tirant par son diuin

Rom. 1.

Similitude.

commandement des choses terrestres, me transferera à la vie infinie & eternelle. En nulle de ces choses ie ne puis resister à la force de sa prouidence, ny adiouster ou oster quelque chose à moy-mesmes, soit selon la stature, ou selon la forme du visage : & si ne puis renoueller en moy les chose enuieillies, ny remettre en leur entier celles qui sont corrompuës. Car nul homme n'a peu onc rien faire de tout cecy, fust Roy, fust sage, fust riche, fust puissant, ou autre de quelque qualité ou condition qu'il
Sap. 7. fust. Et de fait, le Sage tesmoigne, qu'il n'y a eu ny Roy ny Seigneur si puissant, qui ait eu autre commencement de naissance. Car l'entree à ceste vie semblable à tous & pareillement l'issuë.

Donc par la creation de moy, & des choses qui sont en moy, i'ay esté conduit à la cognoissance de la grandeur & magnificence du Createur: Ioinct que i'ay viuement consideré la belle composition &

conuersátion de toutes creatures, & ay veu que toutes selon soy, sont subiettes à conuersion & changement, sçauoir est les intellectuelles & raisonnables, selon le liberal arbitre & auancement en vertu, ou recullement d'icelle : & les sensibles, selon la generation & corruption, augmentation & diminution, & selon la mutation qui se fait par qualité, & finablemẽt selon le mouuement local. Et par cecy tacitement preschent & publient, qu'elles sont creés, maintenuës, & conseruees de Dieu increé & immuable.

Or ie demande, comment natures si contraires les vnes aux autres, se fussent assemblees pour l'accomplissement de l'vniuers, & demeurees indissolubles, si vne toute puissante vertu ne les eust meslees ensemble, & ne les conseruoit tousiours sans dissolution. Car comment pourroit quelque chose demeurer en estre,

s'il ne le vouloit ? Ou, comme dit l'Escriture, comment seroit gardé & maintenu ce qui n'est point appellé de luy ? Car s'il est ainsi que vn Nauire ne peut se maintenir sans pilote, ains s'en va bien tost à fond, & la moindre maison ne peut estre de duree, s'il n'y a vn maistre qui y pouruoye & prenne garde: comment est ce que le monde, qui est vne creature si belle & admirable, eust tant duré, sans vn excellent & merueilleux gouuernement & tressage prouidence?

Et de fait, combien y a-il que le ciel dure sans se noircir ? La vertu de la terre s'est elle lassee en si long temps qu'il y a qu'elle est creé ? Les fontaines ont elles cessé de couler, depuis qu'elles sont en estre? La mer receuant tant & si grands fleuues, en a elle des-bordé pour cela ? Le cours du Soleil & de la Lune s'est il changé? Les ordres du iour & de la nuict se sont ils troublez & peruertiz ? De toutes ces choses l'ineffable vertu de Dieu &

magnificence nous est declaree, testifiee par les Prophetes & Apostres : combien que nul n'est suffisant pour bien considerer ou louër la gloire d'iceluy. Car l'Apostre, qui auoit Iesus Christ parlant en soy, considerant toutes choses visibles & inuisibles, dit: Et nous cognoissons en partie, & prophetizons en partie: mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui est en partie, s'euacuera. Et pour cela s'esmerueillant des richesses inestimables d'iceluy, fait vne exclamation grande, disant: O hauteur des richesses de la sapience & science de Dieu, combien sont inscrutables ses iugemens, & ses voyes incogneuës! Que si celuy, qui a esté rauy iusques au tiers ciel, a proferé telles paroles, qui sera l'homme de mes semblables, qui osera mesmes seulement ietter l'œil sur tels & si grands mysteres, & en parler ou penser quelque chose dignement, si Dieu autheur de sapience ne luy donne sa grace?

1. Cor. 13

Rom. 11

Car nous & nos paroles sont en sa main, & toute sapience & discipline procede de luy. Car il nous a donné la vraye science des choses, à ce que cognoissions la creation du monde, & les vertus des elemens, le commencement, le milieu & la fin, le changement des temps, le changemēt de toutes les heures, & qu'il à ordonné toutes choses en nombre & mesure, & poids: d'autant que la puissance luy est tousiours prompte & presente, & n'y a qui puisse soustenir la force
Sap. 11. de son bras. Car tout le monde est deuant luy comme vn grain de balance: & comme vne goutte de rosee qui tōbe au matin. Mais il à pitié de tous, par ce qu'il peut toutes choses, & dissimule les pechez des hommes, les attendant à penitence: car il ne reiette aucun de ceux
Dan. 3. qui se retire à luy. Il est seul bon Seigneur, & amateur des ames: son nom soit beneit, loué & exalté par tous siecles. Amen.

Or Iosaphat luy dist: Si tu eusses

aduisé long temps, homme tressage, pour resouldre les questions, lesquelles ie t'ay proposees, il me semble que tu ne m'eusses peu rendre responce que celle que tu me viens de donner. Car tu m'as monstré, qu'il y a vn Createur & conseruateur de tous biens. Dauantage tu m'as declaré par paroles irrefutables, comme la gloire de sa magnificence est incomprehensible, mesmes à la pensee de l'homme: & qu'autrement nul ne la peut comprendre, si Dieu ne la luy reuele, autant qu'il luy plaist: & par cecy i'admire grandement ta grandissime sapience.



Tout ainsi que ceste vie charnelle n'est la vraye vie, de mesme la mort temporelle n'est la vraye mort. La temperance des Religieux en viures & vestemens. Iosaphat demande Baptesme, & s'enquiert de la conuersation des Religieux.

Chapitre. 18.

MAis pour changer propos, dy moy, heureux homme, quel aage tu peux auoir maintenant, & en quel lieu tu demeures, & quels compaignons tu as : car mon ame depend merueilleusement de la tienne, & ne me veux separer iour de ma vie de toy. A cecy respondit le vieillard: I'ay, comme ie pense, quarante & cinq ans, & demeurant és deserts

de Sennaar, ay pour compaignons ceux qui trauaillent auec moy pour paruenir au Royaume des Cieux. Comment, dist Iosaphat, me dis tu cecy, veu qu'il me semble, à voir ton visage, que tu as plus de soixante & dix ans? Que veux tu donc dire de quarante cinq ans? Il me semble qu'en cecy tu ne dis verité.

Et Barlaam luy dist: Si tu prens mes ans de ma naissance, tu as bien iugé que i'auois plus de soixante & dix ans. Mais de ma part, ie ne mets point en compte ceux que i'ay employez aux vanitez du monde. Car quand ie viuois seruant de ma chair à peché, i'estois mort en l'homme interieur. Parquoy ie n'appelleray iamais les ans de mort, ans de vie. Mais depuis que le monde m'est crucifié, & moy au monde, & que i'ay laissé le vieil homme, qui se corrompt selon les desirs d'erreur; ie ne vis plus en chair, mais Iesus Christ vit en moy: & ce que ie vis, ie vis en la

Gal. 6.

Ephe. 4

Foy du Flis de Dieu qui m'a aymé. A bon droict i'appelleray ces ans, & ans de vie, & iours de salut: lesquels comptant iusques à enuiron quarante & cinq ans, ce n'est sans raison que ie les ay ainsi comptez. Et de ta part, sois en semblablement logé là, n'estimant viure ceux qui sont morts à bon œuure, & viuent à peché, & seruent au Prince & Seigneur de ceux qui sont veautrez en terre, & consumment leurs iours en voluptez & delices: mais ne fay doute, que telles gens soyent morts spirituellement. Car conuenablement le Sage appelle peché, mort. L'Apostre dit pareillement, Comme vous estiez serfs de peché, vous auez esté affranchis de iustice. Quel fruict donc auez vous eu alors és choses, desquelles maintenant vous auez honte? car leur fin est mort. Mais maintenant deliurez de peché, & faits seruiteurs de Dieu, vous auez vostre fruict en sanctification, & en fin la vie eternelle. Car

Les ans passez en delices, ne sont à compter pour ans de nostre vie.

Rom. 6.

les gages de peché, c'est mort, & la grace de Dieu, est la vie eternelle en Iesus Christ nostre Seigneur.

Alors Iosaphat luy dist : Puis qu'ainsi est, que la vie charnelle n'est reputee de toy vie, par consequent donc la mort temporelle ne se doit estimer mort. A quoy respondit le vieillard: Non certainement : & partant quant à moy, ie ne la crains, & si ne l'appelle point mort. Car si elle m'attrappe au chemin des Commandemens de Dieu, c'est plus tost vn passage de mort à vie : vie dy-ie meilleure & plus parfaicte, & cachee en Iesus Christ, laquelle les Saincts desirans fort, s'ennuyoient beaucoup en la vie presente. Suyuant quoy dit sainct Paul : Nous sçauons que si nostre maison terrestre de ceste demeure est brisee, nous aurons vne edification de Dieu, vne maison non faicte de main d'hommes, mais eternelle au Ciel. Car pour cecy nous gemissons, desirans

La mort temporelle ne doit estre estimee mort.

Coloss. 3.

2. Cor. 5.

estre reuestus de nostre habitation, qui est du Ciel, si toutesfois nous sommes trouuez vestus, & non nuds. Car nous aussi, qui sómes en ce tabernacle, gemissons greuez, par ce que nous ne voulons estre despoüillez, ains reuestuz, à fin que ce qui est mortel, soit osté de la vie.
Rom. 7. Dit derechef: Miserable homme que ie suis, qui me deliurera du corps de ceste mort? Et derechef: Ie desire estre separé de ce corps,
Phil. 1. & estre auec Iesus Christ. Et le Prophete de mesmes: Quand viendray ie, dit il, & apparoistray deuant la
Psal. 41. face de Dieu? Et quand est de moy, qui suis le moindre des seruiteurs de Dieu, par cecy tu peux veritablement iuger, que ie ne crains aucunement ceste mort temporelle, attendu que mesprisant les menaces de ton pere, ie suis venu à toy sans crainte, & t'ay presché & annoncé ton salut, encores que ie sçache bien, que s'il en auoit ouy quelque vent, s'il pouuoit, il me feroit mourir de mille morts.

Mais moy preposant la parole de Dieu à toutes choses, & desirant paruenir à luy, ie ne crains la mort temporelle, & ne l'estime digne d'estre ainsi nommee, obeyssant au cõmandement de nostre Seigneur, qui dit: ne vueilles craindre ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame: mais redoutez plus tost celuy qui peut perdre & l'ame & le corps en la gehenne. Certes, dist Iosaphat, ces vertus de vostre vraye Philosophie surpassent grandement la nature des hommes terrestres, qui adherent du tout à la vie presente. Vous estes heureux entre vous, qui auez vne si virile & constante volonté. Mais ie te prie, dy moy la verité, quelle viande tes compaignons & toy mangez vous au desert, & quels sont vos vestemens? Mat. 10

Barlaam luy respondit: Nostre viure est ce qui se peut trouuer és deserts, comme fruicts, herbes, & choses semblables que le desert porte, obeissant au commandement

de Dieu, pour lesquelles aucun n'entre en debat auec nous, pour en auoir dauantage par auarice ou cupidité. Car la viande qui vient sans labeur, & s'offre de soy-mesmes, est au commandemēt de tous sans aucune enuie. Que si par fois quelqu'vn de nos freres voisins nous apporte benedictiō de pain, comme enuoyé de Dieu, nous le receuons à la benediction de ceux qui le donnent fidelement. Et nos vestemens sont de laine, de cilice, de peaux de brebis vieilles & rudes pour matter ceste chair infirme. Car nous n'en changeons hyuer ny esté: & ne nous est loisible de desuestir vn habillement depuis que l'auons vestu, qu'il ne soit du tout vsé & pourry. Car pour estre ainsi vexez de froid & de chaut, nous esperons à l'aduenir estre reuestuz de robbes incorruptibles. Iosaphat luy dist: Où as tu donc prins ce vestement que tu portes? Il respond: L'vn de nos freres le m'a presté pour venir à toy. Car il

Austerité des Religieux anciens.

n'estoit conuenable y venir auec mon habit accoustumé. Et en cecy i'ay faict comme iadis vn quidam, qui auoit vn sien cousin prisonnier en estrange contree : & le voulant tirer de là, laissant sa robbe , & en prenant vne à la façon des ennemis, s'en alla la part où estoit son parent: & fit tāt ainsi desguisé, qu'il trouua moyen de le deliurer de la prison & tyrannie en la quelle il estoit. En semblable sçachāt ton estat, suis venu en cest accoustrement ietter en ton cœur la semence de la diuine parole , & te deliurer de la seruitude du trescruel gouuerneur de ce monde. Et de faict, auec la grace de Dieu, entant qu'en moy a esté, ay accomply mon ministere, & t'ay annoncé la cognoissance de Dieu , & fait entendre la predication des Prophetes & Apostres : ensemble t'ay vrayement monsté & sans erreur la vanité des choses presentes , & de quels & combien grands maux le monde est

plein, seduisant iournellement ceux qui luy obeyssent, & en quãtes sortes & manieres il les attrappe en ses filets. Desormais il me faut retourner d'où ie viens: où estant paruenu, laissant cest habit estranger, ie reprendray le mien. Sur quoy Iosaphat venant à le prier de luy monstrer son habit accoustumé, soudain iettant bas le manteau qu'il auoit sur ses espaules, chose horrible apparut à Iosaphat. Car toute sa chair estoit consumee, & sa peau toute noire de l'ardeur du Soleil, & luy tenoit aux os estant estendue comme vne peau, & si estoit ceinct depuis les reins iusques aux genoux d'vne haire toute deschiree & bien rude, & en auoit autant sur les espaules.

Or Iosaphat s'esmerueilla grandement de telle austerité, & s'estonna de sa perseuerance, & souspirant & pleurant, dist au vieillard: Par ce que tu m'es venu deliurer de la dure & amere seruitu-

de du diable, imposant conuenable fin à ton bienfaict, retire mon ame de ceste prison, & me prenant auec toy, allons nous en d'icy, à ce qu'estant parfaictement racheté de l'erreur du monde, ie reçoiue le sainct Baptesme, & te sois fait compaignon de ceste admirable Philosophie, & excellente maniere de viure. A cecy Barlaam luy proposa vne telle parabole. *Psa.141*

Vn certain homme riche auoit nourry vn fan de cheureul, lequel deuenu grand, desiroit les deserts, y estant attiré d'vne affection naturelle. Donc estant vn iour sorty de la maison, trouua vn troupeau de cheureuls qui paissoient, & se ioignāt auec eux, alloit tournant çà & là par champs & forests. Reuenant neantmoins sur le vespre, par la nonchalance des seruiteurs sortoit derechef de grand matin, & alloit comme deuant, au troupeau paistre auec les autres: lesquels allans paistre plus loing que de coustume, il les suyuit pa- *Parabole.*

reillement. Les seruiteurs de ce riche sçachans cecy, montent à cheual, & vont apres. Et quant à leur cheureul, bien le prindrent-ils vif, & le remanerent à la maison, sans plus luy permettre de sortir hors : mais quant au demeurant du troupeau, ils en tuerent les vns, les autres ils les batirent fort & ferme. De mesme façon est il à craindre qu'il ne m'aduienne, si tu m'accompaignes. Car ie seray priué de ta compaignie, & seray cause de grands maux à mes compaignons, & de damnation eternelle à ton pere. Mais Dieu veut que pour maintenant tu sois baptisé, & que tu demeures en ce pays, y persistant en la foy & pieté, & obseruation de ses commandemens. Et quand il aura pleu à l'autheur de tous biens, alors tu me viendras trouuer, & acheuerons ensemble le reste de ceste vie presente, me confiant en Dieu, que pareillemẽt serons conioincts & associez en la vie future.

Iosaphat pleurant, derechef luy dit : Si ainsi plaist à Dieu, sa volonté soit faicte. Donc donne moy le deuin Baptesme, & prenant argent de moy & habilemens pour tes necessitez & de tes freres, retourne t'en au lieu de ta solitude, estant gardé en la paix de Dieu : & ne cesse de prier pour moy, à ce que ie ne sois frustré de mon esperance, ains que bien tost ie puisse aller à toy, & perceuoir de toy en repos asseuré l'attente de mon auancement. Barlaam respondit à cecy : Il n'y a rien qui empesche que tu ne sois baptisé : partant prepare toy pour receuoir ce sacrement. Et quant à ce que tu dis, que tu me donneras argent pour les miens & pour moy, comment cecy se peut il faire, que toy pauure donnes l'aumosne à ceux qui sont riches ? Car la coustume est, que les riches donnent au pauures, & non les pauures aux riches. Car le moindre des miens est plus riche que toy sans comparaison.

Mais ie me confie en la bonté de Dieu, que dedans peu de temps tu seras aussi enrichy, & alors tu ne seras si prompt à donner & departir du tien comme à present.

Iosaphat luy replique : Declare moy ce que tu dis, comment le moindre des tiens est plus riche que moy, lesquels tu m'as dit viure en extreme pauureté & necessité. Outre, comme s'entend que maintenant tu me dis estre pauure, & que lors que ie seray enrichy, ie ne seray plus liberal, veu que ie le suis dés maintenant. Barlaam respondit : Ie n'ay pas dit qu'ils estoient trauaillez de pauureté, ains qu'ils abondent en richesses permanentes. Car adiouster tousiours argent, & ne refrener aucunement sa conuoitise, ains les desirer insatiablement, c'est extreme pauureté. D'autre part à bon droict puis ie dire ceux-là plus riches que toy & que tous Roys terries, qui par vn desir des choses eternelles, mesprisent les presentes, & les estiment

Conuoitise d'argent est extreme pauureté.

Phil. 3

comme fiente & bouë, à fin de gaigner le seul Iesus Christ, & qui laissent toute solicitude du boire & du manger & des autres necessitez, s'en remettans à Dieu: & se resiouissent de pauureté, autant & plus que l'amateur du monde ne s'esiouit, quand il est chargé de biens & richesses: & assemblent en abondance les richesses de vertuz, nourriz & engraissez de l'esperance des biens eternels. Mais auec sa grace de Dieu tu prendras pareillement ceste richesse spirituelle, laquelle gradant soigneusement, & à bon droit desirant tousiours l'augmenter, tu ne voudras qu'aucunemẽt elle soit amoindrie, d'autant que c'est la vraye richesse. Mais la grandeur des richesses temporelles offense plustost ses amis, qu'elle ne les ayde. A iuste raison donc les ay-ie appellees extreme pauureté, ausquelles les amateurs des biens celestes renoncent entierement, & les fuyent, comme l'hõme fait deuant vne couleuure. Richesse de vertu.

Que si receuant de toy le serpent vif, lequel mes freres & compaignons ont ja meurtry & mis sous le pied, ie le leur porte derechef: ie le leur seray autheur de guerre & de vice, & leur seray sans doute vn second Satan. Ia n'aduienne que ie m'oublie tant, que de commettre vn si malheureux acte. Entens de mesmes quant aux vestemens. Car ayant despoüillé & mis bas, entant qu'en eux est, la corruption de l'ancienne desobeïssance, & ayans vestu Iesus Christ, comme vestement de salut, & robbe de liesse, comment les contraindray-ie derechef prẽdre tuniques fourrees, & se couurir de la couuerture de confusion? Mais sçachant qu'aucun des miens n'a besoin de ces choses, ains se contentent de leurs exercices de desert & solitude, & les reputent pour vrayes richesses, donne aux pauures cest argent & ces habillemens que tu leur voudrois donner, & t'en fais vn bon thresor asseuré pour l'ad-

uenir, & t'acquiers le cours de Dieu au moyen de leur prieres & oraisons, & ainsi les richesses te cooperont à bien. Par apres prenant l'armure de l'esprit, & ayant tes reins ceints en verité, & estant vestu du corselet de iustice, & ayant prins le heaume de salut, & chaussant des souliers en preparation de l'Euangile de paix, & prenant en main le boucher de la foy, & l'espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu : ainsi bien armé & muny, entre asseuré en bataille contre l'impieté, & l'ayant mise en fuyte, & ietté par terre le Diable prince d'icelle, & obtins la couronne de victoire, tu seras couronné par la dextre du Seigneur Dieu.

Ephe. 6.



Barlaam, auant que baptiser Iosaphat, l'instruit des mysteres de la foy, de la saincte Eucharistie, & de la veneration des Images, & du Symbole de Nice. Apres il le baptise, & le communie, & l'exhorte à l'estude de vertu.

Chapitre. 19.



BArlaam donc instruisant, comme dit est, de propos salutaires le fils du Roy, & le preparant au sainct Baptesme, & luy commandant de ieusner, & faire prieres à la mode accoustumee, ne cessa par plusieurs iours de l'aller souuent voir, luy faisant entendre entierement les articles de nostre foy Catholique, & luy exposant clairement l'Euangile, & les escrits des Apostres & Prophetes. Car ce bon vieillard enseigné de Dieu, sçauoit tout le vieil

Iosaphat ieusne, deuant que receuoir baptesme.

vieil & nouueau Teſtament, & inſpiré du ſaint Eſprit, l'illumina, & luy donna vraye cognoiſſance de Dieu.

Or le iour qu'il d'eut eſtre baptiſé, luy diſt: Te voicy maintenant ſur le point de prendre le ſignacle de Ieſus Chriſt, & eſtre marqué de la lumiere de la face de Dieu, & eſtre fait fils de Dieu, & temple du ſaint Eſprit. Croy donc au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit, la ſaincte & viuifiante Trinité en trois perſonnes, & vne deité, diuiſee és perſonnes, & és proprietez de perſonnes, & vnie en ſubſtance. Cognois vn Dieu le Pere, point engendré, le Fils vnique noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lumiere de lumiere, Dieu vray de Dieu vray, nay deuant tous les ſiecles. Car du bon Pere eſt nay le bon Fils: & de ſi grande lumiere, lumiere ſempiternelle a reſplendy, & de la vraye vie eſt iſſuë vne viuifiante fontaine, & de la vertu du Pere, la vertu du Fils eſt apparuë: lequel eſt la ſplendeur de gloire, &

Ioan. 1. le verbe substantiel, qui estoit au commencement en Dieu, & est sans commencement & sans fin, par lequel toutes choses ont esté faictes, visibles & inuisibles.

Sçaches d'auantage, qu'il est vn saint Esprit, procedant du Pere, & du Fils, Dieu parfait & viuifiant, & largiteur de sanctification, libre en volonté, tout puissant, eternel, & vrayement subsistant. Adore donc ainsi le Pere, & le Fils, & le sainct Esprit, en trois personnes: c'est à dire proprietez, & vne diuinité. Car ce n'est de tous trois que vne deité, vne nature, vne substance, vne gloire, vn regne, vne vertu, vne puissance. Or est commun & au Fils, & au sainct Esprit, estre du Pere: & le propre du Pere est de n'estre point engendré, & du Fils, estre engendré, & du saint Esprit, proceder des deux. Croy ces choses ainsi: mais ne t'estudie de comprendre la maniere de ceste generation ou procession (car c'est chose du tout incomprehen-

De la tressaincte Trinité.

ble) mais tien en droicture de cœur, chassant toute curiosité, que le Pere, le Fils, & le saint Esprit en toutes choses ne sont qu'vn, exceptez les proprietez cy deuãt dites.

Et croy que le Fils unique de Dieu, & verbe de Dieu, & Dieu, pour nostre salut est descendu en terre: & de la volonté du Pere, & coöperation du saint Esprit, sans semence d'homme, a esté conceu au ventre de la Vierge & mere de Dieu Marie par le saint Esprit, & d'elle sans aucune corruption est n'ay homme parfait, & qu'ensemblement il est & Dieu parfait, & homme parfait, de deux natures, sçauoir est diuine & humaine, & en deux natures intellectuelles, & ayant volonté & efficace & franc arbitre, & ayant toutes choses parfaictement, selon que le requiert la definition de l'vne & l'autre nature, sçauoir est, la diuine & humaine, & neantmoins n'y ayant que une personne composee de deux natures. Et reçoy cecy indubita-

De l'incarnation du Fils de Dieu.

par la grace de Dieu. par nostre liberal arbitre, & propre volonté nous eslisons, soit le bien, soit le mal.

Ephe. 2. Ioan. 3. Luc. 24. Auec ce que dit est, confesse vn Baptesme d'eau & de l'esprit en la remission des pechez. Reçoy pareillement les saints mysteres de

Du saint Sacrement de l'autel. 1. Cor. 11 Iesus Christ, & croy en verité que c'est le corps & le sang de Iesus Christ nostre Dieu, qu'il a donné en remission des pechez. Car la nuict qu'il deuoit estre liuré, fit vn testament & aliance auec ses Apostres & disciples: & par eux à tous ceux qui deuoyent croire en luy, dist: Prenez & mangez, c'est mon corps, lequel sera liuré pour vous en remission des pechez. Semblablement prenant le Calice, le leur donna, disant: Beuuez tous de ce: cecy est mon sang du nouueau Testament, lequel sera pour vous espandu: Faictes ce en la memoire de moy. Donc ce verbe de Dieu vif & plein d'efficace, & faisant tout

Heb. 4. par sa vertu, fait & conuertit de sa diuine parole le pain & vin de

l'oblation en son coprs & sang, suruenant le saint Esprit, en sanctification & illumination de ceux qui le reçoiuent deuotement. Adore le de foy.

Et d'auantage baise & venere l'image & remembrance de nostre Seigneur, verbe de Dieu incarné pour nous, croyant que tu vois ton Createur en son image. Car comme dit vn saint homme, la reuerence qu'on fait à l'image, passe au patron de l'image : & le patron est dont l'image est tiree. Car regardans la figure en l'image, des yeux de l'entendement nous passons au regard de celuy duquel est l'image, adorans deuotement l'effigie de celuy qui est pour nous incarné, ne la faisans Dieu, mais baisans l'image de Dieu incarné, en desir de celuy qui s'est pour nous aneanty iusques à prendre la forme d'vn serf. Pareillement baisans les images de sa mere immaculee, & de tous les Saincts. Et de mesme baise & adore la

S. Basil. in cap. 13. Esa. S. Anbro. in psal. 118. ser. 10. Damas. li. 4. de fide. cap. 17.

De l'adoration de la Croix, & veneratiō des Images.

la figure de la Croix viuifique, pour l'amour de celuy, qui pour le salut du genre humain a pendu en icelle, c'est à dire, Iesus Christ Sauueur du monde, qui nous a donné le signe d'icelle, pour emporter la victoire contre le Diable. Car il craint & tremble, ne pouuant regarder sa vertu & puissance.

La vertu de la Croix.

En telle foy & doctrine tu receuras le Baptesme, le gardant pur & net de toute heresie iusques à ton dernier souspir: & abomineras & detesteras toute doctrine contreuenante à ceste foy, & la reputeras comme chose qui nous aliene & estrange de Dieu. Car l'Apostre dit: Si nous ou vn Ange du Ciel vous euangelize autre chose que ce que vous auez receu, soit anatheme. Car il n'y a autre Euangile ou autre foy, que celle qui a esté preschee des Apostres, & confirmee par les Peres en plusieurs Conciles, & donnee à l'Eglise Catholique. Barlaam disant cecy, & luy enseignant le Symbole du Con-

Gal. 1.

cile de Nice, le baptisa au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, en vne piscine qui estoit en son iardin, & vint sur luy la grace du saint Esprit. Et retourné qu'il fut à la chambre, il celebra la Messe, & luy bailla le diuin Sacrement, demenant grand ioye en son esprit, rendant graces à nostre Seigneur Iesus Christ nostre Dieu & Sauueur, & dist à Iosaphat. *Iosaphat est baptisé.* *Barlaã celebre la Messe.*

Beny soit Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui selon sa grande misericorde t'a regeneré en viue esperance, en l'heritage incorruptible & eternel, conserué és Cieux au mesme Iesus Christ nostre Seigneur par le saint Esprit. Car auiourd'huy estant deliuré de peché, & fait serf de Dieu, tu as receu le gage de la vie eternelle: & delaissant les tenebres, tu t'es reuestu de lumiere, adopté en la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Car tous ceux qui l'ont receu, dit l'Escriture, il leur a donné puissance d'estre faits *1. Pet. 1.* *Ioan. 1.*

Gal. 1. enfans de Dieu, à ceux qui croyent en son nom. Par ainsi tu n'es plus seruiteur, mais fils & heritier de Dieu par Iesus Christ au saint Esprit.
1. Pet. 3. Et partant, treschet fils, donne ordre à ce que tu sois trouué net & sans macule, faisant bonnes œuures sur le fondement de la foy.
Iac. 2. Car la foy sans les œuures est morte, & aussi les œuures sans la foy, est morte pareillement.

Delaissant donc desormais toute malice, & haïssant toutes les
1. Pet. 2. œuures du vieil homme, qui se corrompt selon les desirs d'erreur, comme enfant maintenant nay, doué de raison & sans dol, conuoite le laict de vertus, à fin que par là tu croisses, & paruiennes à la cognoissance des Commandemens de Dieu en homme parfait, en la
Ephe. 4. mesure de l'aage de la plenitude de Iesus Christ: de sorte que tu ne sois point enfant instable de sens, & que tu ne te laisses transporter à tous vents d'erreur: mais sois petit enfant quand à malice, &

ayes bon sens, & iugement ferme & stable à bien, à ce que tu chemines dignement en la vocation où tu es appellé, en la garde des Commandemens de Dieu, reiettant de toy, & esloignant la vanité de ta precedente vie & conuersation: selon laquelle cheminent les Gentils, en vanité de leurs sens, ayans l'entendement obscurcy, & estans alienez de la gloire de Dieu, & se submettans aux desirs & mouuemens brutaux de la chair.

Or quand à toy, ainsi que tu t'es approché du vray Dieu viuant, chemine comme enfant de lumiere: car le fruict de l'esprit est en toute bonté, iustice & verité: Et garde que ne corrompes par la precedente vieillesse de peché, le nouuel homme, que tu as vestu, ains renouuelle toy de iour en iour en iustice & saincteté de verité. Chose qui est possible à tout homme qui le veut, comme cy dessus est dit: car Dieu à donné Gal. 5.

Ioan.1. puissance d'estre faicts enfans de Dieu, à ceux qui croyent en son nom. Par ainsi nous ne pouuons maintenant dire, que l'acquisition de vertu nous soit impossible. Car *Matt.11.* le chemin y est facile & plain : & *1. Ioan. 5.* combien qu'il soit appellé estroict & difficille, à raison de la maceration du corps, neantmoins il est desirable & droit, pour l'esperance des biens à venir, à ceux qui ne cheminent follement, ains considerent soigneusement quelle est la volonté de Dieu, & le prennent *1 phe.5. & 6.* pour armes de defense, pour batailler contre les cauteles de l'ennemy, & veillent en oraison & prieres en toute patience & esperance. A l'occasion dequoy, ainsi que tu as entendu & appris de moy, & as ia fait vn bon & ferme fondement, abonde en iceluy, croissant & profitant & bataille vertueusement, *1.Tim.1* ayant foy & bonne conscience testifiee, suyuant iustice, pieté, foy, charité, patience, & mansuetude, *1.Tim. 6,* empoignant la vie eternelle, à la

quelle tu as esté appellé.

Et d'autre part esloigne & bannis de toy toute volupté, & vices, non seulement d'effect, mais aussi de pensee, à ce que tu representes à Dieu ton ame chaste & impollue. Car non seulemét nos œuures nous sont cause de couronne ou de peine, mais aussi nos pensees : attendu que nous croyons que nostre Seigneur Iesus Christ, auec son Pere & le sainct Esprit, fait demeure és cœurs purs & nets. Au contraire, tout ainsi que le feu fait fuyr les abeilles, aussi les mauuaises pensees chassent de nous la grace du sainct Esprit. *Similitude.*

Parquoy considerant cecy viuement, esloigne de ton cœur toute cogitation maligne, & en prens de bonnes en leur lieu, te faisant ainsi temple du sainct Esprit. Car des pensees nous paruenons à l'effect & operations : & tout œuure prenant premierement son origine de l'entendement & cogitation, bien qu'il soit petit au commence- *Des pensees on paruiét à l'effect.*

ment, neantmoins peu à peu prenant accroissement, deuient grád. Et partant ne permets aucunemẽt, qu'vne mauuaise coustume te maistrise: ains estant encores nouuelle & recente, arrache de ton cœur la mauuaise racine, de crainte qu'estant nee, & bien auant enracinee, ne se puisse arracher sans longueur de temps, & grande peine & douleur. Car pour autre raison les grands pechez ne nous suruiennent, & dominent sur nos ames, sinon pour-autant que ceux qui semblent petits & legiers, cõme sont les mauuaises pensees, paroles deshonnestes, & mauuais propos, ne sont corrigez ainsi qu'il appartient. Car tout ainsi que l'homme, qui met en nonchaloir vne petite playe qu'il a sur son corps, souuent la corruption s'y met, & la mort s'en ensuyt par apres: De mesmes, l'ame qui mesprise les petits pechez, & legieres fautes, ordinairement se trouuera surprise & vaincue de grands cri-

Cause pourquoy on tombe en lourdes fautes.

Similitude.

mes : & les ayant accoustumez, en fin n'en fait plus de cas. Suyuant quoy dit l'Escriture: Quand le meschant est cheut au profond de mal & peché, il ne s'en soucie plus, & desormais se delecte, comme le porc laué, se veautrant dans la fange. Car l'ame malheureuse detenue de mauuaise accoustumance, ne sent point la puanteur de peché, ains plus tost s'y delecte & y prend plaisir, embrassant le mal au lieu de bien : Et combien que par fois elle vient à se recognoistre, neantmoins non sans grande peine & trauail est deliuree des choses quelle a commises, pour s'estre volontairement soubmise à la seruitude de mauuaise accoustumance.

Pro. 18.

2. Pet. 2.

Et partant esloigne de toy, tant que tu pourras, toute mauuaise intention & pensee maligne, & toute accoustumance vicieuse : & t'exerce de telle façon en l'operation de vertuz, que par lõgue coustume elles se tournent en habitu-

de. Car si tu trauailles quelque peu en icelles, & t'y accoustumes, par l'accoustumance, & la cooperation & ayde de Dieu, tu trouueras le tout facile. Car l'habitude de vertus entee en l'ame, ayant comme vne naturelle cognation auec elle, & possedant Dieu pour cooperant, demeure stable, & se change malaisément, comme tu vois. Car force & prudence & téperance & iustice sont vertus de telle qualité, qu'elles ne se peuuent changer que bien difficilement: car sont habitudes de l'ame, & qualitez & operations enracinees profondement en elles. Car les passions de malice, qui ne nous sont naturelles, ains viennent de dehors, quād elles ont prins habitude en nous, à peine se peuuent chasser. Combiē plus tost la vertu, qui nous est donnee & infuse du Createur, & qui en est le protecteur & garde, si par nostre petit labeur elle a pris racine en nostre ame, ne se pourra arracher?



Icy est descrite la vertu & dignité de l'Oraison : & sur la fin du chapitre, Iosaphat est admonesté de contempler la vanité des choses presentes, & l'eternité des futures.

Chapitre. 20.



SVYVANT quoy vn quidam studieux de vertu m'a recité de luy, disant. Apres que ie me fus accoustumé à la diuine contemplation, & que de telle meditation mon ame se fut imbuee & qualifiee, voulant vne fois en faire l'espreuue, ie retins mon esprit, ne le permettant s'occuper à sa meditation accoustumee : Et cogneus qu'il s'en estoit constristé, & grandement indigné, & aspiroit à icelle auec vn tel desir & si roide, qu'il n'estoit possible l'arrester : de sorte qu'il ne

se pouuoit nullemẽt diuertir à aucune autre cogitation cõtraire: & quand ie luy laschois vn petit la bride, soudain recouroit à son operation, cõme dit le Prophete: Cõme le Cerf eschauffé desire trouuer vne fontaine pour se ietter & rafraischir, mon ame de mesmes desire paruenir à Dieu, fontaine de vie. Donc par ce que dessus est declaré, qu'en nous est l'acquisition de vertuz, & que d'icelles la puissance est pardeuers nous, soit que les vueillions retenir estroictemẽt soit que vueillions à elles preferer peché: & est tout certain, que ceux qui se sont soumis à la seruitude de vice, tresdifficilement s'en peuuent ils despestrer.

Psa. 41

Mais de ta part, estant deliuré de ceste mauuaise coustume & seruitude par la misericorde de Dieu, & par la grace du sainct Esprit, ayant vestu Iesus Christ, transferre toy tout à nostre Seigneur, & ne donne plus entree à vices, mais ornant & decorãt ton ame de bon

odeur & ſplendeur de vertus, fay la temple de la ſaincte Trinité, & employe toutes les forces & puiſſances de ton ame à la contemplation d'icelle. Car ſi quelqu'vn, qui demeure auec vn Roy terrien, & luy parle familierement, eſt reputé de tous heureux: ô toy qui as eſté trouué digne de deuiſer auec Dieu, & hanter d'eſprit auec luy de quelle beatitude en fin iouyras-tu? Et partant contemple le continuellement, & parle à luy. Mais par quel moyen parleras-tu à Dieu? Certes approchât de luy par oraiſon & priere. Car s'il qui d'vn amour tresardent, auec vn cœur repurgé, prie, & eſloigne ſon cœur entierement de l'amour & affection de toutes choſes materielles & terreſtres, & contemple Dieu comme preſent, & auec crainte, tremeur, & reuerence luy offre ſon oraiſon, tel à la verité demeure & conuerſe auec Dieu, & parle à luy face à face. Car noſtre bon Dieu & Seigneur eſt preſent en tous lieux.

exauçant ceux qui l'inuoquent & prient de cœur pur & sincere, cōme dit le Prophete: Les yeux du
Psa. 33 Seigneur sont les iustes, & ses oreilles attentiues à leur priere & oraison. Et pour ceste raison les saincts Peres ont dit, qu'oraison est vne conionction de l'homme à Dieu, & l'appellent œuure des Anges, proëme & commencement
Oraison œuure des Anges. de la liesse à venir. Car il estiment, que le Royaume des cieux consiste principalement en vn certain approchement à la saincte Trinité, & contemplation d'icelle. Or est-il, que l'vsage ordinaire & assidu de prier faict paruenir l'ame à ce poinct. Donc à bon droict est appellee prelude, & comme premier traict de la beatitude eternelle.

Mais faut noter, que toute oraison n'est telle, ains celle tant seulement, qui vrayement est digne de tel nom: de laquelle Dieu est le maistre & enseigneur, inspirant l'oraison à celuy qui prie, & qui s'esleue sur toutes choses qui sont

en terre, & qui purement se represente deuant Dieu. Et partant regarde soigneusement de l'acquerir, & mets peine de profiter en icelle: car elle est suffisante pour t'esleuer de la terre aux cieux. Or te faut sçauoir, que simplement & comme à la volee tu ne profiteras en icelle, ains seulement si tu as purifié ton ame de tous vices, & nettoyé de toute maligne pensee, à ce qu'elle soit faicte comme vn tresclair miroir. Chasse pareillement de ton cueur tout mal-talent & indignation: car ces choses sur toutes autres empeschent l'oraison de monter à Dieu. Parquoy pardonne de bon cueur à tous ceux qui t'ont offensé, & donnant aumosne, & misericorde pour ailes à ton oraison, offre la à Dieu auec chaudes larmes. Faisant ainsi, tu pourras dire ce que disoit Dauid: lequel estant Roy, & partant distrait de plusieurs affaires, purifiant neantmoins son ame de toutes distractions, disoit à Dieu: I'ay

Maltalent & indignatiõ, empeschẽt que l'oraison ne mõte au ciel.

Psal. 118

eu en haine iniquité, & l'ay abominee, & ay aimé ta Loy. Sept fois le iour ie t'ay donné louange sur les iugemens de ta iustice. Mon ame a gardé tes Commandemens, & les a grandement aimez. Que mon oraison, Seigneur, approche de ta presence: & me donne entendement iouxte ta parole.

Toy donc craint ainsi, Dieu t'exaucera & toy ayant encores la Psal. 58 parole à la bouche, il dira, Me voicy. Parquoy si tu possedes celle oraison, tu seras heureux. Car c'est chose impossible, que l'homme qui prie Dieu auec telle deuotion, ne profite iournellement en bien, & n'euade tous les lacs de l'ennemy. Car reschauffant son esprit (comme dit vn saint homme) & resuscitant son ame, & se transferant soy-mesmes à Dieu inuoquant ainsi son Seigneur, & ayant memoire de ses pechez, & demandant la remission d'iceux, & priant auec larmes, tel sans

aucun doubte se rendra Dieu propice & fauorable. Car par l'accoustumance de ces paroles & meditations, il se despouille de tout soin seculier, & deuient maistre des passions humaines, & merite estre appellé colloquteur de Dieu. Et quelle chose est plus heureuse & excellente? Donc ie prie Dieu qu'il te face digne de paruenir à telle beatitude.

Or ie t'ay appris la voye des Commandemens de Dieu, & n'ay obmis à te faire entendre tout le conseil de Dieu, & ay ia accomply mon ministere enuers toy. Au reste, troussant les reins de ton ame, sois sainct en toute ta conuersation, comme est sainct celuy qui t'a appellé, suyuant ce qui est escrit: Soyez saincts, dit le Seigneur, par ce que ie suis sainct. Pareillement sainct Pierre, Prince des Apostres, escrit: Si vous inuoquez (dit-il) pour pere celuy, lequel sans acception de personnes, iuge selō les œuures de chacun, du

Act. 20

Leui. 19

1. Pet. 1

temps de vostre pelerinage, viues auec crainte, sçachans que vous estes rachetez de la vaine conuersation des traditions de vos peres, non point par or ou argent corruptibles, mais du precieux sang de Iesus Christ, comme de l'agneau incontaminé & sans macule.

Donc serrant ces choses en ton cœur, rememore les sans cesse, ayant continuellement deuant les yeux de tō ame la crainte de Dieu, & ce terrible iugement & clarté des iustes, laquelle ils receurōt au siecle à venir, & la tristesse des pecheurs qui seront plongez és tresprofondes tenebres, & la fragilité & vanité des choses presentes, & l'eternité des futures. Car tout
Esa. 40 homme est comme foin, & toute sa gloire est comme fleur de foin. Le foin est deuenu sec, & sa fleur
1 Tim. 4 est tombee: mais la parole de Dieu
Phil. 4 demeure eternellement. Medite tousiours ces choses; & la paix de Dieu soit auec toy, & t'illumine, & te donne entendement, & te meine

mene à la voye de salut : & repousse loin de ton ame toute mauuaise volonté, la munissant du signe de la Croix, à ce que nul scandale de l'esprit malin n'approche de toy, ains que tu merites en toute perfection de vertuz perceuoir fruict infiny, & le Royaume eternel, & estre illustré de la lumiere de l'heureuse & viuifiante Trinité, du Pere, du Fils, & du saint Esprit

Note qu'il faut munir son cœur du signe de la Croix

M





Les pedagogues & gens de Iosaphat se doutent de Barlaam, pour le voir tant frequenter auec luy. Parquoy Zardan soigneux de luy, l'admonesta qu'il eust à s'abstenir de sa compagnie. Et Iosaphat licentiant Barlaam, ietta maintes larmes en luy disant Adieu.

Chapitre. 21.



E bon vieillard ayant ainsi bien instruit le fils du Roy, s'en retourna en son logis. Or les pedagogues & seruiteurs de Iosaphat, voyans Barlaam entrer si souuent au Palais, en furent tous esmerueillez: tant que l'vn d'entre eux, qui estoit des principaux, & lequel le Roy auoit mis au Palais de son fils, comme luy estant tresfidele & tresprudent, nommé Zardan, dit à Iosaphat : Monsieur, tu sçais que pour la fiance que le Roy ton pere a en moy, s'asseurant de ma fideli-

té, m'a commandé t'assister & seruir. Mais maintenant que ie voy cest homme estranger parler si souuent à toy, ie crains qu'il ne soit de la Loy Chrestienne, que ton pere hait mortellement. Et si ainsi est, c'est fait de moy : il me fera mourir. Parquoy ie te supplie manifester au Roy son fait & negotiation, ou doresnauant ne parle plus à luy. Que si tu ne le veux faire chasse moy de ta maison, à ce que ie ne sois reprehensible, & prie ton pere qu'il te donne quelque autre en mon lieu. Iosaphat respondit à ce-cy: Zardan, au parauant fay ce que ie diray. Cache toy derriere ces courtines, & escoute ce qu'il me dira, & par apres ie te diray ce que tu auras à faire. A l'heure donc que Barlaam deuoit venir, il fit mettre Zardan derriere les courtines, & dist à Barlaam : Mon pere, fay moy vne recollection succincte de ta diuine doctrine, à ce que ie l'imprime mieux en ma memoire.

Barlaam donc pour luy satisfaire, commença à parler de Dieu, & de la pieté de la Foy: & qu'il faut aimer Dieu seul de tout son cœur & de toute son ame, & de tout son entendement, & obseruer & garder ses Commandemens auec amour & crainte, & qu'il est Createur de toutes choses visibles & inuisibles. Plus, luy rememora la creation du premier homme, & le commandement à luy fait, & sa preuarication, & comme il fut condamné du Createur pour auoir contreuenu à sa defense. En apres luy fit vn denombrement des biens qu'auons perduz pour ceste transgression: ensemble luy recita les maux qui nous sont suruenuz par apres. Pareillement luy declara, comme Dieu soigneux de nostre salut, estẽdit sa benignité sur nous: car il enuoya les Prophetes predire l'incarnation de son fils vnique. Luy recola apres la descente du fils de Dieu au ventre de la vierge, son incarnation, ses biensfaits, ses

Deut 6 Matth. 22. Luc.10.

Auec amour & crainte faut garder les commãdemens de Dieu.

miracles, les peines, trauaux, tourmens, la Croix, & mort volontaire qu'il soustint pour nous: bref, nostre restauration & restablissement au premier estat. Puis luy rememora les biens & ioyes de Paradis pour les bons, & les tourmens & supplices des malins: feu eternel, tenebres perdurables, ver immortel, & toutes les autres peines, que les serfs des pechez se sont thesaurisez. Comme il eut tins ce propos, & iceluy conclud par doctrine morale, & traité bien amplement de la netteté de vie, & prouué la vanité des choses presentes, & reprins la misere de ceux qui y sont addonnez, finalement se conuertissant en oraison, pria Dieu, que Iosaphat ne retournast à son erreur premier, ains gardast inuiolablement la confession de la foy Catholique, & vescust en toute netteté & vertu. Et son oraison finie, retourna à son logis.

Matt. 25.
Esa. 66.

Adonc le fils du Roy appella Zardan, & voulant sonder ce qu'il a-

uoit au cœur, luy dist : Tu as ouy le propos que m'a tins ce babillard, s'essayāt me seduire par ses attrayātes paroles, & m'estranger des plaisirs de ceste vie, & me faire adorer vn Dieu estranger. Zardan luy respondit : Quelle opinion t'a prins de tenter ton seruiteur ? Ie sçay bien que ses paroles sont entrees bien auant en ton cœur. Car s'ainsi n'estoit, tu ne parlerois si volontiers ne si souuent à luy. Nous pareillement n'ignorons ceste predication. Mais depuis que ton pere a excité vne cruelle persecution cōtre les Chrestiens, & qu'ils ont esté chassez de ce païs, on n'a plus parlé de ceste loy. Que si maintenant elle te plaist, & peux porter le labeur & austerité d'icelle, ie desire que bien t'en vienne. Mais moy que feray-ie, qui ne puis seulement imaginer en mon cœur ceste austerité si grande ? Mais la crainte du Roy met mon cœur en destresse bien grande, ne sçachant bonnement quelle excuse ie luy pourray

dire : par ce que trop indiscretement i'ay fait entrer en ta chambre cest estranger.

A quoy respondit Iosaphat : Ne cognoissant point recompense plus conuenable de l'amitié que tu me portes, ie me suis aduisé te manifester ce grãd bien, à ce que tu sceusses à quelle fin tu es creé, & que tu vinsses à recognoistre le createur qui t'a fait & formé, & que delaissant les tenebres, tu courusses à la lumiere, & que dés aussi tost que tu en orrois parler, tu la suyuisses plus que tresardãmẽt. Mais à ce que ie voy, mon esperance m'a deçeu, puis que tu es si peu affectiõné à doctrine si salutaire. Que si tu manifestes ces choses à mon pere tu ne gaigneras rien, sinon que tu combleras son cœur de soin & tristesse. Mais si tu veux luy faire plaisir, ne luy parle aucunement de cecy, iusques à ce qu'il se presentera quelque occasion conuenable. Or luy disant ces propos, il sembloit qu'il iettast sa semence en l'eau : car sa-

Lact. l. 3. cap. 9 Il faut sçauoir pour quelle fin nous sommes creez.

pience n'entrera point en l'ame folle & sotte.

Barlaã demande congé à Iosaphat.

Barlaam venant de grand matin à la chambre du Prince, luy demanda son congé : chose qui le rendit fort triste & melancolique, iusques à luy faire distiller les larmes des yeux. Et le bon vieillard luy fit alors plusieurs bonnes remonstrances, & l'admonesta d'estre ferme & constant en foy, & le consola de paroles, le priant instamment luy donner son congé : & luy predit, qu'en bref ils s'assembleroyent pour demeurer inseparablement ensemble. Alors Iosaphat ne le voulant molester dauantage, ny empescher son retour tant desiré, ioinct qu'il craignoit que Zardan ne reuelast au Roy ce qu'il auoit entendu de leurs faicts (ce qui eust esté cause de tourmenter si meschamment Barlaam) luy dist : Puis qu'ainsi est, qu'il t'a semblé bon, pere spirituel & tresbon maistre, & autheur à moy de tout bien, de me delaisser ainsi, & que ie conuerse entre ces auares & les vanitez

du siecle, & que tu veux retourner
au lieu de ton repos spirituel, ie
n'ose plus te retenir & empescher.
Va t'en donc en paix en la garde
de Dieu, & ayes souuenance de ma
misere en tes oraisons, à ce que ie
puisse aller à toy, & tousiours voir
ta venerable face. Mais accorde
moy vne miene requeste. Par ce
que tu n'as rien voulu prendre pour
tes confreres, au moins prens quel-
que peu d'argent pour ton viure &
vestement. Barlaam luy respondit:
Si ie n'ay rien voulu prendre pour
mes confreres (car ils n'ont que
faire de prendre des matieres mon-
daines, desquelles ils se sont des-
pouillez & esloignez de leur fran-
che volonté) comment prendray-
ie pour moy ce que i'ay refusé pour
eux? Car si la possession d'argent e-
stoit bonne, ie leur eusse plus tost
baillé, que la prendre pour moy.
Mais par ce que ie cognois que la
possession d'iceluy est dangereuse,
ie n'en veux ne eux ne moy m'assub-
iettir à tels lacs.

Iosaphat se voyant refusé de sa premiere requeste, pria affectueusement Barlaam qu'il ne le laissast du tout esconduit & en tristesse, & qu'au moins luy fist present de sa haire, tant pour luy rafreschir la memoire de l'austerité de sa vie, que pour luy seruir comme de preseruatif contre les tentations du Diable: & en recompense en receust d'autres de luy, à ce (dit-il) que regardant ce que ie t'auray donné, tu ayes memoire de moy. Et le vieillard luy respond: Il n'est pas raisonnable, que ie te donne vne vieille robbe pour vne neufue, à ce que ie ne sois iugé comme ayant receu en ce monde recompense de mon petit labeur. Mais afin que ie ne trouble entierement ta deuotion, fay chercher quelques cilices semblables aux miens, & qui ne vaillent point d'auantage, & ie suis content de les prendre. Ce qui fut fait, & luy furent deliurez. Iosaphat d'autre costé receut ceux du vieillard en grand ioye, les prisant

Iosaphat demande à Barlaam sa haire, pour luy seruir de preseruatif cōtre les tentations du Diable.

plus sans comparaison, que tous les habits Royaux de pourpre & drap d'or.

Alors Barlaam prest à partir, luy parla comme il s'ensuit: Treschier frere & tresdoux fils, que i'ay engendré par l'Euangile, prens garde au seruice de quel Roy tu t'es dedié & à qui tu as fait tes promesses & confessions. Et partant il faut que fermement tu les gardes, & executes auec allegresse les charges de la guerre, & accomplisses toutes les choses par toy promises en la carte de ta cōfession au Seigneur de tous, voyant la compagnie celeste presente, & testifiant & escriuant toutes tes promesses, lesquelles si tu accomplis, tu seras heureux. Parquoy ne prefere nulle chose presente à Dieu, ny à ses dons & biens. Car quelle chose est en ceste vie si terrible, comme est la gehenne du feu ardent, eternel, & ne luisant aucunement, cruciant, & ne finissant point? Et d'autre part, quels biens du monde

1. Cor. 4.

Il ne faut riē preferer à Dieu, ny à ses dons & biens.

Iosaphat se voyant refusé de sa premiere requeste, pria affectueusement Barlaam qu'il ne le laissast du tout esconduit & en tristesse, & qu'au moins luy fist present de sa haire, tant pour luy rafreschir la memoire de l'austerité de sa vie, que pour luy seruir comme de preseruatif contre les tentations du Diable: & en recompense en receust d'autres de luy, à ce (dit-il) que regardant ce que ie t'auray donné, tu ayes memoire de moy. Et le vieillard luy respond: Il n'est pas raisonnable, que ie te donne vne vieille robbe pour vne neufue, à ce que ie ne sois iugé comme ayant receu en ce monde recompense de mon petit labeur. Mais afin que ie ne trouble entierement ta deuotion, fay chercher quelques cilices semblables aux miens, & qui ne vaillent point d'auantage, & ie suis content de les prendre. Ce qui fut fait, & luy furent deliurez. Iosaphat d'autre costé receut ceux du vieillard en grand ioye, les prisant

Iosaphat demande à Barlaam sa haire, pour luy seruir de preseruatif cōtre les tentations du Diable.

plus sans comparaison, que tous les habits Royaux de pourpre & drap d'or.

Alors Barlaam prest à partir, luy parla comme il s'ensuit: Trescher frere & tresdoux fils, que i'ay engendré par l'Euangile, prens garde au seruice de quel Roy tu t'es dedié & à qui tu as fait tes promesses & confessions: Et partant il faut que fermement tu les gardes, & executes auec allegresse les charges de la guerre, & accomplisses toutes les choses par toy promises en la carte de ta confession au Seigneur de tous, voire la compagnie celeste presente, & testifiant & escriuant toutes tes promesses, lesquelles si tu accomplis, tu seras heureux. Parquoy ne prefere nulle chose presente à Dieu, ny à ses dons & biens. Car quelle chose est en ceste vie si terrible, comme est la gehenne du feu ardent, eternel, & ne luisant aucunement, cruciant, & ne finissant point? Et d'autre part, quels biens du monde

1. Cor. 4.

Il ne faut riẽ preferer à Dieu, ny à ses dons & biens.

uisible, & as conuerty à toy ta facture, & n'as permis qu'ayons suiuy nostre folle sensualité, nous te rendons graces, & à ta vertu & sapience nostre Seigneur Iesus
Heb. 1. Christ, par lequel tu as fait les siecles, & nous as releuez, nous qui estions trebuschez, & as pardonné aux pechheurs & delinquans : tu as raddressé les fournoyez, as rachetté les prisonniers, & viuifié les morts, du precieux sang de ton fils. Donc ie t'inuoque, & ton Fils vnique, & ton sainct Esprit, regarde sur ceste tienne brebis raisonnable, s'approchant de ton sacrifice par moyen indigne, & sanctifie son ame par ta vertu & grace & conuertis ceste vigne plantee de ton sainct Esprit, & donne luy qu'elle porte fruicts de iustice. Cóforte la, confermant en icelle ton testamét, & la deliure de la fraude du diable, par la sapience de ton bon esprit. Apprens luy à faire ta volonté, & ne retire d'elle ton
Psa. 51. ayde. Te plaise la faire auec moy

heritiere de tes biens eternels: car tu es beni & glorieux par tous siecles. Amen. Son oraison finie, il baisa Iosaphat, & priant Dieu luy donner paix & salut, sortit du Chasteau: & s'en alloit demenant grand ioye, & rendát grace à Dieu, qui auoit fait prosperer en bié son voyage.





Apres le partement de Barlaam Iosaphat se met à prier Dieu: Zardan manifeste au Roy son fait: Lequel enflammé d'ire, enuoye apres Barlaam gens pour le prendre: mais ne le pouuans rencontrer, amenent au Roy d'autres Religieux par eux trouuez.

Chapitre. 22.



PRES que Barlaam fut party, Iosaphat se mit à genoux, & priant à chaudes larmes, dist: Seigneur
Psa. 69 Dieu entens à mon ayde: Seigneur
Psal. 9 haste toy de m'ayder. Par ce que
Psa. 85 le pauure t'est delaissé, tu seras ad-
2. Tim. 1 iuteur à l'orphelin. Regarde à
Oraison de Iosaphat. moy, & ayes mercy de moy, toy qui veux le salut de tous, & que

tous paruiennent à la cognoissance de verité. Sauue moy, & me conforte (bien qu'indigne) à ce que ie chemine par la voye de tes saincts Commandemens : car ie suis fresle & miserable, & insuffisant à faire bien : mais tu me peux sauuer, par ce que tu contiens & soustiens toutes choses visibles & inuisibles. Ne permets que ie suyue les mauuaises volontez de la chair, mais apprens moy à faire ta volonté, & me conserue en ta vie heureuse & eternelle. Pere & Fils & sainct Esprit, deité consubstantielle & indiuidue, ie t'inuoque & reclame, & te glorifie. Car toute creature te lbue, & les vertuz intellectuelles incorporelles te glorifient par tous siecles. Amen.

Psalm. 142.

Deslors donc Iosaphat auec tout soin & deligence se gardoit soy-mesmes, acquerant plus soigneusement la pureté d'ame & de corps, viuant en grande abstinence, & vacquant toute la nuict en oraison. Car combien que souuent le iour

Iosaphat estant nouueau Chrestiē viuoit en grande abstē

...ence, & vacquoit toute la nuict en oraison.

estoit empesché & destourbé, tant par la frequentation de ceux qui demeuroient auec luy, que par fois pour la venue du Roy ou pour estre mandé de luy, de nuict recupiroit ce que pour les raisons que dessus, de iour auoit obmis, perseuerant en oraison, & inuoquant Dieu iusques à l'aube du iour. Et par ainsi la parole du Prophete estoit accomplie en luy : En nuicts esleuez vos mains és cieux, & benissez Dieu.

Psa. 113

Or Zardan cognoissant sa conuersation, se contristoit beaucoup, & estant agité de diuerses pensees en son esprit, ne sçauoit qu'il deuoit faire, ny de quel costé se tourner: & finablement accablé de tristesse, s'en alla à sa maison, & feignit estre malade. Mais quand le Roy en fut aduerty, il enuoya soudain quelque autre en sa place pour seruir son fils : & soigneux de la santé de Zardan, luy enuoya vn Medecin fort sçauant & expert, le priant qu'il eust à le penser soi-

gneusement. Or le Medecin sçachant l'amitié & faueur que le Roy luy portoit, le visitoit fort diligemment. Et quand il eut certainement cogneu l'estat du patient, soudain en aduertit le Roy, & luy dist : Sire, ie ne trouue en Zardan aucune cause de maladie : mais i'estime qu'il n'est malade que d'ennuy & tristesse. Ce qu'entendant le Roy, eut suspicion que son fils s'estoit courroucé contre luy, & que pour ceste cause Zardan l'eust abandóné. Parquoy voulát en sçauoir la verité luy máda que le lendemain il l'iroit visiter, pour entédre de luy la source de sa maladie.

Alors Zardan ayant entendu ce message, se leuant de grand matin s'habilla, & vint trouuer le Roy : & entré qu'il fut en sa chambre, le salüa les genoux en terre. Et le Roy luy dist : Pourquoy t'es-tu forcé de venir icy ? Car ie te voulois aller voir, & manifester à tous l'amitié que ie te porte. A quoy respondit Zardan : Sire, ma ma-

ladie n'est de celles qui suruiennent coustumierement aux hommes, ains procede de tristesse, & soin d'esprit : & le cœur se trouuant mal, le corps s'en est ressenty. Or seroit à moy grande sottise, estant comme ie suis, si ie ne fusse venu vers ta Maiesté, estant ton seruiteur & vassal, & que i'eusse attendu que tu eusses prins la peine & trauail de venir vers moy. Et le Roy luy demandant la cause de sa tristesse, Zardan respondit: Sire, il y a grand peril pour moy, & suis digne de grands tourmens, voire coulpable de mille morts : par ce que n'estant assez diligent d'accōplir tes commandemens, ie te suis fait cause de grande tristesse. Le Roy l'interrogea derechef : Mais quelle est ceste tienne negligence, & quelle crainte est-ce qui t'a saisy? Il respondit : Sire, Ie n'ay soigneusement prins garde sur mon Seigneur ton fils. Car vn quidam malin & enchanteur est venu vers luy, & luy a annoncé la loy Chre-

Le faict de Iosaphat & Barlaã est descouuert & declaré au Roy.

stienne. Par apres il recita au Roy de poinct en poinct ce que Barlaam auoit dit à son fils, & auec quel desir & volupté son fils l'auoit escouté, & qu'en fin s'estoit fait Chrestien: & luy dist, que l'estranger se nommoit Barlaam.

Or le Roy auoit ouy parler de ce Barlaam, & de sa merueilleuse austerité de vie. Et aussi tost qu'il eut entendu ce que dit est, il fut merueillesement troublé, & cuida creuer de dueil. Et soudain fit appeller Arachis, homme qui le secondoit, & qu'il appelloit le premier en ses plus priuez conseils, lequel dauantage n'auoit son pareil en Astrologie. Et entré qu'il fut, le Roy triste au possible, luy raconta le fait de son fils, pleurant & gemissant profondement, auec grande anxieté d'esprit. Donc luy voyant le trouble du Roy, & la confusion de son esprit, luy dist: Sire, ne te trouble & constriste: car ie me fais fort, que ie luy feray bien tost quiter la doctrine de ce

seducteur, & le feray condescendre à ton vouloir. Et fit tant par ses belles promesses, que le Roy s'appaisa: & se mit à descourir en son esprit les moyens pour paruenir à ce qu'il pretendoit faire, & dist:

Conseil d'Arachis sur le faict de Iosaphat.

Sire, en premier lieu faisons toute diligence de rattaindre & prendre ce malin Barlaam. Et si nous le pouuons attrapper, ie m'asseure que nous ne serons frustrez de nostre esperance & attente. Car luy contraint par belles paroles ou tourmens, voire maugré luy, confessera que sa doctrine est fause & erronee, & induira Monseigneur ton fils de suyure ta loy. Que si ne le pouuons prendre, ie cognois vn autre Hermite & solitaire, appellé Nachor, qui ressemble du tout à Barlaam, de sorte qu'on ne sçauroit aisément discerner l'vn de l'autre: mais cestuy-cy est de nostre loy, & a esté mon maistre d'eschole. Ie m'en iray donc secretement de nuict parler à luy, & luy declareray l'affaire de poinct en poinct.

Et par apres publians que Barlaam est prins, nous le presenterons publiquement sous ce nom : & feignant defendre la loy Chrestienne, apres plusieurs disputes & argumens, fera semblant n'y pouuoir respondre, & se tiendra pour vaincu. Or quand ton fils aura veu que son Barlaam sera vaincu par les nostres certainement il donnera la palme au vainquer : volontiers reuerera ta maiesté, & fera sãs delay tout ce qu'il te plaira. Et dauantage, celuy qui feindra estre Barlaam, se conuertira, & confessera auoir erré.

Le Roy ayant entendu ces propos, s'en resiouyt grandement, & trouua bon le conseil d'Arachis, s'appuyant sur vne vaine esperance. Et par ce qu'il n'y auoit gueres que Barlaam estoit party, fit toute diligence pour le rattaindre, enuoyãt gens de toutes parts pour luy coupper chemin: Et quãt à luy montant à cheual, suyuant le chemin dont il se doutoit le plus, le

Le Roy suyt le conseil d'Arachis.

pourſuyuoit auec toute viſteſſe, eſ-
perant le rencontrer. Mais il ſe
trauailla en vain, & l'ayant ſuiuy
ſix iournees, s'arreſta en fin en l'vn
de ſes Chaſteaux pour ſe repoſer,
enuoyãt Arachis auec bonne trou-
pe de ſoldats le chercher és deſerts
de Sennaritide. Où eſtant parue-
nu il s'enquiſt des voiſins du lieu,
s'il ne l'auoient point veu: & n'en
pouuant entendre nouuelles, en-
[illegible] és deſerts, & ram-
[illegible] ſes gens, paruint en fin
au [illegible] d'vne montaigne: doù
[illegible] en bas à la vallee vne
[illegible] d'Hermites qui ſe pour-
[illegible] par le com-
[illegible] du Prince tous ſe iet-
[illegible] ſur eux, taſ-
[illegible] d'eux de preuenir
[illegible] & les enuiron-
[illegible] & beſtes
[illegible]. Et prin-
[illegible], venerables
[illegible] portans en
[illegible] de la con-
[illegible] : & les
tirans

tirans rudement, les presenterent au Prince, sans qu'ils fussent aucunement esmeuz, ne se monstrans tristes ny effrayez.

Or celuy qui les menoit comme Abbé, portoit vne besace de toille, toute pleine de Reliques de quelques saints Peres. Mais Arachis les contemplant l'vn apres l'autre, & ne voyant point Barlaam, lequel il cognoissoit bien, fut merueilleusement fasché, & leur dist: Où est ce seducteur qui a seduit le fils du Roy? Alors celuy qui portoit la besace, luy respondit: Il n'est point en nostre compagnie. Ia Dieu ne plaise: car il nous fuit, repousé par la grace de Dieu, mais il a des demeurances en vous. Le Prince luy dist: Le cognois tu donc? Ouy, dit l'Hermite, ie cognois celuy qui est appellé seducteur, c'est à dire le Diable, qui habite au milieu d'entre vous, & est adoré de vous autres. Le Prince luy dist: Ie me suis enquis de Barlaam, & desirant entendre où il est, ie t'ay interro-

Abbé portant vne besace pleine de reliques des saints.

gé. L'Hermite luy respond: Et pour quoy dis tu vne chose pour vne autre, & m'as interrogé de celuy qui a seduit le fils du Roy? Car si tu demandois Barlaam, certes il falloit que tu disses, Où est celuy qui d'erreur a conuerty & deliuré le fils du Roy? Car ce Barlaam est nostre frere & compagnon en la vie Monastique: mais il y a ia long temps que ne l'auons veu. Et le Prince luy dit: Monstre nous le lieu de son habitation. L'Hermite respond: S'il eust voulu vous voir, certainement il fust venu au deuant de vous: mais quant est de nous, il ne nous est pas loisible de te monstrer sa demeure.

Le Prince embrasé d'ire & courroux par la responce de l'Hermite. Le regardant de trauers, auec ses yeux enflamblez, luy dist: Ie fais grand serment, que si vous ne mettez Barlaam presentement entre mes mains, ie vous feray tous mourir cruellement. Mais, dit l'Hermite, que vois tu des choses mondaines en nous, pour l'amour desquel-

les nous craignons perdre ceste vie presẽte, & que redouttions la mort dont tu nous menaces? Plus tost nous te rendons graces, si nous addonnez à l'exercice de vertu, tu nous oste de ce monde. Car nous craignons grandement l'incertitude de nostre fin, ne sçachans en quel estat elle nous prendra, de crainte que la volonte lubrique, ou quelque tentation diabolique, ne peruertisse l'estat de nostre intention, & nous persuade opiner ou faire le contraire de ce qu'auons promis à Dieu. Et partant entre vous, frustrez du tout de vostre attente, executez diligemment sur nous ce qu'il vous plaira. Car certainement nous ne vous enseignerons la demeure du bien-aimé de Dieu nostre bon frere, encores quand nous le sçaurions, ny pas vn des autres Monasteres qui vous sont incogneuz, pour par ce moyen vilainement euiter la mort: ains plus tost nous mourrons triomphammẽt, offrans maintenant à Dieu le sang d'alle-

Les gens de bien craignẽt grandement de faire mauuaise fin.

gresse, comme icy deuant nous luy auons offert la sueur de vertu. Or cest execrable ne pouuant supporter la responce si libre des Hermites, & esmeu soudainement contre la force de l'esprit, leur fit maintes playes & tourmens: de la magnanimité & force desquels le tyran mesmes s'en esmerueilloit grandemēt. Mais apres qu'il ne peut par tant de tourmens leur faire manifester la demeure de Barlaam, commanda qu'on les menast au Roy, & que par les chemins fussent tresbien battus: & ainsi furent ignominieusement menez, portant neantmoins auec eux leur besace pleine de Reliques.

Arachis fait tourmenter les Religieux.



L'Abbé des Hermites, à la demande du Roy sur les Reliques qu'il portoit, luy declare les causes: & apres qu'il eut brauement disputé de nostre Foy, luy & seize de ses compagnons furent martyrisez.

Chapitre 23.

Peu de iours apres ils reuindrent vers le Roy: auquel Arachis recita comment il auoit troué & prins ces Hermites, & amenez deuant luy. Mais quand le Roy les veit, il cuida forcener d'ire, & tout en furie commanda qu'ils fussent bien fouëttez & battuz. Ce qui fut promptement executé. Et quand il veit que le sang leur decouloit de toutes pars, & que sur eux n'y auoit peau qui fut entiere, appaisant vn peu sa rage, fit cesser les bourreaux, & dit aux Religieux:

Pourquoy portez vous ainsi ces os-semens des morts? Si vous le faites pour l'amitié que leur portez, ie vous mettray presentement auec eux, à ce que ayans rencontré ceux que desirez, vous m'en sçachez gré.

Le Prince & maistre de ceste diuine compagnie, ne faisant cas des menaces du Roy, & comme s'il n'eust rien souffert, auec vne voix libre & ioyeuse face, demonstrant la grace de Dieu habitant en soy, luy dist: Sire, nous portons auec nous ces ossemens saints & nets, adoulcissans le desir & amour dont nous bruslons enuers ces admirables personnes à qui sont ces ossemens: nous rafreschissans la memoire de leur exercice, & vie plaisante à Dieu, & nous excitans à mesme zele, par la contemplation de leur repos & delices, dont ils sont à present iouïssans. Et quant à eux, nous les reputons tresheureux: & pour nostre regard nous nous exhortons les vns les autres

Dequoy seruent les Reliques des Saints.

à suyure leur trace & maniere de viure. Et d'auantage nous nous accoustumons à auoir continuelle memoire de la mort : chose qui est grandement vtile, & qui nous anime à soustenir les peines & trauaux d'vne saincte conuersation: & si par l'attouchement de ces sainctes Reliques nous acquerons sanctification. Et le Roy dit derechef: Si la memoire de la mort est profitable (ainsi que vous dites) pourquoy n'en prenez vous la memoire és oz de vos corps, proprement vostres, & qui peu de temps apres viendront en pourriture, si vous la prenez en ces corps estrangers, & ia corrompus & pourris?

Par l'attouchement des reliques nous acquerons sanctification.

Alors l'Hermite respondit: Comme ainsi soit que ie t'aye dit cinq causes & raisons, pour lesquelles nous portons auec nous les Reliques des Saincts, ne respondant qu'à l'vne, il semble que tu te mocques de nous. Mais croy moy, les ossemens des morts representent plus expresse-

ment la memoire de la mort, que ne font les oz de ceux qui sont en vie. Et par ce que tu sçais qu'ainsi est, & que les oz en ta chair te signifient la mort, pourquoy est-ce que toy mesme, memoratif de la mort qui viendra bien tost, n'ordonnes tu bien tes affaires, & te gouuernes comme il appartient, ains tu t'es abandonné à tous vices & pechez, & fais cruellemét mourir les seruiteurs de Dieu, & amateurs de pieté, qui ne te firent onc tort, & si n'ont rien à departir auec toy, & ne se mettent en effet de te tollir le tien? Le Roy luy respond: Ie vous punis comme meschans & seducteurs de peuple, par ce que vous seduisez les vns & les autres, leur suadans qu'ils ayent à se sequestrer & esloigner des plaisirs & delectations du siecle, & les contraignez d'eslire pour la douceur de la vie, & la tresdesiree concupiscence & volupté, ceste austere vie & miserable conuersation, & si preschez publiquement, qu'il faut

deferer à Iesus l'honneur & reuerence que faisons aux dieux. Dont de crainte que le peuple suyuant vostre erreur, delaissant la terre deserte & abandonnant les dieux paternels, ne seruent à vn Dieu estranger, i'ay estimé estre chose equitable vous tourmenter, & faire cruellement mourir.

L'Hermite luy respond: Si tu desires que tous participét aux biens de la vie, que ne departis tu egalemẽt à chacun les delices & richesses: ains la plus part estant vexez & tourmentez de faim & pauureté, leur ostant le leur, tu le bailles aux tiens? Dõc tu n'es pas soigneux du salut & bien de plusieurs. Et d'auantage tu engraisses ton corps, preparant matiere aux vers qui te mangeront & deuoreront. Et pour ceste cause reniant le Dieu de tous, tu appelles dieux ceux qui ne le sont, ains inuenteurs de toute iniquité: à ce que toy luxuriant à leur exemple, & commettant crimes & meschancetez, tu puisses estre ap-

Vertueuse response d'vn bō Religieux.

Les Dieux des Payens sont inuenteurs de toute iniquité.

pellé imitateur des dieux. Car pour quoy les hommes obeissans à ces dieux, ne feront ils ce que leurs dieux ont fait? Donc tu erres grandement, Sire. Car tu crains que ne persuadions à quelqu'vn des tiens de t'abandonner, & se rendre à son Dieu createur de tous. Car tu veux que plusieurs seruent à ton auarice, & que restans pauures & miserables, le leur vienne à ton profit.

Similitude.

Tout ainsi que le veneur & fauconnier nourrissant chiens & oiseaux, les flatte & cherit auant la prise du gibier, & quand ils ont chassé & prins quelque proye, leur fait lascher la prise: ainsi toy voulant auoir plusieurs gens, qui t'apportent par mer & par terre reuenus, tailles & rentes, vray est que tu dis auoir soin de leur salut; mais tu t'acquiers & à eux & à toy perdition eternelle, à ce qu'en toy seul se face vn amas & cögregation de richesses, plus inutiles que fient & bouë: embrassant par mesgarde tenebres pour lumiere. Mais resueille toy de ce grand

ſomme, & ouure tes yeux cloz, & contẽple la gloire de noſtre Dieu, eſclairant à tous en tous lieux, & reprens quelquefois ton bon ſens: & comme dit le Prophete, Entendez insenſez, & fols, finalement deuenez ſages. Entendez donc qu'il n'y à Dieu que le noſtre, & n'y a ſalut ſinon en luy. Pſal. 93

Alors le Roy diſt: Tais toy babillard, & m'enſeigne incontinent Barlaam, ou ie te feray ſentir vn genre de tourmens, que tu n'as point encores eſprouué. Mais le magnanime & treſconſtant Hermite, & amateur de Philoſophie celeſte, ne redoutant aucunement ſes menaces, luy diſt: Sire, il ne nous eſt pas commandé faire ce que tu dis, mais les commãdemens de noſtre Seigneur & Dieu, lequel nous a enſeigné ſobrieté, & vaincre les preſentes delectations & deſirs, & exercer la vertu de force, de ſorte que ſouſtenions toute eſpece d'affliction pour maintenir iuſtice. Tant plus donc tu nous

tourmenteras pour pieté, tant plus tu nous feras du bien. Fay donc ce que tu veux: de nostre part, nous ne ferons chose contre nostre conscience, & ne nous abandonnerons à peché: Et n'estime que soit petit peché, si nous liurons entre tes mains nostre confrere & compaignon: chose que ne ferons iamais, quand bien tu nous vexerois de tourmens innumerables. Car nous ne sommes si foibles & lasches, que pour la crainte des tourmens nous abandonnions nostre Philosophie, & facions chose contre la Loy diuine. Quoy plus? tourmente nous tant qu'il te plaira: car nostre viure est Iesus Christ, & mourir pour luy, ce nous est tresbon gain. Le

Phil. 1.

tyran pour ces propos enflammé d'ire, commanda qu'on eust à leur coupper les langues, les mains & les pieds, & leur attacher les yeux: chose qui fut soudain executee par ses satellites & bourreaux. Et ces bien-heurez & saints Hermites auec vn constant courage se presen-

De fol- tuge brefue senten- ce.

voient aux tourmens, comme s'ils eussét esté inuitez à quelque festin, s'exhortans & animans les vns les autres à souffrir mort pour nostre Seigneur: Et ainsi persistans en foy & constance entre tels & si grands tourmens, tous ensemble rendirent leurs ames à Dieu leur createur. C'est donc chose manifeste, que l'ame vertueuse & saincte tiét la domination sur les passions & perturbations d'esprit, comme dit quelqu'vn qui n'est de nostre Religion, referant les tourmens d'vn ancien Prestre & de sept freres & leur mere souffrans pour les loix paternelle, la constance & magnanimité desquels ont ensuyuy ces venerables Peres, citoyens & heritiers de Hierusalem celeste.

Les gẽs de bien endurẽt les tourmens pour la foy constãment & ioyeusemẽt.

Ioseph.



Arachis suborne vn Astrologue, nommé Nachor, à ce qu'il eust à se feindre estre Barlaam, & qu'il fist abandõner à Iosaphat la Foy Chrestienne. Le Roy cependant reprend son fils de ce qu'il auoit receu le Baptesme, & menace luy faire beaucoup de maux, s'il ne renonce Iesus Christ.

Chapitre. 24.



APres que ces saincts Hermites furẽt ainsi martyrisez, le Roy dist à Arachis, Puis que ton premier cõseil est venu à neãt maintenãt ayde toy du secõd, & appelle l'Astrologiẽ Nachor. Arachis donc voulant cõplaire au Roy, en plein minuict alla trouuer Nachor en vne cauerne és deserts, où il faisoit sa residẽce, pour vacquer plus librement à

Nachor Astrologue Payen

ses diuinations. Et luy ayant fait entendre toutes ses cõceptions & desseins, & l'ayant embouché, reuint au Roy de grand matin, & luy demanda bande de soldats pour l'accompaigner, feignant aller aux champs à la queste de Barlaã: chose qui luy fut aisément accordee. Et partant accompaigné comme il auoit demandé, sortit en campaigne, & se fourrant par les deserts, ne seiourna gueres qu'il n'apperceust vn vieillard sortant d'vn vallon: dont il fut fort aise, & enuoya gens apres luy, qui le prindrent, & l'amenerent deuant luy. Et l'interrogeant qui il estoit, & de quelle loy & profession, ou comment on l'appelloit, respondit qu'il estoit Chrestien, & qu'il se nommoit Barlaã: car ainsi l'auoit-on embouché.

Nachor se laisse prendre sous le nom de Barlaã.

Arachis l'entendant sa responce, fit semblant d'en estre grandement ioyeux, & le print, & l'amena incontinent au Roy. Et le luy presentant, le Roy luy dist en pleine audience: Es-tu ce Barlaam,

seruiteur du diable? Il respondit, Ie suis seruiteur de Dieu, & non des diables: & si ne me dois point oultrager, ains remercier pour le bien que i'ay faict à ton fils, le deliurant d'erreur, & luy apprenant l'adoration du vray Dieu, auquel l'ay reconcilié, & luy ay enseigné vertu. Or le Roy feignant estre courroucé de sa response, luy dist: Certainement il seroit iuste & raisonnable, que sans te donner licence de parler, ou defendre, ie te fisse cruellement mourir: mais ma bonté & clemence fait que ie te supporte pour vn temps. Ie m'enquerray de toy ce pendant, & te sonderay, & si tu m'obeis, ie te feray grace & misericorde: autrement, ie te feray mourir. Ayant ainsi parlé, il le bailla à Arachis, commandant qu'il fust soigneusement gardé. Et le iour ensuyuant s'en reuint à son Palais.

VI. Or fut-il incontinent sceu par tout, que Barlaam estoit pris: tant que les nouuelles en vindrent ius-

ques aux oreilles de Iosaphat. Ce qui luy causa vne merueilleuse tristesse: & se retirant vers Dieu, le prioit instamment auec larmes & gemissemens pour la deliurance de luy. Et le bon Dieu tout bon & misericordieux ne le laissa long temps en telle affliction, ains le consola bien tost: car il est benin à tous ceux qui l'inuoquẽt au iour de leur tribulation, & cognoist ceux qui le réuerent & honorent. Et partant, de nuict en vision luy fit entendre tout le discours & verité du faict; & le conforta pour batailler pour la foy. Et de faict, estant esueillé, il sentit son cœur comblé de ioye & cõfiance & tresdouce lumiere, qui peu deuant estoit remply de douleur & tristesse. Cependant le Roy s'esiouïssoit grandement, estimant auoir bien ordonné l'affaire, & esperant que ses desseins viendroient à bonne fin, & remercioit fort Arachis de ses subtiles inuentions. Mais, comme dit Dauid, l'iniquité mentit à

Psalm. 144.

Dieu ne laisse iamais au besoin ses fideles seruiteurs.

Psal. 20

soy-mesmes, & iustice surmonta iniquité, la ruinant de fonds
Psal. 9 en comble, & en faisant perdre la memoire auec le son, comme cy apres sera plus amplement deduit.

Deux iour apres le Roy alla au Palais de son fils. Lequel venant au deuant de luy, il ne daigna baiser comme il souloit, mais faisant du bouffé & courroucé, entre dedans sa chambre, & s'assist tout melancholique: & appellant son fils, luy dist: Mon fils, quelle nouuelle est paruenue à mes oreilles, & qui me fait mourir de desplaisir & tristesse? Car ie pense qu'onques homme ne fut plus ioyeux à la naissance de son fils, que i'ay esté de toy, & d'autre part, i'estime que pere n'a onc esté contristé de son fils, comme ie le suis maintenant de toy, qui deshonores ma vieillesse, & ostes la lumiere de
Iob. 3. mes yeux, & couppes les forces de mes nerfz. Car la crainte que i'auois de toy, m'est venuë, & ce

Harangue du Roy à Iosaphat son fils.

que ie redoutois m'eſt aduenu, & ſuis en deriſon & mocquerie à mes ennemis. Eſcoutant & croyant par ta folle ieuneſſe, les parolles des ſeducteurs, & preferant leur conſeil au mien, quittant & abandonnant nos dieux, tu ſers & adores vn Dieu eſtranger. Pourquoy, mon enfant, fais-tu cecy ? Toy que i'eſperois nourir & eſleuer ſi ſoigneuſement pour eſtre le baſton de ma vieilleſſe, & te laiſſer heritier & treſ-bon ſucceſſeur de mon Royaume, tu me monſtres tour d'ennemy. N'eſtoit-il pas plus raiſonnable m'obeir, & ſuyure ma loy, qu'obeir aux foles reſueries de ce malin & puant vieillard, qui t'a ſeduit & fait ſuyure vn chemin faſcheux pour vn doux, & au lieu de plaiſirs & delices t'a fait embraſſer vne vie auſtere & dure q̃ le fils de Marie à commandé aux ſiens ? Nas-tu point auſſi redouté d'encourir l'indignation des treſ-grands dieux, & qu'ils ne te foudroyent de tonnere, ou te facent

engloutir par la terre, lesquels nous ont fait tant de biens, qu'ils nous ont comblez de richesses & puissances, & decorez de diademe, & nous ont assuiectiz si grand nôbre de peuples & nations, & par mes oraisons outre toute esperance t'ont fait naistre, & participer à ceste douce lumiere? Mesprisant tels & si grands dieux, tu as adheré au Crucifié, estant seduict des vaines paroles de ses seruiteurs, qui maintiennent ie ne sçay quels siecles à venir, & feignent vne resurrection des morts, & preschent vn tas de fables & resueries pour seduire ceux qui les escoutent. Mais toy mon trescher enfant, acquiesce à moy qui suis ton pere, & t'esloignant de ces songes & folies vien & sacrifie au dieux doux & pitoyables cent Taureaux, pour voir s'ils se pourront appaiser par sacrifices, & te remettre ceste offense grande. Car ils sont puissans & forts, tant à bien faire, qu'à punir & chastier. Et de ce que dit est,

ie te puis eſtre exemple, qui de leur miſericorde ſuis paruenu à telle & ſi grande dignité. Et pour ces cauſes nous leur faiſons aggreables ſeruices, & honorons grandement ceux qui les adorent, chaſtiant rigoureuſement ceux qui ne leur veulent offrir ſacrifice. Le Roy diſcourant ainſi que diſt eſt, & adiouſtant encores pluſieurs choſes vaines, meſpriſant noſtre Loy, loüant & exaltant la ſienne : Le treſſainct ieune homme voyant bien, qu'il n'eſtoit plus temps de celer ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Barlaã, ains qu'il falloit le tout mettre ſur la table le chandelier, à fin d'eſclairer à tous, remply de confiance & conſtance, dit

Monſieur mon pere, ie ne nieray iamais ce qui s'eſt fait en mon endroit. Quittant les tenebres, ie me ſuis retiré à la lumiere : I'ay abandonné l'erreur pour ſuiure la verité, renonçant aux diables, i'ay adheré à Ieſus Chriſt, fils & verbe de Dieu le Pere, par lequel tout ce

Reſponſe de Ioſaphat à ſon pere.

qui est, a esté fait de neant : lequel pareillement a formé & creé l'hõme du limon de la terre, & luy a baillé ame viuante, & l'a mis au Paradis de delices : Lequel ayant outre passé son commandement, & pour ce estant iugé à mort, & assuietty au diable, il n'a abandonné : mais faisant tout ce qui estoit necessaire pour le restablir en son premier hõneur, luy facteur de toute creature, & autheur du gẽre humain, s'est fait hõme pour l'amour de nous, naissant de la saincte Vierge : a conuersé en terre auec les hommes, & pour nous indignes & ingrats seruiteurs, luy nostre Seigneur a souffert mort, encores la mort de la Croix, pour rompre le ioug de peché, & destruire la premierre condamnation, & nous ouurir derechef la porte de Paradis. Car il a esleué là nostre nature, & l'a colloquee au throne de gloire & a donné à ceux qui l'aiment, le Royaume eternel, & leur a donné des biens plus excellens, que

Baru. 3

Phil. 2

ny bouche d'hôme pourroit dire, ny oreille ouyr. Car il est fort & seul puissant, Roy des regnans, & Seigneur des Seigneurs, l'empire duquel est inexpugnable, & la puissance inestimable, & est seul sainct, & reposant és saincts, à honorer & venerer auec le Pere & le sainct Esprit, au nom duquel ie suis baptisé: Et confesse & glorifie vn Dieu en trois personnes, consubstantiel, increé & immortel, eternel & inestimable, incircumscript & incorporel, impassible & inconuertible, immuable & indefiny, fontaine de bonté & equité, & lumiere eternelle, createur, conseruateur, & preuoyeur de toute creature, visible & inuisible, Seigneur & gubernateur de tous. Car rien n'est fait de ce qui est en estre, sans luy, & nulle chose ne peut subsister sans sa prouidéce. Car il est vie, createur, & illuminateur de tous: il est toute espece de douceur auidité insatiable, & le sommaire de toutes choses desirables.

Psal. 23
Apo. 19.
Iean. 1.

Que de laisser vn Dieu si bon, si sage, si puissant, & seruir aux diables immundes, & autheurs de toute meschanceté, & adorer les Idoles sourds & muetz, qui ne sont ny ne seront iamais, quelle folie seroit ce, mon pere? Mais quand a lon ouy aucune parole d'eux? quand ont-ils rendu, voire la moindre responsе, à ceux qui les ont inuoquez & priez? quand ont ils cheminé, ou ont monstré quelque mouuement? Et certes estans debout ne se sont onques souuenus de s'asseoir, ny se sont leuez, s'ils ont esté assis. Et de ma part, entendant du sainct homme leur turpitude & vilenie, & insensibilité & l'imbecillité & foiblesse des diables, vous tuans & perdans en eux & par eux, & les detestant & haissant parfaictement, i'ay adheré à Dieu viuant & vray, & le seruiray toute ma vie, à ce que mon ame vienne entre ses mains. Donc me suruenans tant de biens inenarrables, vray est que ie m'es-iouissois

Le diable est autheur de toute meschanceté.

Psa. 113
1. Cor. 8

Psa. 138

iouïssois de ce que i'estois deliuré de la seruitude des malins, & rachété de dure captiuité, & illustré de la lumiere de la face de Dieu: neantmois ie me doulois d'auoir perdu la moitié de mon ame, par ce que toy, mon Seigneur & pere, n'estois participant de tels biens: Mais considerant que difficilement ton opinion se pourroit changer, ie contenois ma tristesse en moymesmes, ne voulant te prouoquer à ire & courroux, priant incessamment mon Dieu, que son plaisir fust t'attirer à soy: & te r'appeller de l'exil loingtain, duquel tu as esté autheur à toy-mesmes, estant deuenu fugitif de pieté, & ministre de toute malice & impieté. Or puis que toy-mesmes as manifesté mon secret, entens la resolution de mon esprit. Ie ne violeray aucunement le pact que i'ay fait auec Iesus Christ: non, ie proteste celuy qui m'a racheté de son precieux sang, quand ores il me faudroit mourir pour sa foy. Estant donc ainsi que

Iean. 6.

Saincte resolution de Iosaphat.

ie ne trauaille en vain, par ce que tu ne pourras iamais me faire renoncer la Loy que i'ay embrassee. Car tout ainsi qu'il t'est impossible toucher du doigt au Ciel, ou faire tarir la grande mer, de mesmes il n'est en ton pouuoir me faire abandonner mon Dieu. Mais si suyuant mon conseil tu te reconcilies à Iesus Christ, alors tu experimenteras les biens qui excedent tout entendement humain, & serons compagnons par ensemble de foy, aussi bien que de nature: autrement ie t'asseure, que ie quitteray ton alliance, & seruiray mon Dieu de conscience pure & nette.

Replique du Roy à son fils.

Le Roy ayant entendu ces propos, fut grandement esmeu & espris d'ire & fureur: & grainçant les dents, luy dist, bien furieusement: Et qui m'a esté autheur de ces maux, sinon moy, qui t'ay entretenu si doucement, voire plus que iamais ne fit pere, quelque enfant qu'il eut? Parquoy la mauuaistié de ta volonté, & enuie de de-

battre, ayant pris force de mon indulgéce, t'a fait ainsi rebeller contre moy. Et ainsi se trouue veritable ce que les Astrologues dirent de toy, quand tu fus n'ay, que tu serois homme malin & tresmeschant arrogant, & desobeissant à tes parens. Mais maintenant si tu n'obeys à mon conseil, & que tu quittes mon alliance, deuenant ton ennemy au lieu de pere, ie te feray sentir choses, qu'onques homme ne fit sentir à son ennemy.

Alors Iosaphat respondit : Pourquoy, Sire, enflambé de courroux, es tu contristé de ce que ie suis fait participant de si grands biens ? Et qui est le pere, qui se soit contristé pour l'heur & felicité de son fils ? Mais comment ne seras tu desormais appellé ennemy, & non pere ? Parquoy desormais ie ne t'appelleray plus mon pere, mais ie m'esloigneray de toy, comme l'on fuyt le Serpent, si ie voy que tu portes enuie à mon salut, & que tu me vueilles contraindre &

Responce de Iosaphat.

poussera la voye de perdition. Que si tu me traites hostillement, comme tu m'as menacé, que gaigneras tu, sinon qu'au lieu de pere, tu seras appellé tyran & homicide? Mais par ce qu'il t'est plus aisé attaindre l'Aigle qui vole en l'air, que me faire changer la foy que i'ay en Iesus Christ, & peruertir ma bonne confession & promesse que ie luy ay faite, laisse ceste entreprise, & oste des yeux de ton entendement les taies & couuertures qui y sont, à ce que tu puisses contempler la tresresplendissante lumiere de mon Dieu, & fay qu'en fin tu sois esclairé de ceste tresdouce lumiere. Mais pourquoy est-ce que tu es ainsi du tout plongé aux passions & voluptez charnelles, & ne t'en retires

*Esa.*40 point? Sçaches que tout homme est
Psal. comme herbe & foin, & toute la
116. gloire de l'homme comme fleur de
Matt. foin. Le foin est deuenu sec, & sa
24. *Marc.* fleur est tombee: mais la parole de
13. mon Seigneur, qui à esté annoncee
*Luc.*21. à tous, demeure eternellement.

Pourquoy donc tiens tu si follement, & defends la gloire qui perit comme les fleurs des champs, & les abominables & vilaines delices, & les immundes passions du ventre & de dessous le ventre, lesquelles delectent pour vn temps les sens des fols, mais s'en ensuyt vn cuisant repentir, & recompense plus amere que fiel? Quand les ombres & songes de ceste vie seront passees, leurs amateurs & les ouuriers d'iniquité seront plongez és douleurs eternelles du feu inextinguible & obscur, où le ver ne dormant point, les rongera sans fin, & le feu les ardra continuellement sans s'esteindre: Auec lesquels (helas) toy mesmes estant enfermé, & cruellement tourmenté du remors de conscience, te souuiendra lors de mes remonstrances, mais en vain. Car en enfer confession & penitence n'ont lieu: mais le temps present est ordonné pour besongner & ouurer, & le futur sera temps de recompense & salaire.

Pour vn plaisir mille douleurs.

Esa. 66.

Psal. 6.

Et quand bien les plaisirs presens ne seroient subiects à perdition & coulement, ains fussent eternels & durables auec leurs maistres, si ne seroyent ils pourtant à preferer aux biens de Iesus Christ & aux biens qui surpassent toute pensee. Car d'autant que le Soleil est plus luisant & resplendissant que la nuict obscure & profonde, d'autant plus, & d'auantage encores, les biens promis à ceux qui aiment Dieu, sont glorieux & plus magnifiques, que tout regne & glorie terrienne: & si est cõuenable preferer les choses plus grandes à celles qui sont moindres. Or comme ainsi soit
Iob.14. que toutes choses sont subiettes à
Psal. corruption & coulement, & pas-
143. sent & perissent comme vision & songe & ombre, & qu'il faut plus tost s'arrester au vent instable, & aux traces du Nauire voguant par mer, qu'à la prosperité des hommes: quelle grande folie est-ce, quelle imprudence & stupidité, de preferer les choses corruptibles

C'est grande folie aux mõdains de preferer les choses cor-

& mortelles, infirmes & fresles, à celles qui sont incorruptibles, eternelles, immortelles & infinies, & pour la consolation temporelle d'icelles, estre priué du fruict eternel de ces grands biens? Mon pere, entẽs tu pas ces choses? Ne mespriseras tu pas ces choses perissables, pour adherer aux perdurables? Ne prefereras tu pas l'habitation au pelerinage, la lumiere aux tenebres, l'esprit à la chair, la vie eternelle à l'ombre de la mort, les choses qui ne se dissoudront iamais, à celles qui sont fluides? Ne te retireras tu pas de la dure seruitude du mauuais gouuerneur? ie dis du tresmeschant Diable, & t'accosteras de Dieu clement & bon, & misericordieux tout outre? Ne renonceras tu pas au seruice d'vne multitude de faux dieux, pour seruir au vray Dieu viuant? Car combien que tu ayes peché, le blasphemant long temps, & faisant martyrizer cruellement ses seruiteurs, toutesfois il te receura sans

rupti- bles aux eternelles.

doubte, luy qui est bon, si tu te
Ezech. 18. conuertis à luy, & oubliera toutes
tes iniquitez. Car il ne veut point
la mort du pecheur, mais plustost
qu'il se conuertisse, & qu'il viue:
lequel de hauteur inenarrable descendant çà bas à la queste de nous, qui nous estions fouruoyez, a soustenu le tourment de la Croix, la flagellation, & mort, & nous a rachetez de son precieux sang, nous qui estions venduz sous peché. A luy soit gloire & loüange par tous les siecles. Amen.

Le Roy fut fort estonné & courroucé, tant de la prudence, propos & raisons de l'enfant, ausquelles ne se pouuoit contredire, que de ce qu'il auoit si brauement & auec telle asseurance mesprisé ses dieux, se mocquant de leur vie. Mais il ne receut la clairté & lumiere de ses sainctes remonstrances, pour l'espesseur des tenebres interieures de son cœur, & si ne peut ordonner rien contre luy, ne le punir & tourmenter pour l'a-

mour naturel qu'il luy portoit. Mais perdant toute esperance de le diuertir de son opinion & foy par menaces, & craignant que s'il luy en tenoit plus de propos, & que luy respondant franchement, & se mocquant de ses dieux, plus fort enflambé de courroux, le pourroit traicter hostilement, se leuant en courroux, sortit de la chambre, & dit : A la mienne volonté que iamais tu ne fusses nay, & que tu ne fusses iamais produit en lumiere, puis que tu auois à estre blasphemateur des dieux, & mespriseur de l'amitié & admonition paternelle! Mais nos ennemis ne se mocquerons tousiours de dieux inuincibles, & ne se resiouyront longuement, ny leurs enchantemens n'auront puissance. Car si tu ne mes obeissant, & que tu ne portes reuerence aux dieux, ie te feray mourir par diuers tourmens, te traitant non comme fils, ains comme ennemy & apostat.



Le Roy estant sorty courroucé, Iosaphat implore l'ayde de Dieu. Et comme le Roy suyuant le conseil d'Arachis s'essayast de seduire son fils par doux langage, il ne peut rien faire: luy faisant Iosaphat vn long discours de la mort & resurrection.

Chapitre. 25.

LE Pere ainsi menaçant, & sortant en courroux son fils entra dans sa chambre : & esleuant ses yeux à Dieu, arbitre & spectateur de son combat, le
Psal. 129. pria en ces termes: Seigneur Dieu, i'ay crié du profond de mon cœur: mon doux espoir, & vraye promesse, tu es le refuge de ceux qui se retirent par deuers toy : regarde de
Psal. 37. ton œil propice & doux la contrition de mon cœur, & ne me delaisse point, & ne te retire de moy, mais selon ta vraye promesse, assi-

ſte à moy ton ſeruiteur indigne. Car ie te recognois & confeſſe Createur & prouiſeur de toute creature. Parquoy conforte moy, à ce que ie perſiſte en la confeſſion de ton ſaint nom iuſques à la fin de ma vie. Iette ton regard ſur moy, Pſal.
& ayes pitié de moy, & m'aſſiſte, 24.
me preſeruant de toute operation diabolique. Seigneur Dieu, regarde moy: car mon ame eſt fort embraſee du deſir de ton amour, & eſt enflammee comme d'vne grande alteration, deſirant la fontaine Pſal.
d'immortalité. Ne liure point aux 73.
beſtes l'ame qui ſe confeſſe à toy. Ne mets finalement en oubly l'ame de ton pauure & mẽdiant, mais donne moy pauure pecheur, qu'en toute ma vie i'endure toutes choſes pour ton ſaint nom, & la confeſſion de ta foy, & que ie me ſacrifie entierement à toy. Car toy ſubminiſtrant les forces, les foibles & debiles deuiennent forts & puiſſans, par ce que tu es ſeul adiuteur inuincible,

& Dieu misericordieux, lequel toute creature benist & glorifie. Amen. Priant ainsi, il sentit la diuine consolation estre descenduë en son cœur, & remply de constance, perseuera toute la nuict en oraison.

Or le Roy recitant à son grand amy Arachis les propos qui auoient esté entre luy & son fils, & luy faisant entendre la liberté de ses responses & fiance, luy fut remonstré, que meilleur seroit vser enuers luy de paroles douces & amiables, que le rudoyer ou menacer, esperant le gaigner, peut estre, par prieres & caresses. Parquoy le lendemain retourna chez son fils, & se seant, l'appella pres de luy, & l'embrassant & baisant, luy dist amiablement & doucement : Mon tresdoux & tresaimé fils, honore les blancs cheueux de ton pere, & exauçant ma priere, viens & offre sacrifice aux dieux. Car en vsant ainsi ils te seront clemens, & donneront longue vie, & participation de toute gloire, de regne heureux,

Le Roy par le conseil d'Arachis flatte son fils.

& de tous biens : & si me seras cher & bien aimé toute ma vie, & loué & honoré de tous. Car c'est vne grãde louãge que d'obeir à son pere, & mesmemẽt en choses bonnes, & de porter reuerẽce au dieux. Mais quoy, mon fils, quelle opinion as tu ? Estimes tu que de ma franche volonté, delaissant le bon chemin, i'aye choisi le mauuais: ou que par ignorance ou inexperience du bien, ie me sois abandonné à des opinions malheureuses & damnables ? Si tu penses que de mon vouloir ie prefere le mal à ce qui est vtile, & prepose la mort à la vie, il me semble, mon fils, que ton iugement n'est pas bon. Ne vois tu pas quelles peines & trauaux ie prens, m'exposant és pe-perils & dangers de la guerre contre nos ennemis, ou vacquant aux autres affaires de la Republique : & mesme i'endure faim & soif, ie chemine à pied, & couche sur la terre, quãd la necessité le requiert? Et pour le regard des richesses

Obeyr à son pere est grãd loz.

& thresors, i'en fais si peu d'estime, que maintefois i'ay vuidé tresliberalement mes coffres pour edifier des temples magnifiques à nos dieux, & les orner, embellir & meubler de toutes choses excellentes, ou pour faire dons & presens à nos gendarmes & soldats. Donc comme ainsi soit tel mespris de voluptez, & telle tolerance de trauail & peine, si i'eusse cogneu que la loy des Galileens fut meilleure que la nostre, comment est-ce que ie ne l'eusse embrassee soigneusement, & mesprisé toutes choses pour acquerir salut ? Que si tu reprens mon ignorance & inexperience du bien, considere combien i'ay passé de nuicts sans dormir, quand on m'auoit proposé quelque question, encores non gueres necessaire : neantmoins ie ne prenois aucun repos iusques à ce que i'en eusse trouué la vraye solution. Si donc ie n'ay mesprisé, voire le moindre poinct de ces affaires temporelles, tant que cha-

un sçait, qu'en la cognoissance & science des choses obscures & secrettes ie passe tous les hommes qui sont sous la cappe du ciel: comment pourrois-ie auoir mesprisé les choses diuines, qu'il faut honorer & adorer, & n'aurois-ie vacqué de tout mon pouuoir à l'inquisition d'icelles, pour cognoistre les vrayes, & qui ont le plus d'apparence de raison? Et certes ie les ay recherches soigneusemēt iour & nuict, & m'en suis conseillé à gens doctes & prudēs: voire en ay plusieurs fois conferé auec plusieurs Chrestiens, & par viue inquisition & tresgrande recherche, i'ay trouué la voye de verité, approuuee par gens sages, ornez de doctrine & bon entendement: par ce qu'il n'y en a point d'autre que celle, par laquelle nous cheminons auiourd'huy, seruans aux tresgrāds Dieux, & embrassans tresestroitement la tresdouce & ioyeuse vie, distribuee par eux à tous hommes, qui est comblee de plaisir

& liesse, laquelle les Prelats & Pontifes des Galileens ont follement reiettee: de sorte que sur vne esperance de ie ne sçay quelle autre vie incertaine, reiettent ceste douce lumiere, & toutes les delectations & plaisirs que les dieux nous ont ottroyez pour nostre cõsolation, ne sçachans qu'ils dient & maintiennent. Mais toy, mon tendre enfant, acquiesce à ton pere; comme à cil qui par vne diligente enqueste a trouué le vray bien. Or ie t'ay monstré, que ny de mon vouloir & à mon escient, ny par ignorance ie ne suis esloigné du bien: mais ie l'ay trouué & embrassé, & si desire que tu me suyues, & que tu ne te fouruoyes. Crains donc & reuere ton pere.
Pro. 10 & 19. Ignores-tu quel bien c'est d'obeyr au pere, & luy gratifier en toutes choses, comme au contraire, il est execrable & pernicieux l'irriter, & mespriser ses commandemens? Car tous ceux qui ont ce fait, sont periz mal-heureusement. Ia n'ad-

uienne, mon enfant, que tu sois de leur nombre, ains te prie que gratifiant à ton pere, tu obtiẽnes tous biens, & sois heritier de ma benediction & Royaume.

Or le magnanime & vrayement noble enfant ayant ouy le langage superflu de son pere, & toutes ses raisons, & cogneu la cautele & ruze du diable, & comme il a preparé vn lasset à son pied droict, s'essayant flechir & attrapper son ame, & l'empescher de paruenir à la couronne de victoire, mit deuant ses yeux la parole de nostre Seigneur, disant : Ie ne suis venu enuoyer paix, mais guerre. Car ie suis venu separer le fils du pere, & le fils de la mere, &c. Et, Qui aime son pere & sa mere plus que moy, il n'est digne de moy. Et, Quicõque m'aura renoncé deuant les hommes, ie le renonceray pareillemẽt deuant mon pere qui est és cieux. Meditant ces choses, & liant son ame de crainte de Dieu, & la recõfortant de desir & amour, se sou-

Mat. 10.

Ibidem.

uint opportunément du dire de
Eccle. 3 Salomon : Il y a temps d'aimer, & temps de hayr : temps de guerre, & temps de paix. Et en premier lieu priant en son cœur, dist
Psa. 56. ce David escrit : Ayes pitié de moy, mon Dieu, ayes pitié de moy; par ce que mon ame a toute sa confiance en toy. Et i'espereray en l'ombre de tes ailes, iusques à tant qu'iniquité soit passee. Ie crieray à Dieu treshaut, à Dieu qui m'a fait du bien, & ce qui s'ensuit au Psalme.

Dieu insere en nous naturellement l'amour des parens.

Et par apres dist à son pere: Nostre commun Seigneur nous enseigne, qu'ayons à honorer nostre pere, & obeyr à ces commandemens, & luy ministrer auec amour & charité, inserant en nous naturellement cest amour. Mais quand l'affection & amitié des parens met l'ame en peril, & la retire de son Createur, il nous a commandé quitter telle amitié, & est defendu d'obeyr à ceux qui nous veulent separer de Dieu, & nous

est enioint les hayr & detester, quand ores celuy qui commande choses execrables, seroit le pere, ou la mere, ou le Roy, qui a puissance d'oster la vie corporelle. Car il m'est impossible de perdre mon Dieu pour l'affection & amour paternel. Et partant ne te donne & à moy ennuy & facherie, mais croy plus tost, & seruons tous deux au Dieu viuant & vray. Car les idoles que tu adores maintenant sont *Psa.113* oeuures de mains d'hommes, sourds & insensibles, ne reseruans pour toute recompense à ceux qui les adorent, sinon perdition & tourmens eternels. Et si tu ne le veux faire, fay de moy ce qu'il te plaira. *Gal.1.* Car ie suis seruiteur de Iesus Christ *Rom.8.* & ne me retireray de sa dilection par caresses ny tourmens, comme ie te dis hier, interposant le nom du Seigneur, & confermant authentiquement mon dire. Mais par ce que tu as dit, que ne de ta franche volonté tu as fait mal, ny par ignorance du bien tu le

laiſſes, ains que par grande & laborieuſe enqueſte tu as cogneu, que véritablement c'eſtoit bien fait de ſeruir aux idoles, & eſtre attaché aux paſſions charnelles: vray eſt que ie ne veux pas dire que tu fais mal à ton eſciēt: mais ie maintiens, que tu es tant offuſqué des tenebres d'ignorance, & que comme cheminant en tenebres à taſtons, tu ne vois du tout, voire le moindre rayon de lumiere : d'où vient qu'ayāt perdu le droict chemin, tu te fouruoyes en precipices & lieux raboteux. Choſe que ie ſçay indubitablement, & deſire, mon pere , que pareillement tu l'entendes. Et pour ceſte cauſe tenant les tenebres pour lumiere, & la mort pour vie , tu penſes auoir ſuiuy bon conſeil , & auoir bien pourueu à tes affaires: mais il n'eſt pas ainſi. Car ce que tu adores, ce ne ſont dieux, ains ſimulacres des diables, ayans en eux interieurement l'execrable operatiō d'iceux: Et la vie que tu appelles douce &

plaisante, & qui se passe en liesses & delices, n'est te telle nature: ains plus tost est veritablement abominable & detestable. Car elle chatouille & delecte les sens, mais par apres ses recompenses & salaires sont plus amers que fiel, & plus poignans que le cousteau trenchant des deux costez, ainsi que dit mon maistre. Et comment pourray-ie nombrer ses maux? Ie les denombreray, & ils surmonteront en nombre le sablon de la mer. Car la vie presente est l'hameçõ du diable, amorcé d'abominable volupté, par lequel elle tire és enfers ceux qui sont seduits. Mais les biens promis par mon Seigneur, que tu appelles esperance de vie incertaine, sont vrays & immuables: ne prennent iamais fin, ne sont subiects à corruption. Il n'y a lãgue qui puisse exprimer la grandeur de celle gloire & delectation ioye ineffable, & liesse eternelle. Car, comme tu vois, nous mourons tous, & n'y a homme viuant

Psalm. 138.

La vie presente est l'hameçon du diable.

qui ne passe le pas de la mort. Et
Mat. 25 par apres nous ressusciterons, quād
Apo. 19 nostre Seigneur Iesus Christ, Fils
Phil. 2 de Dieu, viendra en maiesté ineffable, & terrible vertu, seul Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, à qui tout genouil flechira, des celestes, terrestres & infernaux, & donnera lors telle terreur & espouuantement, que mesmes les vertuz celestes s'estonneront. Et luy assisteront auec crainte mil-
Luc. 21. le milions, & dix fois cent mille
Dan. 7. Anges & Archanges. Et toutes choses seront remplies de crainte & frayeur. Et l'vn des Archanges sonnera la trompette, & alors le ciel pliera comme vn liure. Et la
1. Thess. 4. terre s'ouurant, mettra dehors tous les hommes qui ont esté depuis le premier homme Adam iusques à ce iour. Et alors tous les morts ressusciteront, & assisteront
1. Cor. 15 deuant le tribunal de nostre Sei-
2. Cor. 5 gneur, pour rendre compte de toutes leurs œuures. Alors les iustes qui ont creu au Pere, Fils, &

sainct Esprit, & ont finy leur vies en bonnes œuures, resplendiront comme le Soleil. Mais comment te pourray-ie reciter, combien grand' gloire ils receuront alors? Car encores que ie compare leur splendeur & beauté à la clarté du Soleil ou esclair tres-luisant, neãtmoins leur gloire est sans comparaison plus grande. Car œil n'a veu, ny oreille entendu, ny cœur d'homme n'a comprins les choses que Dieu a preparees à ceux qui l'aiment, au Royaume des cieux, en la lumiere inaccessible, en gloire ineffable & infinie. Et les iustes obtiendront tels biens & telle felicité. Mais ceux qui ont renié le vray Dieu, ignorans le Createur, & ont adoré les vilains diables, & porté honneur diuin aux idoles, & ont aimé les voluptez de ceste vanie vie, & se sont veautrez comme pourceaux dans la fange & ordures de vices, & ont fait leurs ames sentines de toute meschanceté, seront nuds &

Ce n'est assez d'auoir la foy, mais faut finir sa vie en bonnes œuures.

1. Cor. 2.

miserables, confuz & abiects, exposez en reproche & mocquerie à toute creature. Car tout ce qu'ils ont commis en pensee, parole & œuure, se presentera deuant eux. Et apres ceste fascheuse confusion & reproche intolerable, seront condamnez & plongez au feu inextinguible en tenebres exterieures, où y aura pleur & grincement de dents, & le ver immortel rongera & deuorera leur chair. Voyla leur part & heritage. En ces tourmens seront cruciez de siecle en siecle & sans fin, par ce que mesprisans les biens promis de Dieu pour la volupté & plaisir temporel de peché, se sont acquis damnation eternelle. Et partant pour paruenir à ceste ioye ineffable, & iouyr vn iour de ceste gloire inestimable, & lumiere pareille aux Anges, & qu'assistions auec asseurance deuant nostre tresdoux Seigneur, que puissions euader les tourmens amers & infinis, & ceste tresamere confusion, il est raisonnable

Mat.8.

Esa.66

Apo.21

Pour gaigner Paradis il ne faut espargner sa personne, ny ses biens.

nable exposer, non seulement nostre or & argent, mais aussi les corps & les ames. Car qui est si sot & insensé, qui ne vousist soustenir morts temporelles, pour estre preserué de la mort eternelle, & iouyr de la vie bein-heuree & immortelle, & reluire de la lumiere de la saincte Trinité?

Il vaudreit mieux endurer mille morts, que d'estre damné.

P





Comment Nachor se feignant estre Barlaam, intimidé par Iosaphat, defendit la foy Chestienne, en la dispute qu'il eut contre les Philosophes Gentilz.

Chapitre. 25.

LE Roy ayant ouy les propos de son fils, & le voyant si ferme & constant, que ny par caresses ny menaces ne l'auoit sceu faire condescendre à son vouloir, s'esmerueilloit grandement de ses paroles tant puissantes à persuader, & de ses tressubtiles Rom. 6. responses. Et de fait, cognoissoit en sa conscience, que son dire estoit iuste & veritable. Mais sa mauuaise accoustumance, & les vices enracinez en luy de longue main, empeschoient qu'il ne vist & suyuist la lumiere de verité. Qui fut cause, que persistant en son o-

pinion inueteree, il cherchoit tous les moyens pour effectuer la deliberation & complot fait & conclud auec Arachis. Et dist à son fils: Vray est, mon fils, qu'il falloit que tu obeïsses à tous mes commandemens: mais par ce que par ta dureté & obstinatiõ tu m'as resisté si fort, deliberant preposer ton opinion à toutes choses, faisons autrement, & quittans toute inutile & vaine contẽtion, procedons par raisons. Et d'autant que Barlaam, qui t'a seduit, est maintenant en mes prisons enferré, i'assembleray vne grande cõgregation, & conuoqueray tous les nostres, & les Galileens ensemble. Ie feray crier à son de trompe sauf conduit pour tous Chrestiens, à fin que sans crainte ils se trouuẽt à l'assemblee: & là nous delibererons par conseil commun: Et où vous par paroles & argumẽs prouuerez la verité de vostre Religion, obtiendrez auec vostre Barlaam ce que desirez: ou si les nostres sont les maistres, & emportent

l'honneur de la dispute, vous obeyrez franchement à nos loix.

Or le prudent & magnanime iouuenceau ayant precogneu par reuelation du saint Esprit la fraude & fiction de son pere, dist : La volonté de Dieu soit faicte, & soit ainsi que tu as ordonné. Car ce bon Seigneur Dieu fera que ne fouruoyerons du bon chemin : car en luy mon ame se confie, & il aura pitié de moy.

Act. 21.

Psal. 56

Alors le Roy fit commandement, que les Chrestiens & Gentils eussent à se trouuer ensemble: enuoyant pour cest effect lettres & messagiers de toutes parts, & faisant crier publiquement, que tous Chrestiens comparussent auec asseurance, pour faire vne volontaire, & non contrainte inquisition de la verité, auec leur Prince & conducteur Barlaam. Semblablement il fit conuoquer tous les Pontifes de ses dieux, & les sages de Chaldée & des Indes, qui se peurent trouuer és pais de sa domination, &

Ruse diabolique.

quelques Augures, Magiciens & Deuins, pour emporter victoire des Chrestiens.

Or suyuant ce que dit est, grande multitude de gens de sa detestable secte vindrent en Cour, & se presenterent deuant le Roy. Mais il ne se trouua qu'un Chrestien seul, nõmé Barachias, qui se presenta pour seconder celuy qui se disoit Barlaã. Car partie des autres auoient esté martyrisez par la fureur des Princes: partie estoit mussee és cauernes & montaignes, pour crainte des maux imminens: & aucuns craignoient les menaces du Roy, & ne s'osoient monstrer en public, mais seruoient Dieu de nuict & en cachette. Mais Barachias seul, ayant le courage bon, comparut pour combattre, & soustenir la verité.

Barachias se presente pour defendre nostre Loy.

Le Roy donc seant en son throne haut esleué, commenda à son fils se seoir pres de luy: mais pour l'honneur & reuerence de son pere, ne le voulut faire, ains s'asseit contre terre ioignant luy. Or se

presenterent les Doctes de ceste sapience, que Dieu a reputé folie; le fol cœur desquels à erré, comme dit l'Apostre: Se pensans estre sages, sont deuenuz fols, & ont changé la gloire de Dieu incorruptible en semblance d'hommes corruptibles, de bestes & serpens. Et s'estoient assemblez pour disputer contre Iosaphat, & ceux qui estoient auec luy: & a esté en eux acccomplie ceste parabole, que le Cheureul a prins combat contre le Lyon. Car Iosaphat mit tout son refuge au tres-haut, & espera en l'ombre de ses ailes: mais les autres se confioyent és Princes de ce siecle, & au Prince des tenebres, à qui ils s'estoyent miserablement soubmis. Donc Nachor fut amené, qui se feignoit estre Barlaã: & ceux qui estoient à l'entour du Roy, auoyent telle intention: mais la sage prouidence ordonnoit d'enhaut autre chose.

1. Cor. 1. Rom. 1. Psal. 90. Psal. 56. Psal. 145. Ephes. 6.

Or estans tous deuant le Roy, il dist à ses Rhetoriciens & Philoso-

phes, voire seducteurs du peuple & fols de cœur : Voicy le combat qui s'approche tresgrand & dangereux : & de deux choses l'vne vous aduiendra : Ou vous prouuerez que Barlaam erre, & le reprendrez & ceux de sa secte, & ainsi receurez tresgrande gloire & honneur, tant de nous que du Senat, & serez couronnez de couronne de victoire : ou si vous estes vaincus, ie vous feray mourir honteusement, & abandonneray vos biens au pillage : Et à ce que vostre memoire soit du tout estainte, ie liureray vos corps aux bestes, pour estre deuorez, & condamneray vos enfans à perpetuelle seruitude.

Quand Iosaphat eut entendu ce langage, que le Roy tenoit aux siens, il luy dist : Sire, tu as donné vn droict iugement : Dieu conferme ceste tienne volonté : & de ma part, i'en dis autant à mon maistre. Et se tournant, dist à Nachor, qui se feignoit estre Barlaam:

Tu sçais, Barlaam, en quelle gloire & delices tu m'as trouué. Mais tu as tant fait par paroles & remõstrances, que i'ay le tout abandonné, & si ay quitté la Religion & dieux de mes ancestres, pour seruir à vn Dieu incognu, & par promesses emmiellees de certains biens ineffable & eternels tu m'as fait suyure ta doctrine, & irriter mon Seigneur & pere. Donc maintenant estime que tu es comme en vne balance. Car si tu emportes victoire de ce combat qui se presente, tu monstreras que la doctrine que tu m'as appris, est veritable, & rendras confus ces seducteurs, qui veulent auiourd'huy disputer contre nous, & seras glorifié plus que iamais ne fut homme, emportant le nom de predicateur veritable: Et de ma part, ie persisteray en ta doctrine, & seruiray Iesus Christ toute ma vie, comme tu m'as enseigné. Mais si estant vaincu veritablemẽt, ou feintement, tu m'es causé auiourd'huy de confusion, soudain ie

la vengeray sur toy, arrachant de mes mains ton cœur & ta langue, & les bailleray auec le reste de ton corps à deuorer aux chiens, pour seruir d'exemple à tous autres, & que nul ne presume cy apres seduire & plonger en erreur les enfans des Roys.

Punition exemplaire de ceux qui seduisent les enfans des Roys.

Nachor ayant entendu ces propos, deuint merueilleusement triste & craintif, se voyant cheut & trebusché soy-mesmes en la fosse qu'il auoit faite, & estre pris au piege qu'il auoit tendu, & que de son cousteau mesmes son cœur estoit percé. Et apres meure deliberation en son esprit, il iugea que meilleur estoit adherer au fils du Roy, & defendre son party, à ce qu'il peust euader le danger imminent. Car il sçauoit bien, qu'il estoit tresfacile à Iosaphat le tourmenter & faire mourir, s'il l'irritoit tant soit peu. Mais tout se faisoit de diuine prouidence, defendăt nostre cause mesme par nos aduersaires. Car quăd Nachor fut en-

Psal. 7.

tré en dispute contre les Idolatres, il luy aduint cõme iadis à Balaam, qui sous Balac ayant proposé donner malediction au peuple d'Israël,
Num. 22. le benist de plusieurs benedictions. Nachor, de mesmes resistoit vertueusement à ces fols Philosophes & Gentils. Car le Roy seant, comme dist est, en son throne, & son fils au dessous, les Philosophes & Rhetoriciens estoient debout, lesquels auoyent aiguisez leurs langues, comme cousteaux trenchans,
Isa. 63 pour destruire verité: esquels fut
Psal. 7. accomply ce qui est escrit, Ils ont conçeu douleur, & ont enfanté iniquité. Semblablement s'y trouua vn peuple innumerable pour escouter la dispute, & voir qui en auroit du bon.

Commẽcement de la dispute, touchãt la Religion. Alors l'vn des Rhetoriciens le plus excellent de tous dist à Nachor: Et tu ce Barlaam, qui si impudemment & temerairement outrages & iniuries nos dieux, & as seduit & mis en erreur le trescher enfant du Roy, luy apprenant à

seruir au Crucifié? A quoy respondit Nachor : Ie suis Barlaam, qui mesprise tes dieux : & quant au fils du Roy, ie ne l'ay mis en erreur, ains l'ay deliuray d'erreur, & l'ay reconcilié au vray Dieu. Et le Rhetoricien luy dist : Comme ainsi soit que tous les hommes excellens & admirables, inuenteurs de sapience & Philosophie, les appellent tres-hauts dieux & immortels, & tous les Roys qui ont regné, & regnent pour le iourd'huy, les adorent, & leur font seruice : comme oses tu les mespriser & blasmer? Mais quelle opinion est-ce, de dire qu'ils ne sont dieux, mais que c'est vn Crucifié? Nachor regardant en haut, n'estima point que le Rhetoricien fust digne de responce, mais faisant silence au peuple auec la main, & ouurant sa bouche comme l'Asnesse de Balaam, dist les choses qu'il n'auoit proposees, & dist au Roy. *Num. 22.*

Sire, par la prouidence de Dieu ie suis venu au monde, & consi-

Nachor derant le Ciel, la Terre, la Mer, & le Soleil & la Lune, & le reste, ie me suis esmerueillé de leur ornement. Et regardant le monde, & tout ce qui y est, qui se meuuent selon necessité, i'ay cogneu que Dieu en est le moteur & mainteneur. Car tout ce qui meut, est plus fort que ce qui est meu; & ce qui tient, est plus fort que ce qui est tenu. Parquoy ie dis, que celuy qui a tout creé & le maintient, est Dieu, qui est sans commencement & sans fin, immortel, eternel, n'ayant affaire de personne, superieur de toutes passions & vices, sçauoir est d'ire & d'oubliance, d'ignorance & choses semblables : mais par luy toutes choses sont creés. Il n'a que faire de sacrifice & libation, ny de choses quelconques que lon puisse voir à l'œil, mais toutes ont affaire de luy.

Nachor infidele, defend nostre Loy.

Psal. 15

Act. 17



Nachor monstre elegamment, que les dieux des Gentils ne sont dieux: & que mesmes la Religion des Iuifs n'est bonne: ains que les Chrestiens seuls obseruent la vraye Religion.

Chapitre. 27.



AYANT ainsi parlé de Dieu selon qu'il m'a permis, maintenant considerons les hômes, & voyons lesquels suyuent verité, & lesquels sont en erreur. C'est vne chose, Sire, toute manifeste, qu'il y a trois sortes d'hommes en ce monde: dont les vns adorent les dieux, autres sont Chrestiens, autres Iuifs. Et dauantage, ceux qui adorent plusieurs dieux, sont diuisez en trois sortes: sçauoir est Caldees,

Grecs, & Egyptiens. Car ceux cy furent les maistres & capitaines de tous autres en l'adoratiō & cult de plusieurs dieux. Voyons donc lesquels d'entre eux sont participant de verité, & qui offusquez des tenebres d'erreur & ignorance. Car les Chaldees ignorans Dieu, ont admiré les Elemens, & ont adoré la creature plus tost que le createur: Et ont fait des representations & figures du ciel, de la terre, & de la mer, du soleil, & de la lune, & des autres elemens, & les enfermans és temples, les ont adorez, les nommans dieux, & les gardent soigneusemēt, de crainte que les larrons ne les emblent: & n'ont point entendu, que tout ce qui garde, est plus grand que ce qui est gardé, & que ce qui fait, est plus que ce qui est fait. Car si leurs dieux ne sont suffisans pour se sauuer, comment pourront ils sauuer les autres? Et partant les Chaldees ont erré grandement, adorans statues mortes & inutiles. Et ne puis, Sire, que ie ne m'esmerueille beau-

Lourd erreur des Chaldees.

Rom. 1.

coup, comme ceux de leur bande, qui se disent Philosophes, n'ont point entendu, que mesmes les Elemens sont corruptibles. Si donc les Elemens sont corruptibles, & subiects à necessité, comment les statuës qui sont faictes à leur honneur, seront dieux? Donc, Sire, venons aux Elemens mesmes, à ce que nous monstrions qu'ils ne sont dieux, ains corruptibles & muables, creez de neant par le commandement de Dieu, qui est incorruptible & immuable & inuisible. Car luy voit toutes choses, les change & transfere. Que dis-ie donc des Elemens? Ceux qui estiment que le Ciel est Dieu, errent. Car nous voyons qu'il est volubile, & est meu selon la necessité, & basty de plusieurs choses: pour ceste cause est appellé *Cosmos*. Or *Cosmos* c'est vne fabrique de quelque artisan: & ce qui est forgé, a commencement & fin: & le Ciel se meut auec ses luminaires selon la necessité. Car les Astres

Pourquoy les Elemẽs ne peuuẽt estre dieux.

Le Ciel ne peut estre Dieu.

vont par ordre & espace de signe en signe & maintenant se couchent : & tantost se leuent : & selon les saisons font leur chemin, pour faire l'Esté & l'Hyuer comme il leur est ordóné de Dieu, à ce qu'ils ne passent leur limites. selon l'ineuitable nécessité de nature auec l'ornement celeste : dont est manifeste, que le ciel n'est point Dieu, ains œuure de Dieu.

La Terre ne peut estre Deesse.

Et d'autre part, ceux qui pensent que la Terre soit vne Deesse, ont erré. Car nous la voyons estre outragee des hommes, & estre subiette à leur dominatió, estre foüye & dispersee, & renduë inutile. Car si elle passe par le feu, elle deuient morte : comme nous voyons que d'vn test de pot il ne peut rien naistre. Dauantage, s'il pleut plus qu'il ne faut, elle se corrompt, & le fruict qui est dessus. Les hommes & les bestes marchent dessus elle : elle est souillee du sang des occis, on la fossoye, & y enferme lon les

morts. Ce qu'estant vray, ne se peut faire que la Terre soit Deesse, ains œuure de Dieu pour l'vtilité des hommes.

D'autre part, ceux qui tiennent l'Eau pour Deesse, ont erré : car elle est creé pour l'vsage des hõmes, qui en font ce qui leur plaist. Elle se souille, se corrompt & se change. Elle deuient chaude, quãd on la met sur le feu, & change de couleur, & se gele par tẽps froid. Le sang la souille, & la prend-on pour nettoyer toutes ordures & vilanies. Et partant c'est chose impossible, que l'Eau soit vne Deesse, ains est œuure de Dieu.

L'Eau ne peut estre Deesse.

Pareillement ceux-là errent, qui estiment que le Feu soit Dieu. Car le Feu est creé pour seruir aux hommes, & est sous leur puissance. On le porte de lieu à autre, & l'allume-on pour bouillir & cuire la viande, & mesmes pour brusler les corps, & les reduire en cendre. Les hommes aussi le corrompent en plusieurs manieres, & l'estai-

Le Feu ne peut estre Dieu.

gnent : & pour ces raisons est impossible que le Feu soit Dieu, ains faut tenir que c'est ouurage de Dieu.

Mais ceux qui ont opinion, que le soufflement des vents soit Dieu, s'abusent. Car c'est chose manifeste, qu'il sert à autry, & a esté preparé de Dieu pour conduire nauires chargees des choses qui sont necessaires à l'homme, & pour ses autres necessitez & vsages selon le commandement de Dieu. Porquoy il n'est pas possible, qu'il soit Dieu, ains œuure de Dieu.

Ceux là errent lourdement, qui adorent le Soleil comme Dieu.

Ceux aussi qui adorent le Soleil comme Dieu, errent. Car nous voyons qu'il est agité selon la necessité, & qu'il tourne çà & là, & passe de signe en signe : qu'il se couche & leue, pour eschauffer les semences & plantes pour l'vsage des hommes : & qu'il a diuision auec les autres astres, & est beaucoup moindre que le ciel, & si souffre defaut de lumiere, & n'a en soy aucune puissance ou com-

mandement. Et pour ces causes ne croy que le Soleil soit Dieu, ains œuure de Dieu.

Or ceux qui ont la Lune en reputation de Deesse, s'abusent. Car nous la voyons par necessité se mouuoir & changer, & estre transferee de signe en signe, se leuer & coucher pour l'vtilité des hommes : & est moindre que le Soleil, & si croist & diminue, & s'eclipse. Parquoy nous ne la deuons mettre en rang de Deesse, mais l'estimer seulement comme creature de Dieu.

Mais ceux qui pensent l'Homme estre Dieu, ne sont moins abusez que les autres. Car nous le voyons mouuoir selõ la necessité, manger, & enuieillir, mesmes malgré luy : & parfois est ioyeux & gay, & tantost triste & melancholique. Il a affaires des viures & vestemens. D'auantage il est cholere, enuieux, conuoiteux, & repentãt, & a plusieurs defauts. Il est aussi corrõpu par plusieurs sortes & ma-

Ceux qui pensent l'hõme estre Dieu, sont grãdement abusez.

nieres des Elemens & animaux, ou de la mort imminente. Il n'est donc pas possible que l'Homme soit Dieu, ains œuure de Dieu. Les Chaldeens donc ont grandement erré en leur opinion & creance. Ils adorent les Elements corruptibles, & des statues mortes & sans ame, les reputans dieux.

La grâde folie des Grecs. Rom. 1.

Venons maintenant aux Grecs, & voyons quelle opinion ils ont de Dieu. Car les Grecs se disans estre sages, sont deuenus fols, pires que les Chaldeens, assurans la creatiõ & naissance de plusieurs dieux, les vns masles, les autres femelles, autheurs de toute iniquité & vice. Donc, Sire, les Grecs ont inuenté choses rediculés, folles & impies, appellãs dieux ceux qui ne le sont, & ce selon leurs desirs malings : à ce que les ayans pour aduocats & defenseurs de leur meschanceté, ils adulterent, rauissent, tuent & commettẽt toute espece de maux. Car si leurs dieux ont perpetré tels crimes, comment entr'eux ne

Vide Clemẽtẽ Alex. in orat. exhort. ad gent. Arnobium li. 4. & 5.

Feront ils le mesme ? Et par ces inuenteurs d'erreurs maintes guerres s'en sont ensuyuies, meurtres & captiuitez. Et partant si nous voulons discourir la vie de chacun de leurs dieux, vous verrez clairement leur absurdité bien grande. Car ils mettent le premier sur le rang Saturne, & à cestuy ils sacrifient leur enfans, lequel selon leur dire engendra plusieurs enfans de Rhea, & comme enragé les mangea & deuora : Et dient que Iuppiter luy couppa les genitoires, & les ietta dans la mer, dont fabuleusement ont dit que Venus fut engendree. Iuppiter donc enchesnant son pere, le ietta là bas és enfers. Voyez vous l'erreur & paillardise qu'ils imposét à leur Dieu? Est il possible que Dieu soit vaincu & chastré ? O la grande folie! Mais quel homme d'entendement le voudroit maintenir ?

adu. gentes. Lact. li. 1. cap. 9 & 10. Diu. inst.

Saturne

Pour le second Dieu ils mettent Iuppiter en rang, lequel ils dient estre Roy de tous leurs autres

Iuppiter

Dieux, & qu'il a esté transformé en beste, pour commettre adulteres auec les femmes mortelles. Car ils maintiennent, qu'il a esté transmué en Taureau pour iouyr d'Europe, & en Or pour Danaës, & en Cygne pour l'amour de Lede, & en Satyre pour auoir iouïssance d'Antiope, & en Foudre pour Semele: Et ainsi d'elles auoir engendré plusieurs enfans, comme Bacchus, Zethus, Amphion, Hercules, Apollo, Diane, Perseus, Castor & Pollux, Helene, Minos, Rhadammante & Sarphedon, & neuf filles, lesquelles ils ont appellees Muses. Apres ils font mention de Ganymedes. De là est venu, Sire, que les hommes, pour estre imitateurs de leur dieux, sont deuenuz adulteres & effemines, & ont perpetré maux execrables. Mais comment se peut faire que Dieu soit adultere, effeminé, ou parricide?

Les enfans de Iuppiter

D'auantage ils mettēt en rang vn certain Dieu Vulcain, boiteux, & forgeron, tenant en main tenailles

Vulcain

& marteau, gaignant sa vie à tel mestier. Donc estoit-il indigent: chose qui n'appartient à Dieu, ny d'estre boiteux pareillement. Et quant au Dieu Mercure, ils dient qu'il est larron, auare, enchanteur, cauteleux, & truchement: toutes cõditions certes indignes de Dieu. Ils produisent en apres vn Dieu Esculapius Medecin, gaignãt sa vie à faire emplastres & breuuages, cõme celuy qui estoit necessiteux & pauure: & finalement fut foudroyé & tué par Iuppiter, pour lamour du fils de Daire Lacedemonien. Si donc Esculapius est Dieu, & neãtmoins ne s'est peu preseruer du tonnerre, comment pourra-il secourir les autres?

Mercure.

Esculapius.

Pareillement est dit de Mars, que c'estoit vn Dieu guerrier, conuoiteux de brebis, & autres ie ne sçay quelles choses. Et ayant en fin commis adultere, dient qu'il fut lié auec Venus par Vulcain & Cupido. Comme donc vn conuoiteux, vn guerrier, adultere, & en-

Mars.

chesné peut il estre Dieu? Et quant à Bacchus, ils maintiennent que c'est vn Dieu qui se donne du bon temps, & fait de nuicts banquets & festins, & est Prince d'yurongnerie, rauisseur de femmes d'autruy, furieux & fugitif: & finalement fut occis des Titans. Si donc Bacchus ne c'est peu defendre cótre la mort, s'il estoit yuronge, adultere, furieux & fugitif, commenestoit-il Dieu?

Bacchus

Hercules.

Et pour le regard d'Hercules, on dit qu'il estoit yuronge, insensé, meurtrier de ses enfans, & finalement qu'il se brusla. Mais comment se peut-il faire que Dieu fust yurongne, & meurtrier de ses enfans, & bruslé? ou comment pourra-il secourir les autres, s'il ne s'est peu secourir soy-mesmes? Ils mettent pareillemẽt en auant Apollon pour Dieu, & neantmoins dient qu'il estoit ialoux, & que par fois tenoit en main l'arc & la trousse, & par fois la harpe & la fleute, & que pour gaigner quelque piece d'argent,

Apollō.

d'argent, il predisoit à chacun sa bonne aduenture. Ie conclus donc qu'il estoit necessiteux. Mais il n'est conuenable que Dieu soit necessiteux, ialoux, ou meurtrier.

Et quand à Diane, sœur d'Apollon, ils dient qu'elle estoit chasseresse, & portoit arc & flesches, courant seule par bois & montaignes pour prendre le Cerf & le Sanglier. Mais se peut-il faire, que en telle femme chasseresse y eust quelque diuinité ? Que diray-ie de Venus, qui estoit adultere? Car elle a eu quelque-fois Mars pour son paillard, quelquesfois Anchises, autrefois Adonis, lequel estant mort, elle le pleura amerement, le cherchant par monts & par vaux. Et dit on d'elle, qu'elle descendit és enfers pour rachepter de Persephoné son Adonis. As-tu onc veu, Sire, plus grande folie, de mettre en rang de Deesse, vne adultere & esploree? Et cest Adonis mesmes, ils le maintiennent estre Dieu veneur, & qu'il fut tué d'vn Sanglier, sans

Diane. Venus. Adonis.

s'en pouuoir garantir. Comme donc aura soin des hommes vn adultere, chasseur, & qui est mort de mort violente ? Les Grecs, Sire, dient de leurs dieux toutes ces choses, & maintes autres plus ordes & meschantes, qui ne sont dignes d'estre recitees, ny mises en memoire. De là vient, que les hommes prenâs exemple sur leurs dieux commettent toute espece de meschanseté, luxure & impieté, souillans la terre & l'air de leurs actions peruerses.

Les Egyptiens ont erré plus lourdement que les Grecs.

Mais les Egyptiens, plus fols & insensez que les Grecs, ont erré plus lourdement que toutes autres natiõs. Car ils ne se sont contẽtez des dieux des Chaldees & Grecs : mais ont adoré pour dieux les bestes brutes, & les arbres & plantes, & se sont contaminez & polluz en toute espece de luxure & meschanceté, plus que toute autre nation qui soit sur terre. Car au commencement ils adoroyent Isis, qui auoit espousé son propre frere Osiris,

Isis Deesse des

lequel fut occis par son frere Typhon. Et pour ceste cause Isis s'enfuyt auec son fils Orus, en la ville de Bible en Syrie, cherchant Osiris son mary, & pleurant amerement, iusques à ce que son fils vint en aage, qui tua Typhon. Et par ainsi Isis ne peut secourir son frere & mary, & Osiris ne se peut garantir que son frere ne le tuast, & Typhon fratricide ne peut tant bien se contre garder, que Isis & son fils Orus ne le fissent passer de ce monde en l'autre. Et comme ainsi soit, qu'ils ayent vescu en grãde misere & infidelité, & soient morts malheureusement, neantmoins ont esté estimez dieux des fols Egyptiens: lesquels non contents de ces dieux, ny de ceux des autres nations, ont d'auantage adoré les bestes brutes. *Egyptiens.*

Car les vns ont adoré vn mouton, les autres vn bouc, autres vn veau & vn pourceau, autres vn corbeau & vn espreuier, & vn vaultour & vn aigle, autres vn *Les Egyptiens ont adoré les bestes.*

crocodile, autres vn chat & vn chien, vn loup & vn singe, & vn dragon & vn aspic: autres ont adoré les oignons & ails, & espines, & autres creatures: & miserables qui ils sont, n'ont peu comprendre, que toutes ces creatures ne peuuent rien. Car voyans leurs dieux estre mangez & tuez, estre ards & pourris, n'ont point cogneu que ce n'estoyent point dieux. Dõt ont grandement erré les Egyptiens, Chaldees, & Grecs, introduisans tels dieux, & leur erigeans statuës, & faisans dieux les idoles insensibles & muets. Et m'esmerueille beaucoup, comment voyans leurs dieux estre sciez, forgez & taillez par hommes, & par laps de temps consumez & pourris, ils n'ont point cogneu que ce n'estoient dieux. Car ceux qui ne se peuuent garantir eux mesmes, comment pourvoiront ils aux hommes? Mais les Poëtes & Philosophes des Chaldees, Grecs & Egyptiens, voulans honorer leurs dieux par leurs

escrits & poësies, ont descouuert leur grande honte & confusion. Car s'il est ainsi, que le corps de l'homme, qui est composé de plusieurs parties, ne reiette toutefois aucun de ses membres, mais gardant vnité vers tous ses membres, s'accorde à soymesmes: comment y aura-il en la nature de Dieu si grande guerre, diuision & discorde? Car si la nature des dieux est vne, vn Dieu ne deuroit persecuter ny affliger l'autre. Mais si les dieux ont esté poursuyuis des dieux, massacrez & rauis & foudroyez d'eux, ce n'est point vne mesme nature, ains sont volontez diuisees, & toutes malignes: & partant aucun d'eux n'est Dieu.

C'est donc, Sire, chose manifeste, que toute la physiologie des dieux est erreur. Mais comment est ce que les Philosophes & doctes Grecs n'ont entendu, que les autheurs des loix sont iugez par leurs loix? Car si les loix sont iustes, certainement leurs dieux sont iniu-

ſtes, qui ont commis actes meſchans, c'eſt à dire, entr'eux homicides, & empoiſonnemens, & adulteres, & larcins, & ſodomies. Mais s'ils ont bien fait, à dire vray, les loix ſont iniuſtes, comme eſtans faictes contre les dieux. Or il eſt certain que les loix ſont iuſtes & bonnes, loüans les choſes bonnes, & defendans de faire choſes mauuaiſes: & les œuures de ces dieux ſont iniques, & tous ceux qui les eſtiment dieux, ſont meſchans & dignes de mort. Car ſi leurs hiſtoires ſont fabuleuſes, ce ne ſont que paroles: ſi elles ſont phyſiques, ce ne ſont dieux qui ont fait & ſouffert ces choſes: & ſi allegoriquement ſont eſcrites ces hiſtoires, ce ſont fables, & non autre choſe. Donc, Sire, i'ay manifeſtement prouué, que toutes ces manieres d'adoration de tant de dieux eſt œuure d'erreur & perdition: car il n'eſt pas conuenable appeller dieux viſibles, qui ne voyent point ains faut que tous adorent le Dieu

inuisible, qui voit toutes choses, & qui est createur de tout.

Mais, Sire, venons semblablement à dire quelle opinon les Iuifs ont de Dieu. Car eux estans de la lignee d'Abraham, Isaac, & Iacob, ont habité en Egypte: & Dieu les retira de là en main forte & bras haut par leur legislateur Moyse, & leur fit paroistre sa vertu par beaucoup de signes & prodiges: mais ils se sont monstrez ingrats & infideles. Car plusieurs fois adorerent les dieux des Gentils, & tuerent les iustes & Prophetes, que Dieu leur auoit enuoyez. Et par apres quand il a pleu à Dieu enuoyer son Fils en terre, apres l'auoir grandement outragé, l'ont liuré à Pilate, President des Romains, & le crucifierent, n'ayans memoire de ses bien faits, & miracles innumerables qu'il auoit fait entr' eux, & sont peris pour leur iniquité: Et maintenant adorent le seul Dieu tout puissant, mais non ainsi qu'il conuient. Car ils nient que Iesus

Psal. 135.

La foy des Iuifs.

Christ soit fils de Dieu, & sont semblables aux Gentils, combien qu'il semble qu'ils approchent aucunement de la verité, de laquelle ils se sont esloignez. Et ce que dit est, suffise pour le regard des Iuifs.

La loy des Chrestiens.

Et pour le regard des Chrestiens, ils prennent leur source de Iesus Christ. Or ainsi s'appelle le fils du treshaut Dieu, lequel est descendu du Ciel pour le salut des hommes, & est nay de la vierge Marie, par l'operation du saint Esprit, sans semence d'homme, & l'integrité de sa mere sauue, a prins chair, & est apparu aux hommes, à fin de les retirer de l'erreur de plusieurs dieux. Lequel par son admirable ordonnance estant mort en Croix, trois iours apres ressuscitant de son authorité, & ayant conuersé par quarante iours auec les siens, monta visiblemẽt és Cieux. Et s'il te plaist, Sire, lire les Euangiles & sainctes lettres, tu cognoistras amplement la gloire de sa venuë. Car tu trouueras là comme il eut douze Disci-

ples, lesquels apres son Ascension allerent par toutes les prouinces du monde annoncer sa maiesté, dont l'vn vint en nostre pays, preschant la doctrine de verité: & ceux qui ont reçeu leur doctrine, sont nommez Chrestiens: Et sont ceux qui par dessus toutes nations de la terre ont trouué la verité. Car ils cognoissent Dieu, createur & autheur de toute choses, & croyēt en son fils vnique, & au S. Esprit, & n'adorent autre Dieu que luy. Ils ont les Commandemens du Seigneur Iesus Christ grauez en leurs cœurs, & les gardent, attendans la resurrection des morts, & la vie du siecle à venir. Ils n'adulterent ny paillardent, ils ne portent faux tesmoignage, il ne conuoitent le bien d'autruy. Ils honorent pere & mere, & ayment leurs prochains. Ils iugent droictement, & ne font à autruy ce qu'ils ne voudroyent qui leur fust fait. Ils prient ceux qui leur nuisent, & en font amis: ils s'estudient faire bien & plaisir à

Les œuures des vrays Chrestiens.

leurs ennemis, ils sont doux & benins, ils s'abstiennent de toute immundicité: ils ne mesprisent la vefue, & ne contristent l'orphelin. C'il qui a du bien, en donne liberalement & abondamment à qui n'en a
Esa. 58. point. S'ils voyent vn estranger & forain, ils le logent, & reçoiuent aussi amiablement, que s'il estoit
Les Chrestiens appellent freres selon l'esprit. leur frere: car ils ne s'appellent freres selon la chair, ains selon l'esprit. Ils sont prests d'exposer leur vie pour Iesus Christ. Ils gardent fermement ses Commandemens, viuans en droicture & sainctetè, ainsi que le Seigneur Dieu leur a
Ephe. 5. commandé: luy rendans graces à toute heure, pour la nourriture qu'il leur donne, & pour tous autres biens qu'il leur fait.

Or ceste est la vraye voye de verité, laquelle meine ceux qui la suyuent, au Royaume eternel, promis de Iesus Christ à la vie future. Et à ce, Sire, que tu sçaches que ie ne dis ceci de ma teste, fueillettant les liures des Chrestiens, tu verras que

ie ne dis que la pure verité. Et partant ton fils a tresbien entendu, & a fait tressagement, se rangeant au seruice de Dieu viuant, à ce qu'il merite de luy au siecle à venir le salut eternel. Car sont choses grandes & merueilleuses, que les Chrestiens dient & font : car ils n'annoncent point paroles d'hommes, ains de Dieu. Mais les autres nations errent, & deçoiuent soy mesmes: car cheminans en tenebres, ils hurtes les vns contre les autres comme gens yures. Ie t'ay dit, Sire, en la verité de mon ame, le sentiment que i'ay de la Religion. Parquoy que tes sages fols cessent de dire choses vaines contre Iesus Christ. Car il vous est expedient adorer Dieu le createur, & escouter attentiuement ses paroles incorruptibles, à ce que euadás damnation & tourmens, soyez finalement heritiers du Royaume eternel. *Matt. 10.*



Le Roy se courrouce fort, voyant ses Philosophes confuz. Nachor est conuerty par Iosaphat, & se fait baptiser. Le Roy chasse les Philosophes honteusement, & tombe en doute de ses dieux. Iosaphat cõuertit plusieurs personnnes à la Foy.

Chapitre. 28.



Vand Nachor eut ainsi discouru de nostre Religion & foy, le Roy entra en grande furie: Et ses Philosophes & Prestres des Idoles demeurerent muets, ne pouuans y contredire, alleguans seulement quelques raisons friuoles & inualides. Mais Iosaphat estoit fort ioyeux en son cœur, & glorifioit Dieu, qui donne moyen de se despestrer d'vn fascheux

passage à ceux qui se confient en luy. Car par l'ennemy de verité il confirma la verité, & le prince & port'enseigne d'erreur fut defenseur de la droicte doctrine. Et combiẽ que le Roy fust grandemẽt irrité cõtre Nachor, ne luy peut neantmoins faire aucũ desplaisir, par ce que publiquement il luy auoit commandé, que hardiment & sans crainte il defendist la cause des Chrestiens. Toutefois contredisant beaucoup, luy faisoit signe couuertement, qu'il n'eust à respondre si viuement, ains quittast la partie aux Philosophes. Mais Nachor tenoit tousiours bon, refoudant toutes leur propositions & syllogismes, reprenant, confutant, & descouurant la fausété de leurs opinions & erreurs.

Mais quand la dispute eut duré iusques à la nuict, le Roy fit rompre l'assemblee, comme remettant au lendemain la conclusion. Alors dist Iosophat au Roy son pere: Monsieur, comme tu as cõmandé

à lentree, que droict iugement fust fait, mets fin à iustice, de deux choses faisant l'vne : Ou permets que mon maistre demeure auec moy ceste nuict, à ce que conferions ensemble de ce qu'il conuiendra demain dire à nos aduersaires, faisant le mesme de ta part : ou me baillant les tiens, prens le mien auec toy. Car si les vns & les autres demeurent en ta compaignie, le mien sera en crainte & tribulation, & les tiens en ioye & repos, & cecy ne me semble estre droict iugement, mais violence de puissance, & preuarication d'accord. Le Roy vaincu des raisons de son fils, prenant auec soy ses Philosophes & Prestres, permit que Nachor suyuist son fils, esperant encores qu'il accompliroit sa promesse.

Donc le fils du Roy retourna à son Palais, remportant comme le triomphe de victoire de ses aduersaires, ayant Nachor auec soy. Et l'appellant à d'escart, luy dist : Ne

pense que i'ignore que tu es : Car ie sçay certainement que tu n'es le sainct homme Barlaam, mais l'Astrologue Nachor. Et m'esmerueille comment tu as vsé en mon endroit de telle hypocrisie & simulation, m'estimant si aueuglé, qu'en plein iour ie prenne le loup pour la brebis. Mais il est vrayemẽt dit, Que le cœur d'vn fol pensera choses vaines : Et par ainsi ta pensee & conseil a esté vain & sot : mais l'œuure que tu as fait, est plein de toute prudence. Parquoy resiouis toy, Nachor, & tressaille de ioye. Ie te remercie grandement, de ce que tu as esté le defenseur de verité, & n'as point contaminé tes léures de paroles execrables, & cauteleuse feintise : ains plus tost les as purgees d'ordures, en redarguant l'erreur des faux Dieux, & approuuant la doctrine des Chrestiens. Et de ma part ie t'ay bien voulu retirer par deuers moy, pour deux raisons : àsçauoir de crainte que le Roy te tenant à part,

Propos de Iosaphat à Nachor.

te fist gehenner & tourmenter, à cause que tu as dit choses qui ne luy plaisoient aucunement: & aussi à fin de te faire recompense de ce que tu as fait auiourd'huy pour moy. Mais quelle est ceste recompense? C'est certes que ie t'enseigne, que tu ayes à quitter le chemin mauuais & glissant que tu as suyuy iusques à ceste heure, & que desormais tu suyues le sétier droict & salutaire, lequel tu as laissé de ton plein consentement & vouloir, & non point par ignorance, te plongeant en fondrieres, & precipices d'iniquité. Entens donc, Nachor, qui as l'entendement subtil, & sur toutes choses desire Iesus Christ, à ce qu'auec luy tu merites vers luy vie cachee, mesprisant toutes ces choses corruptibles & fresles: Car tu ne viuras eternellement, ains estant mortel, iras apres les autres en peu de iours, comme tous ceux qui ont esté deuant nous. Et mal-heur à toy, si portant vn pesant fardeau de pe-

chez, tu vas là où est droict iugement, & retribution des œuures, & ne le reiettes auant ton partement d'icy: veu qu'il est aisé de s'en descharger.

Nachor donc estant repentant par tel propos, dist : Tu as bien parlé, Sire, tu as bien parlé: car ie sçay qu'il est vn vray Dieu, & qui ne ment point, par lequel toutes choses ont esté faites: & sçay qu'il y aura vn iugement à venir, l'ayant entendu de maintes Escritures: mais vne mauuaise coustume, & l'improbité de l'ancien ennemy a creué les yeux de mon cœur, & a espanché sur mes pensees profondes tenebres. Mais maintenant reiettãt par ta parole le voile d'obscurité, ie courray à la lumiere de la face du Seigneur : peut estre qu'il aura pitié de moy, & ouurira la porte de penitence au meschant serf apostat, cõbien qu'il me semble impossible pouuoir obtenir remissiõ de mes pechez cõmis depuis mon enfance iusques à present par

Conuersion de Nachor

Act. 8.

Psa. 38.

Psa. 38. ignorance & malice. Iosaphat entendu qu'il eut ce propos, soudain se leue, ayant le cœur tout embrasé, & par paroles & remonstrãces sainctes, cõmença à leuer la pensee de Nachor, qui tiroit en desespoir & le fortifier en la foy de Iesus Christ, disant: Nachor mon amy, n'ayes aucun doute de cecy: Car il

Matt. 3. est escrit: Il est possible à Dieu de susciter de ces pierres des enfans d'Abraham. Que veut il nous faire entendre par ce propos, sinon que gens desesperez, & polluz de toute iniquité, peuuent estre sauuez, & deuenir seruiteurs de Iesus Christ, lequel pour la grandeur de sa benignité a ouuert la porte de Paradis à tous ceux qui se cõuertissent à luy, ne refusant à aucun l'entree de salut, ains receuant misericordieusement les penitens? Car pour ceste raison, mesme salaire fut rẽdu à ceux qui besongnerẽt dans la vigne du pere de famille, encores que les vns y fussent entrez au poinct du iour, les autres à Tierce,

Dieu fait misericorde aux penitens. Matt. 20.

Sexte, Nonne & vespres, ainsi que porte l'Euãgile. Et partãt, encores que tu sois enuieilly en peché, si tu te retires vers Dieu d'vn cœur ardent, tu seras honoré de mesme recompense, que ceux qui dés leurs ieunes ans ont persisté au combat.

Le sainct enfant ayant ainsi traicté de penitence à Nachor inueteré en mal, & l'acertenant par plusieurs exemples, que Dieu est tousiours prest receuoir à penitence, reconfortant comme par quelques medecines son ame languide, luy rẽdit pleine santé. Car Nachor luy dist soudain: O tres-noble de corps & d'ame, estant si biẽ instruit que tu es en ces saincts mysteres, perseuere en ta cõfession iusques à la fin: qu'aucun moyen ny temps ne te l'arrache du cœur: Et de ma part ie m'en vois sans delay chercher mon salut, & appaiser Dieu par penitence, lequel i'ay irrité. Car si tu le me permets, ie ne verray plus le Roy en face. Or le fils du Roy fut merueilleusement resiouy oyãt tels

propos, & l'embrassant & baisant, pria Dieu deuotement pour luy, & le recommandant à Dieu luy donna son congé.

Nachor donc sortant du Palais auec grande repentence se mist en voye, & courant comme vn cerf, paruint iusques à vn profond desert, & trouua la cauerne d'vn Religieux, qui estoit en dignité de Prestrise, qui s'estoit retiré & caché en ce lieu, de crainte du Roy. Et Nachor se prosternant tout chaudement à ses pieds, les luy laua de ses larmes, imitāt la pecheresse de l'Euangile, demandant instamment le diuin Baptesme. Le Prestre remply du sainct Esprit, en demena grand ioye : & soudain, comme la coustume estoit, le catechisant, & enseignant par plusieurs iours, en fin le baptisa au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit. Donc Nachor demeura auec luy, faisant penitence de ses pechez, & benissant Dieu, qui ne veut aucun perir, ains attend la conuer-

Luc. 7. Anciēne coustume de catechiser plusieurs iours deuāt que baptiser. 2. Pet. 3 Ezech. 18.

sion de tous, reçoit benignement les penitens.

Or le matin le Roy sçachant que Nachor s'en estoit allé, deceu de son esperance, & voyant que ses sages & Philosophes auoient esté si facilement vaincus, ne sçauoit quel conseil prẽdre. Et apres qu'il eut les vns iniurié, les autres fais foüeter de nerfs de bœufs, & frotter les yeux de quelqu'vns de suye, les chassa tous auec honte & ignominie. Et lors commença en partie à cognoistre l'imbecillité & foiblesse de ses faux dieux, encores qu'il ne voulsist alors contempler parfaictement la lumiere de Iesus Christ. Car ses yeux estoient encores voilés d'vne espesse nuée. Toutefois il n'honoroit plus les Prestres, & ne celebroit plus les festes, & ne sacrifioit plus aux Idoles, ains auoit sõ esprit es-branlé, recognoissant d'vne part l'infirmité de ses dieux, & d'autre part redoutant l'asterité de la vie Euangelique, estant si addonné mauuai-

La recompense des faux Prophetes.

ses mœurs, qu'à peine s'en pouuoit-il retirer. Car il seruoit entierrement aux voluptez du corps, & estoit tiré & emmené des vices, estant yure (comme dit Esaie) mais non deuin: & estoit tiré de mauuaise accoustumance, comme d'vn cheuestre.

Esa.51.

Le Roy bataillant ainsi auec deux pensees, son tres-noble fils possedant vrayement vne ame Imperiable, viuoit en repos en son Palais, monstrant par ses œuures à tous la generosité de sa nature, moderation, grauité & constance. Car il mesprisoit, & ne faisoit cas des theatres, courses de cheuaux, de la chasse, & de tous vains exercices de la ieunesse, pieges des ames folles & mal-aduisees: mais il s'estudioit aux commandemens de Iesus Christ, & le desiroit, ayãt son ame nauree de son amour, le desirant tousiours. Et reduisant en memoire son maistre Barlaam, & cõtemplant sa vie, fondoit tout de son amour: & estoit en grand

Qui sõt les pieges des ames folles.

soucy de le voir quelquefois, & rememoroit ordinarement en son cœur ses paroles & doctrine : estant semblable au bois qui est planté pres l'eau courante, arrousé continuellement, & rapportant beaux fruicts à nostre Seigneur. Car il deliura plusieurs ames des lassetz du diable, & les offrit à Iesus Christ. Car plusieurs venans à luy, estoient abbreuuez de salutaire doctrine : & grand nombre quittans le Paganisme, accouroient a la doctrine salutaire, & embrassoient la foy Chrestienne. Aucuns aussi abandonnans le siecle, s'alloient rendre és deserts pour y viure solitairement. Et quát à luy, il vacquoit à ieusnes & oraisons, & souuent disoit : Seigneur, Seigneur mon Roy, auquel i'ay creu, auquel ie suis retiré, par qui i'ay esté deliuré d'erreur : rends loyer digne a Barlaam ton seruiteur, de ce que moy estát fouruoyé de toy, m'a enseigne la voye, la verité & la vie : & me donne,

Psal. 1.

Iosaphat vacquoit à ieusnes & oraisons.

que bien toſt ie voye ceſt Ange en corps, duquel le monde n'eſt digne, & que i'acheue le reſte de ma vie auec luy, à ce que ſuyuant ſa trace, ie plaiſe à toy, mon Seigneur.

Theodas





Theodas Magicien appellé par les Prestres, remet sus l'adoration des dieux, & incite le Roy derechef à les honorer, & luy conseille de seduire son fils par femmes impudiques.

Chapitre. 29.



ENuiron ce temps là s'approchoit le iour, auquel on celebroit solennellement en la ville vne feste aux dieux. Or falloit-il que le Roy assistast à la solennité, & y offrist sacrifices en largesses & oblations. Mais les Prestres & Pontifes des temples le voyans se comporter bien froidement au seruice des dieux, craignoyent qu'il ne s'absentast du temple, & que partant ils fussent frustrez de la munificence Royale

accouſtumee, & de leurs reuenuz. Et pour ceſte cauſe vont chercher vn appellé Theodas, grand enchanteur, & propugnateur de l'Idolatrie, lequel demeuroit és profonds deſerts dans vne cauerne. Le Roy honoroit grandement ceſt homme, & le tenoit comme ſon plus grād amy & maiſtre, diſant que par ſes diuinatiōs ſon Royaume eſtoit floriſſant en gloire & proſperité. Paruenuz donc que furent à luy ces meſchans Preſtres, luy demandent ayde & ſecours, & luy font entendre, que le Roy meſpriſoit & condamnoit les dieux de ſa religion, & ce que ſon fils auoit fait, & comme Nachor auoit publiquement diſputé contre eux : Et ſi tu ne viens en perſonne, dient ils, nous ayder, toute noſtre eſperance eſt perduë, & l'adoration des dieux abolie : car tu es demeuré ſeul noſtre conſolation en aduerſité, & auons mis toute noſtre eſperance en toy.

Theodas enchanteur.

Donc Theodas pour leur complaire, entreprint l'affaire, luy aſſi-

stant vne armee diabolique, & s'arme contre la verité : & appellant grand nombre de Diables les plus prompts à mal faire, desquels il se seruoit coustumierement en ses affaires & enchantemens, se met en chemin auec eux pour aller vers le Roy. Et dés aussi tost que le Roy entendit sa venuë, & qu'il entra, portant en main vne branche de palme, vestu d'vne peau de mouton, il se leua de son siege, & allant au deuant de luy, le baisa, & faisant approcher vn siege, le fit seoir pres de soy. Alors Theodas luy dist : Sire, vis eternellement par la protection des dieux. I'ay entendu que tu as eu vn grand combat contre les Galileens, & que tu as emporté sur eux glorieuse victoire. Et pour ceste raison ie suis venu, à ce qu'ensemble en celebrions aux dieux tresioyeuse solennité, & que leur sacrifions pour la recognoissance d'vn tel bien, tres-beaux Garçons, & tres-belles Filles, & que leur offrions cent Tau-

Harangue de Theodas au Roy.

reaux , & autres bestes en grand nombre, à ce que les ayons desormais adiuteurs inuincibles, & nous facent passer ceste vie en ioye & prosperité.

Le Roy respondit à cecy: Nous n'auõs point vaincu, bon vieillard, non n'auons point vaincu , ains auons du tout esté facilemẽt surmõtez. Car ceux que pensiõs estre des nostres, subitemẽt se sont mis contre nous: & rencontrans nostre esquadron foible & mal en ordre, l'ont rué ius & descõfit. Mais maintenant si tu as quelque force & puissance, pour ayder à releuer nostre secte abbatuë, & gisant en terre, dy le moy. Alors Theodas respondit au Roy: Sire, ne redoute les combats, fables, argumens, & vaines paroles des Galileens. Car quelles raisons est-ce qu'ils proposent contre gens sages, & bien exercez en disputes? lesquelles à mon iugement, plus facilement seront renuersees, que la fueille que le vent iette à bas. Et certes ils n'oseroient

Les faux Prophetes sont grands vãteurs. Iob. 13.

se trouuer deuant moy, tant s'en faut qu'ils soient si hardis de parler à moy, & venir aux argumens & repliques. Mais à ce que ce combat, & toutes nos actions nous viennent à souhait, decore ceste solennité celebre, & t'arme de la pieté des dieux, comme d'vne bonne armure; & bien t'en prendra.

Ayant ainsi hautement & superbement parlé Theodas, par ce qu'il estoit puissant en malice, & meditant tout au long du iour iniquité (comme dit Dauid) & presentant au prochain vne trouble euersion (à ce que i'vse des paroles d'Esaie) & par la cooperation des malins esprits, fit mettre en oubly au Roy les paroles salutaires, qui auoyent aucunement touché son cœur; & le fit entierement recheoir en son premier erreur. Et partant enuoya de toutes parts postes & courriers, commandant par expres, que tous conuinssent à l'execrable solennité des dieux. Alors on eust veu grandes multi- *Psal.* 51.

tudes de peuples venans de toutes parts, amenans bœufs & moutons & autres bestes. Tous donc congregez ensemble, le Roy part auec le seducteur Theodas pour aller au temple, faisant mener six vingts Taureaux, & grand nombre d'autres bestes pour le sacrifice : & là celebrent l'execrable solennité, de sorte que toute la cité retentissoit de la clameur de ces bestes, & l'air estoit pollu de l'odeur & fumee des sacrifices, Ces choses ainsi acheuees, & les malins esprits se glorifians grandement de la victoire de Theodas, & les Prestres & Pontifes luy rendans graces, le Roy reuint au Palais, & dist à Theodas: Ainsi que tu as commandé, nous n'auons rien obmis de ce qui se pourroit requerir, tant à la decoration de la feste, qu'à la quantité d'hosties & sacrifices. Ia donc est il temps que tu accomplisses ta promesse, & que tu deliures mon fils de l'erreur des Chrestiens, lequel a quitté nostre loy, & que tu le re-

Le Roy persuadé par Theodas sacrifie aux Idoles.

concilies à nos dieux tresclemens. Car de ma part, i'ay essayé tous les moyens que i'ay peu excogiter: mais ie n'ay sceu trouuer remede à ce mal, & ay trouué sa volonté trop ferme & obstinee. Si ie me suis addressé à luy auec douces & amiables paroles, neantmoins son cœur ne s'est amolly. Mais quand i'ay vsé de rudesse, menaces & iniures, i'ay consideré qu'il s'en est rendu plus pertinax & obstiné. Au demeurant, ie remets mon infortune sur toy, pour y remedier par ta pudence & discretion. Et si par tõ moyen ie voy mon fils derechef adorer nos dieux, & iouïssant des plaisirs de ceste vie, & du Royaume, ie te feray dresser vne statuë d'or, & luy sacrifieray comme aux dieux, & te feray honorer de tous par toute eternité.

Donc Theodas baillant attentiuement son oreille au malin esprit, & ayãt de luy appris vn mauuais & trespernicieux cõseil, luy seruãt de

truchement, dist au Roy: Si tu veux recouurir ton fils, & vaincre son obstination, iay trouué vn moyen, auquel il ne pourra resister, ains sa pensee roide s'amollira facilement, comme la cire deuant le feu. Le Roy entendant ce superbe se vantant ainsi vainement, luy qui estoit triste & melancholique, deuint joyeux & gay, esperant que ceste langue impudique & audacieuse pourroit deceuoir & seduire l'ame de son fils, enseignee de Dieu, & pleine de sapience. Et voulant entendre quel estoit ce moyen, le luy demanda. Alors Theodas prepare vne meschanceté, comme vn rasoir trenchant, & cache cauteleusemēt sa poison. Mais voyez, ie vous prie, la finesse maligne suggeree du Diable. Donc, dit-il, Sire, ostant à ton fils tous ses seruiteurs & domestiques, commande qu'on luy introduise de belles ieunes filles & bragardes, mignonnement accoustrees, pour l'alleicher, qui soyent continuellement auec luy, & le

Psal. 67.

Malin conseil d'vn seducteur.

seruent. Et de ma part, ie luy enuoyeray vn de mes esprits, qui enflamblera son cœur d'amour & lubricité. Et apres qu'il en aura cogneu quelqu'vne charnellement, si ton entreprinse ne succede comme tu le demandes, ne fay iamais cas de moy, comme de personne inutile, meritant plustost estre puny qu'honoré. Et certes il n'y a chose qui puisse plus alleicher & seduire les esprits des ieunes gens, que les beautez des femmes, & ie te reciteray vn exemple qui confirmera mon dire.

Il n'y à rien qui puisse plus seduire les ieunes gẽs, que la beauté & compagnie des femmes.





Theodas par vne fable qu'il recite, fait condescendre le Roy à son opinion: & enuoye à son fils de ieunes filles belles en perfection. Mais Iosaphat emporte victoire, tant d'elles, que des Diables, par la vertu d'oraison.

Chapitre. 30.

VN certain Roy n'auoit aucuns hoirs masles, dont il estoit merueilleusement fasché, reputant cela pour vn grand malheur. Et comme il estoit en ceste melancholique & tristesse, il luy vint à naistre vn fils: chose qui le resiouyt grandement. Mais les plus sages Medecins & Physiciens qu'il eust, luy dirent, que s'il voyoit deuant douze ans Soleil ou

feu, il perdroit la veuë : chose qui signifioit l'assiette de ses yeux. Le Roy entendant cecy, fit tailler vne cauerne dans vn rocher, y enferma son fils auec ses nourrices, à ce qu'il ne vit aucunement ne Soleil ne feu, deuant qu'il eust douze ans complets. Or ce terme accomply, le fils fut mis hors de la cauerne, n'ayant cognoissance de veuë de chose qui fust au monde. Alors le Roy commanda qu'on luy fit monstrer de toutes choses selon son genre, les hommes d'vn costé, les femmes de l'autre. D'autre part on luy mit or & argent, pierreries, perles, habillemens riches, chars triomphans, auec cheuaux brauement enharnachez, hommes armez & montez, trouppe de moutons & de bœufs. Bref, ils monstrerent à ce ieune enfant toutes choses par ordre. Et luy interrogeant l'vn apres l'autre le nom des choses qu'on luy monstroit, les seruiteurs & satellites du Roy le luy enseignoient. Mais comme il s'enquist

Dict d'un railleur contre les femmes.

curieusement du nom des femmes, l'escrimeur du Roy luy dist en se raillant, que c'estoyent Diables qui seduisoient les hommes. Or le cœur de l'enfant estoit plus allei-ché du desir d'icelles, que de toutes les autres choses. Finalement, luy ayans tout monstré, le remenerent au Roy. Alors le Roy luy demanda, que c'est qu'il luy plaisoit plus de tout ce qu'on luy auoit monstré. Nulle autre chose, dit-il, mon pere, que les Diables qui seduisent les hommes: Car mon ame aujourd'huy ne s'est affectionnee de chose que i'aye veuë, que d'iceux. Et le Roy fut tout esbahy de la responce de l'enfant. Et partant considere, combien tyrannique est l'amour de la femme. Et de ta part, n'estime que tu puisses surmonter ton fils par autre moyen que cestuy.

L'amour de la femme est fort tyrannique.

Le Roy approuua volontiers ce conseil: & se fait amener les plus belles filles qui se peurent trouuer, lesquelles il fit habiller brauemẽt,

pour par ce moyen allecher & deceuoir l'enfant: Et chassa du Palais tous ses gens & seruiteurs, & mit ces filles en leur lieu, lesquelles se tenoient tousiours pres de luy, l'embrassans l'allechans à copulatiō charnelle, & l'incitans à luxure par toutes sortes de gestes & paroles impudiques. Il n'auoit autre qu'il peust regarder, ou auec qui il peust deuiser ou manger. Car elles luy seruoient de toutes ces choses. Et voila ce que faisoit le Roy.

Et quand à Theodas, il retourna de rechef à sa maligne cauerne, & fueilletant les liures, appella vn des esprits malins, & l'enuoya cōbattre contre le champion de Iesus Christ, ignorant, miserable qu'il estoit, quelle honte & mocquerie il auoit à soustenir, & auec quelle confusion luy & toute sa bande diabolique seroient repoussez & vaincuz. Donc cest esprit malin prenant auec soy autres diables pires que luy, entra en la Luc.11.

Le diable tente Iosaphat du peché de luxure. chambre du ieune homme, & se rua sur luy, allumat vn tres-grand feu de luxure. Et le malin esprit l'enflammoit interieuremét, & ces belles filles de visage, mais treslaides quãt à l'ame, allumoient exterieurement l'ardeur de paillardise. Mais ceste ame pure & nette sentant les suggestions du diable, & les assaults des mauuaises pensees, qui l'assailloient à toute force, fut merueilleusemẽt troublé, & cherchoit les moyens de s'en despestrer, & se garder pur & net à Iesus Christ, pour ne souiller par ordure de vices ceste saincte robbe qu'il auoit vestuë, receuãt le sainct Baptesme. Et soudain opposant l'amour diuin au charnel, se mit à rememorer la tresbelle & ineffable gloire de Iesus Christ, espoux des ames pures & nettes, & les tresdelectables nopces, desquelles serõt repousez ceux qui auront souillé leur robbe nuptiale, & seront iettez pieds & mains liees aux tenebres exterieures. Pensant ces cho-

Le moyẽ de resister aux tentations de la chair

ses, & fondant en larmes, frappoit sa poictrine, en chassant les mauuaises pensees. Par apres leuant ses mains au ciel auec chaudes larmes & profonds souspirs, inuoquoit Dieu à son ayde, & disoit : Seignr Dieu toutpuissāt, misericors & miserateur, esperance des desesperez, & aide de ceux qui sont destituez, ayes souuenance de moy ton seruiteur indigne, à ceste heure, & me regarde de ton œil propice, & deliure mon ame du glaiue du diable & mon vnique de la main du chiē, & ne permets que ie tōbe és mains & en la puissance de mes ennemis, à ce que ceux qui me hayssent, ne se resiouyssent de mon dommage. Ne me laisse corrompre en iniquité, ny souiller mon corps, lequel ie t'ay promis conseruer en chasteté. Car ie te desire & adore, Pere, Fils, & sainct Esprit, maintenāt & à tousiours, de siecle en siecle. Et apres qu'il eut dit Amen, il sentit vne diuine cōsolation descēdre sur soy, & soudain les malignes pēsees

Psal. 21

Psa. 34

L'oraison de Iosaphat chasse les malignes pensees.

se retirerent & esuanouyrent: & luy persista en oraison iusques au matin. Et cogneu qu'il eut les assauts & machinations du diable, il commença à affliger dauãtage son corps de faim & soif & autre affliction. Car toutes les nuicts il se tenoit sur ses pieds: rememorant ce qu'il auoit promis à Dieu, & contemplant continuellement en son esprit d'vne part la splendeur des iustes, & d'autre se mettant deuant les yeux le tourment des meschans; de crainte que l'ennemy trouuant son ame oiseuse & vuyde, facilemẽt n'y fourrast quelques pensees lubriques, & la contaminast.

Il faut craindre que le diable ne trouue nostre ame oiseuse & vuyde.

L'ennemy donc troublé de toutes parts, & perdant esperance de pouuoir accabler vn si vaillãt champion trouue vn plus subtil moyen (comme cil qui est tousiours mauuais, & ne cesse d'inuẽter tromperies, & nuire) essayant par toute voye effectuer ce que Theodas luy auoit enioint, & inuenta de

nouueau la ruse qui s'ensuit. Car il entra en l'vne de ces filles la plus belle de toutes, & qui mesmes estoit fille de Roy, qui auoit este amenee prisonniere, & donnee par excellence au Roy Auennir: lequel la voyant doüee de toute perfection & beauté, l'auoit fait entrer au Palais de son fils, pour le seduire & tromper. Donc, comme dit est, le malin esprit estant entré en elle, luy suggera paroles, declarans grandement la subtilité & finesse de son esprit. Car le malin trouue facilement, & poursuit viuement toutes sortes d'inuentions appartenans à malice. Par apres assaillant à la dextre le fils du Roy, luy presente l'amorce de charité, & compassion vers la pucelle soubs couleur qu'elle estoit prudente & modeste, & de ce qu'elle estoit priuee de son pays & de sa gloire. Auec cecy luy met en teste, qu'il eust à la deliurer des Idoles, & la faire Chrestiẽne. Mais toutes choses estoient fraudes du cautuleux

Ruse du diable, pour seduire Iosaphat.

dragon. Et le fils du Roy dispo sant
ainsi son esprit, & ne sentant aucune salle pensee ou mouuement
en soy d'amour vicieux enuers elle, sinon tant seulement misericorde & compassion, tant de sa misere, que de la perte de son ame, ne
pensoit nullemẽt alors que ce fust
tromperie du diable. Car le diable
(bien qu'il soit tout tenebreux) se
transfigure neantmoins par fois
en Ange de lumiere.

2. Cor. 11 Dés que donc cest enfant de
Dieu se print à parler à la fille, &
luy annoncer la cognoissance de
Dieu, luy disant : O femme, cognois le Dieu viuant eternellement, & ne vueilles estre corrompuë de l'erreur des Idoles, ains entens, que le Seigneur Iesus Christ
est autheur de toutes choses, & tu
seras heureuse, & espouse de l'espoux immortel : Et comme il luy
disoit plusieurs autres choses, soudain le malin esprit suggere à la
femme, qu'elle eust à tẽdre les rets
de seduction, & tirer à la fosse de

peché ceste ame aimee de Dieu, ainsi qu'il seduit le premier homme par Eue, & le separant de Dieu & de la vie immortelle, & le bannissant de paradis, le precipita en l'exil de ceste vie, & au lieu de vie heureuse & immortelle, le rendit subiect à la mort. Dés que la fille eut ouy ces paroles pleines de toute sapience, estant folle, ne les entendit, ains donna telles responses, comme estant faite langue & bouche du diable, & dist:

Si tu as soin, Seigneur, de mon salut, & desires me rendre à ton Dieu, & sauuer ma pauure ame, accorde moy vne mienne requeste, & soudain renonçant à mes dieux paternels, ie me ioindray à ton Dieu, pour le seruir iusques à la fin de ma vie, & tu seras salarié pour ma saluation & conuersion à Dieu. Alors l'interrogeant, Quelle est ta demande, fille? Elle conformant son maintien, son regard & ses yeux, & soy toute entierre à l'allechement de luxure, luy dist:

Couche auec moy par mariage, & i'obeïray ioyeuse à ton vouloir. A cecy il respond : Vainement, femme, tu me fais ceste rigoureuse requeste. Car iaçoit que grandement i'aye soin de ton salut, & desire te retirer du profond de perdition: neantmoins il m'est grief, voire du tout impossible, souiller mon corps par orde commixtion. Et elle luy agençeant & applanissant le chemin, luy dist : Et pourquoy dis-tu ces choses, toy qui es doüé de toute sapience ? Pourquoy as-tu appellé commixtion, polluë & orde ? Car ie ne suis point ignorante de la science des liures des Chrestiens, ains en ay leu plusieurs volumes en mon pays, & ay deuisé auec maints Chrestiens. Et il pas escrit en vn de vos liures: Les nop-
Heb.13. ces sont honorables, & le lict
1.Cor.7 immaculé ? Et, Il vaut mieux se
Mat.19 marier, que ardre? Et, Ce que Dieu a conioinct, l'homme ne le separe? Mais quoy, vos histoires ne disent elles pas, que les anciens Pa-

triarches & Prophetes ont esté mariez? Est-il pas escrit, que Pierre, lequel entre vous dites auoir esté Prince des Apostres, a eu femme? Par quelle authorité donc d'Escriture dois tu appeller le mariage pollution? Il me semble que tu te fouruoyes grandement de la verité de vostre loy.

A Quoy il respondit: Ouy, femme, il est ainsi que tu dis. Car il est permis de se marier à ceux qui le veulent estre, mais non à ceux qui ont vne fois promis à Dieu garder leur virginité. Car dés que ie suis nettoyé par le diuin Baptesme des delicts de ma ieunesse & ignorance, ie promis à Iesus Christ viure en toute netteté. Et par quelle raison pourray-ie violer ce que i'ay promis à Dieu? La fille luy replique: Que ceste tienne volonté demeure ainsi que tu as proposé: mais accomplis vne mienne demāde, qui est fort petite, si tu veux sauuer mon ame. Couches auec moy ceste nuict seulement, & me

Ceux qui ont fait le vœu de chasteté ne peuuent iamais se marier.

Requeste impudique

laisse iouyr de ta beauté, & toy de la mienne, & ie te promets, que demain dés le poinct du iour ie me feray Chrestienne, & renonceray à tous mes dieux : Et pour ce faict tu n'obtiendras seulement pardon, mais dauantage tu auras retribution pour le sauuement de mon ame. Car il se fait au ciel ioye sur vn
Luc.15. pecheur qui fait penitéce. Si donc se fait ioye au ciel pour la conuersion d'vn pecheur, n'est il pas donc deu recompense & remuneration grande à cil qui est autheur de la conuersion ? Il est ainsi, & est chose indubitable. Les Apostres, Princes de vostre Religion, n'ont ils pas fait plusieurs choses par dispésation, pretermettans aucunefois vn petit commandement pour l'amour d'vn plus grand ? Est-il pas escrit, que Paul a circoncis Timo-
Act.16 thee pour quelque meilleure dis-
Gal.5. pensation ? Et combien que la circoncision soit execrable aux Chrestiens, neantmoins il ne laissa de ce faire : Et tu trouueras plusieurs

tels exemples en tes Escritures. Donc si selon verité tu veux sauuer mon ame, accomplis ce mien petit desir. Et de ma part, de mandant estre conioincte à toy par mariage, par ce que cela ne t'est aggreable, ie ne te cõtraindray point dauantage, preste neantmoins de faire tout ce que tu trouueras bon. Parquoy ne me deteste point du tout, ains m'acquiesçant vne fois en cecy, tu sauueras mon ame, la deliurant de la superstitieuse Religon des Idoles : & toy par apres feras tout le temps de ta vie tout ce qu'il te plaira.

Ainsi parla ceste impudique. Car le diable estoit en elle, qui l'embouchoit secretement, & luy soufloit aux oreilles, luy qui sçait les Escritures, & est autheur & maistre de toute malice. Disant donc ces choses, & le blandissant & flattant, & luy tendant filets à dextre à senestre, commençoit à esbranler la tour de son ame, & amollir la rigueur de sa resolutiõ &

Le diable sçait les Escritures Naz. orat. in S. Baptismat.

Iosaphat est esbranlé. deliberation. Or le semeur de malice, & ennemy des iustes, considerant son cœur esbranlé, fut comblé de grande ioye, & conuoquant à soy les esprits qu'il auoit amenez en sa compaignie, leur dist : Voyez comme ceste fille se haste d'executer ce que n'auons peu ? Venez donc, & nous iettons vertueusement tous sur luy. Car nous ne rencontrerons iamais meilleure occasion pour executer le vouloir de cil qui nous a enuoyez.

Ce canteleux & plein de dol ayant dit cecy à ses compaignons, tous ensemble se ruent impetueusement sur le champion de Iesus Christ, & troublans toutes les puissances de son ame, & luy suggerans l'amour de ceste fille, allumerent vn grand feu de concupiscence en son cœur. Et luy se sentãt fort enflamber & captiuer à peché, & que ces cogitations, sçauoir est, le sauuement de la fille, & sa conuersion à Dieu, estoient comme

comme appast mis à l'hameçon de l'action proposee par la suggestion du Diable importunément luy remonstrant, qu'vne commixtion charnelle, pour sauuer vne ame, n'estoit point peché, gemissant profondement en anxieté de son ame, soudain se mit en prieres, & fondant tout en larmes, crioit à Dieu, qui sauue ceux qui esperent en luy.

Seigneur, i'ay esperé en toy : ie ne seray eternellement confus. Et que mes ennemis ne se raillent de moy, dependant de ta dextre : mais assiste moy à ceste heure, & dresse ma voye selon ta volonté, à ce que en moy ton seruiteur soit glorifié ton nom saint & glorieux & terrible, par ce que tu es benit en toute eternité. Amen.

Or priant ainsi plusieurs heures auec gemissemens & larmes, & se mettant souuent à genoux, se coucha sur le paué. Et sommeillant vn peu, il se voit rauy & emporté de ie ne sçay qu'elles gens terribles, le

Prier... bolique

Bon... fuge la necessité.

Psal. ...

Psal. ... & ...

Iosaphat pour surmonter la tentation, se couche

S

faiſans paſſer par des lieux qu'il n'a-
uoit onc veu, & le menans iuſques
à vn treſgrand pré, orné & decoré
de belles fleurs odoriferantes, où il
vit des arbres de toutes ſortes,
chargez de fruicts incogneuz &
admirables, autant plaiſans à l'œil,
que deſirables pour le gouſt: & les
fueilles de ces arbres rendoient vn
ſon melodieux, eſtans agitez d'vn
vent treſdoux, & ſi rendoient vn o-
deur fort plaiſant. Et y auoit ſieges
arrengez d'or fin, couuerts de pier-
reries, rendans vne grande ſplen-
deur: & des licts ſi richement equi-
pez, que langue d'homme ne le
ſçauroit reciter. Dauantage y auoit
eauës treſclaires, qui reſiouïſſoient
merueilleuſement les yeux. Or ces
eſprits terribles le menans à tra-
uers de ce champ grand & admira-
ble, l'introduirent en vne cité reſ-
plendiſſante de clairté ineffable:
Et les murs eſtoient d'or affiné &
reſplendiſſant, & les treſ-hautes
tours & boulleuers eſtoient de ie
ne ſçay quelles pierres excellen-

Sur le ...ané, & ...e ...eu ...ng ...ps ...e ...rmes.

...ſion Ioſa-...at.

...ſcri-...tion de Paradis

ces, dont homme n'en vit iamais de pareilles. Mais qui pourroit reciter & declarer la splendeur & decoration dicelle? Dauatange vne lumiere infuse d'enhaut esclaire de ses rayons toutes les ruës d'icelle, & demeurent leans grandes compagnies d'esprits celestes, chantans vn cantique, qu'oreille d'homme n'a iamais entendu. Et ouyt vne voix qui disoit: Icy est le repos des iustes : ceste est la ioye de ceux qui ont pleu au Seigneur. Et ces esprits redoutables le prenans auec eux, s'en retournoient sur leurs pas. Mais luy estant tout esprits de ioye & de ce plaisir, leur dist: Ie vous supplie, ne me priuez de ceste ioye ineffable, mais permettez que ie demeure en quelque anglet de ceste excellente cité. Et ils luy respondirent: Il est impossible pour l'heure, que tu sois icy, ains auec grand trauail & sueur tu y viendras, si toutefois tu ne te fais violence à toy mesmes. *Matt. 11.*

Cecy dit, & passant derechef à

à ce que tu n'entendisses ma voix, qui t'enchantoit de paroles salutaires, aumoins ne m'empesche de cheminer par la droicte voye. Car ie desire cecy, ie le souhaite : c'est estre deliuré de toutes choses terrestres, & aller où demeure Barlaam, seruiteur de Iesus Christ, & passer le reste de ma vie auec luy. Que si tu me veux retenir par force, tu me verras mourir en bref de tristesse & angoisse d'esprit, & ne seras plus par apres appellé pere, & ne m'auras plus pour fils.





Iosaphat auec le signe de la Croix chasse les diables : & disputant roidement contre Theodas, le reprend, & deteste ses Idoles, haut louant vn seul Dieu.

Chapitre. 31.



E Roy oyant ces propos, tomba derechef en tresgrande tristesse & ennuy de sa vie, & pensant en soy mesmes quelque mal, retourna en son Palais. Or les malins esprits enuoyez de Theodas contre le saint enfant, retournans à luy tous confus, confesserent qu'ils estoient vancuz, combien qu'autrement ils se delectent & prennent plaisir à mentir. Et certes en leurs meschans visages portoient signes euidens de leur perte. Ausquels il dist.

O foibles & miserables, comment auez vous esté surmontez d'vn enfant? Alors les malins esprits espouuentez de la vertu diuine luy declarent la verité, disans: Nous ne peusmes soustenir, ny aucunement tourner les yeux à la vertu de Iesus Christ, ny au signe de sa passion, qu'ils appellēt la Croix. Car quand ce signe nous est opposé, nous fuyons à qui mieux mieux, nous, dis-ie, princes de l'air, & gouuerneurs de tenebres. Car au parauant que ce ieune homme s'en fust parfaitement signé, nous ruans sur luy impetueusement, l'esbranlasmes grandement: mais dés aussi tost qu'il eut inuoqué Christ à son secours, & se fut armé du signe de la Croix, il nous a repousez en fureur prenant pour luy vne defense asseuree. Et partant sans delay nous trouuasmes vn moyen & instrument, par lequel nostre Prince iadis parla au premier homme, & le vainquit. Et certes nous de mesmes eussions estimé comme neant

Le signe de la Croix chasse les diables.

[illegible] az. or. [illegible] i. in Iulianum [illegible] li. [illegible] o. 1 [illegible] c. 2 [illegible] 4. dis. Instit. Grc. Nissenus in vita

l'esperance de ce garçon : mais luy ayant inuoqué Christ en son ayde, le feu de l'ire d'enhaut nous a bruslez, & tournez en fuite, de façon que nous sommes resouls de ne le plus accoster. Et ainsi les malins esprits declarerent apertement à Theodas, comme le tout estoit passé.

Greg. mirifici. Hiero. in vita Pauli atque Hilarionis. Epipha. contra Ebioneos. Chriso. hom. 55. in Matt & hom. de Cruce & latrone.

Le Roy estant tout fasché, fit derechef appeller Theodas, & luy dist : Homme tressage, nous auons executé tout ce que tu as voulu, mais nous n'auons rien gaigné. Mais maintenant si tu as encores quelque moyen de reste, dy le nous ; & nous en ferons l'experience ; & peut estre trouuerons nous remede à ce mal. Et Theodas demandant à parler à Iosaphat, le Roy au matin visitant son fils, le mena auec luy. Et se seant aupres de son fils, commença la parole, le reprenant de son inobedience, & volonté obstinee. Mais luy respondant qu'il ne falloit preferer chose à la cognoissance de Iesus

Christ, & faisant protestation de sa foy, Theodas vint à prendre la parole, & luy dist: Iosaphat, dy moy qu'as tu trouué à reprendre en nos dieux immortels, que tu les as abandonnez & renoncez, & que prouoquant ton pere & Roy à courroux, t'es rendu odieux à tout le peuple? N'est-ce pas d'eux que tu tiens la vie? Ne t'ont-ils pas donné à ton pere, exaulçans sa priere, le deliurans du lien de sterilité? Et comme ce meschant enuieilly en mal fist de longues propositions inutiles & viles, auec vn amas d'argumens & syllogismes de la predication de l'Euangile, s'en voulant railler, & confermer la doctrine des Idoles, le fils du Roy celeste, apres auoir entendu quelque peu, dist à Theodas.

Theodas veut seduire Iosaphat.

Escoute, abysme d'erreur, & plus noir que les tenebres palpables, semence de Babylon, & generation de ceux qui construirent iadis la tour de Caldee, par laquelle le monde fut confus, miserable

Iosaphat reprēd aigrement Theodas.

vieillard & babillard, plus criminel que ne furent iadis les habitans de Sodome & Gomorrhe, fouldroyez de Dieu pour leurs pechez : pourquoy t'essayes tu te mocquer de la predication de salut, par laquelle les choses qui estoyent en tenebres, ont esté illuminees : par laquelle les fouruoyez sont raddressez, les captifs & perdus ont esté rappellez ? Lequel vaut mieux, dy moy, de seruir à Dieu tout puissant, auec son Fils, & le sainct Esprit, à Dieu increé & immortel, principe & fontaine de tous biens, l'Empire duquel est inestimable, & la gloire incomprehensible : auquel assiste vn million, & dix cens mil Anges, & ordres celestes, & le Ciel & la Terre sont pleins de sa gloire : par lequel toutes choses ont esté faictes de rien, par lequel toutes choses demeurent en estre, & sont gouuernees & regies par sa prouidence : Ou bien aux Diables

Genes. 19.

Dan. 7.

pernicieux, & Idoles sans ames, desquels la gloire & loüange c'est adultere & corruption d'enfans, & autres œuures d'iniquité, qui sont recitees de vos dieux és liures de vostre superstition ? Auez vous point de honte, miserables, & viande de feu inextinguible, & semblance du genre Caldeen ? n'estes vous point confuz, adorans statuës mortes, faictes & forgees de la main des hommes? Car en dolant vne pierre, ou couppant vn bois, vous l'appellez Dieu. Par apres prenant le meilleur Taureau qui soit chez vous, ou autre beste la plus belle qui soit, vous l'immolez à l'Idole mort & insensible. Fols que vous estes, la victime qu'offrez à ce Dieu mort, est plus excellente que luy. Car l'homme a fait l'Idole, & Dieu a creé la beste. Et partant la beste desraisonnable est plus entenduë que toy qui est raisonnable. Car la beste cognoist celuy qui la nourrit: & toy tu ignores Dieu, par lequel de

rien tu as esté creé par lequel tu vis, & es conserué : Et appelles Dieu, lequel tu as peu deuant veu coupper auec instrumens, & fondre au feu, & applattir auec marteaux de fer : lequel tu as couuert d'or & d'argent, & l'esleuant de terre, l'as assis en haut lieu. Par apres te iettant en terre, tu adores vne vile pierre, & non Dieu, toy plus vil que n'est la mesme pierre, qui n'est point Dieu, ains les œuures de tes mains, mortes & sans ame. Et pour mieux parler, il ne faut point dire que l'Idole soit mort: Car comment seroit mort cil qui onc n'a eu vie? Mais il luy faudroit trouuer vn nouueau nom, digne de si grand' folie. Car celuy qui est de pierre, ou de terre cuitte, se rompt, casse, & met en pieces, cil qui est de bois, se pourrit: celuy d'airain s'enrouille : celuy d'or & d'argent se fond. Et d'auantage, les vns de tes dieux se vendent, qui bien cher, qui à vil pris. Car il n'y a point de diuinité en

eux, ains la matiere leur donne pris. Car qui pourroit achepter Dieu? qui le peut vendre? Comment appelles-tu ton Dieu, cil qui ne se meut? Ne consideres-tu pas, que quand il est debout, iamais ne se sied; & quand il est assis, iamais ne se leue?

Rougis de honte, fol que tu es, & mets la main sur ta bouche, insensé que tu es, louant telles choses. Car aliené de verité, & seduit par figures menteuses, tu composes & forges statuës, imposant le nom de Dieu à l'œuure de tes mains. Resueille toy, tresmiserable, & entens que tu es plus ancien que le Dieu que tu as fait. Ces choses sont grandes folies? car tu crois que tu feras vn Dieu, toy estant homme. Et comment se peut faire cecy? Par ainsi tu ne fais vn Dieu, ains l'effigie d'vn homme, ou de quelque beste, sans langue, sans gosier, sans ceruelle: & par ainsi ce n'est ny la similitude d'vn homme ny d'vne beste, mais

vne chose du tout inutile, & pleine de vanité. Pourquoy donc flattes-tu les choses insensibles? Pourquoy assistes-tu à choses immobiles & inutiles? Car sans l'art du tailleur de pierre, ou d'autre artisan, tu serois sans Dieu. S'il n'y auoit gardes, tu perdrois ton Dieu. Car souuent celuy, qu'vne ville peuplee de fols, prie comme Dieu, pour estre gardee de luy, il y a gardes ordinaires à l'entour de luy, de crainte que les larrons ne le desrobent: & s'il est d'or ou d'argẽt, sera soigneusemẽt gardé: mais s'il est de pierre, ou de terre, ou d'autre vile matiere, qu'il se garde soy mesmes. Il vous semble, peut estre, que celuy qui est de terre, est plus fort que celuy qui est d'or.

Cecy bien consideré, n'est-il pas raisõnable, qu'on se mocque d'entre vous fols & aueugles & sans entendement, ou mieux, qu'on deplore vostre misere & folie? Car vos œuures sont œuures de folie, & non de pieté. Car l'homme

belliqueux esleuant vn Idole armé & bien equippé, l'a appellé Mars. Vn paillard a fait de son vice vn Dieu, & l'a nommé Venus. Vn autre pour son yurongnerie, a fait vn Idole, qu'il a appellé Bacchus. Semblablement les autres selon leurs affections, vices, & concupiscences, ont baptisé des dieux à leur poste: car ils ont app[illegible] leurs passions dieux. Et pour ceste cause en leurs temples ne se font que sauts & danses impudiques, & se chantent chansons lasciuieuses, & se maintiennent comme fols & insensez. Mais qui pourroit par ordre reciter leurs abominables actions? Qui souffrira que sa langue soit souillee en recitant leurs ordures & vilenies? Mais elles sont manifestes à tous, encores que nous nous en taisons.

Voicy ta Religion, Theodas, plus insensible que tes statuës: & tu me conseilles que i'adore telles choses? & que ie les honore? Cer-

tainement ce conseil procede de ta mauuaisté & volonté folle. Mais sois fait semblable à eux, toy & tous ceux qui s'y fient. De ma part, ie seruiray mon Dieu, & me sacrifieray tout à Dieu, createur & prouoyeur de tous, nostre Seigneur Iesus Christ, nostre esperance, par lequel nous auons accez au pere de lumiere, au sainct Esprit : par lequel nous sommes rachetez de mort amere en son sang. Car s'il ne se fust abbaissé iusques à la forme d'vn serf, iamais n'eussions esté estimez dignes de l'adoption des enfans. Donc il s'est abbaissé & humilié pour l'amour de nous, & n'a point reputé la deité rapine : mais il demeura ce qu'il estoit, & print ce qu'il n'estoit point. Il a conuersé auec les hommes, a monté en la Croix en sa chair : il a esté trois iours au sepulchre descendit aux enfers : il tira de là ceux que le cruel gouuerneur du mõde tenoit enchesnez, venduz sous peché : est ressuscité le troisieme iours, est

Psalm. 113.

Ephe. 2.

Phil. 2.

Rom. 7.

monté au ciel, & reuiendra de là pour iuger les viuans & les morts. Quel dommage luy est venu de ces choses, dont il semble que tu te mocques? Vois-tu pas ce Soleil, en quants lieux salles & deshonnestes il enuoye ses rayons, & combien il regarde de corps morts & puants? Luy vient-il quelque souilleure de cecy? Ne desseiche-il pas plustost, & restraint les choses ordes, salle & pourries, & enlumine les lieux tenebreux, & cependant demeure entier & net de toute ordure? Mais que diray-ie du feu? Est il pas vray, que receuant en soy le fer froid & noir, le fait deuenir tout rouge & enflambé? Reçoit-il les proprietez du fer? Quand on bat le fer à grands coups de marteaux, le feu en sent il quelque chose, en est-il offensé? Si donc il est certain que ces creatures corruptibles ne souffrent rien de la coniõctiõ des plus viles, pour quelle raison, ô fol, & cœur de pierre, presumes-tu te mocquer, en disant

que le fils & verbe de Dieu, ne se separant aucunement de la gloire paternelle, ains estant Dieu, pour le salut des hommes a prins corps humain, à ce qu'il fist les hommes participans de la diuine & intelligible nature, & à fin de retirer d'enfer nostre substance, & luy donnast la gloire de Paradis, à ce qu'il subiuguast par la prinse de chair le Prince des tenebres de ce siecle, alleiché par la prinse de la chair, & deliurast nostre genre de sa tyrannie? Dont vient que l'impassible soustient la passion de la Croix, manifestant ses deux natures. Car comme homme il est crucifié, & comme Dieu il obscurcit le Soleil, fait trembler la terre, & ressusciter des sepulchres corps des saincts qui estoient decedez. *Matt.* 27. Derechef il meurt comme hõme, mais il ressuscite comme Dieu, despoüillant enfer. Et partant le Prophete dit, Enfer fut en amertume, venant au deuant de toy en bas. *Esa.* 14. Car il fut grandement

fasché, par ce qu'il fut deceu, pensant receuoir vn homme infirme: mais il trouua qu'il estoit Dieu, & se trouua soudainement pris & spolié.

Donc il ressuscita comme Dieu, & monta au ciel, d'où il estoit venu, & fit nostre nature, auparauant mesprisee, & inferieure de toutes, ingrate & deshonoree, la fit superieure de toutes, & la colloqua au throne de gloire. Donc quelle lesion a receu la chair du verbe, que tu n'as point honte le blasphemer ? Car lequel est le meilleur, confesser ces choses, & adorer vn tel Dieu, bon & benin, qui commande iustice, enioinct continence, ordonne netteté, enseigne misericorde, donne foy, annonce paix : il est verité, il est la mesme charité, la mesme bonté.
Ioã.14. Lequel, dis-ie, est meilleur adorer iceluy, ou tes dieux meschans
& Ioã.4 & vicieux, vilains en nons & en œuures ? Malheur à vous, qui estes plus durs que pierres, & plus

desraisonnables que les creatures sans raison, enfans de perdition, heritiers des tenebres. Mais moy heureux, & tous les Chrestiens ayans vn Dieu bon & benin. Car ceux qui le seruent, bien qu'en ce siecle ils souffrent miseres & afflictions pour peu de temps, ils recueilleront neantmoins le fruict immortel de recompense au Royaume eternel, & la beatitude diuine.





Par la persuasion & saincte remonstrance de Iosaphat, Theodas croit en Dieu, & iette au feu tout ses liures de Magie.

Chapitre. 32.



R Theodas luy dist : Voicy, c'est chose manifeste, que gens sages en grand nombre, & interpretes admirables en sciẽce & vertu, nous ont baillé nostre secte & Religion, & tous les Roys & Potentats l'ont receue comme bonne, & n'ayant en soy aucune fausseté. Mais la loy des Galileens a esté annonce par vne petite poignee de gens, pauures & rustiques, & de basse condition, n'excedans le nombre de

douze. Comment donc la predicatiõ de peu de gens, encores pauures & rustiques, sera preferee à la loy de grand nombre de grands personnages, reluisans en sçauoir? Mais quelle affirmation est-ce, que ceux-là dient vray, & ceux-cy mentent?

Le fils du Roy respondit derechef: Peut estre, Theodas, que tu es asne, comme dit le prouerbe, oyant la harpe, & demeurant sans entendement, ou plustost vn aspic, bouchant tes oreilles, à ce que tu n'entẽdes la voix des enchanteurs. Bien donc le Prophete a dit de toy: Si l'Ethiopiẽ change de peau, & le Leopart sa diuersité, toy qui as appris à mal faire, pourras alors faire bien. Fol & aueugle que tu es, comme est-ce que la force de verité ne te fait venir le sens & entendement? Car cecy mesmes, que ton execrable religiõ a esté approuuee de plusieurs gens sçauans & admirables, & receüe des Roys & Seigneurs, & que la predication

Psal. 57. *Hiere. 13.*

de l'Euangile a esté annoncee par peu de gens de condition vile, demonstre la vertu de nostre diuine Religion, & que vostre meschante doctrine est foible & pernicieuse. Car vostre loy, encores qu'elle ait pour aduocats & defenseurs gens sages & forts & puissans, neantmoins elle s'affoiblit & estaint: & la nostre n'estant soustenuë d'aucun secours humain, reluist plus clairement que le Soleil, & est espanduë par le monde vniuersel. Car si nostre foy eust esté establie par Rhetoriciens & Philosophes, & que le Roys & les Princes y eussent tenu la main forte, à bon droict tu pourrois dire le tout auoir esté fait de puissance humaine. Mais maintenant considerant que le sainct Euangile a esté composé par de pauure pescheurs, persecuté & impugné de tous les Roys & tyrans, & neantmoins il a remply tout cest vniuers. (car le son d'iceux a remply toute la terre, & leurs paroles ont esté enten-

Vide B. August. c. 5. lib. 22. de Ciuit. Dei, & Euseb. ca. 7. li. 3. Demonst. Euang.

entenduës par tous les quartiers *Psal. 18*
du monde) que peux-tu dire autre *Psal. 10*
chose, sinon que c'est vne certaine
diuine & inexpugnable vertu, se
defendant soymesmes pour le salut
des hommes ? Donc quelle preuue
plus claire demandes-tu (insensé)
que ce que dit est, pour monstrer
que les tiens menttent, & les no-
stres disent vray? Car si ta religion
n'estoit toute mensonge & folie,
ayant tant de defenseurs & prote-
cteurs, iamais ne se fust tant affoi-
blie & abastardie comme elle est
maintenant. Car, comme dit Dauid *Psal.*
I'ay veu le meschant exalté grande- *36.*
ment, & esleué comme les Cedres
du Liban: Et ie n'ay fait que passer,
& ie ne l'ay plus veu. Ie l'ay cher-
ché, & sa place ne s'est point trou-
uee. D'entre vous propugnateurs
de l'idolatrie, le Prophete a dit ce- *Psal.*
cy. Car qu'il se passe vn peu de *67.*
temps, & on ne vous trouuera plus
ains comme la fumee s'esuanouist,
& la cire se fond deuant le feu ain-
si perirez vous.

Mais quant eſt de la cognoiſſance vraye & diuine de l'Euangile, noſtre Seigneur a dit: Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point. Et le Pſalmiſte dit derechef: Au commencement, Seigneur, tu as fondé la terre, & les Cieux ſont œuures de tes mains. Ils periront, mais toy tu demeures, & tous s'enuieilliront comme le veſtement. Et tu les chãgeras comme vne couuerture, & ſeront changez: mais toy tu es touſiours meſme, & tes ans ne defaudront point. Et les diuines trompettes de l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt, & ſages peſcheurs du monde, ont retiré tous du profond d'erreur, leſquels maintenant toy, treſ-vil & vray ſerf de peché, tu meſpriſes. Ils ont reſplendy cõme le ſoleil, par ſignes & prodiges, & diuerſes vertuz, donnans veuë aux aueugles, l'ouye aux ſourds gueriſſans les boiteux, & reſſuſcitans les morts. Car leur ſeule ombre gueriſſoit toutes les maladies du monde. Et quand eſt des Diables,

Luc. 12.

Pſal. 101.

Act. 5. Miracles des

lesquels vous redoutez comme dieux, non seulemẽt les chassoient des corps humains, mais aussi du monde, auec le signe de la Croix, par lequel mesmes ils ont aboly toute Magie, & ont rendu sans effect tous les venefices & machinations d'iceux. Et eux donc guerissans ainsi toutes les maladies des hommes par la vertu de Iesus Christ, & renouuellans toutes creature, à bon droict estoient admirables à ceux qui auoient le iugement bon & droict, comme annonceurs de verité. Mais que peux tu dire de tes sages & Philosophes, aduocats & patrons du Diable, la sapience desquels Dieu a renduë folle? Mais quelle chose digne de memoire ont laissé au monde ces fauteurs du Diable? Que peux-tu dire d'eux, sinon que c'estoyent gens desraisonnables, qui par art, subtilité, & vn fard de paroles couuroyent l'ordure & vilenie de vostre trespuante secte?

Apostres.

Vertu du signe de la Croix.

1. Cor. 1.

Pareillement ceux des Poëtes, qui ont aucunement peu cognoistre leur follie, ont dit ce qui est le plus veritable, que ceux qu'on nómme dieux, furent hommes: & par ce qu'aucuns d'eux ont esté Seigneurs de quelque ville, ou Roys en quelque contree, & quelques autres ont fait quelque acte de bien peu d'estime, les hommes tombans en erreur, les ont appellez dieux. Car au commençent ont dit, que ce Seruch inuenta les Statuës. Car és anciens temps, quiconque auoit mőstré quelque chose de vertu ou d'amitié, ou quelque autre ouurage de gentil esprit, digne de memoire, estoit honoré de statuës & images. Mais par apres les hommes ignorans l'intention de leurs deuanciers & maieurs, & qu'ils auoient esleué statuës & representations, seulement pour conseruer la memoire de ceux qui auoient faict actes heroïques, peu à peu errans (estans seduits par la cautele du Diable) ont adoré, comme immor-

Origine de l'idolatrie.

tels & incorruptibles, les hommes subiects à mesmes passions & corruptions que nous, & si ont inuenté des sacrifices & libations aux Diables habitans és Idoles, qui attiroient à soy les honneurs & sacrifices. Ces Diables donc persuaderent à ceux qui n'auoient la cognoissance de Dieu, qu'ils estoient dieux pour deux causes, sçauoir est, à ce qu'en ce nom ils soient adorez (car ils se delectent grandement d'estre adorez comme dieux, estans pleins, comme ils sont d'orgueil & arrogance) & aussi à fin qu'ils attirent au feu inextinguible, qui leur est preparé, ceux qu'ils auront seduits. Et de là vint, qu'ils enseignerent à ceux qu'ils auoient attrapez, toute impieté, & toute espece de meschanceté. Donc les hommes paruenás à telle extremité de maux aueuglez d'entendement, chacun erigea vne statuë de son vice & de sa cócupiscence, & l'appella Dieu, bien estans abominables à cause de leur erreur, mais encore plus pour

Le Diable demande estre adoré comme Dieu.

l'absurdité de ceux qu'ils ont adorez : Iusques à ce que nostre Seigneur venant, par sa misericorde nous a deliurez entre nous qui auons creu en luy, de ce malin & pernicieux erreur, & nous a enseigné la vraye cognoissance de Dieu.
Act. 4. Car il n'y a salut sinon en luy, & n'y a autre Dieu ny autre ciel, ny en terre, que luy seul, Createur de toutes choses, soustneant toutes choses
Heb. 1. du Verbe de sa vertu. Car par le
Psal. Verbe de Dieu les cieux ont esté
32. establis, & toute leur vertu procede de l'esprit de sa bouche. Et toutes choses ont esté faictes par luy,
Ioan. 1. & sans luy rien n'a esté fait.

Or Theodas ayant ouy ces propos pleins de diuine sapiéce, comme s'il eust esté frappé & abbatu du son du tonnerre, deuint si esperdu, qu'il ne pouuoit dire vn seul mot. Et neantmoins finalement affligé en son esprit, de sa propre misere (d'autaut que la parole salutaire toucha les yeux aueuglez de son cœur) se repentant grandement de

ses actions premieres, & detestant l'erreur des Idoles, accourut à la lumiere de verité. Et de ce temps se retira autant de la maligne conuersation, & se rendit autant ennemy de vices & de l'art Magique, qu'au precedent il leur estoit amy. Car alors estant debout au milieu du Conseil, le Roy y presidant, cria à haute voix:

Veritablement, Sire, lesprit de Dieu habite en ton fils, Vrayement nous sommes vaincus, & n'auons plus dequoy nous defendre, & ne pouuons resister ny contredire à ce qu'il a dit. A la verité, grand est le Dieu des Chrestiens, leur foy est grande, & leurs mysteres excellens. Et addressant sa parole au fils du Roy, luy dist: O ame illuminee, dy moy si Iesus Christ me receura, si me retirant de mes meschantes operations, ie me conuertis à luy? Ouy, certainement, respondit il, il te receura, & tous ceux qui se conuertissent à luy. Il te re-

Theo[...] se cõs[...] se vai cu, & est fait Chrest[...]

ceura (dis-ie) non tellement quellement : mais comme le bon pere reçoit son fils, reuenant de loingtain pays, & mesmes va au deuant de celuy, qui de la voye d'iniquité reuient au bon chemin, & le prenant par le menton, le baise doucement, & le deuestant de la
Luc. 15. confusion de peché, soudain le reuest de la robbe de salut, & l'enuironne de l'estolle tres-resplendissante, & fait pour la conuersion de la brebis perduë, vne liesse & solennité mystique aux Anges de Paradis. Car le mesme Seigneur dit,
Matth. 18. qu'au Ciel se demeine ioye sur vn pecheur qui fait penitence. Et dit encores : Ie ne suis venu appeller
Luc. 5. les iustes, ains les pecheurs à penitence. Dit aussi par son Prophete : Ie vis, dit le Seigneur : ie ne veux la
Ezech. 18. mort du pecheur, ains ie desire qu'il se conuertisse de sa mauuaise vie, & viue. Conuertissez vous de vostre mauuaise voye : & pourquoy mourrez vous, maison d'Israël ? Car l'iniquité du meschant ne luy nuira

point. En quelque heure que soit, que le pecheur se conuertira de son impieté, & fera iustice, & cheminera és preceptes de vie, il viura de vie, & ne mourra point. On mettra en oubly tous ses pechez commis. Par ce qu'il a fait droit & iustice, il viura en iceux. Et crie derechef par vn autre Prophete: Lauez vous, & soyez nets: ostez le mal de vos pensees de deuant mes yeux: cessez de faire mal, & apprenez à bien faire. Et si vos pechez sont comme escarlate, ils seront blanchis comme neige: & s'ils sont rouge comme vermeillon, deuiendront blancs comme laine. *Esa. 1.*

Or les promesses de Dieu estans telles à ceux qui se conuertissent, ne differe aucunement, ô homme, & ne crains, ains viens à Iesus Christ nostre Dieu benin, & sois illuminé, & ta face ne sera confuse. Car des aussi tost que tu seras descendu en la piscine du saint Baptesme, toute l'ordure du vieil homme, & tout le fardeau de peché *Psal. 33* *La vertu du Baptesme.*

ſera enſeuely en l'eau, & viendra à neant : & tu ſortiras de là du tout raieuny, & net de toute ordure, ne reportant aucune tache ou ride de peché: Et te reſtera ſeulement, que tu te conſerues en ceſte netteté obtenuë de la miſericorde de noſtre Dieu.

Theodas conuerty bruſle tous ſes liures de Magie.

Theodas eſtant inſtruit de ces remonſtrances, ſoudian ſortit, & retournant à ſa cauerne execrable, & prenant ſes liures de l'art Magique, les bruſla tous, comme autheurs de toute malice, & les threſors des myſteres diaboliques. Et par apres s'en alla à la cauerne de ce ſaint homme, auquel Nachor s'eſtoit addreſſé, & luy recite tout ſon affaire: & iettant des cendres ſur ſa teſte, luy confeſſa de poinct en poinct ſa meſchante & malheureuſe vie, auec grands pleurs & gemiſſemens. Or le bon homme, comme ainſi ſoit qu'il fuſt fort expert à ſauuer les ames, & les deliurer de la gueule du cauteleux dragon, l'enchanta de paroles ſalutai-

res, luy promettant remiſſion de ſes pechez, & que le iuge luy ſeroit fauorable. Et par apres l'ayant imbu des preceptes de la diſcipline Chreſtienne, & qu'il eut ieuſné plusieurs iours, le purgea par le ſaint Bapteſme: & apres faiſoit penitence continuelle pour les offenſes par luy commiſes, & par larmes & gemiſſemens appaiſoit l'ire de Dieu.

Ieuſne commādé en ſatisfactiō des pechez cōmis.





Auenuir par le conseil d'Arachis depart son Royaume à son fils: lequel en estant Roy couronné, conuertit son peuple à Iesus Christ.

Chapitre. 33.



CEs choses estans ainsi aduenues, le Roy estoit tout pensif & merueilleusement triste, & fort esmeu en son esprit. Et derechef assemblant tous ceux de son Conseil, pourpensoit auec eux ce qu'il pourroit plus faire à son fils. Or les vns disans d'vn, les autres d'vn autre, Arachis duquel il a esté parlé, le plus illustre de ses Princes, luy dit: Sire, que falloit il faire à ton fils, que nous n'ayons fait pour l'induire & persuader à suyure nostre loy, & adorer nos

dieux? Mais à ce que ie voy, nous tẽtõs vne chose impossible. Car ceste obstination est en luy de nature, ou peut estre de son destin a-il ceste enuie inflexible de te contredire. Donc si tu le veux tourmenter & crucier, tu seras ennemy de nature, & ne seras plus appellé pere, & si le perdras, par ce qu'il est prest de mourir pour Iesus Christ. Il ne te reste donc autre moyen que cestuy: c'est que tu luy departes de tõ Royaume, & que tu le laisses regner en sa portiõ. Et s'il aduient que les affaires & soing des choses seculieres le facent suyure nostre maniere de viure, nous aurons obtenu ce que disirons. Car ce qui est graué en l'esprit, ne ce peut facilement effacer. Parquoy qui le veut changer, le doit faire plustost par persuasion, que par force. Mais s'il perseuere en la secte des Chrestiẽs, neantmoins ne l'auoir point du tout perdu, te sera vn tel quel soulas, & allegement de ta tristesse.

Conseil d'Arachis touchãt Iosaphat.

Arachis ayant finy son propos, les autres approuuerent son conseil, & le Roy consentit qu'ainsi fust fait. Et partant, le lendemain matin, ayant fait appeller son fils, luy dist: Mon fils, ie te veux maintenant dire ma derniere resolutiõ. Que si tu n'y obeys sans delay, & que au moins tu ne recrees en cecy mon esprit, tiens toy tout asseuré, que ie ne t'espargneray plus. Iosaphat luy demãdant quelle estoit sa resolution, luy dist: Puis qu'ainsi est, que quelque peine & trauail que i'aye prins, ie t'ay tousiours trouué inflexible, & n'as acquiescé à ma parole, viens maintenant, ie te departiray mon Royaume, & te feray demeurer & regner en ta portion, & te sera desormais loisible suyure telle loy qu'il te plaira. Or ceste diuine ame cognoissant que ce propos du Roy estoit pour luy faire changer de loy, neantmoins il y cõsentit, à fin deschapper de ses mains, & que librement il peut viure en la foy Chrestien-

ne. Et prenãt la parole, dit au Roy: est il vray Sire que ie desirois chercher ce saint homme, qui m'a monstré la voye de salut, à ce que abandonnant toutes choses terrestres, ie peusse passer le reste de ma vie auec luy. Mais puis que tu ne permets que ie face ma volonté, ie t'obeiray en cecy. Car il est bon obeyr au pere és choses où il n'y a manifeste damnation, & alienation de Dieu.

En quoy il est bõ d'obeyr à son pere.

Le Roy donc remply de tresgrãde ioye, soudain diuise en deux toutes les Prouinces de sa domination: ordonne son fils Roy, luy met couronne en teste: & l'ornant de toute magnificẽce Royale, l'enuoye en son Royaume, tres-bien & honorablement accompaigné. Et dauantage permit à tous ces Princes, Ducz, Magistrats & Satrapes, aller auec le Roy son fils, s'ils le vouloient faire. Et ordonna vne grande cité en la quelle il regeneroit, & luy bailla tout ce qui estoit conuenable à l'estat

Iosaphat est creé Roy

Croix erigees.

de Roy. Alors Iosaphat ayant tiltre & puissance de Roy, paruenu qu'il fut à la cité où il deuoit regner, apposa à toutes les tours d'icelle le signe de la passion de nostre Seigneur, c'est à sçauoir la Croix, & fit raser & destruire entierement les temples des Idoles: & mesmes fit fouyr & oster les fondemens d'iceux, ne delaissant aucune trace de l'impieté : & fit edifier au nom de Dieu vne magnifique Eglise au milieu de la ville, commandant au peuple s'y retirer continuellement, pour y adorer Dieu, & la saincte Croix. Et alors luy mesme se mit le premier à genoux, priant Dieu bien deuotement. Et dauantage, fit de grandes remonstrances à tous ses subiects, les admonestant, les suppliant, bref faisant tout ce qu'il pouuoit, pour les faire renoncer à toute superstition & idolatrie, & se reconcilier à Dieu. Leur remonstra les tromperies de l'idolatrie, & la verité de l'Euangile. Leur prescha la

Tẽples des Idoles destruits par le Roy Iosaphat.

Magnifique Eglise cõstruite en l'hõneur de Dieu.

cõmandement au peuple de venir adorer Dieu & la Croix en l'Eglise.

descente du Verbe de Dieu & ses miracles , sa mort & passion & Croix, par laquelle nous sommes sauuez, la vertu de sa Resurrection & son Ascension aux cieux. Et si leur predit en fin le terrible iour de son second aduenement, & les biens, honneurs & gloire, que lors receueront les gens de bien, & les tourmens & supplices preparez aux meschans : leur faisant ces discours auec paroles douces & affable maintien. Car il ne desiroit pas tant estre craint pour son excellence & magnificence Royale, que d'estre aymé par douceur. Et de tant plus les attiroit à soy , qu'en ses œuures il estoit admirable, & en ses mœurs doux & modeste: Ioignant donc a l'autorité de sa puissance l'humilité & la douceur il persuada facilement a tous d'obeir à sa predication. Et ainsi tous ses subiects, tant citoyens qu'estrangers, par ses sainctes admonitions en bref delaissans & renonçans la pluralité des dieux, & toute ido-

Iosaphat cõuertit ses subiects.

latrie & abomination, embrasserent la loy du vray Dieu. Tous ceux qui s'estoient retirez & cachéz és deserts pour la crainte de son pere, Prestres, Religieux, & quelque nombre d'Euesques, sortans de leurs cachots & cauernes, le venoiét trouuer en grande ioye: & luy de son costé alloit au deuant d'eux pour les honorer, & les receuoit en son Palais, leur lauoit les pieds & la teste, & leur procuroit toutes leurs necessitez, les venerát grandement, pour les peines & afflictions qu'ils auoient soustenuës pour Iesus Christ. Et par apres fit dedier & consacrer sa nouuelle Eglise, & en fit Archeuesque vn hõme sainct, docte, & zelateur, qui auoit esté chassé de son Euesché & siege, & auoit souffert de grands maux & tribulations pour la defense de la foy. Fit pareillement preparer les fonds, & commanda que les nouueaux conuertis fussent incontinent baptisez. Et de fait, les Princes furent les premiers

Iosaphat honore les gens d'Eglise

Dedicace d'Eglise.

baptisez, & tous ceux qui estoient en dignité, & apres les gendarmes, & tout le commun populaire.

Or il faut entendre, que ceux qui reçeuerent le S. Baptesme, furent gueriz & d'ame & de corps. Car tous les malades languides, & fiéureux, sortoient des fonds, ayans leurs ames purifiees, & leurs corps sains & renforcez, ayans obtenu la santé du corps aussi bien que celle de l'ame. Et toute la multitude venoit au Roy Iosaphat, pour entendre de luy la loy de Dieu, & mettoient par terre tous les tẽples des Idoles: & des thresors qui y furent trouuez, en edifierent Eglises, & les ornerent magnifiquement, faisans vn bon œuure de ceste matiere inutile & execrable. Et les diables malins qui habitoient en ces temples & autels, estoient vexez d'vne tres-grande presecution, & se plaignoient de la misere & infortune où ils estoient cheuz. Et ainsi toute la prouince se deliuroit de leur maudite so-

Toutes maladies gueries par le Baptesme.

Ornemẽt d'Eglises.

duction, & fut illustree de la lumiere de la foy Catholique.

Le Roy de sa part monstroit bon exemple à son peuple, & en enflamboit plusieurs à le suyure en vertu & saincte conuersation. Car coustuierement le subiect tasche à se conformer aux mœurs & conditiōs de son Prince, & faict ce qu'il pense que son Seigneur trouuera bon. Et de là vint, que Dieu y cooperant, la foy & pieté croissoit en eux, & s'y corroboroit, par ce que leur Roy estoit parfait en la dilection de Dieu, & en l'obseruance de sa loy, & estoit comme pilote & patron des ames, les conduisant surement au port de salut. Car il sçauoit, que principalement l'office de Roy estoit d'enseigner son peuple à craindre Dieu, & garder droict & iustice: chose que pareillement il faisoit, s'estudiant à commander aux vices & affections; & persuadant le mesme à ses subiets, traitant dextrement comme vn tresexpert pilote, le

Office d'vn Roy.

gouuernail d'equité. Car la vraye reigle de Roy est regir & tenir les voluptez : ce qu'il faisoit. Car il ne s'esleuoit aucunement pour la noblesse de ses parens, & dignité Royale qui estoit en luy, sçachant que nous auons pour premier pere de nostre genre le limon de la terre, & sommes de mesme masse, tant les riches que les pauures : Mais il abbaissoit tousiours son esprit au profond de l'humilité, & pensant a la beatitude eternelle, il se reputoit icy comme estranger: & recognoissoit qu'il n'auoit rien de propre, que ce qu'il esperoit obtenir apres ceste vie mortelle. Et apres qu'il eut bien disposé, & deliuré tous ses subiets de l'erreur ancien de leurs ancestres, & les eut fait seruiteurs de celuy, qui de son precieux sang nous a rachetez de la maligne seruitude, par apres s'estudia à la vertu de benificence & misericorde. Car ia auoit-il acquis pudicité & iustice, portant le diademe de chasteté, & vestu du pour- Psalm. 38.

pre de iustice. Donc il consideroit l'instabilité des richesses de ce monde imiter le cours des eaües des riuieres : & partant il s'estudioit les serrer, où ny la rouille, ny la teigne n'ont puissance, & où les larrons ne peuuēt fouyr & desrobber. Et se mit à distribuer aux pauures tous ses thresors, n'espargnāt or ny argent. Car il sçauoit, que celuy qui auoit receu grande authorité & puissance, doit imiter selon son pouuoit le donneur de puissance : Et en cecy principalement il imitera Dieu, s'il n'estime chose tāt que misericorde. Et partant faisoit amas des richesses de misericorde (plus que d'or & pierreries) lesquelles resiouyssent icy par l'esperance du repos à venir, & delectent à lautre monde, par lespreue & goust de la beatitude esperee. Pareillement visitant les prisons & cachots ; & ceux qui estoient enfermez aux minieres, se couroit vn chacun, leur baillant largement du sien. Il estoit pere de

Mat. 6.

Les imitateurs de Dieu n'estimēt rien plus que les œuures de misericorde.

tous orphelins & veufues, & pere tresaimé & benin des necessiteux: estimant qu'il faisoit bien à soy-mesmes, qnand il secouroit les autres. Car comme il fust riche d'esprit, & liberal, & vrayemẽt Royal, il donnoit liberalement à tous indigens, esperãt en receuoir maintes recompenses au temps de la retribution des œuures.

Or sa renommee s'espandant en bref de toutes parts, tous iournellement venoient à luy à la foulle, cõme attraicts de l'odeur de quelques ongens & parfums, pour estre releuez de la pauureté, tant du corps que de l'ame, & ne parloit on que de luy. Car crainte ne cõtrainte n'artiroit le peuple, ains amour, & vraye dilection de cœur qu'on luy portoit, qui estoit infuse de Dieu és cœurs de chacun, & par le moyen de sa treshonneste & saincte conuersation. Dauantage les subiets mesmes de son pere adheroient à luy plus tost qu'à leur Prince, renõçans à toute Idolatrie

& embrassans le sainct Euangile. Et ainsi la maison de Iosaphat croissoit & renforçoit, & celle d'Auennir decheoit & s'affoiblissoit, comme narre le liure des Roys des maisons de Dauid & Saül.

1. Reg. 18.

Le Roy





Le Roy Auennir se recognoist: prend les Chrestiens en amour: appelle son fils, qui luy declare les poincts de nostre Foy.

Chapitre. 34.



LE Roy Auennir considerant ces choses, & finalement les goustant, condamna la foiblesse & vaine seduction de ses faux dieux: & appellant les premiers de son Conseil, leur dist ce qu'il auoit pourpensé. Et tous tombans en mesme opinion (car l'Orient d'enhaut, c'est à dire le Sauueur, les auoit visitez par les prieres de son seruiteur Iosaphat) le Roy conclud d'en aduertir son fils. Et partant le lendemain luy escriuit vne lettre en ces termes. *Luc. 1.*



Le Roy Auennir à son trescher fils Iosaphat, Salut.

TRescher fils, maintes cogitations saisissans mon ame, l'ont troublee merueilleusemẽt. Car voyant nostre religion s'esuanouyt comme fumee, & la tienne reluire comme le Soleil, i'ay cogneu que les remõstrances que tu m'as faites, sont veritables: sçauoir est, que les profondes tenebres de peché & impieté m'enueloppoyent, de sorte que ie ne pouuois contempler la verité, ny recognoistre le Createur de toutes choses. Et dauantage i'ay clos les yeux, & n'ay voulu regarder ceste lumiere si resplendissante que tu m'as monstré. Ie t'ay esté fort rigoureux, & malheureusement (helas) i'ay occis grand nombre de

Le Roy Auennir confesse son peché.

Chrestiens, lesquels confortez de la grace inuincible de Dieu, combattans iusques a la mort, ont vaincu. Et maintenãt ceste espesse nuee ostee de deuant mes yeux, i'apperçoy quelque lumiere de verité, combien que petite, & si me saisit vn cuisant repentir de ma vie, & œuures precedentes. Mais vne autre mauuaise nuee de desespoir s'esleuant, s'essaye d'obscurcir ceste lumiere, proposant la multitude de mes pechez, & que ie suis abominable à Iesus Christ, & qu'il ne me receura point, ayant esté comme apostat & son ennemy. Et sur cecy, mon trescher enfant, fay moy entendre ton opinion, & m'enseigne que ie dois faire, & me donne cognoissance de ce qui m'est expedient à salut. Adieu.

Iosaphat ayant receu & leu ceste lettre, fut saisy de grande ioye & admiration : & soudain entrant en son cabinet, se pro sterna deuant l'image de nostre Seigneur, & fondant tout en

Se prosterner deuant l'image de Iesus

Christ pour le prier & remercier, est chose louable & ancienne. larmes, rendit graces à Dieu, & confessant la bonté de Dieu, & ouurant les leures de liesse & exultation, à la loüange de Dieu, dist l'Hymne qui s'ensuyt:

Psal. 144. Ie t'exalteray, Dieu mon Roy, & beniray ton nom de siecle en siecle. Seigneur, tu es grand, & grandement loüable, & ta grandeur est sans fin. Et, Qui recitera tes

Psal. 105. & 113. puissances, & fera entendre toutes tes loüanges, qui as conuerty la pierre en estangs d'eauës, & le rocher en fontaines d'eauës? le cœur de mon pere, plus dur que pierre, par ta grace & bonté s'est amolly comme cire: Car il est en ton pou-

Matth. 3. uoir susciter de la pierre des enfans d'Abraham. Ie te rends graces, Seigneur, amateur des hommes, Dieu de misericorde, de ce que tu as longuement soustenu, & soustiens patiemment nos excez & pechez, & iusques à ceste heure, tu ne nous as point punis. Car nous estions iadis digne d'estre reiettez de ta face, & d'estre notez d'infamie par tout

le monde, comme ces tresmeschans habitateurs des cinq citez, bruslez & cõsommez de feu & souffre mais ta grande patience a vsé de misericorde enuers nous. Ie te rends graces humblement, moy indigne, encores que ie ne sois suffisant à glorifier ta bonté. Ie prie tes inestimables misericordes, Seigneur Iesus Christ, Fils & Verbe inuisible du Pere, qui as produit toutes choses de ta parole, & les contiens de ta volonté: Qui estant couché sur la Croix, as lié le fort, & donné l'heritage eternel à ceux qui estoient liez sous luy: Estens maintenant ton inuisible main, operatrice de toutes choses, & deliure parfaictemẽt ton seruiteur, mon pere, de ceste cruelle captiuité du Diable, & luy monstre auec effect, que tu es tousiours, vray Dieu, & seul Roy eternel & immortel. Regarde d'œil propice & misericordieux la contrition de mon cœur, & selon ta veritable promesse assiste moy, te cognoissant & cõfessant Createur & prou- Gen. 19.

Ioan. 4. uoyeur de toute creature. Fay decouler en moy ton eauë viue & saillainte, & me soit donnee parole en l'ouuerture de ma bouche, & entendement bien fondé en toy, souueraine pierre angulaire, à ce que moy ton seruiteur inutile, ie puisse annoncer, comme il appartient, à mon pere le mystere de ta dispensation, & le separer par ta vertu de l'erreur vain des Diables malins, & l'amener à toy, Dieu & Seigneur, qui ne veux nostre mort, ains attends nostre conuersion, & penitence, qui es glorieux de siecle en siecle. Amen.

Ainsi pria Iosaphat, & ayant receu asseurance d'obtenir de Dieu ce qu'il desiroit, & se confiant en la misericorde d'iceluy, se hasta de venir en Royale magnificence au Royaume de son pere. Mais aussi tost que son pere entédit sa venuë, soudain va au deuant de luy, l'embrassa estroittement, le baisa doucement, & demena grande ioye, & celebra vne solennité bien grande

pour sa venue? Par apres ils s'asseirent à part. Mais qui pourra reciter ce que le fils dist au pere, & auec combien grãde Philosophie? Quel autre propos, dis-ie, sinon ce qui luy auoit esté inspiré du saint Esprit, par lequel les pescheurs ont amorcé & prins tout le monde, & les gens ignares & sans lettres sont plus sages que les sages? Par la grace du mesme, Iosaphat illustré de sapience, parloit à son pere, l'illuminant de la lumiere de science. Vray est qu'au precedent il auoit bien pené & trauaillé pour le retirer de l'erreur superstitieux des Idoles, n'oubliant rien pour cest effect: mais vainement il chantoit le cantique, lequel il recitoit à l'oreille de celuy qui ne l'escoutoit point. Mais quand Dieu regarda l'humilité de son seruiteur Iosaphat, exauçant son oraison, soudain il ouurit la porte close de l'oreille de son pere (car il fera, dit Dauid, la volonté de ceux qui le craignent, & exaucera leur

oraison :) alors facilement le Roy entendit ce que luy estoit dit par son fils : de sorte que Iosaphat trouuant le temps & l'occasion à propos, par la grace de Dieu remporta victoire des malins esprits, qui auparauant auoyent asseruy & subiugué l'ame de son pere, & le deliura entierement de tout erreur, & luy notifioit apertement la doctrine de salut, & le reconcilioit au Dieu viuant és Cieux.

Prenant donc son propos dés le commencemēt, luy recita les choses grandes & merueilleuses, qu'il ne sçauoit, & n'auoit entenduës de l'oreille du cœur. Luy dist les œuures de Dieu, & luy monstra la pieté de la foy, & qu'il n'y a autre Dieu là haut au Ciel, ny çà bas en terre, sinon vn Dieu Pere, Fils, & saint Esprit. D'auantage luy declara plusieurs mysteres de Theologie. Et aprés luy fit entendre l'origine de la creature visible & inuisible, comme Dieu crea tout de rien, & forma l'homme selon son image &

Iosaphat catechise son pere.

semblance: & l'ayant doüé le liberal arbitre, le fit participant des biens qui estoient au Paradis terrestre, luy defendant seulement manger du fruict de l'arbre de science: mais ayant contreuenu à ce commandement, le chassa de Paradis. Dont le genre humain estant decheu de la familiarité qu'il auoit à l'endroit de Dieu, tomba en plusieurs erreurs, seruant à peché, & suiect à la mort par la tyrannie du Diable: lequel s'assuiettissant vne fois les hommes, les fit entierement oublier Dieu, & leur persuada de le seruir par l'execrable adoration des Idoles.

Or Dieu qui nous a formez, estant meu de misericorde, de la volonté du Pere, & cooperation du saint Esprit, à voulu naistre en ce monde de la saincte vierge Marie: & celuy qui estoit impassible, a souffert: & ressuscitát le tiers iour, nous a deliurez de la premiere peine, & nous a honorez de tresgrande gloire. Car il nous esleua auec

ſoy au Ciel, montant d'où il eſtoit deſcendu. Et croyons encores qu'il reuiendra, pour reſſuſciter ſa creature, & rendre à chacun ſelon ſes œuures. Dauantage luy recitoit les biens ineffables, & le Royaume des Cieux, preparé pour ceux qui le meriteront: & d'autre part luy propoſoit les tourmens qui attendent les meſchans, comme le feu qui ne s'eſtaint, tenebres exterieures, ver immortel, & toute autre eſpece de tourmens, qu'ils ſe ſont theſauriſez, ſeruans à peché. Diſcourant ce que dit eſt, par pluſieurs paroles, teſtifiant abondamment que le ſaint Eſprit eſtoit en luy, & recitant l'inueſtigable mer de la benignité de Dieu, & comme il eſt touſiours preſt de receuoir à penitence le pecheur conuerty, & qu'il n'y a aucun peché qui ſurmonte ſa miſericorde, pourueu que veuillions faire penitence, confirmant ce par maints exemples & authoritez de l'Eſcriture, finit ſon propos.

Il n'y a peché qui ſurmonte la miſericorde de Dieu.



Auennir conuerty à la foy, demolit les Idoles, & conuertit leurs temples en Eglises de Dieu: & apres auoir fait penitence quatre ans, meurt sainctement.

Chapitre. 35.



LE Roy meu à compunction pour les remonstrances de son fils, recognoist & confesse publiquement, que Iesus Christ est le Sauueur: & renonçans à l'erreur des Diables, adora deuant tous la Croix, & en publique audience maintint nostre Seigneur Iesus Christ estre le vray Dieu: & recitant son impieté precedente, & detestant les homicides & cruautez dont il auoit vsé contre les Chrestiens, apporta par sa conuersion vn grand accroissement à la Religion

Le Roy Auennir adore publiquement la Croix.

Chrestienne: de sorte qu'on voyoit en luy accomply ce qu'à dit Saint
Rom. 5. Paul, Où iniquité a abondé, là a abondé grace.

Et Iosaphat faisant vn long discours de Dieu, & de la pieté de la foy deuant les Princes & Capitaines & tout le peuple, la grace du saint Esprit suruenant les excitoit tous à glorifier Dieu, tous crians comme d'vne mesme voix, Grand est le Dieu des Chrestiens : Il n'y a autre Dieu que nostre Seigneur Iesus Christ, auec le Pere, & le saint Esprit.

Auennir donc remply de diuin zele, se mit à ietter par terre les Idoles d'or & d'argent qui estoyent en son Palais; & les mettant en pieces, les departit aux pauures, faisant ainsi profitables les choses qui estoyent inutiles. Et si auec son fils demolit entierement les temples des Idoles, & les autels
Eglises qui estoyent à l'entour, edifiant
& Ora- Eglises & Oratoires au nom de
toires. Dieu : & en fit le mesme par tout

son Royaume. Et les malins esprits, qui estoient chassez de leurs habitacles, les laissoient à regret, crians & pleurans, & confessans que la vertu de Dieu est inexpugnable. Ainsi toute la region d'alentour, & les multitudes des nations voisines estoient conduites comme par la main à la saincte foy de Iesus Christ. Alors l'Euesque, dont est fait mention cy dessus, estant appellé, cathechissa le Roy Auennir, & fut baptisé au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit, & son fils le tint sur les fōts: & chose du tout nouuelle, fut pere de son pere, & fut autheur à celuy qui l'auoit charnellement engendré, de regeneration spirituelle. Car il estoit fils du pere celeste, & vrayement fruict tres-diuin de la diuine racine: de ceste racine (dis-ie) qui crie, Ie suis la vigne, vous estez les rameaux.

con-struicts en l'honeur de Dieu.

Auennir estant baptisé, son fils le tient sur les fonts.

Ioan. 15

Or le Roy estant ainsi regeneré par eau & le sainct Esprit, se resiouyssoit grandement. Et à son

exemple toute la ville & les regions adiacentes se firent baptiser, & deuindrent enfans de lumiere, ceux qui au precedent estoient en tenebres. Et toute langueur & calamitié venant de la part des diables, estoit chassee des croyans, & obtiendrent santé de corps & d'ame. Et se faisoient plusieurs autres miracles, à la cõfirmation de la foy. Pareillement les Eglises autrefois abbatues se reedifioient, & les Euesques qui s'estoient cachez pour euiter la fureur des Gentils, sortoient en lumiere, & reuenoient en leur Eglises, & prenoit-on d'autres Prestres & Religieux, pour mettre és Eglises qui estoient sans pasteur, pour entretenir le troupeau de Iesus Christ.

Le peuple par le Baptesme obtient santé de corps & d'ame.

Eglises reedifiees Euesques remis en leur dignité.

Or le Roy Auennir ayant, comme dit est, renoncé à sa meschante vie premiere, & faisant penitence, delaissa à son fils son Royaume & Principauté, & se retira en son logis, viuant solitairement, &

iettant tousiours poudre & cendre sur sa teste, souspiroit & gemissoit sans cesse. Et se lauant de ses larmes, parloit seul à celuy qui est seul present en tous lieux, luy requerant remission de ses pechez. Et se plongea en tel abysme de repentance & humilité, qu'il n'osoit de ses leures prononcer le nom de Dieu, & à peine le presumoit, son fils l'en exhortant. Et fut si excellemment changé, prenant le chemin qui meine à vertu, qu'il surpassoit de pieté l'ignorance de ses iniquitez premieres.

Auënir le reste de sa vie fait penitence.

Or ayant perseueré quatre ans, viuant ainsi en penitence, & toute vertu, tomba en maladie, dont il mourut. Mais quand il approcha de sa fin, il commença à s'effrayer grandement, & tomba en vne grande anxiete d'esprit, se resouuenant de maux qu'il auoit cõmis. Et Iosaphat auec paroles douces & consolatiues adoucissoit la griefue tristesse qui l'auoit

Auënir tombe malade.

Psalm. 41. & 64. saisy, luy disant : Mon pere, pourquoy es tu abbatu de tristesse, & pourquoy te troubles tu ? Espere en Dieu, & te confie en luy, qui est l'esperance de tous les fins de la terre, & loing en la mer, comme il a tesmoigné par son Prophete, disant : Lauez-vous, soyez nettoyez, ostez deuant mes yeux le mal de vos pensees, cessez de mal faire, & apprenez à faire bien. Et si vos pechez sont comme vermillon, deuiendront blancs comme neige, & s'ils sont comme escarlatte, seront blanchis comme laine. Et partant, mon pere, ne t'effraye, & ne doubte aucunement. Car les pechez de ceux qui se conuertissent à Dieu, ne surmontent point sa desmesuree bonté. Car en quelque quantité que les pechez soient, si sont ils soubs mesure & nombre : & la bonté de Dieu ne reçoit ne nombre ne mesure. Donc ce qui est subiect à mesure, ne peut surmonter ce qui excede toute mesure.

Esa. 1.

Iasaphat cōsole son pere.

Iosaphat enchantant l'ame de son pere de ces paroles consolatiues, le conforta grandement, & le fit entrer en bonne esperance de salut. Et par apres estendant ses mains, & le remerciant, luy souhaitoit tout bien; & benissoit le iour auquel il fut né, disant: Tres-cher fils, non mien, mais du Pere celeste, quelle recompense te feray ie? de quelles benedictions te beniray-ie? mais quelle action de graces rendray-ie à mon Dieu pour toy? Car i'estois perdu, & ie suis trouué par ton moyen. I'estois mort en pechez, & ie suis ressuscité. I'ay esté ennemy de Dieu & apostat: & ie suis reconcilié? Que te rendray-ie donc pour toutes ces choses? Ce sera Dieu qui t'en recompensera dignement. Ainsi parla Auennir, & souuent baisoit son fils. Et quand il sentit sa fin, dist: Tres-benin Dieu, entre tes mains ie recommande mon esprit: & ainsi en penitence rendit l'ame à Dieu. Alors Iosa-

Luc. 15.

Oraison du Chrestien quand il meurt

Iosaphat fait à son pere honorables obseques. phat pleurant le decez de son pere, & luy faisant obseques honorables, posa son corps és sepulchres des sainctes personnes, non point habillé comme Roy, ains couuert seulement de la haire de penitence. Et estant debout sur son tombeau, les mains esleuees au ciel, & fondant en larmes, pria Dieu disant:

Seigneur Dieu, ie te rends graces, Roy de gloire, seul puissant & immortel, de ce que tu n'as mesprisé ma priere & mes larmes: & qu'il t'a pleu conuertir ce tien seruiteur mon pere, de la voye d'iniquité, & la tirer à toy sauueur de tous: & le separant & retirant de la superstition des Idoles, l'as fait digne de te cognoistre vray Dieu, & amateur des hómes. Et maintenant, Siegneur Dieu, ayant vne mer inepuisable de bóté, colloque-le en lieu de contentement & de repos, où resplendit la lumiere de ta face: & ne te souuienne de ses iniquitez anciennes, ains selon ta

Priere pour les trespassez.
Psa. 78

grande misericorde efface l'obligation de ses pechez, & romps la chartre de ces crimes, & le reconcilie à tes saincts, lesquels il a fait mourir par feu & par glaine, & leur commande qu'ils ne tiennent point leur cœur contre luy. Car toutes choses sont possibles à toy, Seigneur de tout, sinon cecy seulement, n'auoir pitié de ceux qui ne se conuertissent à toy : car cecy t'est impossible. Car ta misericorde est espanduë sur tous, & sauue ceux qui t'inuoquent, Seigneur Iesus Christ, & tappartient toute gloire eternellement. Amen.

Telles oraisons & prieres offroit-il à Dieu par sept iours, ne s'esloignant aucunement du sepulchre, oubliant le boire & le manger, & ne dormant aucunement: mais arrousoit le paué de larmes, & auec souspirs & gemissemens ne cessoit de prier Dieu pour son pere. Or le huictiesme iour reuenant au Palais, departit aux panures tout son or & argent, de

Par l'espace de sept iours entiers, Iosaphat offre à Dieu prieres pour son pere trespassé

ſorte qu'il ne reſtoit aucun qui euſt diſette ou neceſſité. Et en peu de iours eſpuiſa en ces œuures tous ſes threſors, à ce que le monceau & charge d'argent ne l'empeſchaſt d'entrer par la porte eſtroite.





Iosaphat quarante iours apres le decez de son pere resigne sa couronne à Barachias : & prenant congé de son peuple, se retire és deserts.

Chapitre. 36.

LE quarantiesme iour apres le decez de son pere, Iosaphat ayant fait son seruice solennel, & obseques, conuoqua tous les Magistrats & Cheualiers, & des principaux des villes, & estant assis en throne, leur dist publiquement : Voicy comme vous auez veu, le Roy Auennir mon pere est mort, comme vn des paures, & ny les richesses ny la gloire Royale, ny moy-mesme, ny au-

Quarātain en memoire des trespassez.

cuns de ses parens & amis, ne l'a-
nons peu secourir ny exempter de
l'ineuitable sentence de mort,
mais s'en est allé à ce iuste tribu-
nal rendre raison de la conuersa-
tion de la presente vie, ne menant
auec luy aucun pour le seconder,
si non ses œuures, quelles qu'elles
2. Cor. 5 soient. Et est chose certaine,
qu'autant en aduiendra à tous les
hommes du monde, & ne se peut
faire autrement. Et partant es-
coutez moy, mes freres & amis,
peuple de Dieu, & sainct heritage,
lesquels Iesus Christ a rachetez de
son precieux sang, & a deliurez de
l'erreur ancien & seruitude du dia-
ble. Vous cognoissez ma conuer-
sation entre vous : comment de-
puis que i'ay cogneu Iesus Christ,
& ay esté estimé digne d'estre son
seruiteur, hayssant toutes choses,
ie l'ay seul desiré: & que tout mon
desir estoit, que retiré de la tempe-
ste de ceste vie, & sequestré de tou-
te compagnie, seul ie conuersasse
auec luy, & en tranquille repos

d'esprit ie seruisse à mon Dieu.
Mais la contraction de mon pere
m'a empesché, & ce commande- 1. Cor.
ment, par lequel est enioint d'ho-
norer & obeyr à son pere. Et
neantmoins moyennant la grace
& ayde de Dieu, ie n'ay trauail-
lé en vain, & n'ay inutilement
passé ce temps. Car ie l'ay recon-
cilié à Dieu, & vous ay à tous per-
suadé de le recognoistre seul vray Deut. 5.
Dieu, & Seigneur de tous. Mais 15.
ce n'est moy qui l'ay fait, ains la
grace de Dieu auec moy: qui pa-
reillement m'a deliuré, & vous
mon peuple, de l'erreur supersti-
tieux, & de la seruitude des Ido-
les. Or est il temps maintenant,
que ie mette en œuure ce que i'ay
promis à Dieu. Il est temps que ie
m'achemine, où il me conduira, &
luy rende les vœuz que ie luy ay
voüez. Et partãt regardez entre vo⁹
qui vous voulez pour Roy: car vous Iosaphat
estes ia parfaits en la volonté de quitte
nostre Seigneur, & ne vous a esté son
rien celé de ces Commandemens. Royaume.

Deu.28 Cheminez en iceux, ne flechissans
2.Cor. à la dextre ne a la senestre, & le
13. Dieu de paix sera auec vous.

Dés que le peuple entendit ce propos, il se fit soudain grand tumulte & tempeste, & tresgrand cry & confusion, chacun pleurant & lamentant la priuation de tel Prince. Et outre ces lamentations faisoient grands sermens, qu'ils ne le laisseroient point aller, & qu'ils le retiendroient, & ne permettroient point qu'il les abandonnast. Le peuple donc criant, comme il est dit, & tous les Princes, le Roy voulant appaiser son peuple, commandát silence leur dist, qu'il obeyroit à leur vouloir. Neantmoins estans licentiez, retournerent tous à leurs maisons, fort tristes & ennuyez. Et luy appellant à part l'vn de ses Princes, qui luy estoit cher par dessus tous autres, & admirable pour sa pieté de la foy, & honnesteté de vie, nommé Barachias (duquel a esté parlé cy deuant, quand Nachor, soy disant Barlaam

Iosaphat offre son Royaume à Barachias.

Barlaam, disputa contre les Philosophes, qui seul se presenta pour luy assister en la dispute contre les aduersaires de nostre foy, estant enflammé de zele de Dieu) le prioit tresardamment, qu'il print son Royaume, & regist le peuple auec la crainte de Dieu, à ce qu'il peust mettre en effect sa deliberation.

Mais quand il veit qu'il le refusoit tout à plat, disant : Sire, combien ton iugement est iniuste, & ton propos contre le Commandement de Dieu ! Car s'il t'est commandé aimer ton prochain comme toy-mesmes, pour quelle raison proposes-tu mettre sur moy la charge que tu veux laisser ? Car si c'est chose bonne regner, tiens ce qui est bon : mais si c'est mal & scandale à l'ame, pourquoy me l'imposes tu, & me veux supplanter ? Iosaphat l'oyant ainsi parler & opiniastrer, se teut. Mais quand ce vint la nuict, fit vne lettre à son peuple, remplie de grande Philosophie, & conte-

Matth. 22. Luc. 10.

Barachias refuse d'estre Roy.

nant toute pieté, sçauoir est, quelle foy ils doiuent auoir de Dieu, & quelle vie luy offrir, quels hymnes & action de graces. Par apres leur commanda ne prendre autre pour leur Roy que Barachias: & laissant en sa chambre ceste lettre, sort secretement du chasteau au desceu de tous. Mais cela ne peut estre entierement celé. Car dés aussi tost que au poinct du iour il fut sceu, le peuple fut grandement troublé, & demena tresgrand dueil: Et si tous à grand pas se mirent à le poursuyure, faisans tout deuoir d'empescher sa fuyte. Et de fait, leur entreprise ne fut vaine. Car ayans occupé tous les chemins & sentiers, & enuironnans les montaignes, & recherchans les vaux & cauernes, le trouuerent en fin en vn certain torrent, ayans les mains estenduës au Ciel, & disant l'oraison de Sexte. Or le rencontrans ainsi, pleurans & larmoyans, luy reprochoient sa fuyte, & le prioient retourner. Mais il leur dit: Pourquoy

Iosaphat disoit l'oraison de Sexte.

vous trauaillez vous pour neant? Et certes il ne faut plus vous attendre que ie demeureure vostre Roy. Neantmoins cedant à leur instance & importunité grande, reuint au Palais: & ayant assemblé tout le peuple, leur declara sa resolution. Par apres il confirma son dire par serment, que desormais il ne seroit vn iour passé auec eux. Car (dit-il) i'ay accomply mon ministere en vous; & n'ay rien obmis de ce qui vous estoit profitable à salut, testifiant à tous la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & vous monstrant le chemin de penitence. Et maintenant ie vois me mettre au chemin que i'ay de long temps desiré, & vous tous ne verrez plus ma face. Et pour ce ie vous certifie auiourd'huy (comme le diuin Apostre) que ie suis net du sang de vous tous. Car i'ay fait ce qui estoit en moy, pour vous annoncer tout le conseil de Dieu. *Act. 20.*

Le peuple entendant ce propos, & sçachât la fermeté de sen inten-

tion, & qu'il n'y auoit ordre ny moyen de le detourner de sa resolution, se lamentoit fort de telle separation : mais il ne voulut condescendre à leur volonté. Alors le Roy prenant Barachias, duquel il à esté fait mention, leur dist: Freres, ie vous ordonne cestuy-cy pour Roy. Et Barachias resistant à cecy tant qu'il pouuoit, neantmoins il l'installa malgré luy au throne Royal. Et luy posa le diademe en teste, & luy mit au doigt l'anneau Royal: & estant debout vers Soleil leuant, fit pour luy prieres à Dieu, qu'il retint constamment la foy de Iesus Christ, & trouuast la droicte voye selon les Commandemens de Dieu. Pria pareillement pour tout le Clergé, & tout le troupeau & heritage, & demanda à Dieu ayde & salut pour eux, & que tout ce qu'ils desireroient, il le leur donnast à leur vtilité.

Barachias est ordonné Roy mal gré luy.

Sa priere acheuée, comme il est dit, se tournant, dist à Barachias: Voicy, mon frere, ie te dis ce que

fit iadis le saint Apostre. Prens garde à toy, & à tout le troupeau, sur lequel le saint Esprit t'a mis Roy, pour entretenir & gouuerner le peuple que Dieu a racheté de son sang. Et tout ainsi que deuant moy tu as cogneu Dieu, & l'as seruy de conscience pure & nette, ainsi maintenant prens peine plus soigueusement de luy complaire. Car tant plus tu as receu de Dieu principauté grande, tant plus tu es tenu à luy rendre plus grand compte. Et partant rends à ton bienfacteur le deuoir d'action de graces, gardant ses saincts Commandemens, & fuyant toute voye qui conduit à perdition. Car comme en matiere de nauigation, quand vn des rameurs fait faute, cela porte peu de dommage aux marchans : mais si c'est le pilote qui s'oublie, il est cause de la perte entierement du nauire : de mesmes est-il en matiere de Royaume. Car si quelqu'vn des suiects offense, il ne nuit tant au peuple qu'à soy mesme : mais si le Roy

Act. 20.

Les plus grands Seigneurs rendront plus grand compte deuant Dieu.

Similitude.

commet la faute, il eſt cauſe de la ruine de toute la Republique. Et partant comme ayant à ſouſtenir grandes peines, ſi tu obmets quelque choſe qui appartienne à ton office & charge, conſerue toy en bien auec toute diligence, ayant en deteſtation & haine toute volupté

Heb. 12. t'attirant à peché. Car l'Apoſtre dit, Suyuez paix auec tous, ſans laquelle nul ne verra Dieu. Conſidere le cercle des choſes humains, comme il tourne en rond, & les porte & tourne çà & là de contraire façon: & au changement ſubit d'icelles ayes vne ſaincte cogitation immuable: Car varier & changer auec le changement des choſes, c'eſt indice d'inconſtance d'eſprit. Mais de ta part, ſois fiché & arreſté en bien, & du tout ſtable. Ne t'eſleuë de vain orgueil pour la gloire temporelle, mais auec ta penſee nettoyee conſidere la vileté de ta nature, & la brefueté de ceſte vie, & la mort couplee à la vie. Et penſant ces choſes, tu

ne cherras en la fosse d'orgueil, ains craindras le vray Dieu & Roy celeste, & ainsi tu seras heureux. Car, comme le Psalmiste dit, Heureux sont tous ceux qui craignent Dieu, & qui cheminent en ses voyes. Et, Heureux l'homme qui craint Dieu: il s'estudiera à obseruer ses Commandemens. *Psal. 127.* *Psal. 111.*

Or escoute quels commandemens tu dois garder en premier lieu. Heureux sont les misericordieux, par ce qu'ils receuront misericorde. Et, Soyez misericordieux, ainsi que vostre pere celeste est misericordieux. Car ceux qui sont esleuez en grandes Principautez, doiuent plus que tous autres garder ce commandement. Et certes celuy qui a receu la plus grande puissance, doit selon son pouuoir imiter celuy qui la luy a donnee. Or en cecy principalement il imitera Dieu, s'il n'estime rien preferable à misericorde. Dauantage, il n'y a rien qui attire tant le subiect à bien-ueillance *Matt. 5.* *Luc. 6* *Rien ne atire le subiect à bien-*

ueillance, que la charité faite de bon cœur au pauure. comme la charité faite de bonne volonté à l'indigent & pauure. Car le seruice qui se fait par crainte, est vne flatterie couuerte, deceuát par feint nom d'honneur ceux qui s'y arrestent: & celuy qui obeyt enuis & malgré luy, quand l'occasion s'offre, esmeut sedition: mais celuy *Dieu se monstre ra tel enuers nous, que nous aurons esté enuers nostre prochain.* qui est estraint des liens de bienueillance & amitié, porte vne obeïssance vraye & ferme à son Prince. Et partant dõne facilement entree à l'indigẽt, & ouure les oreilles aux pauures, à ce que tu trouues pour toy l'oreille de Dieu ouuerte. Car nous trouuerons Dieu tel enuers nous, que nous l'aurons esté enuers nos confreres & seruiteurs: & comme nous aurons ouy, nous serons ouys: & comme nous regarderons, nous serons regardez de l'œil diuin tout voyant. Preuenons donc la misericorde par misericorde, à ce que pour semblable nous receuions le semblable.

Mais escoute encores vn autre commandement conioinct au pre-

mier. Delaissez, & il vous sera delaissé. Et, Si vous ne pardonnnez aux hommes leurs fautes, vostre Pere celeste ne vous pardonnera point vos pechez. Et partant tu ne retiendras point la memoire de l'iniure contre les delinquans, ains demãdant remission de tes pechez, pardonne pareillement à ceux qui pechent contre toy: par ce que remission se recompense par remission, & la reconciliation enuers nos conseruiteurs, se recompense par la reconciliation de Dieu vers nous : Comme au contraire nostre dureté contre les pechans, fait que pardon est denié à nos pechez: cõme tu oys ce qui est aduenu à celuy qui deuoit dix mille talens. Car son immisericorde vers son conseruiteur fit que sadite debte qui luy auoit esté remise, luy fut redemandee. Et pour ces raisons nous deuons prendre soigneusement garde, que le mesme ne nous aduienne: Ainçois delaissons toute debte, & mettons hors du cœur toute ire &

Marc. 11. Matt. 6.

Qui fait que Dieu nous denie pardon. Matt. 18.

malueillance, à ce que pareillement le grand nombre de nos pechez nous soit remis. Apres toutes ces
2. Tim. 1. & 3. choses, & deuant toutes choses, garde le bon depost, sçauoir est la saincte doctrine de la foy que tu as apprise, & que nulle zizanie d'heresie ne pullule en toy : mais garde la semence diuine munde & sans dol, à ce que tu en rendes à Dieu le fruict multiplié, quand il viendra demander compte de ce que chacun aura fait en ceste vie, & rendre à tous selon ses œuures : quand
Matt. 13. les iustes resplendiront comme le Soleil, & les tenebres d'eternelle confusion enuelopperont & accableront les pecheurs. Et maintenant, mes freres, ie vous recommande à Dieu, & au Verbe de sa grace, qui vous peut redifier, & vous donner heritage auec tous les sanctifiez. Et disant ces choses,
Act. 20. mettant les genouils en terre, pria derechef. Et se leuant, baisa Barachias, qu'il auoit designé Roy, & tous les Magistrats.

Alors certes aduint vne chose digne de larmes. Car l'enuironnans tous, tout ainsi que si leur vie n'eust esté que d'estre auec luy, & que dés aussi tost qu'il seroit separé d'eux, ils perdroient pareillement la vie, qu'omirent-ils à dire, qui peust ayder à l'induire à misericorde? ou que laisserent-ils de reste d'vne extreme lamentation? Ils le baisoient ils l'embrassoient estroittement: l'extremité de douleur les rendoit comme hors de sens: Malheur sur nous, disoient-ils, de ceste tresdure calamité. Ils l'appelloient Seigneur, Pere, Sauueur, bienfacteur. Par toy, disoient-ils, nous auons recogneu Dieu, sommes deliurez d'erreur, & auons trouué repos de tous maux. Que ferons nous donc apres ton partement? Quels maux ne nous aduiendroint-ils? Disans telles choses, battoient leur poictrine, & deploroient la calamité qui leur estoit suruenuë. Mais Iosaphat appaisa leur souspirs auec

Regrets du peuple pour le partement de Iosaphat.

parole de consolation, promettant qu'il seroit auec eux d'esprit, ce qui luy estoit desormais impossible de corps. Et apres, deuant tous, sortit du Palais. Mais tous sortirent pareillement auec luy, promettans qu'ils ne retourneroyent plus à la ville, & qu'ils ne la verroyent plus. Mais dés qu'ils furent hors la ville, luy les admonnestant auec rigoureuses paroles, & les reprenant aigrement, à peine en fin se separerent de luy, & retournoient fort à regert, tournans souuent les yeux derriere eux, n'aduisans point à leurs pieds : mesmes quelques vns des plus ardens le suyuoient de loin, pleurans iusques à ce que la nuict vint, qui les separa les vns des autres.



Iosaphat cheminant par les deserts, ne trouue que des herbes à manger, dont il prenoit sa refection. Le diable luy dresse plusieurs embusches & combats, dont il se defend auec le signe de la Croix.

Chapitre. 37.



Donc Iosaphat sortit de cœur ioyeux, comme celuy qui retourne en son pays d'vn exil lointain, & estoit vestu par dehors de ses habits accoustumez, & par dessous auoit cest accoustrement de haire que Barlaam luy auoit baillé. Donc la premiere nuict se logeant chez vn pauure homme, despouilla ses habillemens, & les donna à son hoste pour sa derniere aulmone. Et

Iosaphat abandonnant son Royaume prend le chemin des deserts.

ainsi par les oraisons de ce pauure, & de plusieurs autres, faisant Dieu son adiuteur, & se reuestant de sa grace & ayde comme d'vn vestement de salut, entreprint ainsi la vie solitaire & Heremitique, ne portant auec soy ny pain ny eauë, ny autre viande quelconque, & n'estāt vestu que de ceste rude robbe & haire cy dessus mentionnee. Car estant nauré en son cœur d'vn certain incredible desir & amour diuin de l'immortel Roy Iesus Christ du tout desiré, estoit du tout hors de soy, tout emporté vers Dieu, & embrasé de sa diuine charité. Car, cōme dit le Sage,
Canti. 8 Dilection est forte cōme la mort: tant il estoit enyuré du diuin amour, & brusloit de soif vehemēte, selō que dit le Prophete: Cōme
Psal. 41 le cerf desire les fontaines d'eauës ainsi mon ame aspire à toy, mon Dieu. Mon ame a soif de toy, Dieu viue fontaine. Et cōme l'ame nauree de pareille dilection, crie aux Cantiques des cantiques, Ie suis

naurec de charité , & autre part monstre moy ta face , & fay que i'oye ta voix. Car ta voix est douce, & ta face tres belle. Canti. 2

Les Apostres & Martyrs enflambez de l'amour de la beauté ineffable de Iesus Christ, comme de feu, mesprisoient toutes choses visibles, & ont preferé vn million de tourmens , & mille genres de mort à toute vie temporelle , aimans la beauté diuine, & considerans la tresgrãde dilection du Verbe de Dieu vers nous. Or combien que noble de corps , neantmoins plus noble & Royal de l'ame, receuant le mesme feu en soymesmes , mesprisoit toute chose terrestre, & foulloit des pieds toutes les voluptez corporelles : Ne faisoit cas des richesses & gloire, & de l'honneur du monde : Posa le diademe & pourpre, les estimãt choses plus viles que toile d'Araigne , & s'abandonna promptement a toutes peines & labeurs de Psa. 62
la vie Heremetique, criant : Mon ame s'est arrestee à toy , Seigneur

Iesus, & ta dextre m'a receu. Et ainsi entrant és profonds desees indeclinablement, & s'estant deschargé de la confusion des choses temporelles, comme d'vn gros fardeau, & dure chesne, se resiouissoit spirituellement: & contemplant son bien-aimé & desiré Iesus Christ, crioit à luy, comme s'il eust esté present, & eust escouté sa voix, disant:

Psalm. 118. O Seigneur Dieu, que mon œil ne voye les biens de ce monde, & que mon esprit desormais ne s'esleue plus pour la vanité presente: mais remply mes yeux de larmes spirituelles, addresse mes pas, & me monstre ton seruiteur Barlaam: monstre moy celuy qui par ta grace m'a esté autheur de salut, à ce que par sa diligence & addresse i'apprenne l'exercice de ceste vie solitaire, de crainte que pour l'ignorance de combattre, ie ne sois surmonté de l'ennemy. Donne moy, Seigneur, la grace de trouuer le chemin, par lequel ie iouysse de

toy : car mon ame est naturee de ton amour, & suis alteré de toy, fontaine de vie & salut.

Iosaphat ordinarement meditoit ces choses en soymesme, & les disoit à Dieu, estant vny à luy par oraison & treshaute contemplation : & ainsi cheminoit diligemment droict à l'habitation des Saincts, desirant tost paruenir où demeuroit Barlaam : & mangeoit des herbes qui croissoient és deserts. Car il ne portoit auec luy que son corps, & le drap duquel il estoit couuert : & pour son viure, prenoit des herbes sauuages, encores en fort petite quantité. Mais l'eauë luy defailloit entierement, estant le desert sec & sans eauë. Et partant estant ia sur le midy, que le Soleil estoit le plus ardent & eschauffé, poursuyuant son chemin, il estoit plus fort alteré en region, où n'y auoit point d'eauë, & estoit pour cela extremement affligé. Mais son desir surmontoit nature, & la soif dont il desiroit Dieu, ar-

Incredible abstinence & pauureté de Iosaphat.

rousoit la flammbe de la soif corporelle. Or le diable enuieux & ennemy des hommes, ne pouuant cõpatier telle resolutiõ en ce ieune homme, & si tresardente dilection de Dieu, luy suscita maintes tentations par les deserts, luy remettant en memoire son estat Royal, & l'assistance de tant de seruiteurs, d'amis & de parens, & les autres consolations & plaisirs de ceste vie. Par apres luy proposoit l'aspreté de vertu, & ses sueurs & infirmité de corps, & qu'il n'auoit accoustumé telle pauureté & misere. N'oublioit aussi à l'estrayer de la longueur du temps, & de la necessité de la soif presente, & que mesme il ne falloit attendre ny esperer aucune cõsolation de si grãd labeur ny fin. Et de faict, luy excita grande poudre de pensees en l'entendement, comme il est escrit de S. Antoine. Mais quand ce cauteleux se veid trop foible & debile pour renuerser sa constance (car le ieune homme meditant tousiours

Les assauts du diable cõtre Iosaphat.

Iesus Christ, & bruslant du desir de luy, & conforté de bonne esperance, & appuyé de foy, ne faisoit cas des suggestions) il fut tout cõfus, se voyant abbattu & vaincu de la premiere enuahie. Et partant print vn autre chemin (car il a plusieurs sentiers & moyẽs pour executer sa malice) & taschoit de le ruer ius par diuers phantosmes & illusions, & le faire tomber en desespoir: maintenant luy apparoissant tout noir, comme il est, tantost le saisissoit l'espee nue au poing, menaçant de le frapper, s'il ne retournoit arriere soudainement: & par fois prenoit la forme de diuerses bestes sauuages, rugissant & mugissant horriblement contre luy. Par apres se transformoit en Dragon, Aspic & Basilic. Mais ce bon & vaillant champion ne s'en effrayoit aucunemẽt, comme celuy qui auoit mis son refuge & esperance au treshaut: & veillant d'entendement, & se mocquant du diable, disoit:

Le diable a plusieurs moyens pour executer sa malice.

Psa. 9

Constance de Iosaphat cōtre les tentations.

O seducteur, ie sçay que tu es qui m'excites ces tentations : qui, pareillement du commencement as forgé telles choses contre le genre humain, & es tousiours malin, & ne cesses de nuire. Mais que ceste forme te sied bien ! Car en ce que tu imites les bestes & serpens, tu monstres euidemment, combien ton esprit est tortu, & ta volonté pestifere & pernicieuse. Pourquoy donc, miserable que tu es, entreprés tu choses qui te sont impossibles ? Car dés que i'ay cogneu que ces terreurs & tentatiōs estoient de ta malice, ie n'ay fait cas de toy. Le Seigneur m'est en ayde, & ie mespriseray mes ennemis. Et ie marcheray sur l'Aspic & sur le Basilic, ausquels tu t'es fait semblable. Ie te marcheray sur le ventre, & du Lyon & du Dragon, auec l'ayde & confort de mon Dieu. Que tous mes ennemis soient confus, & quils se retirent vistement honteux. Disant ces choses, & se couurāt du signe de

Psal. 117.

Psa. 90

Psal. 6

Armes inuinci-

la Croix (armes inexpugnables & inuincibles) abolit tous les phantosmes du diable. Car soudain les bestes & reptiles s'esuanouyrent comme fumee, & perirent ainsi que la cire se fond deuant le feu: Et luy estant fortifié de la vertu de Iesus Christ, cheminoient ioyeux, rendant graces à Dieu. Mais par les chemins il rencontra plusieurs bestes, Serpens & Dragons de diuers genre, qui viuent és deserts, non plus phantastiques mais vrays & viuans: & partant le chemin estoit plein de crainte & trauail. Mais luy de sa part surmõtoit tous les deux, repousant, comme dit l'Escriture, toute crainte par dilection, & allegant le trauail par desir. Et ainsi estant trauaillé & rompu de plusieurs & diuerses incommoditez & miseres par plusieurs iours, paruint en fin au desert de Sennaar, où demouroit Barlaam: où trouuant eau, il estaignit sa soif.

bles sont le signe.

Psa. 67

1. Ioã. 4



Iosaphat est deux ans à chercher Barlaam, & finalement le trouue par le moyen d'vn Religieux, & vescurent ensemble par plusieurs annees.

Chapitre. 38.



OR Iosaphat demeura en ce desert deux ans entiers vagabond, sans trouuer Barlaam, Dieu esprouuāt en ce la vertu de son courage, & la force de sa pensee, Et ainsi estoit à decouuert, le iour bruslé du Soleil, & la nuict gelé de froid, cherchant sans cesse, comme vn riche thresor, le venerable veillard. Mais il soustenoit plusieurs tentations des esprits malins, & beaucoup de trauaux, pour la faute &

difette d'herbes, desquelles il vsoit pour son viure, par ce qu'il s'en trouuoit peu en ce desert, qui estoit sec & sterile. Mais ceste ame adamantine & inuincible, enflambee de l'amour de Dieu, plus facilement soustenoit ces miseres & aduersitez, que d'autres les voluptez & plaisirs: & partant ne fut destitué du secours diuin, ains selon la multitude de ses trauaux & douleurs, receuoit de son desiré Iesus, infinies consolations par visions, tant de iour que de nuict, qui resiouissoient son ame. Et deux ans accomplis, Iosaphat incessamment alloit çà & là, cherchant son bien desiré maistre, & prioit Dieu, espandant fleuues de larmes, & criant auec gemissemens & souspirs: Monstre moy, Seigneur, mõstre moy le guide de ta cognoissance, & l'autheur de si grãds biens, & pour la multitude de mes pechez ne me priue de si grãd bien, ains fay moy digne de le voir, & q̃ i'ensuyue l'austerité de sa vie Monastique.

Psa. 93
Iosaphat est consolé diuinement.

Or par la grace de Dieu il rencontra finalement vne cauerne, ſuyuant les pas de ceux qui y frequentoient, & y trouua vn Religieux, qui menoit vie heremetique, & l'embraſſant & baiſant doucemẽt, le prioit fort de luy enſeigner la demeure de Barlaam, luy declarant l'eſtat & diſcours de ſes affaires. Et ayant ſceu de luy l'habitation de celuy qu'il cherchoit, y paruint en peu d'heure, comme quand le veneur treſ-expert ſuyt la trace du Sanglier ou du Cerf: & ayant quelques enſignes de ce bon Hermite, cheminoit gaiement & fortifié d'eſperance comme le petit enfant, eſperant de long temps voir ſon pere. Car quand l'amour, qui eſt ſelon Dieu, diſtille en l'ame, il eſt plus ardent & fort ſans comparaiſon que le naturel. Paruenu doncqu'il fut à la porte de la cauerne, & frappant, diſt: Pere donne ta benediction. Et quand Barlaam entẽdit ſa voix, il ſortit de hors: & cogneut par reuelation

L'amour selon Dieu eſt plus ardent & fort que le naturel.

du S.

du Saint Esprit celuy, lequel il ne pouuoit bonnement cognoistre par le regard exterieur, à raison de ceste merueilleuse mutation & changement qui s'estoit fait en luy de sa beauté & florissante ieunesse. Car il auoit la face noire & bruslee de l'ardeur du Soleil, les cheueux longs, & estoit maigre & desfait, ayant les yeux enfoncez en la teste, les paupieres toutes seiches & bruslees de force de pleurer & de pauureté.

Iosaphat pareillement cogneut soudain son pere spirituel, par ce qu'il auoit mesmes lineamens au visage qu'au precedent. Et le vieillard soudain regardant vers Soleil leuant, pria, rendant graces à Dieu. Et sa priere acheuee, & l'Amen dit, s'embrassent l'vn l'autre, & se baisans, se serrerent estroittement, & à peine pouuoient assouuir la soif du desir qu'ils auoient de longue main. Et apres qu'ils se furent embrassez & baisez suffisamment, & saluez, s'asseans se meirent à deui-

Rencontre de Barlaã & Iosaphat.

ser. Et Barlaam commençant le propos, luy dist: Tu sois le bien venu, mon bien aimé fils, fils de Dieu, & heriter du Royaume celeste, par nostre Seigneur Iesus Christ lequel tu as aimé, & à bon droict l'as desiré sur toutes choses temporelles & corruptibles. Et comme le sage & prudent marchand, ayant vendu tout ton bien, as achete la perle inestimable. Et ayant
Matt. 13. trouué le thresor inuiolable caché au champ des Commandemens de Dieu, tu as tout donné, n'espargnāt aucune de ces choses qui passent incontinent, pour acheter ce champ pour toy. Dieu par sa grace te doint pour les choses temporelles les eternelles, & pour les corruptibles les incorruptibles, & qui ne s'enuieillissent. Dy moy donc mō treschers fils, comment tu es venu icy, & comme tes affaires se sont portees depuis mon partement, & si ton pere à recogneu Dieu, ou s'il perseuere encores en sa folie, & est encores Idolatre, & sous le ioug du

Diable.

A ceste demande Iosaphat prenant son propos de plus haut, luy vint à reciter de poinct en poinct ce qui luy estoit aduenu, apres qu'il s'en fut allé, & comme nostre Seigneur luy auoit dressé tous ses affaires proprement, iusques à leur presente rencontre. Et le vieillard entendant ce discours auec delectation & admiration, pleurans de ioye, disoit:

— Gloire à toy nostre Dieu, qui tousiours assiste & secours ceux qui t'aiment. Gloire à toy bon Iesus, Roy de tous, & Dieu tresbenin, de ce qu'il t'a pleu, que la semence, que tu as semee en l'ame de ton seruiteur Iosaphat, ait ainsi rapporté cent fois autant de fruict, digne de toy, l'agriculteur & Seigneur de nos ames. Gloire à toy bon cõsolateur, tressaint Esprit, de ce que tu as fait participant ce tien seruiteur de la grace que tu as faite à tes saints Apostres, & as deliuré par luy innumerables multitudes d'hõmes de

l'erreur ſuperſtitieux les illuminât de la vraye cognoiſſance de Dieu.

Ainſi tous deux rendoyent graces à Dieu: & deuiſans de ces choſes, & s'eſiouyſſans de la grace de Dieu, le Veſpre vint. Alors ſe leuans à oraiſon, celebrent l'Office accouſtumé. Et apres quád il fallut ſoupper, Barlaam prepara la table couuerte de viandes ſpirituelles, exempte de toute conſolation ſenſuelle. Car il y mit des choux cruds que luy meſmes plantoit & cultiuoit, & quelque petite quantité de palmes, qui croiſſent és deſerts, & des herbes ſauuages. Rendans donc graces, & mangeans ce qui eſtoit ſur table, & puiſans à la fontaine qui eſtoit deuant eux, leur boire, rendirent dereſchef graces à celuy, qui ouure la main, & qui raſſaſie toute creature. Et ſe leuans de table, commencerent à dire leurs Matines: & icelles dites, reprindrent leurs colloques ſpirituels, conferans enſemble toute la nuict de propos ſalutaire, pleins de Phi-

Pſal. 144.

Les Religieux du temps paſſé diſoyent Matines.

losophie celeste, iusques à ce que l'aube du iour les aduertit de se mettre en priere.

Or Iosaphat demeura plusieurs ans ainsi auec Barlaam, menant ceste admirable, & plus qu'humaine conuersation, l'aimant & honorant comme son pere & maistre, & luy obeissant en toute humilité, & s'exerçant à toute espece de vertu, & apprenans tresbien à luitter & batailler côtre les tresmalins esprits. Et d'vne part estaignit toutes passions, & d'autre part assuiettit l'affection de la chair à l'esprit, comme le seruiteur à son maistre, ayant mis en oubly toutes delices & repos. Et quant au somne & dormir, luy commandoit comme à vn meschant seruiteur. Et pour en parler franchement, il estoit tant laborieux en sa conuersation, que Barlaam mesmes, qui auoit vescu long temps en ceste austerité, s'en esmerueilloit grandement, & cedoit à sa perseuerâte instance. Car il ne prenoit de ce manger si austere, qu'au- *Grande austerité des anciens Religieux.*

tantqu'il luy en falloit pour viure, de crainte que s'il mouroit violentement, il perdist le loyer de ses bonnes operatiōs. Et assuiettir tellement sa nature à veiller, comme s'il estoit sans corps & sans chair. Dauantage, sans cesse il vacquoit à oraison & œuures spirituelles, & employoit tout le temps de sa vie en contemplations spirituelles & celestes; de sorte qu'il ne perdoit pas vne heure ny minute, depuis qu'il habitoit en ce desert. Car c'est vne œuure de l'ordre vrayemēt Monastique, n'estre iamais trouué oyseux de pensee spirituelle. Chose que bien obtint ce fort champion, & braue coureur de la lice celeste, disposant tousiours du commencement iusques à la fin des montees en son cœur, & montant de vertu en plus haute vertu, & augmentant continuellement desir auec desir, & estude auec estude, iusques à ce qu'il paruint à l'esperee & desiree beatitude.

Oeuure vrayement Monastique.



Barlaam predit ſon treſpas à Ioſaphat, & le conſole : & ſentant approcher l'heure de ſon decez, ſe munit du ſigne de la Croix, & rend ioyeuſement ſon eſprit à Dieu.

Chapitre. 39.



OR Barlaam & Ioſaphat conuerſans, comme nous auons dit & combatans enſemble d'honeſte emulation, hors de toute ſolicitude & perturbation ſeculiere, ayans leur ame pure & nettoyee de toute ordure, le vieillard, apres vne infinité de trauaux, appella à ſoy ſon fils ſpirituel, qu'il auoit engendré par l'Euangile, & luy tint le propos qui s'enſuyt.

Treſcher Ioſaphat, il falloit que ie demeuraſſes en ce deſert. Et

nostre Seigneur, comme vn iour ie le priois pour toy, me promit que ie te verrois deuant mon decez. Donc ie t'ay veu comme ie le desirois. Car ie te vois maintenant retiré du monde, & de ce qui est au monde, & conioinct à Iesus Christ de volonté inseparable, estant paruenu à la mesure de l'entiere perfection d'iceluy. Donc maintenant par ce que le temps de mon trespas est venu, & est accomply le desir insasible que i'ay tousiours eu, d'estre auec Iesus Christ, couure mon corps de terre, & baille la terre à la terre. Et de ta part, desormais demeure en ce lieu, retenant & continuant tres-estroittement la vie spirituelle, & ayant memoire de mon humilité. Car ie crains beaucoup, que multitude tenebreuse des Diables ne donne empeschement à mon ame, pour la multitude de mes ignorances. Et toy, mon fils, ne crains le trauail de la conuersation, & ne t'attiedis pour la longueur du temps & embusches

Phil. 1.

des Diables, ains estans muny de la vertu de Iesus Christ, mesprise hardiment l'imbecilité & foiblesse d'iceux. Et pour le regard de l'austerité du labeur & de la longueur du temps, maintiens toy, cõme chacun iour attendant l'heure de partir de ce mõde, & estimant ce iour, comme si c'estoit le premier & commencement de ta vie & conuersation Monastique, & le dernier pareillement & fin. Et ainsi tousiours oubliant ce qui est derriere, & t'estudiant à ce qui est deuant toy, selon l'intention poursuys le loyer de la vocation celeste de Dieu en Iesus Christ, comme le commande le saint Apostre, disant: Ne defaillons point: mais iaçoit que nostre homme exterieur se corrompe, neantmoins que l'interieur se renouuelle de iour en iour. Car nos tribulations, qui sont legeres & de peu de duree, operent en nous outre mesure en sublimité le poix eternel de gloire, nous ne contemplans les choses qui se voyent, ains

Commẽt se doit maintenir celuy qui trauaille long temps en bonnes œuures.

1. Cor. 4

celles qui se voyent. Car ce qui se voit, est temporel, & ce qui ne se voit, est eternel.

Considerant ces choses, tres cher fils, conforte toy, & sois robuste, & comme vn bon gendarme, efforce toy de complaire à celuy qui t'a enroollé au nombre de ses soldats. Que si le malin te souffle des pensees de paresse & lascheté, & s'efforce de te faire relascher la rigueur de ta conseruation, ne crains ses cauteles & suggestions, considerant le commandement de nostre Seigneur, qui dit: Vous aurez tribulation au monde, mais ayez confiance: car i'ay vaincu le monde. Et partant resiouys toy tousiours en Dieu, de ce qu'il t'a esleu, & t'a separé du monde, & t'a mis comme deuant sa face: & celuy qui t'a appellé de sa vocation saincte, t'assiste tousiours. Ne sois en soin, ains en toute oraison & obsecration, auec action de graces, fais entendre à Dieu tes necessitez & demandes: car il a dit, Ie ne te de-

2. Tim. 2.

Iean.16

Phil.4.

Heb. 13.

laisseray, ny abandonneray. Ainsi donc en l'austerité de vie, & en la pusillanimité du saint exercice, ramenant telles pensées, resiouys toy ayant memoire de nostre Seigneur Dieu. Car i'ay eu memoire de Dieu *Psal.*
(dit le Psalmiste) & ie me suis es- *67.*
iouy.

Or quand derechef l'ennemy recherchera autre mode d'assaut, te proposant hautes & superbes pensees, & la gloire excellente du Royaume que tu as quitté, & les autres choses qui sont au monde, presente comme vn bon bouclier la parole salutaire, qui dit : Quand vous aurez fait toutes les choses *Luc.17.*
qui vous sont enioinctes, dites, Nous sommes seruiteurs inutiles: ce que deuions faire, nous l'auons fait. Mais qui peut d'entre nous rendre le deuoir que deuons à nostre Seigneur, de ce que comme il fust riche, pour nous s'est fait *1. Cor. 8.*
pauure, à ce que de sa pauureté nous fussions enrichiz, & luy qui

est impassible, a paty, à fin de nous rendre libres de toutes passions? Car quelle grace est-ce au seruiteur souffrir semblables choses que son Seigneur? Et neantmoins il nous
Col.1. defaut beaucoup de ses passions. Medite ces choses, destruisant les
2.Cor. 10. pensees, & toute hautesse s'esleuant à l'encontre de la science de Dieu, & captiuant tous tes sens à
Phil.4. l'obeyssance de Iesus Christ: Et la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, conserue & garde ton cœur & tes intelligences en Iesus Christ nostre Seigneur.

Ces choses dites par Barlaam, les ruisseaux de larmes de Iosaphat estoyent sans mesure, & sourdans comme d'vne ample fontaine, l'enfondrirent entierement, & la
Lamentation de Iosaphat. terre où il estoit assis. Et deplorant telle separatiõ, le prioit tresaffectueusement, qu'il fust compagnon de son chemin, en mourant, & ne demeurant longtemps en vie disant: Pourquoy, pere, cherches

tu seulement ta consolation, & non celle de ton prochain ? Mais comment accomplis tu en cecy parfaite charité commandee de Dieu, qui dit, Tu aimeras ton prochain comme toymesmes ? Allant au lieu de repos, tu me laisses en tribulation & misere : & deuant que ie sois bien exercé és labeurs de ceste conuersation, & que i'aye apprins les diuers assauts & enuahissemens des ennemis, tu m'exposes à battailler contre eux ? Et qu'en aduiendra-il autre chose, si non que par leurs pernicieuses machinatiõs ie sois rué ius, & que (helas) ie meure de la mort de l'ame & mort eternelle, comme il aduient aux Religieux craintifs, & non bien experimentez ? Mais ie te supplie, prie nostre Seigneur que tu m'ayes pour compaignon, sortant de ce monde : mesmes prie le par ceste esperance que tu as de receuoir le loyer de ton trauail, que ie ne demeure, voire vn seul iour en ceste vie apres ton

Deut. 6.

decez, & ne me foruoye en la profondité de ce desert.

Iosaphat parlant ainsi tout esploré, le bon vieillard rompant son propos doucement & amiablement, luy dist : Mon fils, nous ne deuons resister aux incomprehensibles iugemens de Dieu. Car comme i'eusse beaucoup prié Dieu pour cest effect, & que de luy, qu'ô ne peut forcer, ie me fusse efforcé comme par violence obtenir cecy, sçauoir est que ne fussions separez d'ensemble, i'apprins de sa bonté, qu'il n'est pas vtile, que pour maintenant tu meures : ains faut que tu demeures au sainct exercice, tant que tu te sois tissu vne couronne plus resplendissante. Car tu n'as pas encores assez combattu pour la retribution qui t'est preparée, mais il faut que tu trauailles icy quelque peu, à ce que tu entres en liesse en la ioye de ton Seigneur. Car i'ay pres de cent ans: & en ay passé soixante & quinze en ce desert. Et iaçoit que ne te

Retribution des bonnes œuures.

Mat. 25

soit ordonné si long temps, neantmoins il faut que tu en approches, comme Dieu le commande, à ce que tu sois pareil , & nullement inferieur à ceux qui ont porté le faix du iour & du chaut. Parquoy, trescher fils, reçois volontiers & embrasse l'ordonnance de Dieu: car qui est l'homme qui puisse châger & dissiper ce qu'il a arresté? Partant perseuere patiemment & vertueusement en ces choses, assisté de sa grace.. Veille tousiours contre les pensees contraires, & garde comme vn excellent & inuiolable thresor, la netteté de l'ame, poursuyuant iournellement à plus haute œuure & contemplation, à ce qu'en toy s'accomplisse ce que nostre Sauueur a promis à ses eslus, disant, Si quelqu'vn m'aime, il gardera mes Commandemens: Et mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy , & demeurerons auec luy.

Mat.20.

Ioã.14.

Le vieillard disant ces choses, & beaucoup d'autres , dignes de sa

tressaincte ame & langue diuine, consola l'esprit contristé de Iosaphat. Par apres l'enuoya à certains freres demeurans loing de là, pour luy apporter les choses conuenables pour la saincte Hostie. Alors Iosaphat se mettant en poinct, accomplit son message en diligence, de crainte qu'en son absence Barlaam ne rendist son esprit à Dieu, & que ce ne luy portast grand preiudice, s'il ne receuoit de luy ses exhortations, prieres, & benediction deuant son decez. Luy donc ayant diligemment cheminé, & apporté ce qui estoit necessaire pour la saincte celebration, le tressainct Barlaam offrit sacrifice à Dieu. Et apres qu'il eut communié, & eut departy à Iosaphat le tressainct corps de nostre Seigneur, tressailloit de ioye en son ame. Et apres, prenans leur repas accoustumé, de rechef refectionnoit l'ame de Iosaphat de paroles vtiles, disant:

Barlaã celebroit la Messe.

Mon fils, nous ne mangerons

plus ensemble en ceste vie : car i'entre maintenãt au dernier chemin de mes peres. Donc il faut que tu monstres l'amour que tu me portes, par la garde des Commandemens de Dieu, & vne perseuerante demeure en ce lieu, viuant comme tu as esté enseigné, ayant tousiours memoire de mon ame abiecte & negligente. Demene donc grand ioye, & te resiouys en Iesus Christ, par ce que ie change les choses terrestres & corruptibles, à celles qui sont eternelles & incorruptibles, & par ce que approche le loyer de tes œuures & le payeur de salaire est pres, que vient visiter la vigne que tu as cultiuee, & te baillera amplement le loyer de ton trauail. Car c'est vne parole fidele, & sur tout digne d'estre escoutee, comme dit le sainct Apostre Paul. Car si nous mourons auec IESVS CHRIST, nous viurons auec luy: si nous souffrons, nous regnerons auec luy au Royaume eternel &

3. Reg. 2.

1. Tim.

2. Tim.

infiny, illustrez de lumiere inaccessible, & doüez de l'illumination de là vrayement bienheureuse & indiuise Trinité. Or Barlaam tenoit ces propos iusques au vespre, & tout le long de la nuict à Iosaphat, pleurant à chaudes larmes, & ne pouuant porter ceste separation. Et quand ce vint sur le point du iour, finissant le propos qu'il tenoit à Iosaphat, les mains & les yeux esleuez au ciel, & rendant graces à Dieu, dist:

Oraison de Barlaam à sa mort

Seigneur mon Dieu, qui es present en tous lieux, & remplis toutes choses, ie te rends graces, de ce que tu as regardé ma pettiesse, & m'as fait digne d'accomplir le cours de ce pelerinage en la cõfession catholique de la foy, & en l'obseruance de tes Commandemens. Et maintenant, tres-bon Seigneur, & tresmisericordieux, reçoy moy en tes tabernacles eternels, & ne te souuienne de mes pechez, que i'ay commis par ignorance & malice. Garde aussi ce

tien fidelle seruiteur, lequel tu m'as baillé en charge, Deliure le de toute vanité & vexation de l'ennemy, & fais-le plus haut que ne sont les filetz & laffets, que le malin a tenduz au scandale de tous ceux qui veulent estre sauuez. Aussi Seigneur oste toute la force du seducteur, & donne puissance à ce tien serui teur decrasser la teste de l'ennemy de nos ames. Enuoye d'enhaut la grace de ton sainct Esprit, & le fortifie contre les ennemis inuisibles, à ce qu'il merite receuoir de toy la couronne de victoire, & que ton nom soit en luy magnifié (ô Pere) & celuy de ton Fils, & du sainct Esprit, par ce qu'à toy appartient gloire & louange à iamais. Amen.

Ayant ainsi prié, il embrassa Iosaphat d'affection paternelle, & le baisa d'vn sainct baiser: & se signant du signe de la Croix, les pieds estenduz, ayant la face ioyeuse, & auec tresgrande liesse

Barlaã se signe du signe de la Croix

(comme si quelques vns de ses plus grand amis le fussent venu visiter) entra au bien-heureux chemin, pour receuoir le pris & salaire de ceste heureuse vie, luy tout vieil & remply de iours spirituel.

en rendát l'esprit.





Iosaphat enseuelit auec Psalmes & larmes Barlaam : & perseuerant au sainct exercice iusques à sa mort, fut enseuely pres Barlaam. Et le Roy des Indes fit transporter leurs corps en son Royaume moult solennellement.

Chapitre. 40.



LORS Iosaphat auec vne incredible pieté cheant sur luy, satisfaisant à son desir par pleurs, souspirs & gemissemens, & mouillant & lauant son corps de larmes, & lenuelloppant de ce cilice qu'il luy auoit donné en son Palais, chantoit les Psalmes accoustumez, tout le long du iour & de la nuict, arrousant continuellement le corps

Ancienne coustume de chanter Psalmes tout le long du iour & de la nuict sur le corps

du Chrestien trespassé de larmes. Et le iour ensuyuant faisant vn sepulcre pres la cauerne, & portant religieusement le sainct corps, le bon & trescher enfant qu'il estoit, posa au sepulcre son pere spirituel, & auec vn ardeur incroyable, & tresattentiue affection se mit à prier Dieu, disant:

Psa. 16 Seigneur mon Dieu, exauce mon oraison, de laquelle i'ay crié à toy: ayes pitié de moy, & m'exauce: car ie te cherche de tout mon cœur. Mon ame t'a soigneusement cherché: ne destourne ta face de moy, ne decline en ire de ton seruiteur. Sois mon ayde: ne me reiette, & ne me desprise, Dieu mon salutaire: par ce que mon pere & ma mere m'ont delaissé, & toy, Seigneur, tu m'as prins & receu. Donne moy loy (Seigneur) en ta voye, & m'addresse en la droicte sente pour l'amour de mes ennemis. Ne me donne en la puissance de ceux qui m'affligent: par ce que ie suis ietté en toy du ventre de

ma mere. Tu es mon Dieu, ne t'esloigne de moy : car hors-mis toy, il n'y a personne qui m'ayde. Car en la multitude de tes miserations i'ay mis l'esperance de mon ame. Gouuerne ma vie, toy Seigneur, qui regis toute creature de l'ineffable prouidence de ta sapience. Et me donne à cognoistre la voye, par où ie dois cheminer, & me sauue, par ce que tu es bon, & amateur des hommes, & ce par les prieres & intercession de ton seruiteur Barlaam. Car tu es mon Dieu, & te glorifie, Pere, Fils & sainct Esprit. Amen.

Psa. 21

Ibid.

Psalm. 142.

Les Saincts prient pour nous apres leur mort.

Son oraison finie, il se seoit iouxte le sepulcre, gemissant & pleurant, & là s'endormit. Et vit ces hommes terribles, lesquelles au parauant il auoit veu venans à luy, & le conduisans en ce tresgrand & admirable champ : par apres l'introduirent à la tresglorieuse & tresresplendissante cité. Et côme il entroit à la porte, autres venoient au deuant de luy, resplendissans de

Vision de Iosaphat.

grande lumiere, portans couronnes en leurs mains, reluisantes d'ineffable beauté, & telles qu'œil d'homme n'en veit oncques de pareilles. Et Iosaphat interrogeant, A qui sont ces resplēdissantes couronnes que ie voy, luy fut respōdu, L'vne est faite pour toy, pour plusieurs ames que tu as sauuees: mais elle est encores plus ornee, pour le trauail de la vie heremitique que tu meines, si tu y perseueres vertueusement iusques à la fin. Et
Mat, 24 quant à lautre, vray est que pareillement elle est tienne: mais il faut que tu la bailles à ton pere, lequel par ton moyen delaissant sa mauuaise vie, & faisant penitence vraye, est reconcilié à Dieu.

Or Iosaphat entendant ce propos, estoit comme dolent, & comme ne le prenant en bonne part, & dist: Cōment est il possible, que mon pere pour sa seule penitence soit fait egal en remuneration à moy, qui ay tant trauaillé? Et luy sembloit veir son Barlaam, qui luy

luy reprochoit, & disoit: Sont icy mes paroles, Iosaphat, qu'autrefois je te disois : sçauoir est, que quand tu serois fort riche, ne serois liberal, & tu hesitois en ce propos. Et maintenant comment t'es tu contristé de l'honneur egal à toy & à ton pere, & plustost ne t'es resiouy en ton cœur, de ce que ta frequente oraison pour luy à esté exauçee? Et Iosaphat, comme tousiours auoit accoustumé dire : Pardonne moy, pere (dit-il) pardonne moy, & me monstre où tu demeures. En ceste belle & grande cité (dist le vieillard) ma demeure est au milieu de la plus excellente ruë & resplendissante d'icelle. Or il sembloit à Iosaphat, que de nouueau il prioit Barlaam qu'il luy donnast entree en son habitacle, & le reçeust benignement en son logis: mais il luy disoit, que le temps n'estoit encores venu, qu'il peust paruenir à ces tabernacles, estant encores chargé de ceste masse de chair. Mais si vertueusement tu perseueres, comme

ie t'ay commandé, tu y viendras peu apres, & seras fait digne des mesmes habitations, & obtiendras gloire pareille, & auras iouyssance de semblable ioye, & seras eternellement auec moy.

Or Iosaphat estant esueillé, auoit son ame encores remplie de ceste lumiere & ineffable gloire, & auec grande admiration rendoit graces à Dieu. Et demeura iusques à la fin de sa vie, menant vrayement vne vie Angelique en terre, & viuant plus austerement apres le decez du bon homme. Vray est qu'au vingt & cinquiéme an de son aage il quitta son Royaume, & entreprint la vie heremitique, & estudia à vertu trente-cinq ans au desert: Et auparauant arracha plusieurs ames au dragon meurtrier des ames, & les offrit sauues à nostre Seigneur: & en ce obtint la grace Apostolique, & si fut martyr de volonté. Car auec asseurance grande confessa Iesus Christ deuant les Roys & Tyrans, & prescha publiquement

Iosaphat martyr de volonté.

sa grandeur. Pareillement estant és deserts, il renuersa, & vainquit maints esprits diaboliques, & les surmonta tous par la vertu de Iesus Christ, & fut participant largement des dons & graces celestes. Dauantage il eut l'œil de son ame net de toute obscurité terrestre, & contemploit les choses à venir, comme si elles estoient presentes, & Iesus Christ luy estoit comme toutes choses. Il desiroit Iesus Christ, il regardoit Iesus Christ comme present: il cõtemploit continuellement la beauté de Iesus Christ, suyuãt ce que dit le Prophete: Ie considerois tousiours le Seigneur deuant moy: par ce qu'il se tiẽt à ma dextre, à ce que ie ne m'esbranle. Et derechef: Mon ame a adheré à toy, ta dextre m'a receu. Car son ame vrayement a adheré à Iesus Christ, estant à luy conioincte de conioinction indissoluble. Car il ne se desista de son admirable exercice, & si ne changea la reigle de sa vie Monastique depuis le

Psal. 15.

Psal. 62.

commencement iusques à la fin, gardant mesme promptitude depuis sa ieunesse iusques à sa vieillesse : mesmes profitant de iour en iour en vertu, fut trouué digne de plus haute & plus pure contemplation.

Bref, ordonnant sa vie, comme il est dit, & rẽdant si digne operation
Gal. 6. de sa vocation à celuy qui l'a appellé, crucifiant le monde à soy, & soy
Decez de Iosaphat. au monde, alla en paix au Dieu de paix, & s'en alla au Seigneur, qu'il desiroit tousiours, & est maintenant deuant la face de nostre Seigneur, purement & nettement sans aucun entre deux, & est decoré de la courõne de gloire de longtemps promise, & est fait digne d'estre auec Iesus Christ, & se resiouyr eternellement de la beauté d'iceluy. Es mains duquel recommandant son ame, trauersa en la region des
Psal. 41. & 86. viuans, où est le son des banqueteurs, où est la demeure de tous ceux qui sont en ioye.

Or le saint homme, qui premie-

rement luy auoit enseigné la demeure de Barlaam, qui habitoit assez pres, par diuine reuelation se trouua à l'heure de son trespas, & l'honorant de loüanges sacrees, & respandant larmes (signes certes de sa dilection, vers luy) & accomplissant les autres cerimonies de l'Eglise, le posa au sepulchre de Barlaam: car il estoit conuenable que leurs corps fussent ensemble en terre, qui le seront cy apres eternellement és Cieux. Et obeïssant au commandemēt, qu'vn certain terrible esprit luy fit par nuict en vision, s'en alla au Royaume des Indes: & accostant le Roy Barachias, luy recite tout le discours de la vie de Iosaphat. Et ce bon Roy sans aucun delay s'en alla auec multitude infinie à la cauerne où ils estoient enseuelis: regardent le sepulcre, & pleurans à chaudes larmes, oste la couuerture, & voit Barlaam & Iosaphat, ayans les membres mis & arrangez fort proprement, sans que les corps eussent aucunement

changé couleur, estans nets & entiers auec leurs vestemens. Alors ces tabernacles des diuines ames iettoient grande suauité d'odeur: lesquels le Roy mettant en coffres riches & precieux, les porta en son païs.

Le peuple adore les corps des Saints & les reçoit auec hymnes & flambeaux.

Or dés que le peuple entendit ce qui s'estoit fait & passé, multitude innumerable de toutes les villes païs circonuoisins vindrent honorablement voir, & adorer les corps de ces bien heureux Saints, auec hymnes & cantiques, & force lampes & flambeaux ardens: de sorte que lon eust peu dire à bon droict, qu'on celebroit la feste des lumieres à l'entour des enfans & heritiers de lumiere. Et poserent les corps saints manifiquement en l'Eglise que Iosaphat auoit bastie.

Grands miracles faicts en la translation & sepulture

Or Iesus Christ ouura de grands miracles & guerisons en la translation & sepulture de ses saints seruiteurs, & apres, à la loüange & gloire de son nom. Et le Roy & tout le peuple veit les vertuz &

miracles qui estoient faits par eux. Et plusieurs Gentils d'alentour trauaillez d'infidelité & ignorance de Dieu, creurent par le moyen des signes & vertuz qui se faisoient à leur sepulchre. Et tous ceux qui se voyoient & oyoient la conuersation Angelique de Iosaphat, & son ardent amour vers Dieu dés sa tendre ieunesse, s'esmerueilloit, glorifians en tout Dieu, qui tousiours opere à ceux qui l'aiment, & les recompense de grands dons.

re honorable des corps Saints.

Icy finit le present Traicté, lequel i'ay composé suyuant la vraye relation que m'en ont fait gens venerables & dignes de foy. Vous aduienne donc à tous, qui lisez & oyez ceste Histoire vtile aux ames, que meritiez estre nombrez en la partie des Saincts, qui ont pleu à nostre Seigneur, par les prieres & intercessions des Saincts Barlaam & Iosaphat, desquels auons parlé, en Iesus Christ nostre Seigneur, auquel est honneur & empire, gloire & magni-

Intercession des Saincts.

ficence, auec le Pere & le saint Esprit, maintenant & tousiours, & de siécle en siecle. Amen.

Me conuertissant à toy, Dieu, le Pere, Seigneur tout puissant, ie te rends tresgrandes graces de pur cœur, entant que peut ma petitesse, priant de toute mon ame ta singuliere mansuetude, que tu daignes exaucer en ton bon plaisir mes prieres. Repousse de ta vertu l'ennemy de mes actes & pensees, multiplie en moy la foy, gouuerne mon ame, allume en moy pensez spirituelles, & me conduis à ta beatitude, par ton fils Iesus Christ Amen.

Fin de l'Histoire.



La vie de Saint Iean Damascene, composee iadis par Iean: Patriarche de Ierusalem, abbregee & mise en François par le Traducteur de l'Histoire presente, auec vn homelie de Saint Iean Chrysostome.



Aint Iean, nay en Damas, ville capitale de Syrie, d'où mesmes il porte le nom, & honoree iadis de la conuersion de Saint Paul, eut pour pere vn homme de grande authorité, estably surintendant des affaires du peuple, tant pour l'integrité de ses mœurs, que par ce qu'il estoit riche & puissant en biens: lesquels certes il n'exposoit prodigalement en delices, yurongneries & banquets, ains employoit tout ce qu'il pouuoit amasser, au rachat des prisonniers Chrestiens. Et de toutes

Damas ville capitale de Syrie.

Vertuz du pere de S. Iean.

ses terres & Seigneuries qu'il possedoit, tant en Iudee que la Palestine, ne reseruoit pour soy, sinon ce qui luy estoit necessaire pour passer ceste vie. Et si telle estoit la vertu & humanité de ce personnage, que possedant grands biens, en iouyssoit comme n'en iouyssant point, estant plus soigneux de rechercher les choses qui concernent le salut de l'ame. Luy donc s'occupant ainsi en si bons & loüables exercices, luy nasquit vn fils, lequel le fit baptiser, & nommer Iean : bien qu'il y eust bien de la difficulté & grand danger, pour estre dans vne ville infidele & Sarrazine. Car la cité de Damas pour lors estoit soubs la puissance d'vn Prince Sarrazin.

Naissance de S. Iean.

Or quand Saint Iean fut grandelet, son pere estoit en grand peine de trouuer homme sçauant & vertueux pour l'instruire, & luy apprendre toute bonne & saincte doctrine. Aquoy Dieu par sa bonté pourueut à la maniere qui s'ensuyt.

Les Sarrazins de Damas, fai-

sans, comme ils auoient accoustumé, courses sur les costes & riuages de la mer voisine, prindrent & emmenerent grand nombre de prisonniers: & estans de retour en Damas, exposerent partie d'iceux en vente, destinans les autres à mort: Entre lesquels fut vn certain Religieux, nommé Cosme, homme fort honneste & venerable. Deuant lequel ceux qu'on faisoit mourir, se mettoient à genoux, le supplians prier Dieu qui leur pardonnast leurs offences. Les Barbares voyans cela, s'enquierent de luy, de quelle dignité & authorité il estoit entre les Chrestiens. Il leur respond: Ie suis vn pauure Religieux innutile, & n'ay aucune dignité: mais bien suis-ie professeur de Philosophie, tant diuine que humaine. Quoy dit, les larmes commencerent à luy distiller des yeux en abondance.

Or le pere de Sainct Iean estant present, & le voyant pleurer, s'approcha de luy pour le consoler,

& luy dift: Homme, pour quelle cauſe deplores-tu la perte du monde, auquel longtemps a que tu as renoncé, & y es mort, eſtant Religieux, comme ton veſtement le monſtre? le Religieux luy reſpond: Ie ne lamente la priuation de la vie preſente, mais ie me contriſte, de ce qu'eſtant verſé, comme ie ſuis, en toute ſorte de ſcience & Philoſophie diuine & humaine, ie n'ay eſté ſi heureux de la pouuoir communiquer à autre, & n'ay par Philoſophie engendré vn fils ſemblable à moy. Car tout ainſi que les autres, pour faire continuer leur ſucceſſion & lignee, deſirent la procreation d'enfans naturels: de meſmes ceux qui ſont bien inſtruits en Philoſophie, ſont touchez d'vn ardent deſir de procreer enfans par erudition de bonnes lettres, à ce que la race des Philoſophes dure eternellement: d'où les autheurs de ſi admirable generatiõ perçoiuent gloire immortelle. Et de fait, le propre de bonté eſt,

que les biens, dont quelqu'vn abonde, liberalement soient departiz par luy aux autres: & qui fait autrement, & refuse de communiquer à son prochain ce dont il a foison, bonté n'est point en luy, ains est adherant à malice, & sera puny comme ce fayneât, qui fouyt son talent en terre, & ne le mit à profit. Quant est de moy, vray est que i'auois intention d'enseigner aux autres si peu que i'ay apprins: mais estant preuenu de mort, ie sors de ce monde miserable & sterile, ne laissant apres moy lignee de Philosophie: choses certes qui me fait ainsi larmoyer, & partir de ceste vie en tristesse. Sur ceste responce le pere de sainct Iean luy dist: Amy, pren courage, & te console: car Dieu, peut estre, te donnera accomplissement de tes desirs. Cecy dit, il alla en diligence trouuer le Prince des Sarrazins, & se mettant à genoux, luy demanda ce Cosme, qui luy fut incontinent octroyé & liuré: & le

Bonté se cõmunique libe ralemẽt

Mat. 25

menant en ſon logis, le fit bien penſer & traiter, comme celuy qui en auoit beſoin, pour les miſeres & pauuretez qu'il auoit ſouffertes depuis ſa prince. Et l'arraiſonnant vn iour, luy diſt: Ie veux que deſormais tu ſois en liberté, & ſi te fais participant de tout mon bien: & pour toute recompenſe ie te prie, que tu apprennes à Iean mon fils, toute la ſcience & Philoſophie que tu ſçais. Coſme oyant tel propos, en demena grãd ioye, & s'employa ſi dextrement à ceſte charge qu'en brief ſainct Iean fut parfait en tout genre de doctrine, & deuint treſſçauant, meſme és ſainctes Lettres. Mais c'eſt choſe admirable, qu'il ne s'orgueillit point pour ſon ſçauoir: ains comme vn arbre fecond tant plus il eſt chargé de fruict, tant plus il s'abbaiſſe: Sainct Iean de meſmes, tant plus qu'il deuint docte & ſçauant, tant plus il s'humilia & deprima.

Coſme, maiſtre de ſainct Iean.

Or ſon pere peu de temps apres

estant decedé, le Prince des Sarrazins ordonna, que sainct Iean fust de son priué Conseil, & si l'honora d'estat de plus grande authorité que celuy de son pere. A quoy il consentit fort à regret, pour le desir qu'il auoit de vacquer à la contemplation.

S. Iean aimé du Prince Sarrazin.

En ce temps gouuernoit l'Empire des Romains Leon d'Isaurie, Lyon rugissant contre la foy Catholique, & contre les sainctes Images, lesquelles il faisoit brusler, persecutant ceux qui les reueroiẽt. De cecy S. Iean estant aduerty, fut soudain enflambé de grand zele, & par inspiration du sainct Esprit, se mit à composer liures, & enuoyer lettres çà & là pour la defense de la foy Catholique, & des Images, prouuant viuement qu'il les falloit venerer. Dont l'Empereur fut tresmal-content, & animé contre luy : & appellant aucuns de sa ligue, leur commanda, que se feignans Catholiques, ils trouuassent moyen de retirer quelque original

Leon Empereur, heretique.

S. Iean defẽd la foy Catholique

Fraude de l'Empereur heretique.

des Lettres de Sainct Iean : ce qu'ils firent. Adonc ce malin fit venir nombre de Secretaires & escriuains, & leur monstrant la lettre de Sainct Iean, fit tant, que l'vn deux, homme de subtil entendement, & qui auoit la main bonne, en contrefit vne de semblables characteres & sentences : & portoit ladite Lettre ce que sensuyt :

Lettre falsifiee par les heretiques.

Sire, c'est vn grand heur à ton Empire, d'auoir vn tel Seigneur que tù es, ayant vne mesme loy & creance que la mienne. Et par ce que i'entens que ton excellence est doüee de singuliere prudence, & honnesteté, i'ay prins la hardiesse de luy faire entendre, que ceste nostre cité est negligemment gardee, & qu'il y a peu de personnes de defence en icelle. Et partant, en l'honneur de Dieu, ayes pitié de ceste miserable ville : & enuoye vne armee de gens d'eslite, qui se rue dessus à l'improuiste, feignant aller autre part, & tu l'emporteras aisément d'assault. Et de

ma part, ie t'y ayderay beaucoup: car tout la ville, & le pays est presque à mon commandement.

Ceste Lettre ainsi dictee & contrefaite, l'Empereur en escriuit vne autre au Prince de Damas, dont la teneur s'ensuyt:

Comme ainsi soit, que ie ne sçache rien plus heureux, que paix & amitié, & que c'est chose tresloüable & tresaggreable à Dieu, de garder inuiolablement les articles & conditions de paix, ie n'ay chose en plus singuliere recommandation, que de garder les trefues & alliances qu'auons contractees ensemble: iaçoit qu'vn Chrestien ton familier me sollicite souuent par lettres à les rompre, me promettant entre autres choses, que si i'enuoye vne armee contre ta ville de Damas, il la me liurera entre mains. Et pour te monstrer, que ce que i'escris, est veritable, ie t'enuoye vne de ses Lettrs: d'où tu pourras pareillement cognoistre, combien ie suis constant &

Lettres de l'Empereur heretique au Prince de Dames.

ferme en l'obseruance de paix & d'amitié. De ta part, garde toy de ce meschant traistre, qui n'a craint de m'escrire telles choses.

S. Iean accusé faussement de trahisõ.

Or faut entendre, que l'Empereur ennoya malicieusement ces deux Lettres au Sarrazin, Prince de Damas: qui les ayant leuës, fit appeller soudain Sainct Iean, & les luy monstra. Mais il cogneut incontinent la fraude & falsification. Neantmoins quelque excuse qu'il peust alleguer, il ne fut point ouy: ains le Barbare, transporté de fureur & d'ire, sans vouloir entendre ses raisons & defenses, luy fait coupper la main, qui auoit tãt doctement escrit pour la defense de la foy Catholique, & des sainctes Images, & la fit pendre au marché. Et quand ce vint sur le soir, S. Iean presumãt que la fureur du Prince estoit appaisee, l'ennoya prier, que de grace sa main luy fut renduë pour la mettre en terre: ce qui fut incontinent fait.

Le Prince de Damas fait coupper la main à S. Ieã.

Et l'ayant receüe, entra soudain dans son Oratoire, & se prosterna deuant l'image de sa singuliere Dame, la glorieuse vierge Marie, luy monstrant sa main, & sa playe, & la prioit & inuoquoit auec gemissemens & larmes, disant:

Dame, & tressaincte mere, qui as enfanté mon Dieu, ma main dextre m'a este couppee pour la defense des sainctes & diuines Images: Tu n'ignores la cause pourquoy le Lyon fremit, & fait du pis qu'il peut: Et partant secoure moy promptement: car la dextre du Treshaut, qui a prins chair en toy, fait beaucoup de vertus par ton intercession. Donc ie te supplie, que par tes prieres il remette ceste mienne main, à ce qu'elle escriue en rithmes & Cantiques les louanges de ton fils, & les tiennes ô Mere de Dieu, & defende la foy Catholique. *Priere de S. Iean à Nostre Dame.*

Apres qu'il eut ainsi prié & pleuré deuant la Mere de Dieu, *La vierge Marie*

rend à Sainct Iean sa main. & se fut en fin endormy, la glorieuse Dame s'apparut à luy auec vne face riante & benigne, qui luy dist doucement : Voicy, ta main est remise en son lieu. Et partant fay, qu'elle soit la plume de l'escri-
Psa.44 uain qui escrit vistement, suyuant ce que tu as maintenant promis. S'esueillant donc sur l'heure, & voyant sa main remise en sa place, & guerie, il tressaillit de ioye, son esprit se resiouyssant en Dieu son salutaire, & en sa glorieuse mere: d'autant que celuy qui est puissant,
Luc. 1. auoit operé en luy choses merueilleuses: & esleuant ses mains au ciel, chanta melodieusement ce qui s'ensuyt:

Exo.15. Ta main dextre, Seigneur a esté glorifiee en force: ta main dextre, Seigneur, a remis la mienne, qui estoit couppee, & pourtant elle naurera les meschans, qui n'honorent ton image, & celle de ta glorieuse mere : & par ma main tu metteras en poudre, en la multitude de ta gloire, tes aduersaires

brusleurs d'Images.

Or ceste nuict ne luy fut nuict ny tenebres, ains iour & lumiere: & en la maison du iuste estoit voix d'exultation, qui ne fut secrette & cachee. Car ceste admirable clameur, & harmonieuse iubilation fut ouye des maisons voisines. Mais les ennemis du nom Chrestiẽ calomnians le miracle de Dieu, allerent incontinent dire à leur Prince, que la main de sainct Iean n'auoit esté couppee, & quelqu'vn de ses amis, auoit esté mutilé pour luy, le bourreau suborné par argent, ayant puny l'vn pour l'autre. Sur cecy sainct Iean fut appellé, qui monstra au Prince son bras, & sa main remise en son lieu, y restant toutefois la marque de la playe, que la mere de Dieu y auoit laissée tout expres, pour plus euidente preuue de la precedente couppure, & du diuin miracle.

Les Sarrazins calomnient le miracle

Le Barbare voyant cecy, luy demanda qui l'auoit guary, & de quels medicamens il s'estoit aydé.

La responce de sainct Iean fut, que Dieu, trespuissant Medecin, son Seigneur & maistre, luy auoit donné guerison. Donc (dit le Prince) i'estime qu'à tort & fausement tu as esté accusé, & que nous, sans auoir deuëment examiné ta cause, t'auons iniustement condamné. Mais en recompense i'ordonne, que tu seras doresnauant chef de nostre Conseil, & que rien ne fera sans ton aduis. Sainct Iean oyāt le propos du Prince, s'agenouilla deuant luy, demandnat instammēt congé de se retirer au desert. Mais le Barbare ne voulant estre priué d'vn homme de si singuliere vertu, ne se pouuoit condescendre à luy: toutefois en fin fut tant importuné, qu'il luy accorda son congé. Et partant de party qu'il eut ses biens aux pauures, & à ses seruiteurs, les mettant en liberté, se mit en chemin, sortant du monde en telle façon, qu'il n'emportoit rien auec soy, que ce qui luy estoit tresnecessaire. Et apres auoir visité

Sainct Ieā quitte le mōde, & se fait Religieux.

& veneré les saincts lieux en Hierusalem, s'alla rendre au Monastere de sainct Sabbe: où estant receu benignement, fut baillé pour instruire à vn bon veillard, qui estoit fort simple, lequel volontiers le print en sa charge, & le mena en sa cauerne où pour faire vn bon fondement, luy enioignit telles choses:

Qu'il ne fist rien de sa propre volonté. *Instructiõs du maistre de saict Iean.*

Qu'il offrist à Dieu les sueurs de ses labeurs, perseuerance d'oraison, & les larmes de ses yeux.

Qu'il eust à purger & nettoyer auec larmes les ordures de sa vie precedente, à cause que les larmes sacrifiees à Dieu purement, luy sont aggreables par dessus tous parfums & encens.

Et luy ayant commandé ces choses, comme corporelles, adiousta ce qui concerne l'ame, disant.

Qu'il n'eust à imaginer les choses mondaines.

Qu'il ne se depeignist aucunes figures des choses indecentes.

Qu'il preseruast son esprit de toute vaine inflation.

Qu'il ne s'esleuast pour grandeur de science, tant qu'il se persuadast auoir parfaitement, & du tout comprins ce qu'il sçauoit.

Qu'il ne desirast visions & reuelations de choses secrettes.

Qu'il ne se fiast en son esprit.

Qu'il n'estimast aucune science asseuree, iusques à ce que l'ame fust separee du corps.

Qu'il examinast & considerast toutes ses pensees.

En danger, qu'il demandast conseil.

Qu'il ne permist ses pensees s'espandre çà & là, ains les continst ensemble, à ce que son entendement fut illustré de Dieu: son ame purifiee, & son corps sanctifié.

Ainsi le pere instruisoit son fils, & le maistre son disciple, adioustant encores ces aduertissemens:

N'escris

N'escris lettres à qui que soit.

Ne parle aucunement de science seculiere.

Garde silence, qui est vn precepte obserué, non seulement des nostres, mais aussi des Philosophes Ethniques: comme on lit de Pythagoras Samien, qui enioignoit à ses nouueaux disciples silence de plusieurs ans.

Pythagoras commãdoit silence à ses disciples.

N'estime que bon soit dire bonnes choses, quand il n'est pas tẽps. Suyuant quoy Dauid disoit: Ie me suis teu de dire bonnes choses. Et adioustant le fruict qui luy en reuint, dit: Mon cœur s'est eschauffé en moy, & en ma meditation s'est embrasé vn feu.

Psal. 38.

Ce sont les instructions, que donnoit le vieillard à Saint Iean, ne iettant sa semence sur pierres, ou espines, mais sur bonne terre & fertile. Demeurant donc auec ce vieillard, fut esprouué de luy en maintes sortes; mais par tout il se monstroit humble & obeyssant, sçachant bien, qu'obedience seule

Obediẽce seule est sans peril. est sans peril. Et partant, quoy qu'il luy commandast, il ne contredisoit: s'il luy enioignoit quelque œuure, il ne murmuroit de bouche ny de pensee. En toute action ruminoit tousiours en son cœur ce *Phil. 2.* dire de Saint Paul, Executez sans murmure ce qui vous est enioint. Mais quel fruict reuient-il à celuy qui met en execution quelque œuure, s'il le faict à regert, & en murmurant.

Or le bon vieillard, pour esprouuer encores l'obedience de son disciple, fit vn amas de toutes les corbeilles & paniers, qu'auoient fait ses confreres, & dit à Saint Iean: Mon fils, nous auons besoin de plusieurs choses, & nous faut trouuer argent pour achepter nos necessitez. Et d'autant que les paniers se vendent mieux en Damas qu'en la Palestine, prend les nostres, & les porte au marché. Et luy taxant vn prix excessif, luy defendit les bailler à moindre. Sainct Iean donc prest d'obeir iusques à

la mort, sans aucunement contester, charge ces paniers sur ses espaules, & s'en va vistement à Damas. Et en ceste ville, où iadis il auoit esté tant honoré, cheminoit de ruë en ruë, habillé pauurement, mettant ses paniers en vente. Mais parce qu'il les vouloit vendre trop cher, & beaucoup plus que le prix accoustumé, pour ne desobeyr à son maistre, il estoit mocqué & iniurié de tous. Toutefois en fin l'vn de ses anciens seruiteurs le regardant de pres, le recogneut, & faisant bonne mine, luy demande combien il vouloit vendre ses paniers : Et soudain luy mit en main le prix qu'il en demandoit. Et sainct Iean serrant l'argent, retourna à son maistre, emportant victoire insigne de l'ennemy, pere de vaine gloire. *Prompte obedience de saint Iean.*

Sainct Iean donc profitant en toute vertu, son maistre estant admonesté diuinement en dormant, luy commanda de composer liures & cantiques, selon que le saint Es-

Par cõmandement de Dieu sainct Iean compose.

prit l'inspireroit. Et deslors il cõmença à escrire Hymnes, & tresmelodieux Cantiques spirituels, dont il resiouyt encores à present l'Eglise de Dieu, & le lieu de l'habitacle du Tres-haut. Composa aussi des Sermons panegyriques, & vn liure de la vraye foy Catholique. Item mit en lumiere des Traictez de la veneration des Images, & plusieurs autres.

Sainct Iean est ordonné Prestre

Sur ces entrefaites le Patriarche de Hierusalem par inspiration diuine l'enuoya querir, & l'ordonna Prestre : & neantmoins tost apres retourna à sa celle, au Monastere de Saint Sabbe, ne s'esleuuant aucunement pour ceste dignité (encores que Saint Paul proteste, que les Prestres sont dignes de double honneur) estimant plustost qu'ils doiuent auoir double humilité, & trauailler doublement, sçauoir est és choses qui concernent l'ame, & en ce qui touche le corps. Ce qu'il s'estudia d'executer soigneusement, trauaillant nuict &

1. Tim. 5.

iour à domter ses passions : relisant & corrigeant ses escrits, & retrenchant ce qu'il y trouuoit de superflu ; prenant garde qu'il y eust diction ou sentence, qui ressentist ostentation, ou legereté.

Finalement, ayant en toute vertu acheué le cours de l'exercice Monastique, maintenu & dilaté la foy Catholique par ses liures & escrits, il monta au Ciel à Iesus Christ son bien-aymé, où il contemple face à face la gloire de la benoiste Trinité.

FIN.





Homelie de Saint Iean Chrysostome, intitulee De la comparaison du Roy & du Moyne.

Affection des hommes mal reiglee.



Omme ainsi soit que la plus part des hommes admirent & pourchassent auec ardeur & affection plus grande les choses qui n'ont rien de bon que l'apparence, que celles qui sont veritablement & naturellement bonnes, i'ay estimé estre vtile & expedient traitter succinctement des vns & des autres, & conferer ensemble, tant ce que mesprise le commun peuple, que ce qu'il aime & poursuyt : à ce qu'entendans la difference des deux, nous nous rangions à ce qui est

realement bon & salutaire, mesprisans & detestans ce qui n'en a que le fard & l'apparence.

Et pour entrer en matiere, on desire sur toutes choses puissance, empire, gloire: & le vulgaire repute heureux les Roys & Princes, & admire ceux qui sont portez en chariots dorez & triomphans, & qui sont bien suyuis & enuironnez d'Archiers & satellites pour la garde de leurs corps: ne faisant ce pendant cas de ceux qui s'estudient à vertu, & suyuent la vie Monastique & solitaire.

Le vulgaire mesprise les gens vertueux.

Dauantage, quand ces grands sortent en public, il y a presse à les voir, & à contempler leur magnificence: mais quand les Moynes vont en place, peu de gens les regardent, & encores moins souhaitent leur estat & condition: où au contraire, il n'y a homme qui ne desire celuy des autres. Or acquerir puissance ou Empire, comme c'est chose tresdifficile, aussi peu de gens y paruiennent: car ceux qui pour-

suyuent si hautes & excellentes dignitez, ont besoin de grande somme de deniers. Mais entreprendre l'estat solitaire, & se dedier du tout à Dieu, est chose autant facile au pauure comme au riche. Ioinct que la iouyssance de l'Empire, & preeminence, finit auec ceste vie, ou pour parler plus veritablement, abandonne ses amateurs encores viuans: mesmes en a rendus maints extremement miserables, les plongeant au profond abysme de honte & confusion: Mais la vie, qui se meine en solitude, outre qu'en ce monde elle comble les iustes de tous biens, encores au partir d'icy les conduira ioyeux & gaillards deuant le tribunal de Dieu saluateur: alors que la plus part des Roys & grands Princes receuront tres-griefue punition de leurs pechez & mesfaicts.

La vie solitaire apporte grands biens en ce monde & en l'autre.

Conferons donc les biens de la vie Monastique à ceux qui n'ont que l'apparence de bonté, comme sont ceux qui prouiennent de puis-

ſance & gloire de ce monde, & contemplons la difference qui eſt entre ces deux eſpeces de biens: car la collation des deux nous en donnera plus claire cognoiſſance. Meſmes conferans enſemble ce qui tient le ſupreme degré d'honneur & bien temporel, qui eſt l'Empire & le regne, à la vie de Religion & ſolitude, conſiderons le fruict que rapporte l'vn & l'autre. Choſe certes, que cognoiſtrons clairement, quand nous aurons viuement contemplé, à qui le Roy commande, & à qui le Religieux.

L'Empire donc du Prince eſt commander à grand nombre de villes, regions & peuples: creer Magiſtrats, Capitaines & Senateurs: leuer gens, dreſſer camps, & diſpoſer des affaires de ſon Empire, ainſi que bon luy ſemble. Mais celuy qui s'eſt dedié du tout à Dieu, & a embraſſé la vie ſolitaire, tient ſoubs ſa puiſſance ire, enuie, auarice, volupté, bref tout ce qui re-

Quel est le soin cõtinuel d'vn Moyne. pugne à vertu : tousiours est en soin pour empescher que son esprit ne soit surmonté des vices, & que la raison ne se rende subiette à la sensualité, s'aidant de la crainte de Dieu pour dompter toute mauuaise & vicieuse affection, & ranger son entendement à la contemplation de choses celestes. *A quoy est vtile la crainte de Dieu.* Tel dõc est l'Empire du Roy, & tel celuy du solitaire : lequel certes il seroit plus raisonnable appeller Roy, que celuy qui est vestu de pourpre, & porte couronne en teste, assis dans vn throne magnifiquement orné. Car celuy est vrayement Roy, qui sçait tenir en bride ire, enuie & toute volupté : qui range toutes ses actions à la Loy de Dieu, qui conserue son esprit en liberté, & ne permet que les voluptez luy commandent. *Qui est vrayement Roy.* O que volontiers ie verrois vn homme de telle vertu seigneurier peuples & villes, & donner la Loy à toutes nations, tant par mer que par terre. Car celuy qui peut establir la raison pour

moderatrice & gouuernante des affections de son ame, pourroit aussi regir facilement les hommes, estant aydé de la Loy diuine, & ainsi se feroit, que ses subiects le voyans conuerser familierement & doucement entre les siens, ne l'aymeroient moins que leur propre pere. Mais le Prince, que l'on voit commander aux hommes, & ce pendant ire, auarice & volupté le detiennent en seruage, en premier lieu est en risee à ceux qui sont sous sa domination; d'autant que portant couronne en teste, enrichie d'or & de perles, la couronne de prudence luy manque: & reluisant par le dehors de vestemens pompeux & magnifiques, son esprit est sans ornement aucun: voire totalement il ignore comme il faut administrer l'Empire. Car comment se pourroit-il faire, que celuy qui ne sçait commander à soy mesmes, peust par les loix contenir les autres en deuoir?

Commẽt un superieur se fera aimer des siens.

Qu'est-ce qui rend un Prince ridicule

Que si tu prens garde contre qui

combat l'vn & l'autre, tu verras le Religieux batailler contre le Diable, vaincre iceluy, & en receuoir de Dieu la couronne de victoire. Aussi ne se peut-il faire autrement, que luy se presentant au combat soubs la protection de Dieu, & muny d'armes celestes & diuines, n'emporte l'honneur & le prix. Et pour le regard du Roy, tu le trouueras combattant les Barbares, lesquels certes ne sont si furieux ne si terribles, ne si puissans de beaucoup que les Diables : & partant encores qu'il en vint au dessus, si est-ce que la victoire du Moyne est trop plus insigne, ayant eu affaire a plus fort & puissant ennemy. Que si tu te veux enquerir des causes, pour lesquelles l'vn & l'autre entre en combat, tu les iugeras fort differentes. Car le Religieux meine continuelle guerre au Diable, pour maintenir en soy pieté, & perseuerer au seruice de Dieu : ou pour retirer de l'abysme d'erreur villes & bourgades, & leur an-

Iob. 41.

La victoire d'vn Moyne est plus glorieuse que celle d'vn Roy.

noncer la parole de salut. Quant est du Roy, il guerroye les Barbares, pour garder les villes, prouinces & thresors qu'il aura rauiz de force : ou pour conquerir de nouueau quelque pays & contree, poussé d'ambition & damnable auarice. Et si est souuent aduenu à plusieurs Princes, que taschant s'agrandir, & estendre & amplifier leurs limites, ils ont esté depossedez & chassez des terres, desquelles ils iouissoient au precedent.

Et certes ceste diuersité, qui est en la façon de commander & combattre, voire seule, monstre suffisamment, combien plus excellent est le solitaire, qui s'est consacré du tout à Dieu, que le Roy: combien que cecy se pourra encores cognoistre plus clairement, si on examine leur vie, & actions ordinaires, & occupations des deux. Car à la verité on trouuera le cultiuateur & sectateur de pieté, ores deuisant auec les Prophetes, maintenant orner son ame de la do-

ctrine de S. Paul, passant tantost de Moyse à Esaie, tantost d'Esaie à S. Iean, & de S. Iean à quelque autre: Et le Prince cependant n'est entouré que de Capitaines, Archers & satelliers. Or l'homme coustumierement ensuyt les mœurs & conditions de ceux qu'il frequente ordinairement. Et de là vient, que le Moyne & solitaire, qui hante si familierement auec les Apostres & Prophetes, conforme son ame à leurs mœurs & vertus. Comme le Roy pareillement estant accompagné de gend'armes & satellites, hommes addonnez au vin, à toute lubricité & volupté charnelle, qui passent la meilleure partie du iour en festins & banquets, & pour ceste cause ne peuuent rien faire de bon & honneste, ne peut certes qu'il ne suyue leur maniere de vie vicieuse & deprauee. Parquoy quand bien il n'y auroit que ceste raison seule, la vie solitaire & monastique est plus digne de louange, que la vie d'vn

No^9 suiuons les mœurs de ceux que nous hantons ordinairement.

Prince, Roy ou Monarque.

Et si nous voulons passer à la consideration des œuures de la nuict, nous trouuerons le Moyne leué deuant les oiseaux, priant & loüant Dieu, & deuisant familierement auec luy, & accompagné des Anges: bref, riche & puissant en biens spirituels & celestes: cependant que celuy qui commande à plusieurs peuples & armees, à tant de nations & prouinces, dort & ronfle dedans son lict. Et ne s'en faut esmerueiller. Car le Moyne prend si peu de viande pour sa refection corporelle, qu'il n'a besoin de dormir beaucoup: mais quant est du Prince, le vin & les delices le rendent tout assopy, & le font demeurer au lict iusques au plein iour.

Sobrieté rẽd l'hõme vigilant.

Dauantage, le Moyne est moderé en habits & en viures, & si a compagnõs de mesme vertu: mais pour le regard du Prince, il faut qu'il soit richement & pompeusement vestu, & que sa table soit

magnifique & friande. Que s'il n'a la ceruelle bien faicte, il trouuera des commensaux de mesme, & dignes de sa folie. Mais s'il a quelque peu dentendement, il les aura peut estre, bons & iustes: beaucoup moindres toutefois en vertu que les Moynes. Et encores que le Roy fust addonné à l'estude de vertu, si ne pourroit il, voire tant soit peu, approcher de la vertu du Moyne: Pour ce que, soit qu'il aille par pays, soit qu'il demeure en ville, qu'il soit en paix, qu'il soit en guerre, il est tousiours trosonereux à ses subiects. Mais qu'on bien de maux domestiques sont ils accablez, quand il exige & leue tailles & subsides, qu'il dresse armee, qu'il perd la bataille, mesmes quand il la gaigne? Car s'il est victorieux, il deuiendra superbe & insolent pour sa victoire: il donera licence à ses soldats de rauir, brigander, destrousser les passans, d'assieger villes, piller les maisons des bonnes gens, exiger de

Vn Prince ne peut approcher de la vertu du Moyne.

Cruauté des gens de guerre.

leurs hostes ce qu'aucune loy ne permet, soubz pretexte de ie ne sçay quelle ancienne coustume iniuste & contraire à la loy. Toutefois de tous ces maux le Prince ne greue que le pauure, le riche non: comme si veritablement il redoutoit ceux qui sont opulents en biens. Mais il n'est ainsi du Moyne: Car quand il vient en public, il apporte quelque present, dont il gratifie tant le riche que le pauure; estant vestu d'vne seule robbe bien simple, beuuant de l'eaue plus volontiers que du vin, pour bon & genereux qu'il soit: ne demandant aux riches aucune chose pour soy: mais bien les sollicitant souuent, & demandant pour ceux qui sont en necessité, portant profit, tant à celuy qui donne qu'à celuy qui reçoit. Et ainsi se rend Medecin commun & du riche & du pauure; deliurant le riche de peché par saincte admonition, & subuenant à la pauureté de l'indigent. Mais quant au Roy, s'il diminue

les tailles & gabelles, il prouuoit plus en cecy au profit du riche que du pauure : que s'il les accroist, alors fait il que ceux sont griefuement oppressez qui n'ont grands biens. Car les tailles & leuees de deniers, pour grãdes qu'elles soiẽt, ne peuuent que bien peu nuire au riche : quand cependant elles emportent, comme vn certain torrent, les maisons entieres des pauures, & remplissent les ruës & carrefours de pleurs & hurlemens. En ce faict la vieillesse, la viduité, la tendre innocence des petits orphelins n'esmeut aucunement à misericorde les fermiers & collecteurs des tailles: ains poussez d'vne mauuaistié effrontee, comme ennemis cõmuns de la patrie, exigent iournellement du pauure laboureur ce que la terre n'a produit.

Fermiers des deniers du Roy n'ōt pitié des pauures vefues & orphelins.

Or maintenant recherchons par quels dons & plaisirs le Religieux & le Prince peuuent gaigner la faueur du peuple. Le Prince certes donne or & argent, & le Moy-

de la grace du saint Esprit. Derechef, le Prince qui veut estre doux & debõnaire, deliure de pauureté l'indigent : le Moyne par ses prieres remet & restablit en leur premiere liberté les ames, qui estoient reduites soubs le ioug & tyrannie des diables. Et quand il aduient que quelqu'vn est oppressé de ce mal, ne s'arrestant aucunement au Roy, non plus qu'à vne statuë, court promptement à l'habitation des Moynes : non autrement que si pour la frayeur du Loup, il se retiroit à garád au chasseur, qui a les armes en main. Car ce que fait l'espieu au veneur, l'oraison le fait au Moyne. Et certes le Loup ne redoute tant la vouge & espieu, que le diable fait l'oraison du iuste. Et si ne sommes seuls, qui en necessité nous retirons aux saincts Moynes, comme en lieu d'asseurance : ains mesmes les Roys, quand ils craignent quelque desastre, ou se sentent pressez de malheurs, ont leur retraitte en mesme lieu : ne plus ne

Le diable redoute grandement l'oraison d'vn hõme iuste.

moins que le pauure en temps de
3. Reg. famine se retire à la porte du ri-
18. che. Achab, Roy d'Israël, comme
à faute de bled la famine fut mer-
ueilleusement grande, mit il pas
toute son esperance és prieres
d'Helie? Ochozias, Roy de mes-
4. Reg. me prouince, se sentant en danger
1. de mort, se retira il pas au mesme
Prophete, comme à celuy qui e-
stoit plus puissant que la mort, &
qui auoit puissance de donner vie?
Et certes la guerre s'estant esmeuë
en Iudee, & la Palestine estant en
danger extreme, les Roys du pays
4. Reg. quittans leur gens de pied & de
6. & 7 cheual, & toutes les armes mon-
daines, se retirẽt aux prieres d'He-
lisee : s'estans persuadez, que le
seruiteur de Dieu leur aideroit
trop plus que ne feroiẽt beaucoup
de milliers de gendarmes. Pareil-
lemẽt Ezechias Roy de Iudee, estãt
assiegé des Perses, & sa ville de Ie-
4. Reg. rusalem en telle extremité de dan-
18. & ger, qu'on n'en attendoit que la
19. prinse & ruine entiere, & les cita-

ains si espouuantez & effrayez, qu'ils n'esperoient rien moins que la mort, opposa pour toute defense, contre la multitude innumerable des Perses & Caldees, les seules prieres d'Esaie. Et à la verité, il ne fut point frustré de son esperance & attente, Car dés aussi tost que le Prophete eut esleué ses mains au ciel, Dieu enuoyant foudres & tempestes, mit en route toute l'armee ennemie: instruisant les Roys par ce fait, quelle opiniõ ils doiuent auoir de ceux qu'il a choisis pour ses seruiteurs, c'est à dire de les tenir & reputer pour communs sauueurs de la terre: à fin que pareillement les autres, qui sont instruicts & admonestez des iustes, apprennent à reuerer leurs conseils, & obeyr à leurs sainctes exhortations.

Instruction de Dieu pour les Rois.

Et non seulement par les moyens que dessus, peut on cognoistre la difference des deux: mais aussi quand il aduient, que l'vn & l'autre est desmis de son estat, c'est à

dire, que le Moyne est despouillé de vertu, & le Roy est deiecté de son throne. Car aussi tost que le Moyne se sera laué de ses pechez par oraisons, larmes, contrition, gemissemens, & œuures de pieté, il sera facilement remis en son premier estat, & recouurira la grace qu'il aura perduë. Mais quād le Roy est débouté de son empire, bon Dieu, de combien de gens a il affaire pour le restablir en son siege? combien d'hommes, combien de cheuaux, & quelle somme de deniers luy faut-il? en combien de dangers & de hazards faut-il qu'il se plonge? bref, tout son salut depend du secours d'autruy. Or n'est il ainsi du Moyne: d'autant que s'il veut & change sa mauuaise volonté, trouue soudain salut. Car le Royaume des cieux est en vous, dit nostre Seigneur.

Moyen aisé de recouurir la grace de Dieu.

Luc. 17.

Dauantage, la mort est effroyable au Roy: laquelle toutefois ne donne aucune tristesse au Moyne, & studieux de vertu: par ce qu'il

L'hōme vertueux ne craint point la mort.

ne se peut faire, que celuy qui constamment mesprise les richesses, les voluptez & delices (choses pour lesquelles plusieurs desirent ceste vie) ne porte patiemment le passage de la mort.

Que s'il aduient qu'on tuë l'vn & l'autre, certes le Moyne mettra sa vie en hazard pour la defense de pieté, changeant heureusement ceste vie mortelle & temporelle à vne vie immortelle & celeste. D'autre costé, s'y quelque tyran ambitieux, qui pour empieter l'Empire, couppera la gorge au Prince, laissant son corps à la misericorde des chiens & des oiseaux pour toute sepulture, estant à tous miserable & triste spectacle. Mais il n'y aura celuy, qui ne contemple auec souuerain plaisir, & auancement de son salut, le corps du Moyne, mort pour pieté.

Dauantage, il y en aura maints, qui souhaiteront ses biens, qui serõt emulateurs de sa vertu, qui cõ-

poiteront estre ses disciples, qui desireront luy ressembler en bonté & vertu: Où d'autre part le Roy prie Dieu instamment, qu'il empesche qu'aucun ne desire ces biẽs, ou affecte sa Principauté. Ie dis encores, qu'il ne se trouue homme qui soit si hardy de massacrer vn Moyne, estimant qu'il auroit commis contre Dieu vne grande impieté, s'il ostoit la vie à vn tel personnage: où au contraire, il s'en trouuera plusieurs affectans l'Empire, qui ne font qu'espier leur commodité pour mettre le Prince à mort. Pour crainte dequoy, il a ordinarement nombre d'Archers à l'entour de soy pour sa garde: où d'autre costé le Moyne ne redoutant personne, mesmes garde les villes auec ses prieres, cõme auec vn bon mur & rempart. Le Prince vit en crainte continuelle, & attente de la mort, comme celuy qui a ceste excellente dignité, qui est conioincte auec grand peril: mais le Moyne iouyt d'vne paix entierement

Au tẽps passé n'y auoit homme si hardy de massacrer vn Moyne.

Entierement asseuree.

Or auons nous, ce me semble, traicté suffisamment de ce qui touche ceste presente vie. Que si nous voulons diligemment rechercher l'estat de l'autre monde, nous verrons le Moyne rauy en l'air entre les nuës au deuant de Iesus Christ, ainsi que dit ceste lumiere de vie salutaire, & enseigneur de toute vertu Saint Paul. Mais si le Prince a iustement & humainement regy son peuple (chose bien rare) vraye est qu'il obtiendra salut, mais non si honorable que le Moyne: (car le salaire du bon Roy ne sera egal à celuy du bon Moyne, qui aura toute sa vie parfaictemēt seruy Dieu.) Que s'il a esté furieux & meschant, & a mal gouuerné l'Empire, qui pourra reciter les calamitez qu'il souffrira, quand il sera bruslé, dechiqueté de fouëts, gehenné: bref, quand il souffrira telles choses, que langue ne pourroit exprimer, n'y corps mortel sustenir?

1. Thess. 4.

C'est chose rare, qu'vn Prince traite humainement son peuple.

Considerans donc diligemment

toutes ces raisons, ne faut auoir en admiration ceux qui sont abōdans en biens: attendu qu'il est tout manifeste, que le Seigneur & possesseur d'iceux n'approche aucunemēt de la singuliere vertu du Moyne. Parquoy quand tu verras le riche brauement vestu, bien monté, bien equippé, & accompagné magnifiquement, garde toy de l'estimer heureux. Car ces richesses & bobans temporels, & tout ce qui n'a que l'apparence de bien, perissent auec ceste vie. Mais si tu vois vn Moyne cheminant seul, humble doux, paisible, pacifique, dis qu'il est heureux: sois imitateur de ses vertus: prie Dieu, que son plaisir soit te faire semblable à luy. Car, Demandez (dit-il) & il vous sera donné. Ces choses sont les vrais biens, qui nous causent salut, & demeurent eternellemēt par la prouidence & charité de Iesus Christ vers nous: Auquel est gloire & empire en toute eternité.

Il ne faut auoir en admiration les riches.

Matt. 7

Deo gratias.



SOMMAIRE
DES CHAPITRES CONTENVZ AV present Liure.

Fin de la table des Chapitres.

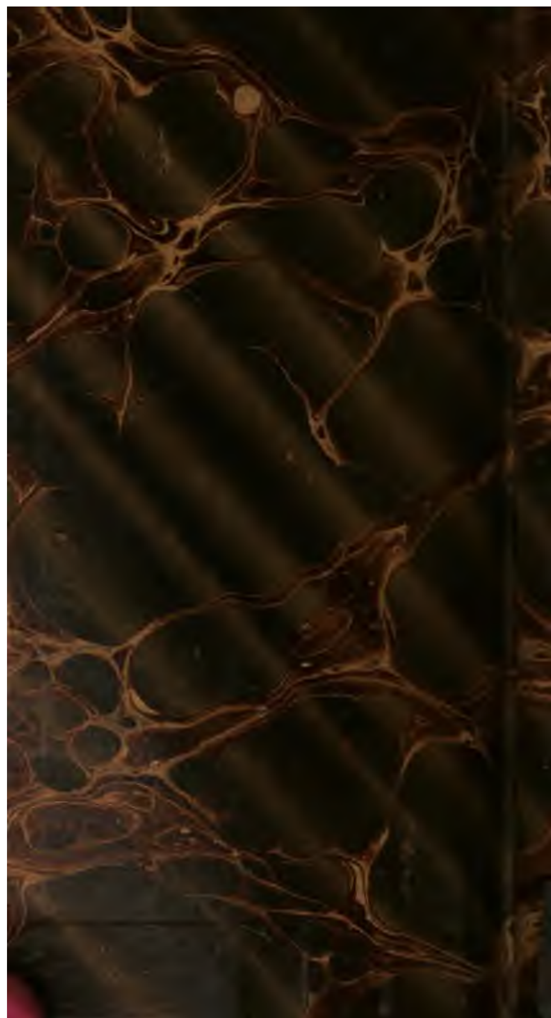




NOus Docteurs Regens en la Faculté de Theologie à Paris, certifions que le Liure intitulé l'Hiſtoire de Barlaam & Ioſaphat, traduite en François par F. Iean de Billy, Prieur de la nouuelle Chartreuſe de Noſtre Dame de bonne eſperance pres Gaillon, eſt approuuee Catholique, ſuyuant la doctrine de noſtre mere ſaincte Egliſe.

G. Genebrard. R. Percheron.





LIBRARY. 189

...d Reference books to-morrow morning before 9 A.M.

...e above will subject me to a loss of this privilege, and

Name. . . . .

Page number. . . . .

Room. . . . .

NOV 9